



HAL
open science

Remises en état de marche du Camino. Façonnage des représentations par la pratique de la marche

Anne Pampin

► **To cite this version:**

Anne Pampin. Remises en état de marche du Camino. Façonnage des représentations par la pratique de la marche. Sciences de l'information et de la communication. 2023. dumas-04405935

HAL Id: dumas-04405935

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04405935>

Submitted on 19 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Marque

Option : Marque, communication et numérique

Remises en état de marche du *Camino* Façonnage des représentations par la pratique de la marche

Responsable de la mention information et communication
Professeur Pascal Froissart

Tuteur universitaire : Pascal Bué

Nom, prénom : PAMPIN Anne

Promotion : 2021

Soutenu le : 01/12/2023

Mention du mémoire : Très bien

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu mon tuteur universitaire, Pascal Bué, pour son inépuisable énergie. Merci d'avoir réorienté le projet lorsque celui-ci faisait fausse-route, merci pour les lectures éclairantes et encore merci pour les innombrables encouragements face aux doutes.

J'adresse mes plus vifs remerciements à Julien Féré pour avoir accepté d'être mon rapporteur professionnel.

Je souhaite également adresser mes remerciements à l'équipe pédagogique du CELSA dont les conseils et l'encadrement du Master Marque, communication et numérique en formation continue ont rendu ce retour sur les bancs de l'école le plus enrichissant qu'il pouvait être.

Je remercie naturellement mes compagnons d'armes, Blanca, Pierre, Tristan, Lenin, Cristián, Keerthy, Bernard, Alberto, de s'être livrés dans leur force et leur vulnérabilité. Merci pour les kilomètres parcourus côte à côte, les bouts grignotés en fin de journée, les histoires partagées. Les écouter, les observer, marcher à leurs côtés m'a permis de faire avancer ce travail à pas de géants.

Le plus grand de tous les mercis va à ma famille : à ma mère qui a su me dire qu'elle croyait en moi au moment où j'en avais le plus besoin ; à Patrice, embarqué dans ce marathon qu'est le mémoire, et dont l'amour et le soutien m'ont permis d'avancer sans flancher.

Sommaire

Remerciements	2
Introduction	4
I. Quand charnel et spirituel vont main dans la main : le gage d'une quête intérieure	11
A. Le corps du marcheur au cœur de l'expérience mystique	12
1. Quechua et dépouillement du moi	12
2. Le corps nié, boulevard de l'ascèse mystique	15
3. Bobos et grands maux : le corps martyrisé	18
B. Le Camino, entre évangélisation et prosélytisme	21
1. Appropriation des rites religieux sur le <i>Camino</i>	21
2. Similitudes avec Saint Jacques, pèlerin et <i>matamoros</i>	24
3. <i>Compostela</i> et credencial : le marcheur rebaptisé	28
C. Le Camino, chantre d'une nouvelle spiritualité	32
1. Des marcheurs en quête de sens	32
2. Le <i>Camino</i> , un espace-temps consacré par la marche	34
3. Le <i>Camino</i> perçu comme une entité incarnée	36
II. Un territoire traversé par la marche	40
A. Un territoire au prisme de la marche	40
1. La credencial et le territoire : va-et-vient entre régional et international	40
2. Un découpage du territoire à hauteur de marcheur : les étapes	43
3. Se frayer un chemin dans le territoire, une histoire de balisage	45
B. Le Camino comme espace marchand	48
1. Un chapelet de commerces : pratiques marchandes liées à la marche	48
2. La ludification pour motiver à chaque étape du <i>Camino</i>	51
3. Le tampon, petite forme poussant à la consommation sur le <i>Camino</i>	54
C. Le Camino, nouvelle Mecque du tourisme	56
1. L'espace du <i>Camino</i> reconfiguré par le tourisme	56
2. Le <i>Camino</i> , aux prises entre tourisme de masse et écotourisme	59
III. Représentations identitaires sur le Camino	64
A. Le marcheur, un être en mouvement	64
1. Le <i>Camino</i> , cheminement d'une construction d'un nouveau soi	64
2. Une identité collective cristallisée par la pratique de la marche	68
3. Identité et altérité	71
B. Identité galicienne de Sarria à Saint-Jacques-de-Compostelle	73
1. Le <i>Camino</i> galicien, une identification fusionnelle au territoire	73
2. Identité galicienne, de minorité dominée à droit à la différence	76
3. Idéal-type galicien et fabrication d'un mythe du <i>Camino</i>	79
Conclusion	83
Bibliographie	88
Annexes	96
Lexique	195
Résumé	196
Mots clés	196

Introduction

A l'orée de 2021, le nonce Bernardito Auza fait sensation à Saint-Jacques-de-Compostelle en annonçant l'extension de l'année jubilaire en 2022¹. Les règles sont pourtant strictes : l'année sainte est célébrée lorsque le 25 juillet, jour de la fête de Saint Jacques le Majeur, tombe un dimanche. Les années jubilaires sont ainsi célébrées mécaniquement tous les six, cinq, six et onze ans². 2021, première année jubilaire depuis 2010, n'aurait pas dû déroger à la règle. Pourquoi alors avoir bravé le calendrier pour étendre l'année jubilaire sur deux ans ? L'année sainte a en effet une saveur particulière pour les fidèles : inaugurée avec l'ouverture de la Porte Sainte l'après-midi du 31 décembre de l'année précédente, elle est l'occasion de gagner le jubilé, également appelé indulgence plénière, soit le pardon de tous les péchés et de leurs dommages collatéraux³. Pour obtenir le jubilé, le pèlerin doit alors s'acquitter d'une série de préceptes dictés par l'Église : prier, se confesser, communier mais également et surtout visiter la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle et le tombeau de l'apôtre Saint Jacques le Majeur. Pour être pardonné de ses péchés le fidèle devra ainsi se rendre à Compostelle comme tant de pèlerins avant lui.

L'histoire des chemins de Compostelle commence au Moyen-Âge avec la découverte du tombeau de Saint Jacques au début du IXe siècle. La légende rapporte que, guidés par une étoile, l'ermite Pelayo et l'évêque d'Iria Flavia, Théodomire, auraient découvert dans un champ un sarcophage abritant les restes de l'apôtre⁴. Sans tarder, un pèlerinage vers la tombe de l'apôtre apparaît, encourageant la construction d'une église pour protéger le sépulcre. L'église devient alors le sanctuaire officiel de Saint Jacques et la ville de Compostelle est née. Au cours des siècles qui suivirent l'engouement pour la ville sainte ne cessa de s'accroître, les pèlerins affluant des royaumes voisins, tels que les royaumes de León et de Castille, mais également de contrées bien plus lointaines, telles que le duché d'Aquitaine. Face à une péninsule ibérique sous domination musulmane, la ville de Saint-Jacques ambitionne alors de

¹ Carballo Ignacio, « Roma amplía el Xacobeo hasta el año 2022 por las circunstancias del covid », *La Voz de Galicia*, [En ligne] <<https://www.lavozdegalicia.es/noticia/galicia/2020/12/31/santa-sede-decreta-prolongacion-ano-santo-durante-2022-efectos-pandemia-coronavirus/00031609436762713179523.htm>>, mis en ligne en janvier 2021, consulté en mars 2023.

² « L'année sainte compostellane », *Camino de Santiago*, [En ligne] <<https://www.caminodesantiago.gal/fr/decouvrez/origines-et-evolution/lannee-sainte-compostellane>>, consulté en mai 2023.

³ « La Indulgencia Plenaria, también conocida como el Jubileo », *Oficina de Acogida al Peregrino*, [En ligne] <<https://oficinadelperegrino.com/peregrinacion/indulgencia-plenaria/>>, consulté en mai 2023.

⁴ Huchet Patrick, *Les Pèlerins de Compostelle, Mille ans d'histoire*, Rennes : Editions Ouest-France, 127 p. (p. 11).

devenir le centre de la chrétienté et fait de Saint Jacques *matamoros*⁵ la figure emblématique de la *Reconquista*, jusqu'à le hisser au rang de patron de l'Espagne. Le pèlerinage à Compostelle connaît ainsi à travers tout le Moyen-Âge une période de grande attractivité favorisant la création de nouvelles cités dans le nord de la péninsule, dans les régions de l'Aragon, de la Navarre et de Castille, la construction d'abbayes et de monastères, et la mise en place d'infrastructures hôtelière et hospitalière pour accueillir les flux de pèlerins marchant vers le sanctuaire. Dès le Moyen-Âge, des écrits et enluminures restituent ainsi le quotidien de ces marcheurs de Dieu attestant déjà du profond caractère pédestre des chemins de Compostelle. A partir du XVI^e siècle, le pèlerinage à Compostelle connaîtra un sévère déclin coïncidant avec la Réforme et la critique du culte des saints et des reliques par Erasme, Luther et Calvin. Il faudra ainsi attendre les années 1980 pour voir poindre un regain d'intérêt pour les chemins. En 1987, le Conseil de l'Europe déclare en effet les chemins de Compostelle premier itinéraire culturel, labellisation ayant pour objectif d'illustrer la mémoire, l'histoire et le patrimoine européen⁶ et permettant de fixer les tracés. Dans le sillon de cette décision, l'Eglise catholique, menée alors par le pape Jean-Paul II, organise en 1989 la deuxième édition délocalisée des Journées Mondiales de la Jeunesse à Saint-Jacques-de-Compostelle, attirant ainsi près de 500000 participants dans la capitale galicienne⁷. En 1993, c'est au tour de l'UNESCO d'inscrire le *Camino francés* et les chemins du nord de l'Espagne au patrimoine mondial, affirmant ainsi l'intérêt naturel et culturel indéniable des chemins pour l'humanité⁸. Cette même année, la *Xunta de Galicia*, dans une tentative de profiter de l'essor économique et du rayonnement international dont avait bénéficié l'Espagne en 1992 avec l'exposition universelle de Séville et les Jeux olympiques d'été à Barcelone, lance un programme pour promouvoir l'année sainte qu'elle nomme *Xacobeo 93*, créant ainsi la première année jubilaire dite « moderne »⁹ et donnant alors naissance au *Camino*.

⁵ Traduction du castillan en français « tueur de Maures ».

⁶ « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle », *Conseil de l'Europe*, [En ligne] <<https://www.coe.int/fr/web/cultural-routes/the-santiago-de-compostela-pilgrim-routes>>, consulté en août 2023.

⁷ « Pèlerinages : sur les routes de la foi. Épisode 2/4 : Saint-Jacques-de-Compostelle : entre dévotion et tourisme », *France Culture*, [En ligne] <<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/cultures-monde/saint-jacques-de-compostelle-entre-devotion-et-tourisme-8452432>>, mis en ligne le 27 juin 2023, écouté en août 2023.

⁸ « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : *Camino francés* et chemins du nord de l'Espagne », *UNESCO Convention du patrimoine mondial*, [En ligne] <<https://whc.unesco.org/fr/list/669/>>, consulté en août 2023.

⁹ Nespereira Mario, « Xacobeo, el éxito que nació de una servilleta », *ABC*, [En ligne] <https://www.abc.es/espana/galicia/abci-xacobeo-exito-nacio-servilleta-201812170140_noticia.html?ref=https%3A%2F%2Fwww.abc.es%2Fespana%2Fgalicia%2Fabci-xacobeo-exito-nacio-servilleta-201812170140_noticia.html>, mis en ligne le 17/12/2018, consulté en août 2023.

Un détour par les spécificités propres à l'organisation territoriale et gouvernementale de l'État espagnol s'impose à ce stade pour saisir quelles sont les compétences et fonctions de la Galice. En qualité de communauté autonome, la Galice est dotée d'un gouvernement régional connu comme *Xunta de Galicia*, appelé communément *Xunta*. L'article 27 du statut d'autonomie de Galice du 6 avril 1981 (LO 1/1981) confère à la *Xunta* un certain nombre de prérogatives dont la « promotion et le développement du tourisme dans la communauté »¹⁰. Dans une communauté autonome à forte dominante rurale, le secteur touristique constitue l'un des pôles les plus rentables de son économie. En 2017, le tourisme représentait 10,7 % du PIB dans la région et 11 % de sa population active¹¹. Le rayonnement international et l'attractivité des chemins de Compostelle constituent, de ce fait, un enjeu de taille pour développer le tourisme sur le territoire galicien. Les flots de pèlerins traversant la région au lent rythme de la marche, s'arrêtant souvent, consommant le long du trajet, sont ainsi une manne pour le tourisme local et représentent, d'après Christophe Alcantara, professeur des Universités en Sciences de l'Information et de la Communication, « des leviers de croissance économique »¹². Ce qui est certain, c'est que les chemins de Compostelle jouissent aujourd'hui d'un engouement particulier. L'affluence sur le *Camino* ne cesse d'augmenter et 2022 a ainsi battu tous les records, avec près de 438000 pèlerins sur les chemins de Compostelle¹³. 2023 n'est pas en reste avec une augmentation de 32% par rapport à l'année précédente du nombre de pèlerins arrivés jusqu'au sépulcre de l'apôtre Saint Jacques entre janvier et mars¹⁴. Comment expliquer alors cet enthousiasme pour ce chemin de pèlerinage ?

Le pèlerinage se définit comme un « voyage individuel ou collectif effectué dans un lieu saint à des fins religieuses et dans un esprit de dévotion »¹⁵. Dans cette acception, le pèlerinage est éminemment teinté de sacré. Mais le pèlerinage peut aussi s'entendre comme un « voyage que l'on fait en un lieu avec l'intention de se recueillir ou visite que l'on rend à quelqu'un que

¹⁰ « El Estatuto de Autonomía de Galicia », *Xunta de Galicia*, [En ligne]

<<https://www.xunta.gal/estatuto/titulo-ii-das-competencias-de-galicia>>, consulté en juillet 2023.

¹¹ « Estudio del impacto económico del turismo sobre la economía y el empleo de Galicia », *Impactur*, 2017.

¹² Alcantara Christophe, « Représentation des chemins de Saint-Jacques par les marcheurs- pèlerins : l'expression d'une mythologie ? », pp. 27-42, dans *Communication & langages*, vol. 195, 2018.

¹³ Cordobés Rebeca, « El año con más peregrinos de la historia del Xacobeo », *La Voz de Galicia*, [En ligne] <<https://www.lavozdegalicia.es/noticia/galicia/2022/11/25/2022-ano-peregrinos-historia/00031669395322953355182.htm>>, mis en ligne le 28 novembre 2022, consulté en juillet 2023.

¹⁴ Salgado María, « El Camino no se cansa de batir récords », *La Voz de Galicia*, [En ligne] <<https://www.lavozdegalicia.es/noticia/galicia/2023/04/05/enero-marzo-llegaron-santiago-31-peregrinos-2022/00031680675574449336316.htm>>, mis en ligne le 6 avril 2023, consulté en juillet 2023.

¹⁵ « Définition de pèlerinage », *CNRTL*, [En ligne] <<https://www.cnrtil.fr/definition/pelerinage>>, consulté en août 2023.

l'on admire, à qui on veut rendre hommage ou dont on vénère la mémoire »¹⁶. L'idée de recueillement convoquée par cette définition laisse alors entrevoir une vision plus large de la notion de pèlerinage, possiblement liée à une démarche plus personnelle, plus intime mais néanmoins spirituelle. Dans cette démarche volontaire d'isolement « du monde extérieur, en faisant silence pour rentrer en soi-même et faire place à ce qu'il y a de plus profond et de plus spirituel en soi »¹⁷, le pèlerin serait alors animé par une quête de son moi profond, spirituel. Cette définition donne alors de premières pistes pour saisir ce qui peut s'avérer attirant sur le *Camino* : le silence des chemins, la rupture avec le quotidien sont en effet les conditions sine qua non de la pratique de la marche vers Compostelle. Dans cette attitude de quête entendue comme « action de chercher à trouver, à découvrir »¹⁸, le marcheur pourrait alors se donner le loisir d'explorer son moi profond et le voyage vers Compostelle correspondrait alors à la définition de la marche comme « action de se déplacer dans un sens déterminé ». De fait, le *Camino* attire une population grandissante de marcheurs déclarant avoir choisi les chemins de Compostelle pour des raisons culturelles¹⁹. Ces marcheurs, plus ou moins préparés à la réalité de la marche, semblent alors plus attirés par une promesse d'aventure, de rupture avec le quotidien, de reconnexion avec la nature, et de redécouverte de leur moi profond. Promesse on ne peut plus porteuse à l'heure où nous nous remettons encore des différentes périodes de confinement et sur laquelle *Turismo de Galicia*, organe gouvernemental chargé du développement du tourisme dans la région, n'a de cesse de surfer à travers ses nombreuses campagnes de communication. L'un des derniers spots publicitaires en date, produit afin de faire la promotion de l'année jubilaire, le *Xacobeo 21-22*, mettait ainsi en avant la pratique de la marche en direction de Compostelle avec le slogan « Marche vers la Galice »²⁰. Dans le sillon de ce message, la marche est d'ailleurs jalonnée d'une myriade de panneaux donnant au *Camino* des allures de parcours publicitaire.

Si des milliers de marcheurs déclarent aujourd'hui marcher sur le *Camino* pour des raisons culturelles, et ce malgré les origines résolument chrétiennes des chemins, nous pouvons alors nous questionner sur le sens de leur marche. Pourquoi laisser homme, femme et enfants au bercail pour se lancer à bras raccourcis dans une marche douloureuse, endurante,

¹⁶ Ibid.

¹⁷ « Définition de recueillir », *CNRTL*, [En ligne] <<https://www.cnrtl.fr/definition/recueillir>>, consulté en octobre 2023.

¹⁸ « Définition de quête », *CNRTL*, [En ligne] <<https://www.cnrtl.fr/definition/quête>>, consulté en octobre 2023

¹⁹ 61,4% des pèlerins en 2019. « Estadísticas antiguas », *Oficina de Acogida al Peregrino*, [En ligne] <<https://oficinadelperegrino.com/estadisticas/>>, consulté en juillet 2023.

²⁰ « Galicia. Xacobeo 21-22 », *Turismo de Galicia*, [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=e6701cbD170&ab_channel=TurismodeGalicia>, mis en ligne le 4 juin 2022, consulté en juillet 2023.

chronophage ? Si la marche vers Saint-Jacques-de-Compostelle permet de rompre avec le quotidien pour mieux se recueillir, quelle épiphanie les marcheurs viennent-ils chercher ? Comme nous l'avons vu, le pèlerin est en effet animé par une quête, mais ne serait-il pas sur le chemin rattrapé par une quête tout autre, pécuniaire elle²¹, qui le poussera à consommer tout au long de son voyage sur un chemin devenu voie commerciale ? Nous pouvons alors nous demander comment le marcheur, par sa simple présence, transforme la région qu'il traverse en même temps qu'il sera mis à profit par les instances territoriales. Enfin, nous pouvons nous demander si ce cheminement, cet aller de l'avant, fait bouger les lignes de l'identité du marcheur et du territoire dans lequel il se meut.

Ainsi, nous pouvons donc nous demander : **dans quelle mesure la pratique de la marche entre Sarria et Saint-Jacques-de-Compostelle façonne-t-elle les représentations associées au Camino ?**

Afin de fournir des éléments de réponse à cette problématique, nous organiserons notre pensée autour de trois hypothèses de recherche. Notre **première hypothèse** prend racine dans la genèse du *Camino* en tant que chemin de pèlerinage chrétien. En favorisant la pratique de la marche au détriment d'autres moyens de locomotion, le pèlerin s'offre ainsi corps et âme à un cheminement tant corporel que spirituel. Notre **deuxième hypothèse** part du principe que le chemin, en tant que voie reliant un lieu à un autre, existe dans un territoire. Arpenter un chemin c'est alors prendre le temps de s'inscrire dans une géographie, se nourrir de ses paysages mais aussi alimenter en contrepartie la vie matérielle et économique de cette région. Notre **troisième hypothèse** repose sur la nature mouvante de la marche et vise à étudier sa capacité à faire évoluer les identités individuelles, collectives et territoriales sur le *Camino*.

Pour mener à bien notre réflexion, nous avons privilégié une approche interdisciplinaire pour étudier le phénomène dans toute sa richesse. Dans un premier temps, nous avons réalisé une **analyse sémiologique** de la *credencial del peregrino*. La *credencial*, également connue comme accréditation du pèlerin, trouve son origine au Moyen-Âge comme document remis en guise de sauf-conduit aux marcheurs se dirigeant vers Compostelle²². De nos jours, la

²¹ Quête est entendu ici au sens d' « action de demander et de recueillir des dons, généralement en argent (pour soi, pour les pauvres, pour une œuvre de bienfaisance, etc.) ». « Définition de quête », *CNRTL*, [En ligne] <<https://www.cnrtl.fr/definition/quête>>, consulté en octobre 2023.

²² « La Credencial del Peregrino », *Oficina de Acogida al Peregrino*, [En ligne] <<https://oficinadelperegrino.com/peregrinacion/la-credencial/>>, consulté en mai 2023.

credencial a perdu sa valeur administrative mais reste néanmoins un document présent dans la poche de tous les aspirants pèlerins. La credencial est ainsi délivrée en exclusivité par la S.A.M.I. Catedral Santiago de Compostela ou via des organismes et associations mandatés par le diocèse. Si la credencial est censée être remise gratuitement, ou en échange d'un don laissé au bon vouloir de chacun, la réalité de son acquisition est bien plus trouble. Dans notre cas, la credencial a été achetée dans un magasin de souvenirs pour la modique somme de deux euros. La credencial a pour vocation de s'enrichir, au fur et à mesure de la marche, de plusieurs tampons témoignant de l'avancée sur le *Camino*. La credencial encore vierge de tout tampon a fait l'objet de cette analyse sémiologique. Objet à mi-chemin entre support publicitaire et ersatz de passeport, se pencher sur la credencial comme préambule de la marche nous a alors permis de déceler à quel Saint nous allions nous vouer. Car la seconde étape de cette réflexion s'est jouée sur le terrain, en se mettant dans la peau d'un marcheur sur le *Camino*. **L'observation participante de type ethnologique** nous est dès lors apparue comme la méthodologie la plus indiquée pour éviter l'écueil du « décalage entre un discours nécessairement simplifié (entretien) et la réalité du terrain »²³. Pour garder trace de notre expérience de la marche sur le *Camino*, nous avons constitué un journal de terrain afin de consigner systématiquement le vécu et afin « d'adhérer au plus près, et si possible au plus juste, à ce qui a été désigné comme « le terrain », pour décrire de façon à la fois descriptive et analytique, voire « proxémique » (Hall, 1978) l'organisation d'une société, ses mœurs et coutumes, ses usages et pratiques, mais également ses représentations, à l'aide d'observations directes, voire d'une participation de l'enquêteur »²⁴. Dans cette démarche, nous avons, qui plus est, adopté une posture visant à décrire et à analyser notre propre expérience personnelle, nos étonnements, nos émotions, nos agacements. Pour ce qui est du terrain et de ses limites, le choix s'est opéré à partir de plusieurs critères. Nous sommes partis du constat qu'il existe plusieurs chemins du nom de *Camino* : *Camino portugés*, *Camino inglés*, *Caminos de España*, *Camino primitivo*, *Camino del norte*, *Vía de la Plata* ou bien encore *Camino francés*. Le *Camino* est ainsi le nom générique donné à plusieurs chemins menant à Saint-Jacques-de-Compostelle, chacun reconnu, identifié, cartographié. La création des chemins tels qu'on les connaît de nos jours, et leur multiplication, n'intervient en effet que

²³ Diaz Frédéric, « L'observation participante comme outil de compréhension du champ de la sécurité », dans *Champ pénal/ Penal field*, Vol. II, 2005, [En ligne] <<http://journals.openedition.org/champpenal/79>>, mis en ligne le 30 janvier 2005, consulté en novembre 2023.

²⁴ Lanoix Carole, « Notes, Notation, Narration : Le carnet de terrain comme « carto-ethnographie » », dans *Belgeo*, 2 | 2014, [En ligne] <<http://journals.openedition.org/belgeo/12862>>, mis en ligne le 17 décembre 2014, consulté en novembre 2023.

dans la deuxième moitié du XXe siècle²⁵. Parmi ces chemins, le *Camino francés* est le plus utilisé avec plus de 226863 pèlerins l'ayant emprunté en 2022, soit un peu plus de la moitié des effectifs totaux. Au sein de ce contingent, 132057 pèlerins ont déclaré avoir commencé leur chemin à Sarria, soit 58 % de l'ensemble des pèlerins ayant opté pour le *Camino francés* et près d'un tiers de la totalité des pèlerins de 2022. A la vue de ces chiffres, nous pouvons donc nous demander quelles sont les raisons qui ont fait de ce tronçon l'un des plus arpentés. La page de recommandations de la credencial (*voir figure 1*)²⁶ nous fournit de fait un semblant de réponse : « La *Compostela* ne sera accordée qu'à ceux [...] qui atteignent le Tombeau de l'Apôtre, après avoir parcouru au moins 100 kilomètres à pied ou à cheval, [...] les 200 derniers kilomètres à bicyclette ou 100 milles nautiques »²⁷. Or la ville de Sarria est située à 115 km de Saint-Jacques-de-Compostelle. Il semble alors envisageable qu'un tel engouement pour ce tronçon du *Camino francés* soit lié à l'obtention de la *Compostela*, diplôme de réalisation du pèlerinage. Ce premier critère soulevé, il nous a semblé judicieux de concentrer ce travail sur le tronçon le plus fréquenté. A cette donnée, s'est ajouté un facteur temporel, lié à la période à laquelle a été menée l'enquête. Nous notons dans notre carnet d'observation :

« Ce tronçon étant le plus arpenté, il est également susceptible d'offrir le plus d'auberges ouvertes à cette époque de l'année, novembre n'étant pas un mois habituellement choisi par les pèlerins. Je choisis donc le chemin de Sarria à Santiago sur le *Camino francés*, ce qui donne 5 étapes et donc 5 jours de marche »

Carnet en main et chaussures aux pieds, ce travail de recherche, cette quête académique, pouvait alors commencer.

²⁵ Rucquoi Adeline, « Une brève histoire du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle », *France Info*, [En ligne] <https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/13h15/video-une-breve-histoire-du-pelerinage-de-saint-jacques-de-compostelle_4182405.html>, mis en ligne le 15 novembre 2020, consulté en juillet 2023.

²⁶ Conseils pour la lecture du mémoire : pour ne pas surcharger le texte, nous avons décidé de rassembler l'ensemble des figures en annexes. A de plus rares occasions, nous avons également inséré certaines de ces figures dans le corps du texte, principalement lorsque la présence de celles-ci semblait indispensable à la compréhension du texte mais aussi afin de limiter les va-et-vient entre les annexes et le manuscrit. Nous noterons par ailleurs que l'ordre des figures n'est pas linéaire (nous passons ainsi de la figure 1 à la 7 pour revenir ensuite à la 1) mais que toutes ces indications renvoient aux figures correspondantes en annexes.

²⁷ « La *Compostela* se concede [...] sólo a los que llegan hasta la Tumba del Apóstol, habiendo recorrido al menos 100 kilómetros a pie o a caballo, [...] los 200 últimos kilómetros en bicicleta o 100 millas náuticas ».

I. Quand charnel et spirituel vont main dans la main : le gage d'une quête intérieure

Chemins de Compostelle est égal à chemin de pèlerinage chrétien. France Culture assène l'évidence dans sa série d'été intitulée « Pèlerinages : sur les routes de la foi »²⁸, la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle, but ultime de tous les marcheurs, annonce la couleur de sa sainteté dès son nom, et les prières du pèlerin en quatrième de couverture de la *credencial del peregrino* semblent donner raison à cette équation. Il faudrait être buté pour ne pas accepter le caractère religieux des chemins de Compostelle. Pourtant, que dire des 61,4%²⁹ de pèlerins ayant déclaré avoir fait le *Camino* pour raison culturelle en 2019³⁰ ? Que viennent chercher ces personnes prêtes à endurer la pluie, le froid, la douleur alors que pour se cultiver elles pourraient tout aussi bien s'asseoir tranquillement sur le toit terrasse d'un bus et sillonner Paris par un bel après-midi d'automne ? Si nous revenons un instant sur la définition de pèlerinage, nous remarquons que le pèlerinage est un « voyage individuel ou collectif effectué dans un lieu saint à des fins religieuses et dans un esprit de dévotion »³¹, mais aussi un « voyage que l'on fait en un lieu avec l'intention de se recueillir »³². Dès lors, si nous considérons que le pèlerinage est un voyage introspectif, nous pouvons nous interroger sur le rôle de la marche dans un tel cheminement intérieur et questionner comment le creuset chrétien dans lequel s'est forgé le *Camino* s'imisce dans la pratique des marcheurs. Dans un premier temps, nous explorerons comment le corps du marcheur dépouillé, malmené, tirillé, s'offre à l'expérience mystique et le rapproche du divin. Nous verrons ensuite comment le *Camino*, chemin pétri de rites et de pratiques religieuses, s'imprime dans le quotidien des marcheurs en les habituant au catholicisme. Pour finir, nous verrons que le *Camino*, en tant qu'espace-temps consacré par la marche, ouvre les marcheurs à de nouvelles spiritualités.

²⁸ « Pèlerinages : sur les routes de la foi. Épisode 2/4 : Saint-Jacques-de-Compostelle », *France Culture*, [En ligne] <<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/cultures-monde/saint-jacques-de-compostelle-entre-devotion-et-tourisme-8452432>>, mis en ligne le 27 juin 2023, consulté en juillet 2023.

²⁹ Nous introduisons ici un bémol dans l'analyse de ces données lié à la nature même du questionnaire délivré aux pèlerins à l'arrivée à l'*Oficina de Acogida al Peregrino* ; en effet, à la question "Motifs du pèlerinage", les trois seuls choix offerts par le menu déroulant en 2022 sont "Non religieux" (11,08 %), "Religieux" (38,59 %), "Religieux et autres" (50,33 %). « Estadísticas antiguas », *Oficina de Acogida al Peregrino*, [En ligne] <<https://oficinadelperegrino.com/estadisticas/>>, consulté en juillet 2023.

³⁰ Si les motifs du pèlerinage est une question qui fait encore partie de l'enquête en 2022, les résultats ne sont plus accessibles publiquement via le nouveau portail de statistiques du *Camino* inauguré en 2020.

³¹ « Définition de pèlerinage », *CNTRL*, [En ligne] <<https://www.cnrtl.fr/definition/pelerinage>>, consulté en août 2023.

³² Ibid.

A. Le corps du marcheur au cœur de l'expérience mystique

1. Quechua et dépouillement du moi

Un rapide coup d'œil dans le reflet de la fenêtre de notre chambre nous renseigne sur notre dégainé ce dimanche 20 novembre, premier matin de marche des cinq qui se dressent devant nous : gros godillots de randonnée aux pieds, surpantalon de pluie qui froufroute au moindre mouvement, doudoune sans manche et sac à dos qui nous fait ressembler à une tortue ninja. La cerise sur le gâteau de cet accoutrement grotesque attend sagement sur une chaise d'être déballé : un poncho de pluie rouge vermillon paré de bandes réfléchissantes donnant à celui qui l'enfile de faux airs de cône de chantier. Personne ne nous a forcé la main pour venir sur le *Camino*, pas plus qu'on ne nous a poussé à choisir ce sujet d'étude, cette quête est « un acte volontaire » et la « dépossession »³³ qui en découlera le deviendra tout autant. Ce mouvement de dépossession renvoie, pour Jean-Daniel Causse, à l'abandon de « ce qui constitue dans la mondanité les attributs imaginaires de l'être, c'est-à-dire un certain nombre de propriétés, de qualités, d'insignes qui servent à toujours se donner une représentation ou une figure de soi »³⁴. Le marcheur du *Camino*, affublé de tenues pratiques et peu seyantes fait ainsi l'expérience de l'abandon de sa parure sociale habituelle. Succès international de Décathlon oblige, les marcheurs du *Camino* forment un bataillon uniforme habillé de la tête aux pieds de vêtements techniques Forclaz ou Quechua. Certains semblent avoir investi dans des chaussures plus chères qui les distingueraient du lot, mais rien n'y fait, tout le monde est uniformément moche en randonnée. Ainsi, les marcheurs se défont de leurs atours pour revêtir l'uniforme du *Camino*, créant un groupe homogène dont les membres sont à même de se reconnaître entre eux. Nous observons ainsi le samedi 19 novembre :

« Je prends enfin place au sein de l'avion. [...] Une femme d'une trentaine d'années s'installe sur la rangée devant moi, côté couloir. [...] Je l'avais déjà remarquée sur le tarmac de l'aéroport, avant de monter dans l'avion : vêtue de pied en cap de vêtements techniques aux couleurs criardes, un sac de randonnée de petite dimension sur les épaules, des chaussures de randonnée aux pieds, je me dis que nous prenons la même direction. Il est simple de différencier les pèlerins des autres passagers. Premièrement, la façon de s'habiller et de s'équiper (le type

³³ Causse Jean-Daniel, « Le corps et l'expérience mystique. Analyse à la lumière de Jacques Lacan et de Michel de Certeau », dans *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, 13 | 2014, [En ligne] <<http://journals.openedition.org/cerri/1345>>, mis en ligne le 10 juillet 2014, consulté en juin 2023.

³⁴ Ibid.

d'habits, leurs matériaux, leurs couleurs, leur poids apparent) et de voyager léger (pas de bagage à main, pas de sac à main, tout semble empaqueté dans le sac de rando) »

D'après Michel de Certeau, cette volonté de dépouillement du moi comme « perte de tout ce qui fait en principe le paraître du corps, et sa gloire »³⁵ est au cœur de l'expérience mystique. La mystique est alors vécue comme « un dispositif radical du dénuement »³⁶ affectant le corps et tous ses attributs. Ainsi, le marcheur du *Camino* ne travaille pas uniquement à se détacher de son apparence physique mais à se délester également de ses possessions par le truchement de son sac à dos. Chaque gramme doit avoir une utilité, le superflu étant éliminé d'office, comme nous en faisons l'expérience le lundi 21 novembre au matin en faisant les courses dans la petite supérette de Portomarín :

« Je déambule dans les rayons à la recherche du strict nécessaire pour le petit déjeuner, je ne veux pas porter plus de poids que de raison : ce sera une banane et du fromage en tranches »

Cette déprise physique, à l'œuvre quotidiennement sur le *Camino*, accompagne et provoque une lame de fond de lâcher-prise global. Le marcheur subit un bouleversement émotionnel et un décroissement l'amenant à reconsidérer sa vision du monde, ses liens sociaux, sa manière d'être. La distance avec son ancien moi peut alors s'avérer violente :

« Nous rattrapons peu à peu deux pèlerins : un homme que je ne connais pas et la jeune femme que j'avais vue dans l'avion. [...] Je discute avec la jeune femme, son débit est rapide, elle semble inquiète. [...] Elle me parle [...] des retrouvailles avec son compagnon : “il a perdu beaucoup de poids, je ne l'ai pas reconnu !”, “on était censé aller jusqu'à Saint-Jacques et puis rentrer ensemble mais il m'a dit qu'il ne rentrerait pas, il continue jusqu'à Fisterra”, “plus rien ne le touche, il est totalement zen”. J'ai l'impression qu'elle me dit qu'un fossé s'est creusé entre elle et lui [...]. Je remarque que même physiquement son compagnon marche devant, à bonne distance »

³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid.

La perte de poids causée par l'effort physique des épuisantes journées de marche semble concourir à ce désir de dépouillement mystique. Le désir de lâcher-prise et de transformation globale est parfois recherché volontairement, comme dans le cas de Blanca :

« Elle évoque un besoin de laisser aller, de lâcher prise, qu'elle espère trouver sur le chemin. Elle dit vouloir [...] se délester de son besoin de perfectionnisme »

Le perfectionnisme, qui un jour devait avoir un sens et une raison d'être pour Blanca, a fait son temps et devient sur le *Camino* « ce qui doit tomber, ce qui doit être perdu »³⁷. Il devient un poids trop lourd à porter sur les épaules, dont il faut se délester. Le langage est également affecté par ce processus de déprise. En effet, les marcheurs emploient au quotidien plusieurs langues qui ne sont pas leur langue maternelle, comme nous le remarquons lors du dîner du mardi 22 novembre dans le restaurant *O Camiñante* de Palais de Rei :

« L'échange est quelque peu chancelant à base d'espagnol, de catalan, d'anglais et de français. Nous tentons [...] de trouver la langue qui peut être utilisée par tout le monde. Pierre ne comprend pas l'espagnol [...]. Cristián et Lenin ne parlent pas français. Blanca, Lenin et Cristián ajoutent qu'ils devraient parler castillan plutôt que catalan »

Parler tient de l'improvisation permanente et du réagencement perpétuel de ses pensées. Cet exercice d'adaptation est d'autant plus vrai lorsqu'il faut s'exprimer dans une langue étrangère. Évoluer dans un environnement plurilingue revient ainsi à abandonner ses discours préconstruits pour élaborer de nouveaux énoncés, construire de nouvelles pensées. En se voyant contraint à parler une autre langue que la sienne, le marcheur perd littéralement ses mots. Il doit alors utiliser un langage restreint, appauvri, étranger qui lui permet moins de subtilités, moins d'apparat rhétorique, moins d'entourloupes et moins de fariboles, le plongeant ainsi dans la dure réalité du dénuement langagier.

A travers sa tenue, son verbe et les modifications subies par son corps, le marcheur fait ainsi l'expérience du plus strict dénuement. **Cette expérience de la perte consentante transforme la marche en une expérience mystique.** Renoncer à la vanité via l'épreuve du

³⁷ Ibid.

dépouillement du moi ouvre, en outre, la voie de l'humilité, « vertu fondamentale »³⁸ du catholicisme.

2. Le corps nié, boulevard de l'ascèse mystique

Du dépouillement à la privation, il n'y a qu'un pas rapidement franchi par le marcheur sur le *Camino*. Le corps devenu outil, véhicule, est entièrement tendu vers l'objectif de parcourir plusieurs dizaines de kilomètres par jour. Le quotidien du marcheur est ainsi marqué par des actes de privation mettant le corps à rude épreuve : sommeil annihilé par les ronflements dans les dortoirs, portions alimentaires maîtrisées pour ne pas alourdir la digestion, et confort réduit à néant par des chaussures transformées en piscines par la pluie. Nous observons ainsi dans la nuit du dimanche 20 novembre dans l'auberge *Ultreia* de Portomarín :

« C'est un peu le boxon dans le dortoir : un type téléphone à sa compagne [...] et un pèlerin ronfle à en réveiller les morts. Je décide de visser mes écouteurs dans mes oreilles et de diffuser mes playlists en boucle dans l'espoir de faire barrage au marteau-piqueur qui a élu domicile dans le dortoir. [...] Je ne m'endors qu'à 4h du matin cette nuit-là »

Le manque de sommeil pèse sur le corps du marcheur qui doit faire preuve d'endurance et d'abnégation pour atteindre chaque jour le village étape suivant. La fatigue est amplifiée par le confort rudimentaire des auberges municipales. Nous remarquons ainsi le 22 novembre :

« Quand j'arrive à Palas de Rei, je me rends directement à [...] l'*Albergue Castro*. J'arrive devant une porte fermée [...]. Je me sens soudain sans force. Je commence à sentir le bout de mes doigts gelés, mes pieds trempés et j'accuse le coup des heures de marche sous la grêle et la pluie battante [...]. Je marche à peine 100 mètres et tombe nez à nez avec Pierre. [...] Je lui raconte ma mésaventure et il m'apporte une solution [...] : “je suis juste au-dessus dans l'*Albergue Pensión San Marcos*, il y a du chauffage, le lit est à 14 €, viens voir si tu veux, c'est vachement bien”. [...] L'autre option serait l'auberge municipale (moins chère) mais le risque est qu'elle ne soit pas chauffée. Après la journée que nous venons de passer, le chauffage n'est pas un luxe »

³⁸ « Définition d'humilité », *Eglise catholique en France*, [En ligne] <<https://eglise.catholique.fr/glossaire/humilite/>>, consulté en août 2023.

Le choix conscient d'opter pour un établissement privé qui offre le « luxe » du chauffage témoigne de la possibilité pour le marcheur de venir jouer avec son curseur d'abnégation. Mais la marche et la volonté d'atteindre son but incitent souvent à passer sous silence les signes physiologiques qui lui sont envoyés : « bout de mes doigts gelés », « pieds gelés ». La sensation de faim est un signe qui subit le même sort lors de la marche. La nourriture, faisant office de carburant, doit nourrir sans desservir, quitte à privilégier la marche au détriment des repas. Nous notons le jeudi 24 novembre, dernier jour de marche :

« Je décide d'engloutir les derniers kilomètres [...] sans m'arrêter. »

A défaut de déjeuner, le chemin est avalé à grandes foulées. Le rationnement alimentaire, adopté au départ dans une optique purement utilitaire, rapproche mécaniquement le marcheur des pratiques d'abstinence des fidèles. Le chemin semble alors devenir, avec l'utilisation de cet « engloutir », la nourriture immatérielle, spirituelle, et néanmoins roborative du marcheur.

Or, il est intéressant de rappeler qu'il est également question de rationnement alimentaire et de jeûne dans la religion chrétienne. Si nous revenons à la credencial, considérée comme le document d'identité du pèlerin, nous pouvons ainsi remarquer une utilisation diffuse de la couleur violette (enchevêtrements de lignes encadrant les pages, noms des chemins dans des cartouches violets, croix de Saint Jacques blanche dans un médaillon violet indiquant la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle sur les cartes géographiques). Or, le violet est « la couleur liturgique de la pénitence, de l'Avent et du Carême »³⁹. Les prêtres revêtent d'ailleurs cette couleur à cette période puisque « la chasuble violette est utilisée surtout pendant le Carême et l'Avent »⁴⁰. Dans le code de droit canonique, le Carême fait ainsi plus précisément référence à l'abstinence et au jeûne qui seront observés le Mercredi des Cendres et le Vendredi de la Passion et de la mort de Jésus Christ⁴¹. Credencial et frugalité concourent ainsi à l'ancrage du marcheur dans une pratique ascétique héritée de la foi chrétienne et ce même lorsque ce dernier se déclare non croyant. La marche, en éclipsant la nourriture, le sommeil et le repos fait entrer le marcheur de plain pied dans des pratiques ascétiques contemporaines « qui

³⁹ Pastoureau Michel, Simonnet Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Paris : Éditions du Panama, 2005, 123 p. (p. 113).

⁴⁰ « Comment choisir la bonne chasuble liturgique », *Holyart*, [En ligne] <<https://www.holyart.fr/blog/accessoires-pour-la-liturgie/comment-choisir-la-bonne-chasuble-liturgique/>>, consulté en mai 2023.

⁴¹ « Can. 1251 », *Code du droit canonique*, [En ligne] <https://www.vatican.va/archive/cod-iuris-canonici/fra/documents/cic_libro4_cann1249-1253_fr.html>, consulté en mai 2023.

consistent à dénier le corps et, plus encore, à incarner ce déni dans le corps lui-même »⁴². **La pratique de la marche telle que la vit Pierre tient ainsi de ce déni du corps et de la pratique ascétique :**

« Il m'explique qu'il ne s'arrête jamais en chemin, sa technique consiste à marcher, continuer sans relâche et ne s'arrêter qu'une fois arrivé »

Dans son appréhension jusqu'au-boutiste de la journée de marche, Pierre devient l'incarnation parfaite du mystique tel que le décrit Michel de Certeau lorsqu'il considère mystique « celui ou celle qui ne peut s'arrêter de marcher »⁴³. Il n'est néanmoins nullement besoin de s'imposer cette rigueur de fer pour que la mystique s'immisce dans la marche au moyen de l'extase. Nous notons ainsi avec surprise les sensations éprouvées lors de la marche le mardi 22 novembre entre Portomarín et Palas de Rei :

« Je quitte le bar juste au moment où le temps se gâte et me prends la saucée du siècle. Pluies torrentielles et grêle s'enchaînent tout l'après-midi. Étonnamment, cela n'entame pas ma bonne humeur et je continue de chanter à tue-tête »

Ce sentiment impérieux qui semble nous soustraire au monde sensible est la définition même de l'extase⁴⁴. Le plaisir et la joie qui résultent de l'état mystique semblent alors remplacer la souffrance originellement provoquée par la privation. Le corps privé et nié du marcheur devient un corps mystique « déplacé par des extases, transports »⁴⁵ et « où la douleur du corps permet la douceur d'un chant »⁴⁶. Ce corps mystique éprouvé par la privation, l'abstinence, la veille, et l'ascèse semble alors tout entier « aux prises avec une demande toute-puissante, sans règles, sans limites »⁴⁷ d'un grand Autre. Cette emprise mystique charnelle convoquée par la marche peut alors comporter le risque « de se livrer à un Dieu sans limites qui peut

⁴² Causse Jean-Daniel, « Le corps et l'expérience mystique. Analyse à la lumière de Jacques Lacan et de Michel de Certeau », dans *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, 13 | 2014, [En ligne] <<http://journals.openedition.org/cerri/1345>>, mis en ligne le 10 juillet 2014, consulté en juin 2023.

⁴³ Certeau Michel de, *La fable mystique : XVIe-XVIIe siècle [I]*, Paris : Gallimard, 2002, 414 p. (p. 411).

⁴⁴ « Définition d'extase », *Larousse*, [En ligne] <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/extase/32364>>, consulté en mai 2023.

⁴⁵ Certeau Michel de, « Le corps folié : mystique et folie au XVIe et XVIIe siècle », pp. 189-203, dans Verdiglione Armando, *La Folie dans la psychanalyse*, Paris : Payot, 1977 (p. 196).

⁴⁶ Ibid. (p. 201).

⁴⁷ Ibid. (p. 200).

exiger n'importe quoi dans le domaine sacrificiel »⁴⁸.

3. Bobos et grands maux : le corps martyrisé

Moteur et frein, le corps est à la fois le meilleur allié et le pire ennemi du marcheur sur le *Camino*. Le corps est au centre de l'attention, sollicité à chaque instant, il est de toutes les conversations, ses possibles, ses limites, ses afflictions. Les douleurs physiques sont le lot quotidien du marcheur et apprendre à faire avec tient du rite de passage sur le *Camino*. Nous relevons ainsi le mardi 22 novembre dans le restaurant O Camiñante à Palas de Rei :

« Pierre et moi sommes assis côte à côte en bout de table, nous reprenons [...] la conversation débutée la veille. Nous parlons des différentes douleurs liées à la marche. Je m'estime assez vernie : pour l'instant, mes hanches me font un peu souffrir et les faces latérales de mes jambes tirent sec. Sans ça, RAS. Pierre s'exclame : “*la tendinite du marcheur !*”. Pierre en a aussi souffert les premières semaines de marche au point de devoir prendre des médicaments »

Parler des ses douleurs physiques est l'occasion de prendre et de donner des conseils, de faire l'expérience de l'empathie et de faire communauté. Au rayon des maux les plus répandus, les plaies aux pieds jouissent d'une attention particulière. En tant qu'instrument essentiel de la marche, les pieds font ainsi l'objet d'une abondante littérature concernant la préparation pratique et physique de la marche. Sur les supports dédiés à la préparation du chemin, des farandoles de pieds s'exhibent sous toutes les coutures : des pieds dans des chaussures de randonnée, des pieds dans des sandalettes, des pieds dans l'herbe, des pieds dans la rivière. Le site internet *Caminodesantiago.gal* propriété du Gouvernement autonome de Galice⁴⁹ consacre de fait une section entière au soin des pieds (*voir figure 7*).

⁴⁸ Causse Jean-Daniel, « Le corps et l'expérience mystique. Analyse à la lumière de Jacques Lacan et de Michel de Certeau », dans *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, 13 | 2014, [En ligne] <<http://journals.openedition.org/cerri/1345>>, mis en ligne le 10 juillet 2014, consulté en juin 2023.

⁴⁹ « Avis légal », *Camino de Santiago*, [En ligne] <<https://www.caminodesantiago.gal/fr/utilites-du-portail-web/avis-legal>>, consulté en août 2023.

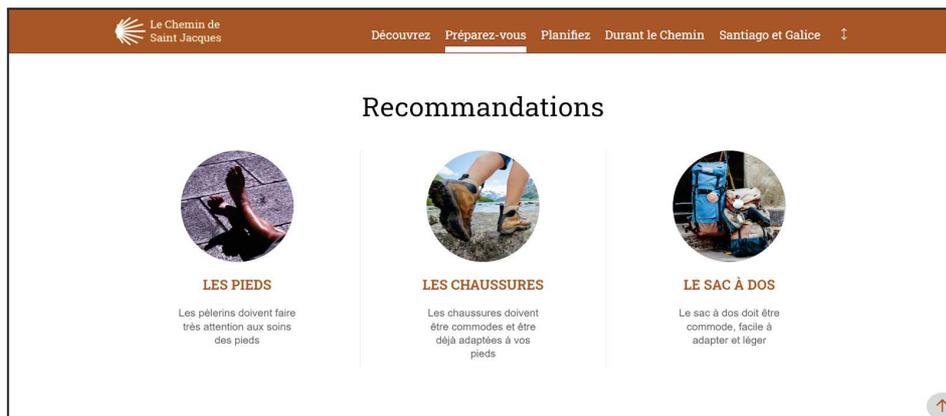


Figure 7 : Section du site web *Caminodesantiago.gal* dédiée au soin des pieds

Les pieds sont également une thématique omniprésente sur la *credencial del peregrino*. Nous constatons ainsi la présence d'une représentation dessinée du Christ sur la page d'identité de la credencial, représentation extraite du *Codex Calixtinus*. Ses pieds sont nus. Il tient les Saintes Ecritures dans sa main gauche. De sa main droite, il esquisse un geste de bénédiction en levant trois de ses doigts (pouce, annulaire et majeur). Sa figure est longiligne et son air est grave. Autour de sa tête, une auréole le consacre dans toute sa gloire. Il s'agit là des traits caractéristiques du Christ « Pantocrator »⁵⁰, représentation du Christ tout-puissant, Souverain Maître de tout. L'auréole autour de sa tête le consacre dans toute sa sainteté. Avec ses trois doigts levés en signe de bénédiction, il nous rappelle la Sainte Trinité : le Père, le Fils et le

⁵⁰ « Définition de Christ Pantocrator », *Eglise catholique en France*, [En ligne] <<https://eglise.catholique.fr/glossaire/christ-pantocrator/>>, consulté en mai 2023.

Saint-Esprit. Ses pieds nus nous renvoient à la symbolique des pieds dans le christianisme : signe de dépouillement, ou signe d'humilité lorsque Jésus lave les pieds des apôtres avant la Cène. Par la place accordée aux pieds dans les supports de communication consacrés au *Camino*, par le souci et le besoin assumé de soins que les marcheurs doivent apporter à leurs pieds, c'est tout un héritage symbolique chrétien qui est mobilisé. Les pieds blessés enfoncent le clou de cette résurgence symbolique chrétienne par leur aspect sacrificiel. Le marcheur estropié continue d'enchaîner les étapes, quitte à claudiquer sur plusieurs kilomètres en serrant les dents. D'après Jean-Daniel Causse, le corps ainsi « martyrisé s'identifie à celui du Christ souffrant, à ses plaies, à sa crucifixion ; il l'incarne dans le corps »⁵¹. Ce martyr volontaire du marcheur rapproche ainsi ses blessures des stigmates, ces « marques des plaies de la Passion de Jésus apparaissant sur le corps de quelques extatiques et généralement accompagnées de souffrances physiques et morales rappelant celles endurées par Jésus »⁵².

Au-delà des plaies causées par l'activité pédestre, il est d'autres blessures avec lesquelles les marcheurs arrivent sur le *Camino*. Des blessures physiques d'abord, le *Camino* devenant le lieu de retrouvailles parfois conflictuelles avec son propre corps. Ainsi, Cristián a fait le choix de remettre son corps en marche après un an d'arrêt maladie suite à une opération de la jambe droite. Le *Camino* devient un moyen de laisser cette période difficile derrière lui mais des douleurs lancinantes le renvoient à une rémission non achevée. Nous observons ainsi le mardi 22 novembre dans la *pulperia Ezequiel* de Melide :

« Une demi-heure plus tard, je reçois un message de Lenin et Cristián qui arrivent à Melide. [...] La jambe de Cristián le fait souffrir mais il veut croire que faire le tronçon de Melide à Arzúa à pied est encore jouable. Lenin ne semble pas être du même avis. Il dit se sentir trop fourbu et préfère prendre le bus pour Arzúa [...]. Prendre le bus, c'est normalement de la triche sur le *Camino* [...]. Je me demande si Lenin en fait des caisses sur ses propres douleurs pour prendre sur ses épaules la responsabilité de cette tricherie et protéger son ami encore convalescent et néanmoins plus kamikaze »

⁵¹ Causse Jean-Daniel, « Le corps et l'expérience mystique. Analyse à la lumière de Jacques Lacan et de Michel de Certeau », dans *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, 13 | 2014, [En ligne] <<http://journals.openedition.org/cerri/1345>>, mis en ligne le 10 juillet 2014, consulté en juin 2023.

⁵² « Définition de stigmaté », *Larousse*, [En ligne]

<<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/stigmaté/74709>>, consulté en août 2023.

La souffrance physique ressentie par Cristián, la culpabilité de la tricherie endossée par Lenin, sont autant d'exemples criants des mortifications que s'imposent les marcheurs sur le *Camino*. Marcher dans ces conditions relève de l'acte de pénitence et vient « puiser dans le stock de la mémoire du pèlerinage »⁵³ lorsque faire le chemin de Compostelle était un acte ordonné par le confesseur pour expier les peines dues aux péchés. Les douleurs physiques ne sont pas les seules à s'inviter sur le *Camino*, certains marcheurs semblent ainsi empreints d'une douleur bien plus mentale. Nos échanges avec Alberto le dimanche 20 novembre entre Sarria et Portomarín sont à cet égard remarquables :

« Je remarque qu'Alberto porte une partie de ses vêtements à la main. Cela me surprend, je lui demande s'il souhaite que nous nous arrêtions pour qu'il range ses affaires dans son sac et ne pas se coltiner des affaires qui visiblement l'encombrent. Il nous dit alors que son sac est trop petit, qu'il a mal préparé le voyage mais qu'il doit maintenant "*porter le poids de ses erreurs*". J'ai l'impression d'être face à l'incarnation de la pénitence dans toute sa splendeur et en suis presque choquée. Je remarque de nouveau sa tête et son échine courbée. »

Martyre, sacrifice, pénitence, culpabilité, le *Camino* s'inscrit dans la chair et dans l'âme du marcheur et le plonge malgré lui dans une expérience mystique. Par effet d'entraînement, la marche crée ainsi des conditions idoines à une ouverture spirituelle et religieuse accrue.

B. Le *Camino*, entre évangelisation et prosélytisme

1. Appropriation des rites religieux sur le *Camino*

GR 65, GR 653, GR 654 et GR 655 sont les noms techniques donnés par les randonneurs aux quatre chemins français décrits dans le livre V du *Codex Calixtinus* partant respectivement du Puy-en-Velay, d'Arles, de Vézelay et de Paris pour mener à la traversée des Pyrénées. Cette labellisation grande randonnée aidant, la tentation est grande de considérer les chemins de Compostelle comme une nouvelle destination en vogue pour les amateurs de sport et de

⁵³ Zapponi Elena, « Le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle », pp. 73-87, dans *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 149, no. 1, 2010.

nature. De nos jours, les marcheurs ne sont d'ailleurs que 38,59 %⁵⁴ à déclarer faire le *Camino* pour des raisons purement religieuses. Cependant, au cours de leurs douze siècles d'histoire, les chemins ont été le terreau de l'apparition d'églises, de cathédrales, de sanctuaires ou de monastères contribuant à entourer les territoires traversés d'un halo religieux. Les jacquets contemporains se frayent ainsi chaque jour un chemin entre ces vestiges de la chrétienté, ils les longent, les découvrent, les visitent et finissent par s'en imprégner. L'un de ces vestiges est sémantique : si le terme pèlerinage s'est estompé au fil du temps au profit du mot *Camino*, le vocable *peregrino*⁵⁵, reste abondamment utilisé pour désigner les personnes croyantes ou laïques qui parcourent les chemins. La *Compostela* doit ainsi être sollicitée à l'*Oficina de Acogida al Peregrino*, le marcheur se déplace constamment avec sa *credencial del peregrino*, et le site web officiel *Camino de Santiago* reçoit les internautes par un massif « *Sexamos peregrinos!* »⁵⁶ placardé sur sa page d'accueil. Le marcheur du *Camino* se trouve ainsi constamment renvoyé à un statut de pèlerin au point de s'identifier avec cette définition de « personne qui va visiter des hauts lieux de piété dans un but essentiellement religieux »⁵⁷. Et visite de lieux de piété il y a sur le *Camino* : à commencer par les nombreuses églises présentes entre Sarria et Saint-Jacques-de-Compostelle. La *credencial* et la recherche de son tampon quotidien offrent alors une excuse parfaite aux marcheurs pèlerins égarés pour entrer dans une église dont ils n'auraient peut-être jamais foulé le sol. Les églises sur le *Camino*, tout comme la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, organisent chaque jour en fin de journée des messes du pèlerin auxquelles les jacquets sont conviés et au cours desquelles ils reçoivent la bénédiction⁵⁸. Ces messes renvoient à la cérémonie moyenâgeuse de bénédiction du pèlerin et de ses accessoires qui avait lieu avant le départ sur les chemins de Compostelle. Deux attributs caractéristiques constituaient alors les « *signa peregrinationis* »⁵⁹ : le bâton, connu sous le nom de bourdon, et la besace. Ainsi, nous notons que sur le compte Instagram *camino_xacobeo*, pendant social du site *Camino de Santiago*, un jeu concours posté le 13 décembre 2022 propose aux abonnés de gagner un équipement sportif dernier cri composé

⁵⁴ « Estadísticas antiguas », *Oficina de Acogida al Peregrino*, [En ligne] <<https://oficinadelperegrino.com/estadisticas/>>, consulté en juillet 2023.

⁵⁵ Traduit du castillan vers le français *pèlerin*.

⁵⁶ Si la traduction littérale est « Soyons pèlerins ! », nous remarquons que sur la version française du site cette phrase d'accroche a été traduite par « Je veux la Galice, je veux le Chemin ! », *Camino de Santiago*, [En ligne] <<https://www.caminodesantiago.gal/fr/inicio>>, consulté en août 2023.

⁵⁷ « Définition de pèlerin », *Larousse*, [En ligne] <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pelerin/59074>>, consulté en août 2023.

⁵⁸ « Bendición al final de la misa del peregrino », *La Voz de Galicia*, [En ligne] <https://www.lavozdeg Galicia.es/noticia/santiago/2019/09/01/bendicion-final-misa-peregrino/0003_201909S1C8992.htm>, mis en ligne le 1er septembre 2019, consulté en août 2023.

⁵⁹ Sigal Pierre André, *Les Marcheurs de Dieu, Pèlerinages et pèlerins au Moyen Âge*, Paris : Armand Colin, 1974, 160 p. (p. 51).

d'un sac à dos de trekking et de bâtons de marche en fibre de carbone (*voir figure 8*). Malgré un petit lifting, les accessoires emblématiques du pèlerin sont bel et bien là.

La parure du marcheur contemporain emprunte également à l'histoire un autre signe iconique jacquaire : la coquille Saint-Jacques. Autrefois obtenue à la fin du chemin, elle attestait de l'accomplissement du pèlerinage, remplissant alors le rôle dévolu de nos jours à la *Compostela*. Monopole de l'Eglise au Moyen-Âge, la vente de la coquille était réglementée et seuls quelques commerçants étaient habilités à vendre le précieux talisman. Aujourd'hui, la coquille est vendue le long du chemin dans de nombreux magasins de souvenirs. Les marcheurs s'emparent de ce marqueur dès les premiers instants de leur voyage pour signifier leur appartenance au *Camino*, réminiscence d'un passé où « accroché à son vêtement, le pèlerin portait souvent un signe distinctif : la croix pour ceux qui partaient à Jérusalem, la coquille pour les pèlerins de Saint Jacques, une médaille pour d'autres »⁶⁰. La coquille Saint-Jacques tapisse de fait la *credencial del peregrino* : elle est présente en première de couverture, sur la page d'identité et en guise de puces balisant l'avancée de la lecture du texte de recommandations. La coquille finit par évoquer par synecdoque le pèlerin, tout comme la besace et le bourdon. La coquille peut en outre être vue comme un symbole de résurrection. D'après Gaston Bachelard, « la symbolique des Anciens fit de la coquille l'emblème de notre corps qui renferme dans une enveloppe extérieure l'âme qui anime l'être entier, représenté par l'organisme du mollusque »⁶¹. Aussi, serait-il envisageable que la coquille vide arborée par le marcheur du *Camino* soit la métaphore de l'homme en quête de sens ? Faisant par là même écho aux recommandations de la *credencial* : « ce passeport est réservé aux pèlerins à pied, à vélo, à cheval ou à voile, qui souhaitent effectuer le pèlerinage dans un esprit chrétien, ne serait-ce que dans une attitude de quête ».

Cette recherche de sens est illustrée par deux autres éléments présents sur le *Camino* : les labyrinthes et les *cruceiros*. Le labyrinthe désigne communément un « réseau compliqué de chemins, de galeries dont on a du mal à trouver l'issue »⁶². Sur le *Camino*, il devient la métaphore de la quête. Des représentations de labyrinthe sont ainsi disséminées sur les chemins tant dans la sphère religieuse que laïque. Au sein de la cathédrale de Chartres, un labyrinthe invite à prendre part à une « très ancienne pratique religieuse : marcher, méditer et

⁶⁰ Ibid. (p. 53).

⁶¹ Bachelard Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris : Presses Universitaires de France, 2020, 405 p. (p. 184).

⁶² « Définition de labyrinthe », *Larousse*, [En ligne]

<<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/labyrinthe/45804>>, consulté en août 2023.

prier tous ensemble »⁶³, tandis que des labyrinthes profanes, mais non moins spirituels, sont édifiés dans les jardins de certains bars implantés le long du chemin comme nous le fait remarquer Blanca le samedi 19 novembre :

« Elle me montre les photos des lieux qu'elle a visités et notamment d'un café mi ésotérique mi babos dans lequel a été créé un labyrinthe »

Les *cruceiros* sont de grandes croix de pierre érigées aux carrefours des chemins ou près des églises et des cimetières. Présence constante sur le *Camino* galicien, puisqu'on en dénombre environ 12000 dans la région, les *cruceiros* sont censés protéger les voyageurs⁶⁴. Le marcheur d'aujourd'hui sillonne ainsi des terres sur lesquelles il jouirait d'une protection céleste. Dans la lignée de cette fonction de protection, nous remarquons que les *cruceiros* sont devenus des autels sur lesquels les marcheurs déposent des photographies et des prières pour le repos de l'âme de leurs défunts (*voir figure 9*). Dernier témoignage de cette entrée en terrain religieux, l'arrivée à Saint-Jacques-de-Compostelle est constellée de pratiques formant un parcours ritualisé à travers la ville. Le marcheur pèlerin devra se recueillir sur le tombeau de Saint Jacques, l'urne contenant ses restes étant conservée dans la crypte de la cathédrale ; il donnera l'accolade à l'Apôtre, statue représentant le saint située au-dessus de l'autel principal ; puis il sera finalement invité à prendre part à la messe du pèlerin au cours de laquelle son nom sera cité par le prêtre et le *botafumeiro*, encensoir géant censé purifier les âmes, sera utilisé⁶⁵. **Tous ces rites chrétiens sont ainsi intégrés par le marcheur contemporain sur le *Camino* faisant de lui un pratiquant avant même d'être croyant.**

2. Similitudes avec Saint Jacques, pèlerin et *matamoras*

Les représentations de l'apôtre Saint Jacques accompagnent le marcheur sur le *Camino* : le long des chemins sous la forme de statues, sur des sites web ou sur la première de couverture de sa credencial (*voir figure 1*). L'omniprésence de ces représentations dans l'espace de la marche entérine un sentiment de familiarité avec Saint Jacques, malgré une connaissance parfois approximative du personnage. En effet, il existe trois représentations de l'apôtre : Saint Jacques en majesté, auréolé de gloire, pieds nus et tenant le Nouveau Testament à la

⁶³ « Le labyrinthe », *Cathédrale Notre-Dame de Chartres*, [En ligne]

<<https://www.cathedrale-chartres.org/cathedrale/monument/le-labyrinthe/>>, consulté en août 2023.

⁶⁴ « Cruceiros », *Turismo de Galicia*, [En ligne] <<https://www.turismo.gal/que-visitatar/destacados/horreos-pazos-e-cruceiros/cruceiros>>, consulté en août 2023.

⁶⁵ « Ritos del peregrino », *Catedral de Santiago*, [En ligne] <<http://catedraldesantiago.es/peregrinacion/>>, consulté en août 2023.

main ; Saint Jacques comme chevalier, représenté à cheval, une épée à la main, et en position d'attaque, renvoyant à la vision d'un Saint Jacques guerrier, défenseur de la foi chrétienne et pourfendeur de Musulmans (*matamoros*) ; et enfin Saint Jacques pèlerin, version la plus diffusée et reconnaissable à la tenue vestimentaire portée par l'apôtre (bourdon, coquille).

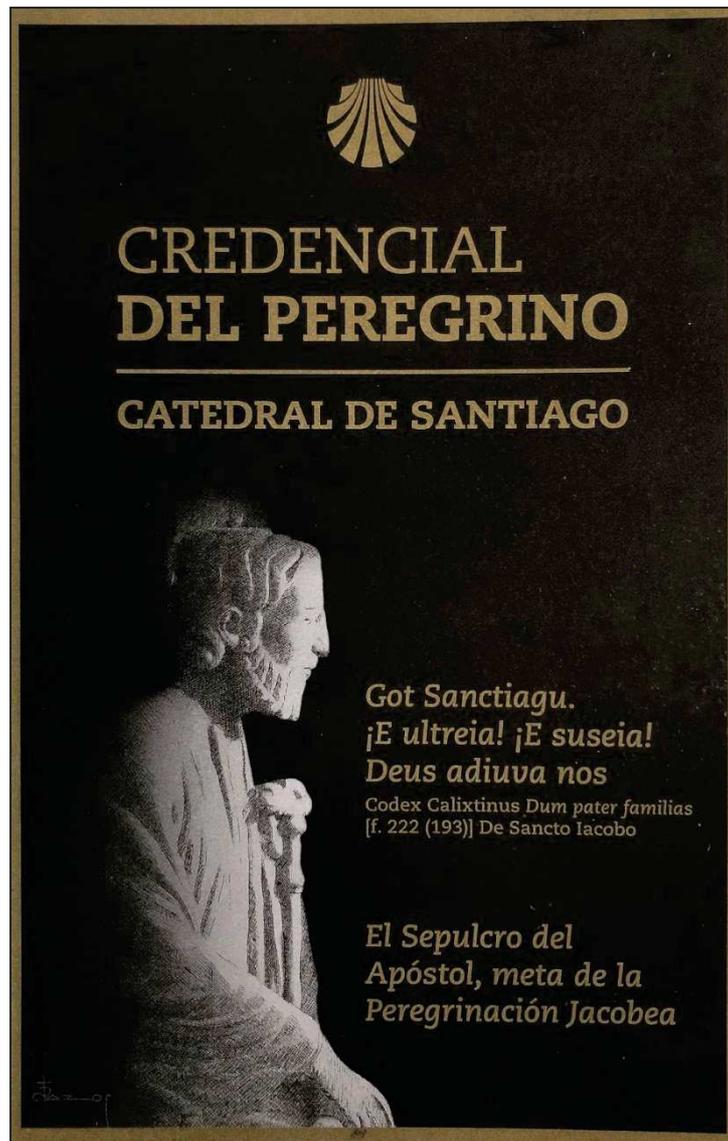


Figure 1: Première de couverture de la *Credencial del Peregrino*

Nous notons ainsi que la représentation de l'apôtre Saint Jacques sur la credencial est une photographie d'une statue du *Pórtico de la Gloria*, portique situé à l'entrée ouest de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle et réalisé au XIIe siècle par Mestre Mateo⁶⁶.

⁶⁶ « El Pórtico de la Gloria », *Catedral de Santiago*, [En ligne] <<http://catedraldesantiago.es/portico-de-la-gloria/>>, consulté en mai 2023.

Selon Adeline Rucquoi, spécialiste de l'histoire médiévale de la péninsule ibérique, le Saint Jacques du *Pórtico de la Gloria* aurait pour fonction d'accueillir les pèlerins éreintés arrivés à bon port⁶⁷. Si on se réfère à la sculpture originale, on observe que Saint Jacques a été sculptée sur le meneau central assis, pieds nus, tenant un volumen à la main et une auréole autour de la tête. Sur la credencial, Saint Jacques est représenté de profil, l'auréole a été estompée, il est impossible d'identifier sa position assise et le volumen et les pieds nus sont hors cadre. Seul le bourdon dans sa main gauche a été conservé. Nous observons ainsi qu'en effaçant les signes distinctifs d'un Saint Jacques en majesté présents sur le *Pórtico de la Gloria*, la représentation est devenue celle d'un Saint Jacques pèlerin sur la credencial. Saint Jacques est ainsi montré dans sa condition d'humain plutôt que de saint. Par ce procédé, un sentiment d'intimité et d'identification s'opère entre Jacques le pèlerin et le porteur de la credencial, dont les conditions et les destins semblent liés. Cette observation minutieuse de la figure de Saint Jacques, nous incite dès lors à relever plus précisément les ressorts favorisant ce mouvement de rapprochement entre marcheur et figure de Saint Jacques à travers une étude attentive de la credencial au prisme de la sémiologie.

Notre regard est attiré d'emblée par la première de couverture de la credencial et les signes plastiques qui la composent. Ainsi, nous observons qu'un liseré doré dessine un cadre tout autour de la première de couverture, coupant le buste de Saint Jacques au niveau de la ceinture. Le cadre resserre la représentation visuelle et invite à entrer dans la composition dans un mouvement de lecture centripète. L'attention est portée sur les éléments qui nous sont présentés, et notamment sur le buste de Saint Jacques. Le cadre renvoie également à la plus pure tradition picturale, rapprochement accentué par la couleur dorée du liseré. Le cadre doré renvoie en effet à la dorure des cadres de toiles de maîtres. Le cadre doré protège, délimite et sanctuarise, il assoit le caractère précieux du tableau et de ce qu'il présente. La statue de Saint Jacques nous est par ailleurs présentée via un cadrage vertical. Il s'agit d'un plan rapproché taille : Saint Jacques est en effet cadré au niveau de la ceinture et ses mains sont apparentes. L'arrière-plan a été estompé au bénéfice de la mise en avant de la silhouette de Saint Jacques. Par convention, le plan rapproché taille est utilisé pour mettre l'accent sur un personnage et, par extension, sur ce qu'il fait et sur ce qu'il dit. Le plan rapproché taille permet ainsi de lire les réactions sur le visage d'un personnage, permettant ainsi une certaine intimité avec ce dernier. Cette mise en avant de la figure de Saint Jacques est amplifiée par le flou environnant

⁶⁷ Rucquoi Adeline, « The Way of Saint James: A sacred space? », dans *International Journal of Religious Tourism and Pilgrimage*, Vol. 7, Iss. 5, Article 6, 2019.

la statue, sa figure seule semblant ici digne d'attention. Nous remarquons également que la figure de Saint Jacques est photographiée à hauteur d'homme et que son buste et son visage sont de profil. L'angle de prise de vue à hauteur d'homme est conventionnellement celui qui donne le plus facilement une sensation de réalité car il imite l'angle de notre vision au quotidien. Cette prise de vue tend à naturaliser la scène. En plaçant Saint Jacques à hauteur d'homme, la prise de vue renvoie l'apôtre à sa condition première d'homme parmi les hommes et de disciple de Jésus. Sa position de profil imite l'angle de vue que nous aurions si nous marchions à ses côtés. **Elle accentue le sentiment d'identification du pèlerin avec Jacques le Majeur qui se donne alors à voir comme le compagnon de route, l'ami, le frère.** Pour ce qui est de la composition, le regard est attiré par le buste de Saint Jacques, point le plus lumineux de la page quasiment en position axiale. Le visage de Saint Jacques de profil et son regard orienté vers la droite invite notre œil à l'accompagner dans un mouvement de lecture horizontal. L'orientation de l'éclairage, la blancheur du buste, l'abondance des traits qui constituent la statue, font de Saint Jacques le point de convergence de l'attention du lecteur. Le regard est inexorablement attiré vers ce point stratégique dans un jeu de construction focalisé. La composition de la première de couverture met ainsi en lumière la figure de Saint Jacques, elle en fait le foyer du message visuel. La lecture se poursuit en suivant le regard de Saint Jacques créant ainsi un phénomène d'identification : nous lisons ce qu'il lit, nous voyons ce qu'il voit, et bientôt nous marcherons dans ses pas en devenant pèlerin. Évoqué plus haut, l'éclairage consiste en une lumière zénithale éclairant le buste de Saint Jacques. Elle est orientée sur son visage et son bourdon créant ainsi un jeu d'ombres et de lumières. Le fondu de la lumière vers la pénombre entourant le buste accentue le relief de la sculpture. L'éclairage orienté évoque un rai de lumière venant du ciel d'origine divine. La lumière entretient avec son référent, Dieu, un lien symbolique, voire indicel. On peut considérer que la relation entre la lumière et Dieu est conventionnelle ; mais on peut également envisager que si *Dieu est lumière*, la présence de cette dernière est une trace laissée par la présence de Dieu. La lumière renvoie ainsi à Dieu et à sa présence surplombante, omnisciente. Cette lumière directe, crue, évoque également la lumière d'un projecteur qui serait braqué sur Saint Jacques, devenant ainsi l'élu, la figure à suivre. Le bourdon mis en lumière évoque tous les pèlerins du *Camino* et rappelle ainsi au jacquet la possibilité d'être lui aussi touché par la grâce divine. Le jeu d'ombres et de lumières évoque l'opposition biblique entre la lumière et les ténèbres, renvoyant elle-même à une opposition entre le bien et le mal. Saint Jacques apparaît alors comme une figure de proue du bien que l'ensemble des pèlerins sont invités à suivre. La nature photographique de la représentation

vient elle aussi appuyer le caractère humain de l'apôtre. En effet, les photographies, dans leur tentative de mimétisme du réel, sont perçues comme plus vraisemblables car « elles se présentent comme des images figuratives, trace enregistrée de la réalité même, et tendent ainsi à faire oublier leur caractère construit et choisi »⁶⁸.

En quatrième de couverture de la credencial, est reproduite l'oraison du pèlerin, prière adressée par le jacquet à Saint Jacques⁶⁹. Plusieurs signes linguistiques viennent ici appuyer la sensation d'intimité tissée entre Saint Jacques et le marcheur. Ainsi, nous observons une utilisation répétée de la deuxième personne du singulier et de la première personne du pluriel. En utilisant le tutoiement par des termes tels que « tu », « tu es »⁷⁰, le pèlerin semble viser la proximité avec Saint Jacques. En employant « notre », « rends-nous », « nous atteignons »⁷¹, le pèlerin déclare prendre part à une expérience collective, plurielle.

Par cet effort répété d'identification entre porteur de la credencial et Saint Jacques pèlerin et défenseur de la chrétienté, s'ouvre la possibilité pour le marcheur d'embrasser un nouveau statut de pèlerin et de se réinventer en tant que membre d'une communauté chrétienne.

3. Compostela et credencial : le marcheur rebaptisé

Utiliser la figure de Saint Jacques pour favoriser une assimilation des valeurs chrétiennes par les marcheurs n'est pas le seul levier mis en place par la credencial. En effet, la *credencial del peregrino*, également appelée accréditation du pèlerin, se présente de nos jours comme un document officiel, héritier du sauf-conduit délivré aux pèlerins qui prenaient la direction de Saint-Jacques-de-Compostelle au Moyen-Âge⁷². La credencial moyenâgeuse conférait alors au pèlerin un statut à part qui lui assurait d'être protégé sur le chemin en lui ouvrant la voie d'un royaume à l'autre. La credencial contemporaine, bien que n'offrant en aucun cas les mêmes droits que la credencial originelle, se réclame de cet héritage officiel, d'un temps où un document religieux imposait sa loi aux royaumes. La credencial contemporaine singe ainsi le caractère officiel de son ancêtre : à la manière d'un passeport, elle décline l'identité de son

⁶⁸ Joly Martine, Martin Jessie, *Introduction à l'analyse de l'image*, Malakoff : Armand Colin, 2021, 172 p. (p. 97).

⁶⁹ En castillan *oración del peregrino*.

⁷⁰ En castillan « tú », « eres ».

⁷¹ En castillan « nuestro », « alcancemos », « haznos ».

⁷² « La Credencial del Peregrino », *Oficina de Acogida al Peregrino*, [En ligne] <<https://oficinadelperegrino.com/peregrinacion/la-credencial/>>, consulté en mai 2023.

porteur et mentionne l'entité émettrice, la S.A.M.I. Catedral Santiago de Compostela⁷³, seule habilitée à produire ou à valider ce type de document. La credencial est également composée d'une page de recommandations importantes et de plusieurs pages vierges destinées à accueillir des tampons, rappelant les visas ajoutés aux passeports à chaque franchissement de frontière (*voir figure 1*). Les formes identifiées sur la credencial, entendue ici comme signe plastique, viennent appuyer le caractère volontairement officiel du document. Ainsi, chaque page destinée à l'ajout des tampons est encadrée par un système d'enchevêtrements de lignes violettes créant des formes géométriques. Ces enchevêtrements évoquent les signes de sécurité ajoutés aux passeports, billets de banques ou diplômes pour empêcher leur falsification. En utilisant de pâles copies de signes de sécurité, la credencial imite le caractère officiel de ces documents. La composition de la credencial vient appuyer cette interprétation. Nous observons en effet que la lecture de la page destinée à l'ajout des données personnelles du porteur de la credencial s'organise de la manière suivante : le parcours du regard débute en haut à gauche du document pour tomber sur la figure du Christ ; il se poursuit vers la droite par un mouvement de lecture horizontale pour lire un paragraphe contenant le titre et le nom de l'entité émettrice de la credencial, la S.A.M.I. Catedral Santiago de Compostela ; enfin, l'œil achève la lecture de la page via un axe de lecture descendant et vertical arrivant sur les champs de données personnelles à compléter (prénom, nom, adresse, ville de départ, moyen de transport). L'orientation de cette lecture est le résultat de la hiérarchisation de la vision et donc de l'information. Nous obtenons donc par ordre d'importance : Dieu avec le dessin du Christ, puis l'Église avec la mention de la Catedral de Santiago comme entité émettrice, et pour finir le porteur de la credencial via les champs de données personnelles. La géographie intérieure de la page intègre ainsi de facto le porteur de la credencial dans le monde chrétien. Les signes linguistiques participent également du caractère officiel de la credencial. Ainsi, le champ lexical du bureaucratique et du réglementaire est distillé tout au long des textes avec les mots « identification », « droits », « certificat »⁷⁴. Ce champ lexical entre en dialogue avec les aspects plastiques de la credencial évoquant le passeport. Cette vision réglementaire de la credencial est également appuyée par une utilisation prédominante de phrases déclaratives, idéales pour énoncer des faits ou édicter des principes. Le champ lexical de l'autorité complète celui du réglementaire avec les occurrences « autorisées », « est accordée »⁷⁵. Cette autorité est en outre réservée à l'église avec la répétition du mot « uniquement »⁷⁶. En

⁷³ Santa, Apostólica y Metropolitana Iglesia Catedral Santiago de Compostela.

⁷⁴ En castillan « identificación », « derechos », « certificación ».

⁷⁵ En castillan « autorizadas », « se concede ».

⁷⁶ En castillan « sólo ».

multipliant ces occurrences, l'église semble s'arroger un pouvoir exécutif et déclarer avoir la licence d'octroyer droits et devoirs à ses ouailles. Les signes linguistiques concourent ainsi à asseoir le caractère volontairement officiel de la credencial. La credencial envisagée comme passeport officiel participe alors de la reconfiguration de l'identité de son porteur. En effet, le passeport est le document qui permet de prouver l'identité de son détenteur, qui valide son statut de citoyen d'une nation. Il indique son appartenance à un groupe social donné. Ainsi, à un moment où le marcheur a « mis entre parenthèse la plupart de ses identités sociales, qu'elles soient professionnelle, associative et même familiale »⁷⁷, la credencial rebat les cartes pour lui assigner une nouvelle identité pèlerine.

Si la credencial accompagne le marcheur au quotidien sur le *Camino*, s'il la présente dans chaque bar, dans chaque auberge traversée, au point de supplanter son passeport habituel, il est un autre document qui vient sceller ce passage en terrain chrétien. La *Compostela*, en tant que diplôme de réussite au *Camino*, est obtenue à l'arrivée à Saint-Jacques-de-Compostelle auprès de l'*Oficina de Acogida al Peregrino*. Feuille A4 jaunâtre sur laquelle est reproduite en couleurs la même représentation du Christ tirée du *Codex Calixtinus* déjà présente sur la credencial (voir figure 12), la *Compostela* est rédigée en latin, langue rarement pratiquée de nos jours mais intimement liée à la tradition liturgique chrétienne. Son nom même se trouve ainsi modifié pour être adapté en latin. Le marcheur se trouve ainsi rebaptisé malgré lui :

« Je regarde le diplôme [...] en sortant du bureau, il est entièrement écrit en latin. Mon nom a été ajouté à la main et transformé ; j'ai été rebaptisée Annam Pampin »

Le marcheur qui présente sa credencial en arrivant à l'*Oficina de Acogida al Peregrino* dans l'espoir de mériter la *Compostela* se voit ainsi délivrer une attestation dont il ne comprend pas un traître mot, signant ainsi un chèque en blanc pour l'attribution de son âme à l'église. Car, en effet, la traduction de la *Compostela* disponible sur le site internet du bureau d'accueil des pèlerins stipule que la *Compostela* est donnée à tous « les fidèles et les pèlerins venant de

⁷⁷ Alcantara Christophe, « Représentation des chemins de Saint-Jacques par les marcheurs-pèlerins : l'expression d'une mythologie ? », pp. 27-42, dans *Communication & langages*, vol. 195, 2018.

n'importe quelle partie de la terre avec une attitude de dévotion ou en raison d'un vœu ou d'une promesse » qui « ont visité avec dévotion et sens chrétien ce temple très sacré »⁷⁸.

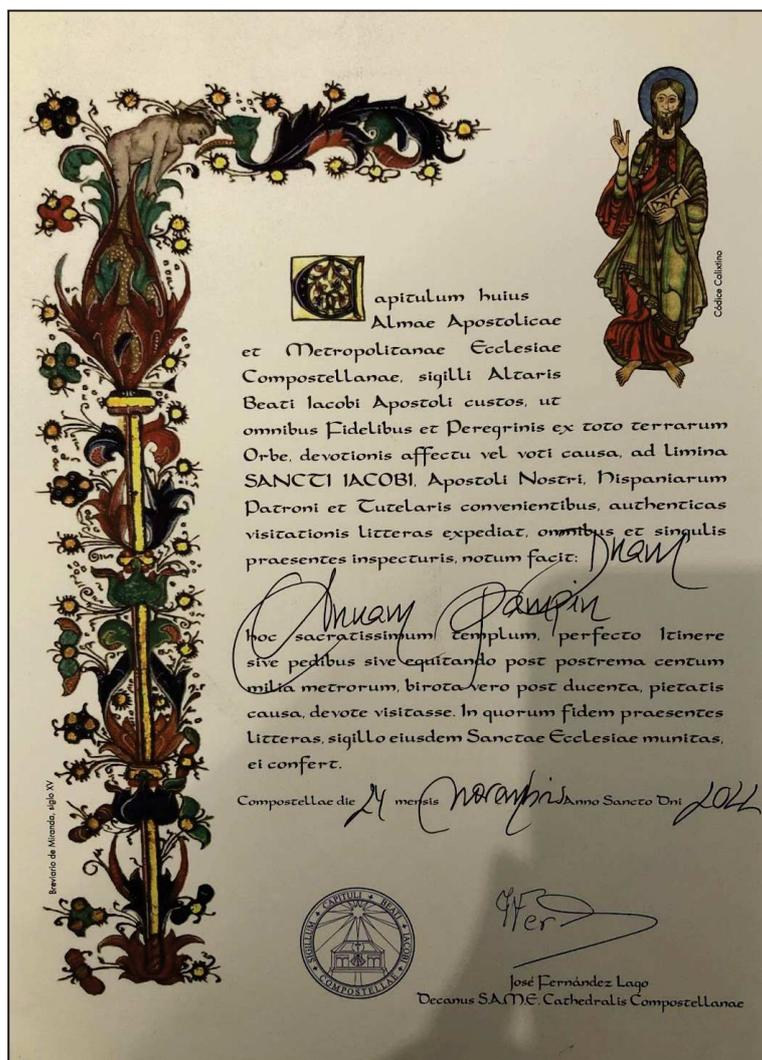


Figure 12 : Compostela délivrée à l'Oficina de Acogida al Peregrino

La *Compostela*, preuve devant l'éternel de la réalisation du *Camino*, entérine un processus d'intégration du marcheur à la sphère chrétienne : en s'appropriant les rites du *Camino*, le marcheur devient pratiquant ; en s'identifiant à Saint Jacques, il se fait pèlerin et en utilisant la *credencial*, il est rebaptisé en tant que chrétien. Le *Camino* apparaît alors comme un moyen à mi-chemin entre évangélisation et prosélytisme pour une église catholique en déshérence.

⁷⁸ « La Compostela », *Oficina de Acogida al Peregrino*, [En ligne]
<<https://oficinadelperegrino.com/peregrinacion/la-compostela/>>, consulté en mai 2023.

C. Le *Camino*, chantre d'une nouvelle spiritualité

1. Des marcheurs en quête de sens

Prendre le chemin de Compostelle expose le marcheur à l'influence d'un héritage catholique chrétien présent sur l'ensemble du territoire qu'il traverse. Entre réappropriation des pratiques religieuses et extase mystique, le marcheur devenu pèlerin trouve, sur le *Camino*, l'occasion de découvrir ou de cultiver une certaine spiritualité. Si le terme spiritualité, construit à partir de la racine *spiritus* signifiant esprit, désignait au XIII^e siècle les idées et pratiques sacrées liées à la religion chrétienne et faisait référence au Saint Esprit⁷⁹, la notion de spirituel revêt aujourd'hui un sens plus large et renvoie, selon Lionel Obadia, à « un espace éthéré et fluide de ressources de sens et d'actions pour l'humain, de nature à nourrir ses aspirations sur Terre et au-delà, aspirations sacrées ou pas, qui se déploient en deçà ou au-delà des traditions religieuses établies »⁸⁰. Selon cette définition, la spiritualité peut tout autant se réclamer d'un héritage religieux chrétien, que puiser dans des traditions ancestrales venues d'Orient ou faire appel à des pratiques contemporaines liées au bien-être et au développement personnel. De fait, le *Camino* d'aujourd'hui semble aller dans le sens de ce nouveau maëlstrom spirituel. En effet, bien que le *Camino* soit grandement porté par un héritage catholique indéniable, il est aussi le théâtre de manifestations spirituelles variées dessinant une nouvelle grammaire du croire chez les marcheurs. Blanca dit ainsi de son voyage qu'il est « *spirituel, sans pour autant être religieux* », distinguant les deux notions sans pour autant les opposer, signe d'un bricolage spirituel en cours de construction. Nous observons de ce fait le 24 novembre :

« Elle me parle [...] de génogramme et des quatre questions de Byron Katie. Elle me décrit le génogramme comme un arbre généalogique intégrant l'historique médical des membres d'une famille. Il permettrait de retracer les liens qui unissent ces mêmes membres mais aussi de mettre le doigt sur des secrets enfouis. Les quatre questions de Byron Katie sont des questions que tout un chacun peut se poser en cas de situation frustrante, stressante, négative. Les questions servent à remettre en cause une croyance limitante, le but ultime étant la quête du bonheur et la paix intérieure. Blanca a foi en ces outils. Les utiliser lui donne la sensation de mieux se connaître et de mieux comprendre les autres dans une

⁷⁹ Coromines Laure, « Marc Bonomelli : La spiritualité contemporaine est comme les mises à jour Facebook : elle se réinvente constamment », *L'ADN*, [En ligne] <<https://www.ladn.eu/nouveaux-usages/marc-bonomelli-la-spiritualite-contemporaine-est-comme-les-mises-a-jour-facebook-elle-evolue-et-se-reinvente-constamment/>>, mis en ligne le 2 décembre 2022, consulté en août 2023.

⁸⁰ Obadia Lionel, *La spiritualité*, Paris : La Découverte, 2023, 128 p. (p. 5).

démarche qui semble à la lisière du développement personnel ou de la nouvelle spiritualité »

Pratique de la marche sur le *Camino*, quatre questions de Byron Katie et génogramme sont des outils auxquels Blanca déclare croire et forment un syncrétisme unique et personnel composé à partir de toutes les influences auxquelles elle a été exposée. Dans sa manière de prendre la parole et de faire état de ce qu'elle dit croire, Blanca s'inscrit dans ce que Michel de Certeau décrivait comme l'acte même de croire, comme une perspective qu'il opposait aux croyances « désignant habituellement l'objet d'une conviction » et qui étaient communément liées aux institutions⁸¹. Ce qui se perçoit également en filigrane chez Blanca, au moment précis de son existence où elle quitte la vie active pour entrer dans le troisième âge, c'est un besoin vital de réinvention. Croire en ces outils dont le but est l'exploration de son moi profond revient à capitaliser sur ses ressources intérieures. S'engager dans cette voie, c'est déclarer avoir foi en ses capacités intrinsèques de transformation intérieure et œuvrer corps et âme à la réalisation d'une meilleure version de soi-même⁸², c'est *in fine* croire en soi.

Cette situation de rupture et de quête de sens vécue par Blanca est loin d'être un cas isolé, puisque nombreuses sont les personnes qui arrivent sur le *Camino* à un moment charnière de leur existence : Tristan a pris la décision de faire le chemin car il n'a pas été admis dans la filière post baccalauréat qu'il convoitait, Cristián souhaite mettre fin à son année d'arrêt maladie pour blessure à la jambe en reprenant la marche, Pierre fait le chemin avant d'être à jamais paralysé par une neuropathie fulgurante. Dans notre cas, la marche sur le *Camino* et la recherche mettent un point final à une reprise d'études dessinant un avant et un après entre la fin d'une carrière dans l'événementiel et un futur professionnel à construire. Le moment de chamboulement existentiel vécu par chacun des acteurs rencontré sur le *Camino*, se traduit en un besoin de rupture totale avec le quotidien, rupture nécessaire pour venir chercher des réponses, pour trouver du sens. Si sens s'entend ainsi dans son acception de signification et de justification de l'existence, le marcheur n'en est pas moins confronté chaque jour à une autre recherche de sens, celle tangible, de la direction à prendre sur le *Camino*. Quête spirituelle et spatiale s'unissent et se nourrissent sur le *Camino*, comme l'exprime Blanca :

⁸¹ Certeau Michel de, « L'Institution du croire. Note de travail », pp. 61-80, dans *Recherches de Science Religieuse*, tome 71, n° 1, Paris, janvier-mars 1983.

⁸² Dans la mini série de Blanche Gardin, *La meilleure version de moi-même*, l'humoriste dresse l'autoportrait fictif d'une Blanche Gardin abandonnant son métier pour se consacrer au développement personnel et à la quête d'une nouvelle spiritualité et pour « emprunter un autre chemin » comme il sera dit dans l'un des épisodes.

« Blanca m'avait d'ailleurs dit qu'il s'agissait à son sens d'un des atouts majeurs du balisage du *Camino* : ne pas avoir à se concentrer sur l'aspect pratique de l'orientation lui donnait le loisir de laisser libre cours à ses pensées. »

L'efficacité du balisage revêt alors une vertu méditative. La quête spatiale étant assistée par une forêt de signes dont l'omniprésence annule tout questionnement directionnel, **le marcheur du *Camino* peut donner libre cours à sa quête spirituelle et tenter de parvenir à l'illumination dans un aller-retour infini entre quête intérieure et quête extérieure.**

2. Le *Camino*, un espace-temps consacré par la marche

Dans un monde moderne où la religion catholique semble avoir perdu du terrain au profit de néo spiritualités basées sur le syncrétisme, le *Camino* semble posséder des atouts certains, outre son balisage, pour se tailler la part du lion dans ce « nouveau mix spirituel »⁸³ censé combler le besoin de sens laissé sans réponse par la désaffection des églises. Le *Camino* est de fait un espace-temps intrinsèquement à part dans lequel le marcheur s'investit dans la durée et sur la distance. En rompant avec le quotidien, le marcheur se consacre corps et âme à la marche tout autant qu'il consacre le temps et l'espace du *Camino* qui revêtent alors « un caractère sacré dédié à quelque divinité par une action rituelle »⁸⁴. Le caractère rituel du *Camino* est ainsi celui de l'avancée lente et progressive vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

Le marcheur qui emprunte le *Camino* coupe ainsi les ponts avec son quotidien en prenant tout d'abord la décision de s'accorder un temps à soi. Loin de l'agitation de la vie de tous les jours, de la frénésie des plannings à tenir et des devoirs parentaux, amicaux, professionnels, le temps de la marche sur le *Camino* se transforme en occasion unique, exceptionnelle, en temps suspendu. Prendre ce temps à soi est souvent le fruit de sacrifices, tant de la part des marcheurs que de leur entourage. L'exemple de Pierre démontre l'investissement nécessaire pour réaliser le *Camino* :

⁸³ Coromines Laure, « Marc Bonomelli : La spiritualité contemporaine est comme les mises à jour Facebook : elle se réinvente constamment », *L'ADN*, [En ligne] <<https://www.ladn.eu/nouveaux-usages/marc-bonomelli-la-spiritualite-contemporaine-est-comme-les-mises-a-jour-facebook-elle-evolue-et-se-reinvente-constamment/>>, mis en ligne le 2 décembre 2022, consulté en août 2023.

⁸⁴ « Définition de consacrer », *CNTRL*, [En ligne] <<https://www.cnrtl.fr/definition/consacrer>>, consulté en août 2023.

« Il me dit qu'il a commencé à marcher début septembre en France et que sa mère est morte pendant qu'il faisait le chemin. Il a pris une semaine pour rentrer l'enterrer et s'est remis en chemin après. Il nous dit ensuite à Blanca et à moi être atteint d'une neuropathie, une maladie dégénérative qui l'empêchera à terme de marcher. Il a décidé de ne pas attendre et a posé un congé qui a été accepté par son employeur après l'avoir mis au courant de la situation. Puis il a dit au revoir à sa femme et à ses deux filles pour enfin faire le chemin qui lui trottait dans la tête depuis des années. »

Vie professionnelle et vie de famille sont mises entre parenthèses au prix de nombreux sacrifices face au compte à rebours d'une maladie qui pèse inexorablement sur le futur de Pierre. **Le Camino devient alors un temps sacré, révéral, qui se doit d'être respecté envers et contre tout.** Dans certains cas, le besoin de prolonger ce temps personnel de recherche et d'exploration est tellement fort que les marcheurs décident de poursuivre leur voyage au-delà de Saint-Jacques-de-Compostelle en partant à la découverte de chemins complémentaires. Blanca, quelques jours avant son arrivée dans la capitale galicienne, décide ainsi de continuer la marche jusqu'à Fisterra sur la côte Atlantique ouest. Quatre à cinq jours de marche et 120 kilomètres supplémentaires scelleront la fin de son *Camino*.

Ainsi, si le voyage prend nécessairement du temps, il exige aussi de traverser un espace qui, dans le cas du *Camino*, est particulièrement marqué par son histoire. En effet, des grands pèlerinages du monde chrétien menant à Rome, Jérusalem, Lourdes ou bien encore Fátima, **Saint-Jacques-de-Compostelle est le seul consacrant l'espace du chemin.** Les voyages menant à Rome ou à Jérusalem sont en comparaison relégués au rang de modalités pour parvenir au lieu de piété, le sacré étant dévolu à l'espace de la ville. Comme nous l'avons déjà évoqué, le livre V du *Codex Calixtinus* institutionnalise dès le Moyen-Âge les quatre grandes voies menant à Saint-Jacques-de-Compostelle, tissant un lien indéfectible et pérenne entre chemin et ville sainte. Selon Adeline Rucquoi, le chiffre quatre revêt alors un caractère symbolique particulier : il évoque le nombre de saisons, d'éléments, d'évangiles mais aussi de points cardinaux⁸⁵. Ouest, est, nord et sud sont alors les quatre horizons dont parviennent les pèlerins qui confluent tous vers le tombeau de l'apôtre Jacques. Les marcheurs d'aujourd'hui s'inscrivent ainsi dans les pas des pèlerins des siècles passés dans un continuum espace-temps à tout jamais sacré et initiatique. En choisissant le *Camino*, le marcheur contemporain,

⁸⁵ Rucquoi Adeline, « The Way of Saint James: A sacred space? », dans *International Journal of Religious Tourism and Pilgrimage*, Vol. 7, Iss. 5, Article 6, 2019.

entraîné par un désir de ressourcement, de connaissance de soi et de quête de sens, opte alors sciemment pour un chemin sacré lui offrant toutes les chances de parvenir « à sa propre reconquête »⁸⁶.

3. Le Camino perçu comme une entité incarnée

Entre sacralité et recherche de sens, le *Camino* devient le théâtre des errances et illuminations de marcheurs en cours de construction spirituelle. Nourris par un élan infatigable de quête de sens, ils sont à l'affût des moindres signes susceptibles d'être identifiés, décryptés, interprétés et qui pourraient expliquer le pourquoi du comment de leur existence. Blanca fait, à cet égard, montre d'une attention particulière aux supposés signes envoyés par le *Camino* :

« Elle semble en effet très attachée aux signes, que le *Camino* semble mettre sur son chemin au bon moment. Le *Camino* devient une entité quasi vivante, douée de volonté : il lui présente une phrase taguée sur un mur, au bon moment, celle qui lui fait du bien, celle qu'elle devait lire à ce moment-là. »

Ce que Blanca identifie comme des messages qui lui seraient envoyés par le *Camino* sont des phrases d'encouragement inscrites par ses prédécesseurs sur le sol et les murets de pierre longeant les chemins. Ces citations taguées à la bombe sont la trace du passage d'autres marcheurs ayant foulé le même chemin que Blanca avant elle. Elles sont le plus souvent une version écrite du désuet cri de ralliement *E ultreia, E suseia*⁸⁷ que se lançaient les pèlerins du Moyen-Âge en guise d'encouragement, injonction qui perdure de nos jours en première de couverture de la credencial. Les murs des bicoques abandonnées se trouvant sur le *Camino* deviennent alors des canevas inespérés pour la multiplication de mots doux laissés tout autant pour témoigner de son passage que pour s'adresser aux marcheurs qui passeront par là (*voir figure 10*). L'interprétation de Blanca de ces messages comme des signes qui lui seraient envoyés par le *Camino*, et ce malgré leur origine incontestablement humaine, atteste d'une caractéristique propre à cette néo spiritualité qui l'anime : au-delà d'une volonté de connaissance de soi et de transformation intérieure, la recherche de signes et sa capacité à entendre son environnement lui parler, témoignent de son désir de percevoir « la nature

⁸⁶ Michel Franck, *Désirs d'ailleurs, Essai d'anthropologie des voyages*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2004, 366 p. (p. 96).

⁸⁷ En français, *Plus loin allons, Plus haut allons*.

comme vivante et (ré)animée »⁸⁸. Cette immersion sur le temps long dans la nature est en effet bien souvent une nouveauté pour des marcheurs vivant en ville et découvrant les différents visages d'une nature reléguée à la marge de leur vie quotidienne. Le corps-à-corps quotidien avec la route, bercé par l'extase de la marche, donne ainsi lieu à des épiphanies générées par une nature mouvante, changeante, évoluant avec la lumière et la météorologie. Nous observons ainsi au matin du lundi 21 novembre en traversant des champs verdoyants sur le chemin entre Portomarín et Palas de Rei :

« Le temps alterne entre pluie, soleil, brume et vent [...]. Je suis contente de pouvoir vivre l'expérience en solitaire : je me concentre sur le paysage, ses changements [...]. Les brèves éclaircies laissent apparaître une nature étonnante : le soleil fait briller les gouttes de pluie dans l'herbe des champs alentour et l'horizon semble vert fluo. Au-dessus de moi, les nuages avancent à toute vitesse. Je m'extasie devant la nature et me surprend à chanter à tue-tête, seule sur le chemin. »

La beauté de la nature se fait ainsi l'écho d'un sentiment de profonde harmonie intérieure chez le marcheur. La nature devient porteuse de sens, elle semble délivrer des messages à qui veut les écouter, messages qui semblent entrer en résonance avec les émotions de marcheurs en quête de sens. En apportant des réponses à leurs attermoiements, la nature semble communiquer une parole divine. De la même façon que pour l'Église catholique « Dieu se communique en une figure humaine, Jésus Christ »⁸⁹, le divin se révèle et se donne à voir sur le *Camino* de façon incarnée en se matérialisant sous la forme d'un reflet de lumière dans l'herbe humide, d'un mouvement du vent dans les nuages ou de messages inscrits sur les murs. Ainsi, pour David Douyère, dans le régime chrétien « le sensible devient le lieu même de la communication du sacré, son espace de déploiement [...] Dire le sensible du Christ, c'est dire où Dieu se trouve, c'est-à-dire dans les signes qui le manifestent ». Dieu n'est pas seulement éthéré, insaisissable, il peut aussi se manifester de façon tangible. Les signes finissent par parler aux marcheurs du *Camino*. **Cette fonction de communication endossée par les signes permet la communion du marcheur avec le monde divin, avec le sacré.** Communication et communion, mots à l'étymologie commune venant du latin classique

⁸⁸ Coromines Laure, « Marc Bonomelli : La spiritualité contemporaine est comme les mises à jour Facebook : elle se réinvente constamment », *L'ADN*, [En ligne] <<https://www.ladn.eu/nouveaux-usages/marc-bonomelli-la-spiritualite-contemporaine-est-comme-les-mises-a-jour-facebook-elle-evolue-et-se-reinvente-constamment/>>, mis en ligne le 2 décembre 2022, consulté en août 2023.

⁸⁹ Douyère David, « L'Incarnation comme communication, ou l'auto-communication de Dieu en régime chrétien », pp. 31-56, dans *Questions de communication*, vol. 23, no. 1, 2013.

communio voulant dire « communauté, mise en commun »⁹⁰, unissent marcheurs et divin. Ainsi, incarnation, communication et communion entrent en résonance avec la notion même de religion, issue du terme latin *ligare* signifiant lier. Chemin faisant, après avoir expérimenté la privation, la douleur, l'extase, avoir adopté des pratiques pèlerines ancestrales et avoir parcouru un territoire sacré, le marcheur de ce *Camino* incarné finit par reboucler avec la définition même de religion entendue comme « forme particulière que revêt pour un individu ou une collectivité cette relation de l'homme au divin ou à une réalité supérieure »⁹¹.

Au cours de nos analyses, nous avons pu constater que la pratique de la marche sur le *Camino* sollicitait tant le corps que l'esprit des marcheurs. Fouler la terre des chemins demande en effet de se dépouiller volontairement de sa parure sociale ordinaire pour endosser l'habit du marcheur. Ce dénuement et le mouvement de privation qui s'ensuit permettent au marcheur de faire l'expérience du lâcher-prise. Ne conservant dans son sac que le strict nécessaire à la marche et délester de ses tracas du quotidien, le marcheur fait du déni du corps une voie vers la pratique ascétique. Par le mépris des besoins élémentaires du corps et à travers l'épreuve de la douleur liée à l'activité physique, le marcheur acquiert un rôle de martyr évoquant la figure du Christ. Dénuement, privation et souffrance permettent ainsi au marcheur de faire l'expérience de l'extase et de le rapprocher du mystique, le spirituel prenant ainsi racine dans le charnel. Le corps ainsi travaillé par le *Camino*, le marcheur est traversé par les rites et pratiques religieuses qui entourent les chemins. Visite de lieux saints, récupération des signes distinctifs des pèlerins moyenâgeux, le marcheur se nourrit de l'héritage chrétien du *Camino* tout au long de son voyage. Intimement lié à la figure de Saint Jacques, qui l'accompagne sur le chemin grâce à sa présence protectrice sur la credencial, mais qui l'attend aussi à l'entrée de la Cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle pour l'accueillir, le marcheur se mue peu à peu en pèlerin. Ce processus d'absorption du marcheur dans le monde chrétien est entériné avec l'obtention de la *Compostela* et l'attribution d'un nouveau nom en latin. Sur un *Camino* consacré par des millénaires de pèlerinage, le marcheur peut explorer et composer son propre système de croyances. Le *Camino* devient ainsi pour le marcheur l'incarnation du divin qui se manifeste à travers des signes tels que le vent dans les nuages ou des tags sur les murs. Ce *Camino* incarné et l'avancée à pas lents dans le territoire permet alors au marcheur de faire dialoguer quête extérieure et quête intérieure. L'âpre réalité de la marche permet ainsi au

⁹⁰ « Définition de communion », *CNRTL*, [En ligne] <<https://www.cnrtl.fr/definition/communion>>, consulté en août 2023.

⁹¹ « Définition de religion », *CNRTL*, [En ligne] <<https://www.cnrtl.fr/definition/religion>>, consulté en août 2023.

jacquet d'être traversé par l'expérience du spirituel à la fois qu'il traverse un territoire avec ses spécificités administratives, économiques et sociales. Nous pouvons dès lors nous demander quel sera le rôle et l'impact du marcheur au sein de ce territoire.

II. Un territoire traversé par la marche

Le chemin dans sa matérialité, dans son tracé, encapsule une idée de déplacement. Il est, par définition, une « distance, un espace à parcourir d'un lieu à un autre »⁹². Il évoque un point de départ et un possible point d'arrivée. Le chemin s'inscrit dans un territoire tangible et celui qui s'aventure sur le chemin est voué à être en contact avec ses paysages, ses gens, sa gastronomie. Au cours de son voyage, le marcheur traversera le territoire et sera lui-même traversé par cette contrée qu'il découvrira au fur et à mesure de son avancée. La marche, de par sa lenteur inhérente, inscrit celui qui la pratique dans le temps long. Cette lenteur permet alors au marcheur de multiplier les interactions sociales et commerciales sur le *Camino*. Partant de ce constat, nous sommes en droit de nous demander quels sont les impacts économiques de la marche pour le territoire galicien. Quels sont les aménagements qui ont été réalisés ? Quelles mesures ont été prises sur le plan territorial ? Quel rôle jouent les marcheurs dans l'économie de la région ? Dans un premier temps, nous verrons comment le territoire galicien a été façonné par et pour les besoins des marcheurs via des aménagements territoriaux faisant la part belle au *Camino*. Nous verrons ensuite comment les marcheurs sont considérés comme des consommateurs sur un *Camino* transformé en espace mercantile. Pour finir, nous évoquerons comment le *Camino* et ses marcheurs ont propulsé le secteur du tourisme en Galice.

A. Un territoire au prisme de la marche

1. La credencial et le territoire : va-et-vient entre régional et international

Le marcheur préparant son voyage sur le *Camino* devra tout d'abord répondre à l'épineuse question : quel chemin choisir parmi tous ceux à ma disposition ? Credencial en mains, nous sommes saisis par le nombre de cartes géographiques dessinées : six cartes recouvrent sept des dix-huit pages que compte la credencial, soit près de la moitié de l'objet. Chaque carte géographique est circonscrite par un cadre. Si l'on déploie la credencial, et si l'on admet que le sens de lecture est de gauche à droite et de haut en bas, on obtient, dans l'ordre : une carte de la frange occidentale de la péninsule ibérique incluant la Galice et le Portugal (présentant

⁹² « Définition de chemin », *Le Robert*, [En ligne] <<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/chemin>>, consulté en juillet 2023.

D'après Bruno Raoul, professeur des universités à Lille en sciences de l'information et de la communication, les cartes sont des éléments concrets qui font émerger les territoires « à la visibilité et à la reconnaissance »⁹³. Mais la carte est bien plus. Malgré son apparente neutralité de reproduction des étendues, dimensions et limites des territoires, la carte est également un puissant « outil double de pouvoir et de communication »⁹⁴. Pascal Robert et Emmanuël Souchier, nous invitent ainsi à appréhender la carte comme « un objet sémiotico-logistique aux enjeux politiques singulièrement importants »⁹⁵. Prêter une attention particulière aux marqueurs sémiotiques des cartes de la credencial peut alors permettre de comprendre les imaginaires qui travaillent *Camino* et territoire.

L'agencement et l'ordre dans lequel les cartes sont présentées, tout d'abord, est remarquable. Plusieurs choix auraient été possibles : du plus petit territoire au plus étendu, du chemin le plus utilisé au moins utilisé... Aucune de ces options n'a été retenue. Les deux premières cartes présentées sont la carte du Portugal et de la Galice puis la carte de la Galice exclusivement. Le territoire galicien est ainsi mis en avant sur la credencial, liant intimement région galicienne et *Camino*. Par ailleurs, l'effet de réseau créé par la multitude des chemins et de leurs embranchements offre une représentation du rayonnement du *Camino* à travers le monde. Cette impression est décuplée par les traits inachevés des chemins dessinés sur la dernière et plus étendue des cartes, celle de chemins d'Europe : les traits inachevés renvoient à un ailleurs hors champs, ils connotent un chemin infini, qui ne peut être contenu par les bords d'un cadre ou d'une frontière. Ainsi, aucune frontière d'état n'est représentée sur les cartes de la credencial. Le *Camino* semble ainsi déclarer prendre le pas sur les frontières. **Avec cette disparition des frontières, se produit pour le marcheur porteur de la credencial, un réagencement du monde autour du *Camino* et de ses tracés.** Le marcheur est ainsi situé, via l'agencement des cartes et leur cadrage, dans un *Camino* à la fois régional et international, oscillant entre un ancrage local et un rayonnement global. Loin de s'opposer, lointain et local cohabitent, reliés par les chemins tracés sur les cartes. Universel et régional sont ainsi à portée de main pour le marcheur du *Camino*.

⁹³ Raoul Bruno, « Le territoire comme objet communicationnel : entre « tiers symbolisant » et « discours social ». Une mise en perspective médiatique », dans *Communication & langages*, vol. 193, no. 3, 2017, pp. 117-143.

⁹⁴ Robert Pascal, Souchier Emmanuël, « La carte, un média entre sémiotique et politique. La carte au rivage des SIC », pp. 25-29, dans *Communication & langages*, 158, 2008.

⁹⁵ Ibid.

Cette sensation est d'autant plus prégnante que certains tracés reproduits sur la credencial sont agrémentés des noms des villes que traverse le *Camino* et de la distance en kilomètres à parcourir entre chacune d'entre elles (*voir figure 1*). Si la carte géographique renvoie à l'immensité du monde et à son caractère insaisissable, les tracés de chemins kilométrés et jalonnés d'étapes laissent, eux, entrevoir une possibilité de prise en main du territoire, pas à pas. L'étape rend le monde arpentable.

2. Un découpage du territoire à hauteur de marcheur : les étapes

Les étapes sont un élément constituant du *Camino* pour le marcheur. Elles lui permettent d'appréhender son terrain, de l'envisager et de se projeter. Cependant, l'étape est une invention contemporaine, les marcheurs du passé s'en remettant plus à l'improvisation et à la « mémoire collective »⁹⁶ qu'à un parcours exact. Selon Yves Jeanneret, « l'idée d'itinéraires précis avec des étapes constituées par les sanctuaires n'a pas [...] été dissipée, car elle a une force narrative puissante »⁹⁷. Les étapes et itinéraires du *Camino* ont ainsi été créés et fixés sciemment, et ce malgré une réalité historique discutable.

L'étape est par définition la « distance à parcourir pour arriver à une étape »⁹⁸. Les cinq étapes qui séparent Sarria de Saint-Jacques-de-Compostelle font entre 19,3 et 28,5 kilomètres, des distances assez courtes pour ne pas effrayer le tout venant mais assez longues pour flirter avec le défi pour un marcheur débutant. **L'étape offre l'avantage de séquencer l'effort physique colossal que demande le *Camino*, de le rendre accessible au plus grand nombre.** Le système des étapes contribue ainsi à encourager la marche sur le *Camino*. Nous observons par ailleurs que l'étape devient une unité de mesure non seulement spatiale mais également temporelle sur le *Camino* : chaque étape correspond à un jour de marche, parfois deux pour les étapes les plus ardues, comme celle reliant Palas de Rei à Arzúa :

« L'étape du jour est la plus longue [...], 28,5 km pour une durée estimée de 6h45 »

⁹⁶ Alcantara Christophe, « Représentation des chemins de Saint-Jacques par les marcheurs-pèlerins : l'expression d'une mythologie ? », pp. 27-42, dans *Communication & langages*, vol. 195, 2018.

⁹⁷ Jeanneret Yves, *Critique de La Trivialité: Les Médiations de La Communication, Enjeu de Pouvoir*, Paris : Éditions Non standard, 2014, 765p. (p. 142).

⁹⁸ « Définition d'étape », *Le Robert*, [En ligne] <<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/etape>>, consulté en août 2023.

L'étape détermine, par extension, le rythme qui sera donné à la marche chaque jour et la place qui sera laissée aux activités annexes, nous observons ainsi le jeudi 24 novembre au matin :

« Je rejoins Blanca pour le petit déjeuner. Nous atterrissons dans une pulpería pour manger des tartines et boire un café avant de venir à bout des quelques kilomètres qui nous séparent de Saint-Jacques-de-Compostelle. On traîne, on ne semble pas plus pressées que ça de décoller, l'étape est en effet courte, 19,4 km »

L'étape est en outre utilisée pour dessiner cartes et topos. Gronze.com est un site web créé en 2006 spécialisé dans les chemins de Compostelle⁹⁹. Il offre des descriptions détaillées des itinéraires étape par étape (carte, dénivelés), propose des recommandations faites par des pèlerins et dresse une liste des auberges (*voir figure 5.1*). Gronze.com, en présentant le *Camino* par étapes de 20 à 30 kilomètres, offre un découpage du territoire à hauteur de marcheur. Or, d'autres découpages seraient envisageables puisque pratiqués dans les faits : les cyclistes, bien que ne représentant que 5% de la totalité des pèlerins en 2022¹⁰⁰, parcourent également le *Camino* et sont en capacité d'engloutir bien plus de 30 kilomètres par jour. Or, la littérature leur étant consacrée se base sur une adaptation des étapes pédestres pour construire une version cyclable : plusieurs étapes à pied sont ainsi additionnées pour former une étape à vélo (*voir figure 5.2*). Les tracés du *Camino* destinés aux vélos et ceux faits pour la marche divergent même au point d'abandonner les cyclistes à leur pauvre sort en les laissant emprunter des routes nationales construites sur la base du virage traître (*figure 3*). Au-delà d'attester du plébiscite de la marche au détriment d'autres moyens de locomotion, ce redécoupage de fortune et ces tracés divergents témoignent d'une volonté de conserver les mêmes étapes, au sens de « lieu où l'on s'arrête au cours d'un déplacement, d'un voyage »¹⁰¹.

Le *Camino* imprime ainsi sa trace dans le territoire. Les villes-étapes deviennent des centres névralgiques à l'activité économique foisonnante : auberges, restaurants, supermarchés s'y multiplient pour accueillir et ravitailler les pèlerins. Nous observons ainsi le dimanche 20 novembre en sortant de Sarria, un décalage entre les villes-étapes et leurs alentours :

⁹⁹ « Información sobre Gronze.com », *Gronze.com*, [En ligne] <<https://www.gronze.com/sobre-gronze>>, consulté en août 2023.

¹⁰⁰ 22862 pèlerins à vélo ont été enregistrés par l'*Oficina de Acogida al Peregrino* en 2022 pour une population totale de 438307 pèlerins tous moyens confondus, « Estadísticas », *Oficina de Acogida al Peregrino*, [En ligne] <<https://oficinadelperegrino.com/estadisticas-2/>>, consulté en août 2023.

¹⁰¹ « Définition d'étape », *Le Robert*, [En ligne] <<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/etape>>, consulté en août 2023.

« Une demie heure plus tard, le chemin s'éloigne de la zone urbaine [...] : une suite de champs verdoyants et de hameaux inhabités dont les maisons sont presque toutes en vente et en ruines. On croise peu de personnes du coin d'une étape à l'autre [...]. Les villages par lesquels je passe sont quasi vides, des écriteaux "Se vende" fleurissent sur des bâtisses rongées par le lierre »

Une occupation du territoire à deux vitesses se dessine alors entre villes-étapes surinvesties et zones intermédiaires laissées à l'abandon. Dans une région à dominante rurale victime de l'exode, le *Camino* redessine la carte de la densité démographique en Galice. L'histoire n'est néanmoins pas nouvelle puisqu'au Moyen Âge déjà, « la présence des pèlerins était, bien évidemment, gage de prospérité pour les villes, villages ou régions traversés et certains n'hésitaient pas à détourner le chemin pour le faire passer chez eux »¹⁰². Cette prospérité du *Camino* encourage ainsi la création, la promotion et l'aménagement de chemins annexes par les collectivités locales dans l'espoir de revivifier certaines zones de Galice laissées pour compte. Le *Camino do Holandés*, traversant la commune de Touro, propose ainsi un détour de 30 kilomètres du *Camino francés* pour profiter d'une « parfaite alliance entre patrimoine naturel et culturel » (voir figure 13). Cette attractivité du *Camino* façonne aussi les imaginaires des habitants persuadés que les chemins « donnent beaucoup de vie »¹⁰³ à la région. La physionomie du territoire est ainsi soumise à l'impact du *Camino*, dessinant une région à mi-chemin entre désertification et résurrection.

3. Se frayer un chemin dans le territoire, une histoire de balisage

Gravée dans les bornes kilométriques, peinte sur le macadam, taguée sur des conteneurs à poubelles à roulettes ou réinterprétée avec des pelures d'orange (voir figure 14), la flèche jaune est partout où le regard du marcheur vient à se poser. Omniprésente et reconnaissable entre mille, elle a dépassé sa fonction première de balisage pour venir coloniser t-shirts, cartes postales, portefeuilles ou porte-clefs et se hisser au rang de « symbole »¹⁰⁴ du *Camino*. Et en tant que symbole qui se respecte, la flèche jaune possède une genèse transmise à travers

¹⁰² Rucquoi Adeline, *Mille fois à Compostelle. Pèlerins du Moyen Âge*, Paris : Les Belles Lettres, 2014, 450 p. (p. 17).

¹⁰³ « Maruja Varela », *Estrella Galicia, Las Estrellas del Camino*, [En ligne] <<https://estrellagalicia.es/estrellas-del-camino/historias/maruja-varela/>>, consulté en juin 2023.

¹⁰⁴ « La flèche jaune et la coquille », *Camino de Santiago*, [En ligne] <<https://www.caminodesantiago.gal/fr/decouvrez/le-chemin-dans-lactualite/la-fleche-jaune>>, consulté en juillet 2023.

les âges : l'histoire raconte ainsi qu'au début des années 1980, Elías Valiña, alors curé de O Cebreiro, première étape du *Camino francés* en Galice, aurait tenté de redonner un coup de fouet au pèlerinage en entretenant et en balisant les chemins. Elías Valiña aurait ainsi emprunté de la peinture jaune à des ouvriers qui travaillaient sur la N-VI, route nationale mythique reliant Madrid à La Corogne via Pedrafita do Cebreiro, pensant que le jaune serait visible quelles que soient les conditions météorologiques¹⁰⁵. Et Elías créa la flèche jaune. Mais l'action isolée du curé Valiña, tout aussi mu par la foi qu'il le fut, ne saurait expliquer à elle seule la densité et diversité de la signalétique menant aujourd'hui à Compostelle.

Les années 80 et 90 signent, comme nous l'avons déjà évoqué, un tournant décisif dans le renouveau des chemins de Compostelle. En l'espace d'une quinzaine d'années, le Conseil de l'Europe, l'UNESCO, l'Eglise catholique et le gouvernement autonome de Galice, la *Xunta*, se pencheront sur le cas des chemins de Compostelle en labellisant et patrimonialisant les tracés, en organisant les Journées Mondiales de la Jeunesse à Saint-Jacques-de-Compostelle et en créant le *Xacobeo 93*, programme chargé de promouvoir l'année sainte et d'amplifier l'intérêt touristique du chemin. Dès lors, forces politiques, religieuses et patrimoniales, régionales et internationales, semblent concourir à « l'instrumentation, la standardisation et l'instrumentalisation »¹⁰⁶ des chemins de Compostelle. D'après Yves Jeanneret, les chemins de Compostelle ont « été instrumentés par les documents, les programmes associatifs, les équipements locaux, jusqu'à donner naissance à une forêt de signes »¹⁰⁷. Le territoire galicien se retrouve ainsi, dès les années 80 avec l'action du curé Elías Valiña tatouant le territoire de flèches jaunes, traversé par un réseau de signes visant l'accessibilité des chemins de Compostelle par le plus grand nombre. Ces signes, dont les balises et la signalétique font partie, cadrent la marche et l'éloignent de son caractère à l'origine « assez improvisé, plus guidés par leur but et les occasions que par un programme ou une procession »¹⁰⁸, creusant de plus en plus profond le sillon des chemins de Compostelle.

Ainsi, dès le premier jour de marche, nous observons sur le *Camino francés* allant de Sarria à Saint-Jacques-de-Compostelle, une pluralité et une densité de signes guidant nos pas :

¹⁰⁵ « Antón Pombo », *Estrella Galicia, Las Estrellas del Camino*, [En ligne]

<<https://estrellagalicia.es/estrellas-del-camino/historias/anton-pombo/>>, consulté en juillet 2023

¹⁰⁶ Jeanneret Yves, *Critique de La Trivialité: Les Médiations de La Communication, Enjeu de Pouvoir*, Paris : Éditions Non standard, 2014, 765p. (p. 142).

¹⁰⁷ Ibid.

¹⁰⁸ Ibid.

« Je traverse la ville de Sarria au gré des flèches jaunes qui m'indiquent la marche à suivre. Je suis attentive au balisage. [...] Le mobilier urbain est également transformé pour intégrer le balisage du chemin : à mes pieds, certains pavés [...] intègrent la coquille tout comme certains panneaux de signalisation urbains »

La flèche jaune, mais également les coquilles de *Pecten maximus* qui, d'après Adeline Rucquoi « dotèrent le sanctuaire apostolique d'un capital symbolique incomparable »¹⁰⁹, constituent l'identité visuelle du *Camino*. Elles sont omniprésentes et repérables facilement puisqu'intégrées à l'environnement immédiat du marcheur : le sol sur lequel il marche, les panneaux qu'il regarde, les murs qu'il longe. Officiels ou informels, ces marqueurs iconiques se déclinent sur plusieurs supports et sous diverses formes, comme nous le notons le lundi 21 novembre au matin, à la sortie de Palas de Rei :

« Marcher seule me permet de faire attention à la signalétique et au balisage [...]. Sans surprise, la flèche jaune est en surabondance sur le chemin, sa direction guide, montre la voie. Ce qui est plus étonnant, par contre, c'est le nombre de déclinaisons qu'on en trouve. Certaines semblent officielles car accompagnées d'autres signes distinctifs (forme de la borne kilométrique, présence de logos officiels de la *Xunta*, de l'UNESCO etc.), d'autres semblent plus "sauvages" sans arriver à déterminer si elles sont le fruit de la collectivité ou d'une initiative individuelle (les flèches peintes à la bombe de peinture en sont l'exemple parfait, elles apparaissent sur les murs, sur le revers des panneaux de signalisation routière [...]), d'autres enfin semblent le résultat d'appropriations ou réinterprétations individuelles ([...] flèche en coquilles saint-jacques jaunes collées sur la façade d'une maison) »

Nous constatons ainsi que les bornes, dont la fonction première est de faire le décompte des kilomètres jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, sont à ce titre remarquables. En effet, elles portent à la fois les signes de l'identité visuelle du *Camino* (flèche jaune, coquille), elles sont le témoin du passage des marcheurs (il n'est pas rare de voir des chaussures en fin de vie laissées à l'abandon sur les bornes tel un kern), et elles incorporent les signes d'entités politique (*Xunta*) ou institutionnelle (UNESCO), qui souhaitent ainsi graver dans le marbre leur relation avec le *Camino*. En arborant le logotype de la *Xunta*, les bornes kilométriques

¹⁰⁹ Adeline Rucquoi, *Mille fois à Compostelle. Pèlerins du Moyen Âge*, Paris : Les Belles Lettres, 2014, 450 p. (p. 4).

déclarent ainsi l'appartenance du *Camino* à une région spécifique, la Galice, agitée par des enjeux politiques, territoriaux et économiques.

B. Le *Camino* comme espace marchand

1. Un chapelet de commerces : pratiques marchandes liées à la marche

Nous avons pu constater que les chemins de Compostelle, et tout particulièrement le *Camino francés* de Sarria à Saint-Jacques-de-Compostelle, présentent des avantages indéniables pour les randonneurs du dimanche : des étapes au kilométrage limité, un balisage omniprésent et des chemins aménagés sans difficulté technique majeure. A l'opposé des récits de randonnées de l'extrême et d'ascensions de sommets vertigineux, le *Camino* semble miser sur la facilité. Cette accessibilité rend l'aventure envisageable pour bon nombre de publics, jeunes ou âgés, seuls ou accompagnés. Ce principe d'accessibilité ne s'arrête pas là : il se décline également via le déploiement de lieux de commerces et la mise en place de services répondant aux divers besoins de consommation des marcheurs sur le chemin.

Le marcheur sur le *Camino* possède en effet la particularité de voyager léger, son baluchon étant réduit au strict minimum pour faciliter la marche :

« Il me faut couvrir tous les besoins sur une semaine mais faire en sorte que le sac soit assez léger pour que son poids n'entrave pas la marche. Il faut également penser à laisser un peu de marge pour l'eau et la nourriture. Je me renseigne sur internet : je lis des articles et regarde de nombreuses vidéos sur YouTube. Il est souvent recommandé aux femmes de porter entre 6 et 8 kilos. Je décide alors de me lancer un petit défi en partant avec mon sac de 30L »

Loin de la randonnée en autonomie, les besoins du marcheur lambda sur le *Camino* sont nombreux : besoin de trouver un endroit où dormir, de se nourrir, de s'hydrater, de s'abriter des intempéries, de se soigner. Un chapelet de commerces s'étend le long du chemin : hôtels, auberges, bars, restaurants, ou autres supermarchés auxquels les marcheurs ont accès et recourent quotidiennement. Nous remarquons ainsi le dimanche 20 novembre au petit matin, au départ de Sarria, alors que nous nous trouvons sur le chemin depuis cinq minutes :

« Les rues sont désertes de si bonne heure. Je doute un instant de pouvoir trouver un café ouvert. Un très petit instant puisqu'il me faut marcher 200 mètres pour trouver mon bonheur sans avoir à dévier du chemin. Je prends place et commande une grosse omelette pour faire le plein d'énergie et venir à bout des 22,2 km de marche qui m'attendent »

Être situé sur le chemin devient alors une stratégie payante pour capter l'attention de marcheurs, souvent trop harassés par leur journée pour s'éloigner du chemin d'un seul mètre :

« Je traverse la ville de Sarria [...]. Je suis attentive [...] aux commerces qui jalonnent la route : je suis amusée de voir plusieurs cabinets de kinésithérapeutes, ostéopathes ou salons de massages placés directement sur le chemin. »

Avoir pignon sur rue n'est pas la seule façon d'attirer l'attention et d'amener le marcheur jusqu'à son commerce. Les panneaux publicitaires sont ainsi légion et les espaces encore à vendre déclarent leur efficacité pour s'imposer dans le champ de vision des marcheurs. La société Alpha Publicidad Exterior, agence média espagnole, communiquait ainsi sur l'un de ses espaces en vente à l'entrée de Saint-Jacques-de-Compostelle : « Fais-toi remarquer par tous les pèlerins, diffuse ici ta publicité »¹¹⁰ (voir figure 2).

Ainsi, nous observons que les contenus publicitaires foisonnent aux abords du chemin, luttant pour leur visibilité dans un espace public saturé :

« Certaines flèches semblent quant à elles être des détournements dans tous les sens du terme : loins de garder le pèlerin sur le bon chemin, certaines enseignes (auberges, magasins) utilisent la flèche jaune sur leurs panneaux publicitaires pour rediriger le pèlerin dans leur direction. Lorsqu'on arrive en ville, il est ainsi habituel de voir un grand nombre de panneaux arborant des flèches jaunes qui indiquent des directions contradictoires. D'autres éléments permettent de ne pas tomber dans le panneau (le nom de l'auberge par exemple), mais certains jouent sur la confusion en n'affichant que très peu d'informations. »

¹¹⁰ La publicité originale de Alpha Publicidad Exterior arborait ainsi le message suivant rédigé en galicien « Fai que te vexan todos os peregrinos. Anúnciate. 687 059 757. alphapublicidad.com ».



Figure 2 : Formats publicitaires sur le *Camino*

Tous ces formats publicitaires déployés sur le *Camino* amènent le marcheur à consommer régulièrement, quotidiennement, au gré de ses besoins et de ses envies. Cette consommation a bien évidemment un prix. Nous observons ainsi le mercredi 23 novembre à notre arrivée dans l'auberge O Burgo, dans la ville de O Pedrouzo :

« Deux choix s'offrent à moi pour la nuit : une chambre individuelle pour 40 € ou un lit dans un dortoir de 14 couchages pour 14 €. J'ai dormi comme un loir la veille, je choisis donc le lit en dortoir sans ciller. »

Il est ainsi frappant de voir combien le *Camino* peut s'avérer économique. Le prix d'un lit en dortoir entre Sarria et Saint-Jacques-de-Compostelle oscille entre 8 et 14 €, le coût d'un repas ne dépasse pas la dizaine d'euros, moins encore si le ravitaillement se fait systématiquement en supermarché. Loin d'être héritage du principe d'hospitalité chrétienne s'appliquant aux pèlerins, la marchandisation de l'hébergement sur le *Camino* offre des options d'accueil économiques, quoique spartiates, permettant aux voyageurs les plus modestes de réaliser le chemin à moindres frais. Le bassin de marcheurs potentiels, pour ne pas dire de clients, sur le *Camino* s'en trouve ainsi décuplé.

Ainsi, cette abondance et omniprésence de lieux de commerce sur le chemin et leur mise en discours publicitaire lie intimement expérience du *Camino* et expérience marchande.

Le marcheur, avançant à la seule force de ses pieds, se dessine un horizon marchand réduit, correspondant « à la courte distance que peut arpenter un homme seul en une journée »¹¹¹. Dans ce territoire qu'il parcourt quotidiennement, il sera amené à consommer des biens, à utiliser des services, à participer à l'économie locale. Le *Camino* devient le lieu du commerce, le chemin marchand, la voie commerciale. Cette captation sur le temps long dans un territoire limité devient alors une aubaine pour la région galicienne qui peut faire fructifier la présence de ces marcheurs sur ses chemins.

2. La ludification pour motiver à chaque étape du *Camino*

Les actes de consommation sont donc monnaie courante dans le quotidien du marcheur sur le *Camino*, actes de consommation dont il garde en partie la trace sur sa credencial. Nous avons vu précédemment que la credencial est la réinterprétation contemporaine du sauf-conduit délivré aux pèlerins qui partaient pour Saint-Jacques-de-Compostelle au Moyen-Âge. La credencial attestait alors du statut de pèlerin de son détenteur et lui permettait de passer d'un royaume à un autre sans encombre. Dans un espace Schengen garantissant la libre circulation des citoyens européens, posséder et se déplacer avec une credencial tient alors de l'anachronisme. Or, tous les marcheurs croisés sur le *Camino francés* de Sarria à Saint-Jacques-de-Compostelle possédaient, sans exception, la credencial. Quelle est, dans ce cas, l'utilité de la credencial de nos jours ?

Comme nous l'avons déjà constaté, près d'un tiers de la totalité des pèlerins en 2022 sont partis de Sarria pour rejoindre Saint-Jacques-de-Compostelle au bout de cinq jours et 115 kilomètres de marche. Au bout du chemin, ils ont pu solliciter la *Compostela*, véritable attestation de réussite à l'épreuve du chemin, ersatz de trophée témoignant d'une victoire arrachée au prix de nombreux efforts. Pour obtenir la *Compostela*, les marcheurs pèlerins n'ont pas seulement dû affronter des épreuves telles que la pluie, la grêle, les punaises de lit, les douleurs physiques, ou la fatigue, mais ils ont également dû se plier à des règles édictées sur leur credencial : la première règle consiste dans la réalisation des 100 derniers kilomètres à pied ; la deuxième indique que le chemin s'achève au pied du tombeau de Jacques le Majeur situé au sein de la Cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle ; la troisième stipule que la *Compostela* ne sera accordée qu'à ceux qui réalisent le *Camino* « de manière

¹¹¹ Galluzzo Anthony, *La fabrique du consommateur, Une histoire de la société marchande*, Paris : La Découverte, 2020, 264 p. (p. 9).

chrétienne » ; la quatrième, enfin, précise qu'il sera impératif de faire tamponner et dater sa credencial à chaque étape, et ce au moins deux fois par jour, pour prouver que le chemin a bien été parcouru entièrement à pied. La credencial impose ainsi les règles du jeu du *Camino*. Si l'on considère en outre que le pèlerinage repose de façon intrinsèque sur une notion de quête au sens de « recherche obstinée de quelqu'un, de quelque chose »¹¹², les conditions semblent alors remplies pour parler de ludicité sur le *Camino*. Nous pouvons ainsi évaluer la ludicité de l'utilisation de la credencial et de la pratique de la marche sur le *Camino* à l'aune de ce que Roger Caillois a nommé le *paidia* et le *ludus*¹¹³. La distinction entre *ludus* et *paidia* réside en ce que le premier est fondé sur « un accord préalable entre les joueurs pour définir les conditions de la victoire »¹¹⁴. Pour évaluer de manière plus précise le degré de ludicité de la pratique de la marche sur le *Camino*, nous pouvons également nous en référer à « l'échelle de ludicité »¹¹⁵ définie par Aymeric d'Afflon. Cette échelle permet en effet de mesurer le degré de ludicité de chacune de nos pratiques sociales. Pour atteindre le stade le plus élevé de ludicité, la pratique sociale observée doit remplir quatre conditions complémentaires, nommés degrés : l'existence de règles du jeu tout d'abord ; l'existence d'un but du jeu ; la mise en place de conditions de défaite (ou du moins de non-victoire) ; et finalement l'existence de conditions de victoire (*voir figure 4*). Ainsi, sur le *Camino*, le premier degré de ludicité est atteint via l'existence de règles clairement listées sur la credencial. Le deuxième degré de l'échelle de ludicité, le but du jeu, correspond à l'arrivée dans la ville sainte et à la possibilité pour le pèlerin de se recueillir sur le tombeau de l'apôtre Jacques. Les conditions de défaite correspondent à l'absence des deux tampons quotidiens sur la credencial, alors que la victoire est quant à elle sanctionnée positivement par l'obtention de la *Compostela*. Ainsi, la credencial en tant que dispositif, au sens d'objet considéré dans sa nature matérielle et technique qui organise la communication¹¹⁶, repose clairement sur des ressorts ludiques. Mais alors pourquoi de tels procédés sur le *Camino* ?

L'utilisation de ressorts ludiques dans des espaces traditionnellement non dévolus au jeu, poursuit généralement deux grands objectifs : d'une part, « générer de l'engagement pour tout secteur d'activité à partir du moment où un être humain a besoin d'être motivé »¹¹⁷ et, d'autre

¹¹² « Définition de quête », *Trésor de la langue française*, [En ligne] <<http://atilf.atilf.fr/>>, consulté en août 2023.

¹¹³ Caillois Roger, *Les Jeux et les Hommes*, Paris : Folio Essais, 1992, 374 p.

¹¹⁴ d'Afflon Aymeric, « Sur l'échelle de la ludicité. Création et gamification », pp. 41-47, dans *Hermès La Revue*, vol. 62, Paris : CNRS Éditions, 2012.

¹¹⁵ Ibid.

¹¹⁶ Jeanneret Yves, *Critique de La Trivialité: Les Médiations de La Communication, Enjeu de Pouvoir*, Paris : Éditions Non standard, 2014, 765p. (p. 9).

¹¹⁷ Bru Sébastien, Duarte Alexandre, *La boîte à outils de la gamification*, Paris : Dunod, 2021, 192 p. (p.18).

part, « fidéliser, motiver, former, impliquer, challenger, récompenser ou tout autre action pertinente pour matérialiser de l'engagement »¹¹⁸. Le dispositif ludifié permet ainsi de décupler l'engagement. Le marcheur joueur ainsi motivé par les ressorts ludiques se sent pleinement engagé, investi dans la recherche des tampons pour créer la credencial parfaite. Tristan, notre jeune compagnon de route néerlandais, semble ainsi s'être totalement pris au jeu, comme nous l'observons le dimanche 20 novembre alors que nous petit-déjeunons dans le café bar restaurant Dp Cristal :

« Tristan semble avoir mis en place une véritable stratégie pour l'acquisition des tampons. Il souhaite tout d'abord n'avoir qu'une seule credencial pour l'ensemble de son voyage, il a ainsi calculé le nombre de cases disponibles et le nombre de tampons nécessaires afin que le dernier qui y soit apposé soit celui de la fin du chemin, à Santiago. Il a également une notion très claire de ce qui lui semble beau ou laid : les tampons traditionnels à base d'encre, c'est OK ; les dessins, c'est super (il insiste notamment sur un dessin d'abeille et un autre représentant un arbre), par contre les autocollants, c'est nul, ce n'est pas un tampon. Il me parle également des premiers tampons sur sa credencial, qui ne lui plaisent pas du tout. [...] Il partage alors que face au piètre résultat esthétique des premiers jours, il changea radicalement de stratégie : d'une tactique hasardeuse de demande de tampon au premier venu, il passa à un tri rigoureux [...], quitte à envoyer sa mère [...] faire tamponner sa credencial avant lui pour en estimer la qualité »

Et les déconvenues qui mettent en danger sa stratégie si bien huilée sont dures à encaisser :

« il me parle de sa credencial et me fait part d'une mésaventure dans sa stratégie au cordeau d'acquisition des tampons : le patron du café près de Gonzar dans lequel nous nous étions croisés la veille au matin lui a joué un mauvais tour en lui tamponnant deux fois sa credencial. Tristan a l'air dépité [...] Résultat : il n'a plus assez de place sur sa credencial. Cerise sur le gâteau : "the stamp is ugly". Le pauvre a l'air si déçu que je lui propose un stratagème : "what about covering one of the stamps with Tipp-ex? I know a place in town where you can buy some, I can show you". Après un bref échange sur le résultat esthétique d'un tel dispositif, Tristan est convaincu : le tampon en trop doit disparaître »

¹¹⁸ Ibid.

Même ceux déclarant ne pas être concernés ou intéressés par les tampons, finissent par révéler au fil de la conversation, l'emprise exercée par les ressorts ludiques sur leur psyché. Ainsi, Alberto, italien d'une quarantaine d'années marchant depuis la frontière française, finit par admettre, après avoir déclaré ne pas se soucier des tampons :

« lorsqu'on met le tampon, je me dis OK, j'ai fait mon boulot pour la journée »¹¹⁹

Au sein de ce dispositif ludifié, l'acquisition de tampons devient alors la clef de voûte d'une possible victoire et le marcheur, devenu joueur, est incité à continuer le chemin, étape après étape, poussé par la recherche des tampons qui lui permettront d'obtenir au bout du chemin le Saint-Graal, la *Compostela*.

3. Le tampon, petite forme poussant à la consommation sur le *Camino*

Sept pages sont ainsi exclusivement dédiées à accueillir les tampons sur la credencial, à raison de huit tampons par page. Chaque tampon bénéficie d'une case de 45 millimètres de largeur par 33 millimètres de hauteur (*voir figure 1*). Rares sont les tampons qui respectent l'espace qui leur est dévolu. Dépassant allègrement du cadre, les tampons forment un patchwork de formes (rondes, ovales, rectangulaires, carrées, indéterminées) et de couleurs (bleu, jaune, noir, gris, rouge, vert). Malgré cet aspect d'apparence hétéroclite, les tampons présentent des caractéristiques similaires : leur petite taille, leur facilité d'utilisation par les marcheurs pèlerins qui s'en emparent quotidiennement, une mention de ville ou a minima un repère spatial. Le tampon peut alors être envisagé comme une petite forme, telle que définie par Yves Jeanneret au sens de « forme médiatique condensée et stéréotypée (méta-forme) qui est mobilisée, automatisée et disséminée dans tous types de contextes pour supporter des gestes culturels et quotidiens typiques »¹²⁰. Le tampon en tant que forme médiatique s'invite donc dans le quotidien des marcheurs pèlerins. Mais de qui et de quoi se fait-elle le médium ?

Si la credencial est en effet l'apanage de la S.A.M.I. Catedral Santiago de Compostela, la production des tampons ne semble faire l'objet d'aucune réglementation précise. La

¹¹⁹ Propos recueillis en anglais « when they put the stamp, I say OK, now, I did my job for today ».

¹²⁰ Jeanneret Yves, *Critique de La Trivialité: Les Médiations de La Communication, Enjeu de Pouvoir*, Paris : Éditions Non standard, 2014, 765p. (p. 11).

réceptionniste chargée de délivrer les *Compostelas* au sein de l'*Oficina de Acogida al Peregrino* à Saint-Jacques-de-Compostelle déclarait ainsi le jeudi 24 novembre :

« on ne se charge pas de la réglementation des tampons pour la simple et bonne raison qu'on n'a pas le droit tu vois, on n'a pas le droit de s'en mêler [...] par contre, on se charge de la credencial parce que c'est le passeport officiel »¹²¹

Les tampons peuvent ainsi être produits et délivrés par des paroisses, des églises, des monastères, des cathédrales, ainsi que par certaines institutions, tels que les mairies ou les offices de tourisme, mais aussi et surtout par tout type de commerces : auberges, pensions, hôtels, bars, restaurants, boutiques de prêt-à-porter, échoppes de souvenirs. Certains vont même jusqu'à fabriquer des tampons dans le but de les monnayer au prix fort, comme Ionut Preda à Palas de Rei, qui crée des tampons en cire à cacheter auxquels il ajoute de petites breloques métallisées en forme de coquille Saint-Jacques, de clef ou de vélo (*voir figure 15*). Le plus souvent néanmoins, les commerces tamponnent la credencial en échange d'une consommation. Ces modalités sont ainsi transmises et expliquées comme des pratiques habituelles et normées du *Camino*. Nous notons ainsi à notre arrivée à Sarria le samedi 19 novembre, les consignes qui nous sont données par la propriétaire de l'auberge Oasis :

« Elle m'explique comment utiliser ma credencial par téléphone : si je sors dîner ce soir-là, il faudra que je demande au personnel du restaurant de me tamponner la credencial et d'y apposer la date du 19 novembre, jour d'arrivée à Sarria. A partir du lendemain, il faudra tamponner la credencial deux fois par jour : le premier tampon sur le chemin vers Portomarín, le deuxième, en arrivant »

Les tampons, sur lesquels apparaissent les nom, logo, le numéro de téléphone, adresse des commerces qui les créent, deviennent des objets publicitaires à part entière et des témoins du parcours marchand de leur porteur : ce qu'il a consommé, où il l'a consommé, quand il l'a consommé (*voir figure 1*). Le lien entre tampons et monde marchand est ainsi consommé. En transformant le tampon en format publicitaire, le monde marchand tire pleinement profit de

¹²¹ Propos recueillis en galicien : « non regulamos porque ahí non temos dereito a regular nada, sabes, non temos dereito a meternos [...] nós regulamos a credencial porque é o pasaporte oficial ».

cette petite forme et « en obtient pleinement l'effet qu'on pouvait en attendre »¹²², selon la définition même du verbe consommer.

Ainsi, poussé par sa volonté de remporter la victoire au travers de la ludification de la marche sur le *Camino*, le marcheur joueur est insidieusement motivé, engagé et poussé à collecter des tampons, l'amenant à consommer dans les bars, les restaurants, les auberges tout au long du chemin afin de remplir sa credencial, condition sine qua non d'obtention de la *Compostela*. L'utilisation de ressorts ludiques sur le *Camino*, en engageant le marcheur joueur, encourage ainsi à la consommation et bénéficie à l'économie locale sur l'ensemble du chemin.

C. Le *Camino*, nouvelle Mecque du tourisme

1. L'espace du *Camino* reconfiguré par le tourisme

Keerthy a atterri sur le *Camino* pour marcher dans les pas du narrateur du roman de Paulo Coelho, *Le Pèlerin de Compostelle*. Cristián a choisi le *Camino* pour se remettre sur pied après un an d'immobilisation suite à une lourde opération du genou. Lenin est venu pour garder un œil sur Cristián. Tristan a découvert le chemin en tapant « que faire pendant 3 mois en Europe » dans la barre de recherche de Google. Parmi tous les interlocuteurs interrogés, aucun n'a cité la patrimonialisation des chemins de Compostelle comme élément déclencheur de leur venue sur le *Camino*. Or, les labellisations successives des chemins et de la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle par le Conseil de l'Europe et par l'UNESCO, en proclamant l'intérêt de ces sites à l'échelle de l'humanité, œuvrent en toile de fond à la pérennisation des tracés et au succès des écosystèmes économiques qui se sont développés autour.

Selon Daniel Jacobi, professeur émérite en sciences de l'information et de la communication à l'Université d'Avignon, « la ville patrimoine, dès lors qu'inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, non seulement devient une destination universelle, mais aussi est irrémédiablement transformée par le peuple qui se rue pour la découvrir et l'admirer »¹²³. Le territoire appréhendé par le marcheur du *Camino* est en effet éminemment différent de celui

¹²² « Définition de consommer », *CNTRL*, [En ligne] <<https://www.cnrtl.fr/definition/consommer>>, consulté en septembre 2023.

¹²³ Jacobi, Daniel. « La délectation culturelle à l'ère du tourisme de masse », pp. 15-27, dans *Communication & langages*, vol. 191, no. 1, 2017.

expérimenté au quotidien par les habitants de la région. Prenons l'exemple d'Arzúa : ville située à 38,7 kilomètres de Saint-Jacques-de-Compostelle, elle est l'avant-dernière étape des *Camino francés* et *Camino del norte* qui s'y rejoignent. Peuplée de 5918 âmes à l'année¹²⁴, Arzúa est assiégée par des flots ininterrompus de marcheurs pèlerins entre avril et octobre. La ville est traversée par deux artères principales, la départementale AC-234 du nord au sud, et la nationale N-547 d'est en ouest, au croisement desquelles est construite la place principale. Le *Camino* quant à lui, s'engouffre dans la vieille ville via une rue pavée parallèle à la N-547 longeant l'auberge municipale et l'église d'Arzúa. Chaque après-midi, à la haute saison, les marcheurs pèlerins déboulent sur la place principale sur les coups de 17h00, une fois lavés, peignés et habillés de frais, et s'installent à la terrasse du bar *Os Casqueiros*. Des dizaines de tongs colorées jonchent le sol et des bruits de verres s'entrechoquant s'élèvent de la grande place arborée, témoignage du succès commercial du bar auprès des marcheurs. Or, les habitants d'Arzúa, les *arzuanos*, ne fréquentent pas le bar *Os Casqueiros*, ou seulement en de très rares occasions, comme le premier week-end d'août lors des concerts organisés sur cette même place pour *A Festa dos Botes*. Le besoin pressant de soulager sa vessie pousse alors certains à s'aventurer dans les latrines répugnantes de ce qui est considéré le reste de l'année comme un sordide bouge. Les *arzuanos* préféreront des bars plus excentrés comme le *Café Bar Pedrito* connu pour son ambiance festive et ses heures de fermeture bien trop tardives ou le *Café A Fraga* à côté de la place du marché. Nous remarquons ainsi que la carte de fréquentation des bars d'Arzúa diverge grandement entre marcheurs et autochtones. Autre point de divergence : l'utilisation des infrastructures de la ville. Les marcheurs pèlerins n'ayant en effet pas trouvé de lit dans l'auberge municipale et souhaitant voyager à moindres frais à la haute saison sont redirigés vers le *Polideportivo municipal do Cruceiro*, centre sportif aux allures de grand gymnase, qui leur est ouvert comme abris de fortune pour la nuit. A l'année, le lieu est laissé à l'abandon par les *arzuanos* qui lui préfèrent un autre complexe sportif sur les hauteurs de la ville, le *Polideportivo do Viso*. Dans cette même veine, le *Camino*, dont le tracé emprunte les ruelles les plus anciennes et biscornues de la ville, relève du monde parallèle pour les *arzuanos* qui, même amateurs de marche, n'empruntent que rarement ce sentier dont les pavés déstabilisent les chevilles d'une population vieillissante. Les incursions sur le *Camino* tiennent alors de l'épopée, voire du miracle. Nous remarquons ainsi le 23 novembre, en entrant dans l'église du village, l'Igrexa de Santiago de Arzúa :

¹²⁴ Instituto Nacional de Estadística, [En ligne] <<https://www.ine.es/index.htm>>, consulté en août 2023.

« Nous entrons dans l'église à la recherche du tampon. Je trouve le tampon, ma mère trouve une amie. Je m'approche pour dire bonjour. Ma mère roule légèrement des mécaniques en disant qu'elle va un peu m'accompagner sur le chemin. Je l'observe amusée. Son amie raconte la fois où elle a fait le chemin depuis Arzúa avec un groupe d'amies. Elle raconte qu'elles se sont arrêtées aux portes de Santiago, ont pris le bus pour revenir à Arzúa (45 min de trajet), puis ont repris le bus le lendemain pour entrer dans Santiago une fois lavées, coiffées, pomponnées »

Ainsi, marcheurs et habitants d'Arzúa investissent le territoire en simultané mais à la manière de la N-547 et du *Camino* sans jamais vraiment se rencontrer, en parallèle. **La présence des marcheurs pèlerins reconfigure et transforme la ville d'Arzúa qui devient « une autre cité, entièrement reconfigurée et dédiée à sa seule fonction de patrimoine »**¹²⁵. Cette reconfiguration est accentuée par la saisonnalité du *Camino*. Si en pratique le *Camino* peut être arpenté les douze mois de l'année, l'hiver est bien trop froid et pluvieux en Galice pour que les marcheurs osent s'aventurer sur les chemins. La fréquentation du *Camino* décroît ainsi drastiquement entre novembre et mars (*voir figure 6*). Le calendrier des ouvertures et fermetures des structures d'hébergement se cale ainsi sur cette oscillation de fréquentation :

« Je réserve [...] ma première nuit dans une auberge. J'utilise Booking et Google pour cette réservation dans un premier temps, puis j'appelle les auberges pour réserver directement par téléphone. De nombreuses auberges ferment en octobre et je veux m'assurer que les dates de fermeture sont bien à jour sur les sites »

La vulnérabilité du marcheur face aux intempéries et au climat hostile de l'hiver galicien, font ainsi du *Camino* une activité touristique saisonnière. Emprunter le *Camino* en novembre comme nous l'avons fait, revient donc à jouer avec cette offre logistique et servicielle réduite, et pour certains à affronter la frustration que cette diminution de l'offre suppose. Ainsi, Alberto exprimait sa colère, le dimanche 20 novembre :

« Alberto [...] est italien. Je lui donne à vue de nez la fin de la quarantaine. Il marche depuis la frontière française et semble accablé. Il a la tête courbée, il s'appesantit sur la difficulté du chemin, sur la météo capricieuse et parle longuement de ses douleurs physiques. Il évoque

¹²⁵ Jacobi, Daniel. « La délectation culturelle à l'ère du tourisme de masse », pp. 15-27, dans *Communication & langages*, vol. 191, no. 1, 2017.

notamment l'étape de O Cebreiro - Triacastela deux jours avant : il neigeait lors du départ au petit matin, cette étape fût particulièrement exigeante pour lui. Il s'insurge contre le manque de cafés ouverts sur la route, il estime qu'un chemin classé au patrimoine mondial de l'UNESCO se doit d'avoir des lieux d'accueil ouverts »

Alberto est arrivé sur le *Camino* guidé par un horizon d'attente. Cet horizon d'attente, tel que conceptualisé par Hans Robert Jauss, désigne l'ensemble des attentes et espoirs nourris par un récepteur au regard de ses expériences esthétiques passées¹²⁶, dans ce cas précis lors de visites de sites patrimoniaux. Dans le cas d'Alberto, son horizon d'attente intégrait, plus encore que la délectation culturelle liée à la découverte d'un site classé, la présence de services et d'infrastructures lui facilitant la vie. Cette frustration qu'Alberto éprouve révèle ainsi au grand jour le fossé abyssal qui existe entre ce qu'il estime être en droit d'espérer sur un site classé, ses attentes personnelles et les confrontations au réel. Entre labellisation, valorisation du patrimoine et hyper-fréquentation, les enjeux semblent multiples pour le *Camino* pour ne pas laisser filer les marcheurs durement gagnés ces dernières décennies.

2. Le Camino, aux prises entre tourisme de masse et écotourisme

La scène se déroule le 16 juillet 2023 à Saint-Jacques-de-Compostelle : des habitants du centre historique découvrent médusés, au petit matin, une tente de camping plantée sous leurs fenêtres¹²⁷. Alors que le nombre de pèlerins sur le *Camino* atteint des sommets à l'approche du 25 juillet, jour de la fête de Saint Jacques le Majeur, les « incivilités »¹²⁸ se multiplient dans la capitale galicienne, encourageant les autorités à proposer des mesures visant à enrayer les conséquences jugées délétères du tourisme. La maire de Saint-Jacques-de-Compostelle, Goretti Sanmartín, déclarait ainsi le 19 juin 2023 vouloir instaurer une taxe de séjour afin de réparer les dommages occasionnés par les visiteurs et avoir l'ambition de développer un « tourisme différent », « conscient », loin de l'image de « parc à thèmes » actuel de la ville¹²⁹.

¹²⁶ Jauss Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris : Gallimard, 1978.

¹²⁷ « Telexornal Serán », *Televisión de Galicia*, [En ligne] <<https://www.crtvg.es/tvg/a-carta/telexornal-seran-6211022?t=2888>>, diffusé le 17 juillet 2023, consulté en juillet 2023.

¹²⁸ Carballo Ignacio, « Lo último en los desmanes incívicos en Santiago: picnic con camping gas en el Obradoiro », *La Voz de Galicia*, [En ligne] <<https://www.lavozdegalicia.es/noticia/santiago/santiago/2023/07/29/ultimo-desmanes-incivicos-santiago-picnic-camping-gas-obradoiro/00031690632884578646623.htm>>, mis en ligne le 29 juillet 2023, consulté en juillet 2023.

¹²⁹ Symons Angela, « Saint-Jacques-de-Compostelle veut instaurer une taxe de séjour pour éviter le "tourisme sauvage" », *Euronews*, [En ligne] <<https://fr.euronews.com/voyages/2023/07/25/saint-jacques-de-compostelle-veut-instaurer-une-taxe-de-sejour-pour-eviter-le-tourisme-sau>>, mis en ligne le 25 juillet 2023, consulté en juillet 2023.

Il y aurait ainsi en germe dans le discours médiatique et politique, une nécessité de protéger la ville face aux assauts d'un tourisme massifié et destructeur, ville dont le centre historique est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO¹³⁰. Face à ce tourisme de masse, il existerait ainsi, à l'autre bout du spectre, un tourisme responsable réservé à une fraction de la population pouvant s'acquitter de la taxe de séjour et ne contrevenant pas à la bienséance requise sur les grands sites patrimoniaux. Daniel Jacobi s'est ainsi attaché à démontrer que l'afflux de touristes sur un territoire restreint faisait l'objet d'un certain mépris. Le tourisme de masse serait considéré « par nature destructeur de ressources, d'authenticité »¹³¹, certains rappelant « l'extrême fragilité du patrimoine »¹³², d'autres dénonçant des « visites dites « à l'américaine », superficielles et peu à même d'apprécier ou de goûter ce qui est visité »¹³³. Tout comme la maire de Saint-Jacques-de-Compostelle souhaitant la mise en place d'un « tourisme conscient », amateurs d'art et de patrimoine s'accorderaient à défendre les mérites d'un tourisme vert, durable, taillé pour une élite cultivée qui serait à même d'apprécier l'environnement patrimonial à sa juste valeur. Saint-Jacques-de-Compostelle et le *Camino* sont ainsi présentés comme pris en étau entre, d'un côté, une affluence en constante augmentation conduisant à un tourisme « assimilé à une sorte de consommation standardisée vulgaire »¹³⁴ et, de l'autre côté, des velléités politiques prônant la restriction et la sélection des visiteurs comme réponse à la juste valorisation de ce site patrimonial et culturel.

Or, cette vision manichéenne et péjorative des pèlerins de Compostelle, s'accorde mal avec l'observation de leurs pratiques quotidiennes sur le *Camino*. En effet, si le tourisme de masse est souvent synonyme de vols *low cost*, de séjours menés tambours battants et de *city trips* à l'empreinte carbone douteuse, nous observons que la marche telle qu'elle est pratiquée sur le *Camino* s'accorde mal avec cette vision du voyage. Choisir de pratiquer la marche sur le *Camino* induit avant tout un changement de rythme. Nous notons ainsi à l'aube de notre voyage, alors que la marche n'a pas encore commencé :

¹³⁰ « Vieille ville de Saint-Jacques-de-Compostelle », *UNESCO Liste du patrimoine mondial*, [En ligne] <<https://whc.unesco.org/fr/list/347/>>, consulté en juillet 2023.

¹³¹ Jacobi, Daniel. « La délectation culturelle à l'ère du tourisme de masse », pp. 15-27, dans *Communication & langages*, vol. 191, no. 1, 2017.

¹³² Ibid.

¹³³ Ibid.

¹³⁴ Ibid.

« Je pense un moment intervenir dans la conversation et me présenter [...] mais j'ai deux bus à prendre et un timing à respecter [...] j'ai prévu de répondre à quelques messages et de passer des appels pendant le trajet, mon planning semble déjà chargé. [...] J'attends le bus pour Sarria attablée au café de l'aéroport. Plus exactement, j'attends le bus de 18:45 pour Lugo d'où je prendrai une connexion pour Sarria à 20:35. Temps approximatif d'arrivée : 21:15 »

Un emploi du temps compact, chronométré, ne laissant aucune place à l'improvisation ou à la rencontre fortuite. Un rythme qui se trouvera chahuté par la marche dès le lendemain :

« J'ai retrouvé Blanca sur le chemin. Nous marchons au même rythme sur plusieurs mètres. Nous arrivons aux abords d'un café bar doté d'une grande terrasse couverte. Certains pèlerins y sont déjà attablés et sirotent une boisson. Nous décidons à notre tour de nous y arrêter. [...] Un rayon de soleil décide de s'inviter dans la journée jusqu'alors brumeuse, [...] Blanca décide de reprendre la route [...]. Nous nous attardons encore un peu Tristan, Alberto et moi »

La lenteur induite par la marche introduit une rupture notable par rapport au rythme effréné de nos vies quotidiennes. Le rapport à soi et à son corps s'en trouve chamboulé, la relation aux autres et au territoire est recomposée. Le rythme de la marche ne cadence pas seulement les pas, il détermine aussi le séquençage des journées, donnant ainsi du fil à retordre à certains :

« Alberto raconte combien il lui a été difficile de s'adapter aux horaires de coucher dans les albergues : "in my normal life, I go to sleep at 3 o'clock in the night", "10 o'clock in bed is a challenge, for me it was one of the most difficult, but I did it" »

Les journées sont organisées autour des besoins de la marche : une grande attention est ainsi portée à la récupération et au sommeil et la journée est ajustée en fonction des heures de lever et de coucher du soleil. L'écoute du corps, la symbiose avec l'environnement naturel, la capacité à renoncer au superflu illustrée par le sac réduit au strict minimum, la participation à la vie économique des territoires traversés, mais également l'impact écologique minime que produit la marche en comparaison de n'importe quel autre moyen de transport, témoignent de l'inscription du marcheur du *Camino* dans une démarche proche de l'écotourisme entendue au sens de « tourisme responsable vers des espaces naturels qui préserve l'environnement et

participe à la richesse des autochtones »¹³⁵. Cette modalité de tourisme alternatif coïnciderait ainsi, d'après l'historien et anthropologue du tourisme Franck Michel, avec l'essor en Occident d'un retour à l'homme et à la nature, d'une « envie, quelquefois stimulée par un besoin, de vivre autrement, de changer de rythme, voire de modifier entièrement la manière d'être, de penser et de vivre. Une nouvelle forme de l'être-ensemble »¹³⁶. Ainsi, la marche et sa capacité à ancrer son adepte dans son environnement sensible semble avoir des atouts hors pair pour encourager un tourisme alternatif qui mettrait à mal les discours négatifs accablant le *Camino* et les pèlerins de tous les maux.

Nous avons pu constater au cours de cette analyse que, dans le corps-à-corps qui unit le marcheur au *Camino*, la première prise de contact se fait au moyen des cartes géographiques dessinées sur sa *credencial del peregrino*. Confronté à cette première représentation du *Camino*, le marcheur découvre des chemins multiples qui irradiant jusqu'aux confins de l'Europe et au-delà. Cette vision du *Camino* dans lequel les frontières des états n'existent pas, permet un réagencement du monde autour du chemin dans l'esprit du marcheur. Ces cartes créent en outre un découpage du territoire dans lequel les étapes deviennent, grâce à leur kilométrage limité, un levier de mobilisation du plus grand nombre de marcheurs possible. Le découpage du *Camino* en étapes de Sarria à Saint-Jacques-de-Compostelle entraîne ainsi une occupation du territoire à deux vitesses entre villes-étapes surinvesties et zones intermédiaires laissées à l'abandon. Pour avancer sur le *Camino*, le marcheur est guidé par un balisage fait de flèches jaunes, de coquilles Saint-Jacques et de bornes kilométriques omniprésentes sur le chemin et qui concourent à une gestion sémiotique de la marche et du territoire. Entraîné sur le *Camino* grâce au balisage, le marcheur découvre au fur et à mesure de son avancée que le chemin est jalonné de nombreux commerces. La surabondance de commerces couplée à une omniprésence du discours publicitaire dans l'espace du *Camino* lie intimement expérience de la marche et expérience marchande. Pour motiver le marcheur à poursuivre le chemin, et donc à consommer, ce dernier est incité à remplir sa *credencial* de deux tampons par jour, seul sésame lui ouvrant droit à la *Compostela*. Le marcheur devenu joueur grâce aux ressorts ludiques sous-tendant l'acquisition des tampons est ainsi voué à consommer sur l'ensemble du chemin et à alimenter l'économie locale. Le *Camino*, et les marcheurs qui le parcourent, génèrent dès lors un capital économique qui permet au secteur touristique de la région

¹³⁵ Michel Franck, *Désirs d'ailleurs, Essai d'anthropologie des voyages*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2004, 366 p. (p. 222).

¹³⁶ Ibid. (p. 216).

galicienne de se développer à marche accélérée. La labellisation des chemins par l'UNESCO et le Conseil de l'Europe dans les années 80 et 90 a ainsi reconfiguré le territoire créant de fait des cités entièrement dédiées à leur seule fonction de patrimoine et attirant des flots de plus en plus conséquents de marcheurs attirés par une promesse de chemin de vie. Cette arrivée massive de touristes sur le territoire galicien pose alors la question de la gestion des flux et du futur d'un tourisme du *Camino* à mi-chemin en écotourisme et tourisme massifié. Dans ses échanges quotidiens entre ces habitants ancrés dans leur région et les jacquets nomades, se nouent ainsi des questions identitaires individuelles, collectives et territoriales.

III. Représentations identitaires sur le *Camino*

Si le *Camino* vient sensiblement bousculer les habitudes et le quotidien de ceux qui décident de l'emprunter, il n'est pas seul responsable des bouleversements que ces derniers subissent. Comme nous l'avons remarqué, la plupart des marcheurs rencontrés sur le *Camino* traversent un passage à vide : maladie à venir ou en rémission, échec universitaire, départ à la retraite. Souvent synonyme de quête de sens spirituel et de crise existentielle, ces changements entraînent également chez ceux qui les subissent un questionnement identitaire : si mon statut professionnel me définissait jusqu'à présent, qui suis-je maintenant que je suis à la retraite ? Comment vivre la maladie, moi qui me suis toujours enorgueilli d'être solide comme un roc ? Ces changements affectent ainsi sans commune mesure ce qui semblait constituer l'essence même d'individus ainsi encouragés à se réinventer. Mais tout comme le papillon qui aurait besoin d'une chrysalide pour opérer sa métamorphose, l'individu en quête d'identité devra chercher un terrain propice à sa transformation. Ce terrain qu'il sera amené à traverser, et plus particulièrement en ce qui concerne le tronçon de Sarria à Saint-Jacques-de-Compostelle, est lui-même parcouru par des questions identitaires territoriales, qui animent les habitants vivant sur le *Camino*. Nous chercherons donc dans cette partie à comprendre comment la marche sur le *Camino*, en évoluant à la croisée d'identités individuelles, collectives et territoriales, contribue à construire et déconstruire les identités des marcheurs et de ceux, plus immobiles, qui les observent passer. Dans un premier temps, nous tenterons de mieux comprendre les bouleversements identitaires à l'œuvre chez les marcheurs du *Camino*, avançant à tâtons entre rupture et reconstruction. Dans un deuxième et dernier temps, nous nous attacherons à décortiquer l'identité de ceux qui restent, témoins du passage des marcheurs, et pour lesquels le *Camino* n'est pas une zone de transit mais un élément constitutif de leur quotidien.

A. Le marcheur, un être en mouvement

1. Le *Camino*, cheminement d'une construction d'un nouveau soi

Par sa nature même, le *Camino* offre aux marcheurs une rupture drastique avec leur quotidien et ses injonctions : l'exigeante lenteur de la marche remplace le rythme survolté des journées de travail, le nomadisme supplante la sédentarité des yeux rivés sur les écrans, la liberté se

substitue au temps contraint des emplois du temps cadencés. La réalité du *Camino* impose au marcheur un changement d'habitudes qui l'éloigne de son ancien moi pour lui offrir la latitude de se réinventer. Le *Camino*, en sa qualité de parenthèse hors du temps, peut alors être envisagé comme un « canevas excellent pour la fabrication d'un soi nouveau »¹³⁷. En s'éloignant physiquement de ce qui constitue son moi d'avant, son moi résidentiel, enraciné dans une terre et étreint par ses liens familiaux, amicaux et professionnels, le marcheur du *Camino* trouve l'espace de se repenser différemment, hors des cadres douillets fixés par le quotidien. A l'instar de Blanca, nombreux sont les marcheurs conscients de cette opportunité de réinvention qui leur est donnée par le *Camino* :

« Elle me parle du chemin comme d'une transition entre sa vie d'avant et sa vie à venir, d'une fonction tampon du *Camino*. »

La transformation engendrée par la marche est radicale, parfois violente. Le changement est tout d'abord physique : les corps s'assèchent, les visages se burinent, les peaux hâlées portent le témoignage des marques de shorts et de t-shirts, la perte de poids est parfois spectaculaire. La confrontation de ce nouveau moi forgé par le *Camino* aux éléments de sa vie antérieure sert alors d'échelle pour mesurer l'ampleur du changement vécu par le marcheur. C'est notamment le cas du couple de français rencontré lors de l'étape entre Portomarín et Palas de Rei. Comme nous l'avons déjà évoqué, la femme, qui rejoignait son mari à Sarria après plusieurs semaines de séparation, disait avoir été violemment saisie par la transformation physique de son compagnon : « *il a perdu beaucoup de poids, je ne l'ai pas reconnu !* ». Cet homme dont elle partage l'intimité depuis des années lui est devenu étranger, elle n'arrive plus à le « reconnaître ». Reconnaître, du latin *recognoscere*, signifie « retrouver, revoir dans son esprit, rappeler à sa mémoire; passer en revue, inspecter, examiner »¹³⁸. Dans ce cas précis, la femme peine à recoller les morceaux entre l'image actuelle de son mari et celle convoquée dans son esprit, le hiatus est trop grand entre l'apparence physique de son compagnon du passé et celle du présent. Cette image si discordante d'un être pourtant unique entrave alors le processus d'identification. Mais le changement observé n'est pas seulement d'ordre physique, puisqu'elle ajoute : « *plus rien ne le touche, il est totalement zen* ». Cette remarque atteste d'un changement psychique et comportemental accentuant le sentiment de

¹³⁷ Zapponi Elena, « Le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle », pp. 73-87, dans *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 149, no. 1, 2010.

¹³⁸ « Définition de reconnaître », *CNTRL*, [En ligne] <<https://www.cnrtl.fr/etymologie/reconnaître>>, consulté en septembre 2023.

décrochage et d'étrangeté ressenti vis-à-vis de son compagnon. Le *Camino* semble alors avoir œuvré à un cheminement tant extérieur qu'intérieur chez le marcheur. Selon Elena Zapponi, la structure même du *Camino* sous forme d'étapes permet ce cheminement intime car il est une « métaphore de l'aller de l'avant »¹³⁹. Pas à pas, jour après jour, le marcheur se donne les moyens de se réinventer à travers la douloureuse endurance de la marche et son effet cathartique. Cet être délesté de ses préoccupations et de ces kilos est-il alors le même que celui qui est parti de France plusieurs semaines plus tôt ?

Par cette anecdote, c'est la question de l'identité qui se pose. L'identité marque l'unicité, elle matérialise le caractère profondément singulier d'une personne et la distingue des autres. Paradoxalement, l'identité est également ce qui rassemble les semblables, ce qui soude un collectif formé par des êtres distincts. Dans son *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, André Lalande donne trois définitions de l'identité : premièrement, l'identité correspond à ce qui est identique, unique, quoique perçu, conçu ou nommé de plusieurs manières différentes ; deuxièmement, l'identité renvoie au caractère d'un individu considéré identique à lui-même en ce qu'il est le même aux différents moments de son existence ; troisièmement, l'identité peut faire référence à deux objets de pensée, distincts dans le temps et l'espace, mais qui présenteraient les mêmes qualités¹⁴⁰. La philosophe Anne-Marie Drouin-Hans résume la pensée de Lalande en associant le premier sens à unité, le deuxième à continuité, et le troisième à ressemblance¹⁴¹. Le principe de continuité nous permet ainsi de dire que notre marcheur français est identique à lui-même malgré ses kilos en moins et sa zénitude fraîchement acquise. Il n'en est pas moins vrai que **la marche sur le *Camino* vient faire évoluer son identité individuelle en transformant drastiquement son corps et son esprit, laissant entrevoir que la permanence de l'identité n'exclut pas le changement.** Paul Ricœur pose également des mots sur ce phénomène en distinguant deux formes d'identité individuelle. La première, qu'il nomme *identité-idem*, est une forme d'identité à peu près pérenne, correspondant aux aspects les plus profonds et stables de l'être. La deuxième, appelée *identité-ipse*, est une forme plus libre du rapport identitaire à soi. C'est sur cette dernière que porterait alors la réflexivité du sujet, sur cette dernière que les marcheurs du *Camino* pourraient agir dans leur chemin de reconstruction identitaire.

¹³⁹ Zapponi Elena, « Le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle », pp. 73-87, dans *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 149, no. 1, 2010.

¹⁴⁰ Lalande André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris : Presses universitaires de France, 2010, 1323 p.

¹⁴¹ Drouin-Hans Anne-Marie, « Identité », pp. 17-26, dans *Le Télémaque*, vol. 29, no. 1, 2006.

Dans cette démarche de quête identitaire, la credencial semble avoir, comme nous l'avons déjà évoqué, un rôle à jouer. Nous avons en effet déjà remarqué que le marcheur abandonne d'entrée de jeu son document d'identité officiel et habituel au profit de la credencial, succédané de passeport lui conférant le statut de pèlerin. Cette identité est ainsi systématiquement octroyée aux marcheurs. Cette action a pour effet de faire évoluer la représentation identitaire que le porteur de la credencial a de lui-même et ce au moment où certains ont déjà enclenché un processus de remise en question identitaire. Anne-Marie Drouin-Hans écrit que « la carte d'identité déclare unique un individu identifiable à travers les caractéristiques qui lui sont propres »¹⁴². La credencial, en tant que simili document d'identité, fait alors évoluer l'identité de son porteur autant qu'elle tente d'instiller et de figer de nouveaux traits identitaires chez ce dernier (pèlerin, croyant et catholique). Un autre document du *Camino* œuvre également à la reconfiguration identitaire du marcheur : la *Compostela*. Nous avons en effet observé que le nom inscrit sur le diplôme est une traduction en latin du prénom officiel du marcheur. Or, tout changement apporté à un prénom, qu'il s'agisse d'une traduction ou d'une altération de graphie, relève d'une démarche administrative et légale. Plusieurs cas sont répertoriés par la loi et ouvrent le droit à la modification de son prénom : s'il y a changement d'indication du sexe sur les actes d'état civil ; si le prénom officiel ne correspond pas à la façon dont un individu est nommé au quotidien par son entourage ; il est également envisageable de franciser son prénom en acquérant la nationalité française¹⁴³. Le changement de prénom est tout sauf un acte anodin, il altère la vision que l'on a de soi, il remanie l'identité de la personne que l'on nomme. Dans un autre registre, certains mouvements sectaires renomment également leurs disciples « afin de les aider à rompre avec leur identité passée »¹⁴⁴. Credencial et *Compostela* questionnent ainsi les fondements de l'identité individuelle des marcheurs tout en leur assignant des caractéristiques propres aux pèlerins, allant au-delà de leur individualité, pour ouvrir la voie à une nouvelle identité collective.

¹⁴² Ibid.

¹⁴³ « Changement de prénom », *Service-public.fr*, [En ligne] <<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F885>>, mis en ligne le 14 avril 2023, consulté en septembre 2023.

¹⁴⁴ Bonomelli Marc, « Comment je me suis fait virer d'une secte en quatre jours », *Vice*, [En ligne] <<https://www.vice.com/fr/article/j5wmq8/comment-je-me-suis-fait-virer-dune-secte-en-quatre-jours>>, mis en ligne le 24 juin 2019, consulté en août 2023.

2. Une identité collective cristallisée par la pratique de la marche

Blanca est une ancienne professeure de catalan désormais à la retraite. Tristan vient de passer son baccalauréat. Pierre travaille dans l'industrie métallurgique. Lenin est un chef étoilé. Ils ont parcouru des centaines de kilomètres pour rejoindre le *Camino*, des milliers pour certains. Keerthy vient de Californie, Tristan est originaire des Pays-Bas, Pierre arrive d'Alsace. Tout semble séparer nos marcheurs, leur langue, leur profession, leur âge, leur éducation ou leur milieu social et rares sont les occasions qui auraient pu permettre à un tel groupe d'exister. Or, malgré leurs différences flagrantes, les voilà rassemblés, marchant ensemble, trinquant, se serrant les coudes jour après jour, formant un groupe, un collectif battant pavillon pèlerin.

Comme nous l'avons déjà évoqué, l'identité telle que la définit le philosophe André Lalande admet un sens plus large, dépassant la notion d'identité individuelle pour embrasser l'idée de collectif. Dans cette définition, il est alors admis que plusieurs individus distincts et différents à bien des égards, mais identifiés comme partiellement semblables, peuvent partager une identité collective, également appelée identité culturelle. Selon Anne-Marie Drouin-Hans, l'identité culturelle peut plus précisément se définir comme « un ensemble de représentations et de pratiques considérées comme caractéristiques d'un groupe particulier »¹⁴⁵. Il est alors possible de parler de culture et d'identité collective dès lors qu'un groupe « a conscience de partager des connaissances générales, des productions artistiques, des traditions historiques, des activités ou des productions telles que le type d'habitat, l'habillement, les habitudes et les goûts culinaires, les techniques, les comportements sociaux »¹⁴⁶. Sur le *Camino*, les marcheurs se rassemblent autour de ces attributs et caractéristiques.

L'habillement tient ainsi une place particulière dans le processus d'intégration au groupe. Comme nous l'avons déjà remarqué, pratiquer la marche au quotidien, qu'il vente ou qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il gèle, exige un équipement spécifique. Le marcheur devra ainsi se délester de ses oripeaux de la vie civile pour revêtir une tenue adaptée. **Affublé de ce nouvel uniforme, le marcheur sera identifiable par ses pairs en même temps qu'il se distinguera et se distanciera du reste de la population.** Nous notons ainsi dans l'avion au moment de l'embarquement le samedi 19 novembre :

¹⁴⁵ Drouin-Hans Anne-Marie, « Identité », pp. 17-26, dans *Le Télémaque*, vol. 29, no. 1, 2006.

¹⁴⁶ Ibid.

« Une femme [...] s'installe [...] devant moi . [...] Je l'avais déjà remarquée sur le tarmac de l'aéroport [...] : vêtue de [...] vêtements techniques aux couleurs criardes, un sac de randonnée de petite dimension sur les épaules, des chaussures de randonnée aux pieds, je me dis que nous prenons la même direction. »

Au-delà de la facilité à discerner un marcheur au sein d'une population civile, l'adoption d'une posture réflexive permet de remarquer dans cet extrait l'utilisation instinctive de la première personne du pluriel au moment de la prise de notes dans la phrase « nous prenons la même direction ». Le pronom personnel « nous » indique un sentiment d'appartenance au groupe de pèlerins et la tournure « prenons la même direction » dénote un objectif commun. Avant même d'avoir foulé le *Camino*, le simple fait d'avoir endossé l'habit du marcheur contribue au processus d'identification au groupe de marcheurs pèlerins. Revêtir la même tenue a également pour effet de créer un sentiment de connivence qui unit les marcheurs face à la difficulté de l'épreuve que représente le *Camino*. Nous observons ainsi à notre arrivée le jeudi 24 novembre sur la *Praza do Obradoiro*, place donnant sur la façade principale de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle :

« La pluie est fine : assez pour que je porte encore mon poncho [...]. La place est grande, il y a une myriade de pèlerins qui discutent. [...] Je remarque à bonne distance un homme vêtu du même modèle de poncho que moi. Nous nous sourions et nous adressons une remarque pleine d'entrain au sujet de cette coïncidence »

Porter des vêtements techniques et un poncho de pluie, comme porter le bourdon et la besace au Moyen-Âge, constitue les signes distinctifs de l'identité du marcheur du *Camino*, ceux qui permettent de se reconnaître et de faire corps en tant que collectif.

L'habillement n'est toutefois pas le seul élément constitutif de cette identité collective : la marche sur le *Camino* impose en effet un nouveau mode de vie fondé sur l'itinérance. Les marcheurs posent chaque nuit leur bagage dans une auberge et une ville différentes, ils dorment le plus souvent sur une couchette, plus rarement dans une chambre individuelle pour récupérer des forces après des nuits écourtées par les ronflements de leurs compagnons de dortoir. Le nomadisme comme condition sine qua non d'avancée sur le *Camino* façonne l'identité collective des marcheurs. Ce nomadisme, au même titre que le séquençage du

chemin par étapes et le rythme de la marche, a par ailleurs un impact sur la manière dont se tissent les liens sociaux au sein du groupe. Nous observons ainsi que les groupes d'individus se forment au rythme de la marche : chaque groupe avance d'une étape par jour et tous les groupes ainsi créés se déplacent en parallèle sur le *Camino*. Les individus constituant chacun de ces groupes participent à des événements du quotidien ensemble (la marche, un dîner, un petit déjeuner). Ils finissent également par colporter des commérages (Blanca évoquant par exemple le caractère geignard d'Alberto). Les marcheurs du *Camino* forment ainsi un milieu d'interconnaissance personnelle qui présente la particularité d'être itinérant et d'avoir une date d'autodestruction programmée à l'arrivée à Compostelle. La constitution de ces milieux d'interconnaissance se trouve altérée lorsqu'un marcheur ralentit ou accélère son rythme de marche par rapport aux étapes préétablies, avec comme conséquence de changer de groupe. Le récit de Blanca est exemplaire à cet endroit :

« Elle me raconte avoir dû s'arrêter à Ponferrada pour se requinquer. Elle me dit que s'être arrêtée lui avait fait peur au début car elle avait eu peur de perdre les amis et connaissances des premiers kilomètres mais que finalement elle s'y était habituée et qu'en reprenant le chemin elle avait rencontré d'autres personnes. »

Perdre de vue son groupe initial n'a finalement pas eu l'effet d'isolement redouté : l'identité collective de marcheuse du *Camino* dont Blanca peut se réclamer a en effet pris le relais lui permettant de se sentir à l'aise dans un autre milieu arborant les mêmes signes distinctifs. Nous pourrions alors représenter le *Camino* sous la forme d'un chemin parsemé tout du long de grappes de milieux d'interconnaissance itinérants avançant en parallèle, se rencontrant et s'entrelaçant de façon marginale lorsqu'un marcheur altère son rythme de marche.

Le nomadisme et les longues heures de marche induisent également un changement notable d'habitudes dans la gestion des emplois du temps. Les heures de lever et de coucher sont ainsi dictées par les besoins de la marche. Se coucher tôt, se réveiller aux aurores, voire, même, commencer la marche de nuit avant le lever du soleil en s'éclairant à la frontale, devient monnaie courante sur le *Camino*, même pour les plus réfractaires. La coutume veut ainsi que l'extinction des feux dans les dortoirs des auberges se fasse chaque soir à 22h00, règle qui prend de court les nouveaux venus sur le *Camino* :

« Il est 21h30 quand j'arrive dans le dortoir. Tous les lits sont occupés, tout le monde semble dans les starting blocks pour l'extinction des feux. Le temps d'aller faire ma toilette, le dortoir a été plongé dans le noir. J'avance à pas de loup dans la salle pour regagner mon lit et me faufiler dans mon sac de couchage. »

Ces pratiques sont ainsi imposées par le groupe à ses membres malgré les vellétés de chacun. D'après Anne-Marie Drouin-Hans, « l'identité collective se pose aussi comme un système et comme un tout, ayant déjà ses caractéristiques globales, à la manière d'un organisme, sans que les particularités des individus ne déterminent les caractères du collectif, car c'est au contraire le collectif qui détermine les caractères et les fonctions de ses éléments »¹⁴⁷. **L'identité individuelle est alors priée de s'effacer au profit de l'identité collective**, supposant parfois un temps d'adaptation pour certains comme le témoigne Alberto :

« Alberto raconte combien il lui a été difficile de s'adapter aux horaires de coucher dans les auberges : "in my normal life, I go to sleep at 3 o'clock in the night", "10 o'clock in bed is a challenge, for me it was one of the most difficult, but I did it" »

En édictant des règles auxquelles les individus se plient, le groupe estompe les différences individuelles au profit d'un collectif uniformisé et solidaire. Ce faisant, l'identité collective élude ses différences internes et amplifie les différences externes, posant ainsi la question de l'altérité.

3. Identité et altérité

Si les marcheurs du *Camino* développent une aptitude hors du commun à se reconnaître entre eux au premier coup d'œil grâce à un habillement ou à des pratiques qui leur sont communes, c'est qu'ils peuvent en conséquence également désigner sans mal ceux qui ne font pas partie du groupe, ceux qui en sont de fait exclus. Pour Michel de Certeau, « une société se définit par ce qu'elle exclut. Elle se constitue en se différenciant. Former un groupe, c'est créer des étrangers. Il y a là une structure bipolaire essentielle à toute société : elle pose un « dehors » pour qu'existe un « entre nous » ; [...] des « autres », pour qu'un « nous » prenne corps »¹⁴⁸. Les autres pour les marcheurs du *Camino* se présentent sous des formes diverses : ce sont les

¹⁴⁷ Ibid.

¹⁴⁸ Certeau Michel de, « L'Etranger », pp. 491-495, dans *Études*, vol. 394, no. 4, 2001.

membres de leur famille restés à la maison, ce sont les habitants sédentaires des régions traversées, ce sont encore les pèlerins ayant préféré enfourcher un vélo plutôt que d'utiliser leurs pieds pour rejoindre Saint-Jacques-de-Compostelle. Les traits caractéristiques qui font des marcheurs pèlerins un collectif uni et solidaire (rupture avec le quotidien, nomadisme, utilisation de leurs pieds comme seul moyen de locomotion) viennent ainsi se heurter de plein fouet à la réalité de ces autres groupes, famille, cyclistes, ou locaux croisés entre Sarria et Saint-Jacques-de-Compostelle. Marcheurs pèlerins et autres groupes s'inscrivent alors dans un rapport d'opposition : rupture pour les uns contre maintien de la routine pour les autres, pieds contre vélo, nomadisme contre sédentarité. C'est au travers de ces oppositions répétées, et donc dans le rapport à l'autre, que le groupe de marcheurs pèlerins peut se construire et se définir. Selon le géographe français Guy di Méo, la « disposition à repérer le même et le différent, dans l'espace et à travers le temps, est indispensable à la reconnaissance de soi et des autres par chacun d'entre nous »¹⁴⁹. Ainsi, l'observation de différences dans une pratique supposée similaire offre une grille de lecture pour décrypter ces rapports d'opposition plus en profondeur. Nous en voulons pour exemple la description de la pratique de la marche sur le *Camino* par une habitante d'Arzúa :

« Son amie raconte la fois où elle a fait un bout de chemin avec un groupe d'amies. Le récit qu'elle en fait tient plus du parcours de santé que du chemin de croix. Elle raconte qu'elles se sont arrêtées aux portes de Santiago, ont pris le bus pour revenir à Arzúa (45 min de trajet), puis ont repris le bus le lendemain pour entrer dans Santiago une fois lavées, coiffées, pomponnées. »

A ce récit s'oppose celui de Pierre à l'image de bon nombre de marcheurs du *Camino* :

« Il m'explique qu'il ne s'arrête jamais en chemin, sa technique consiste à marcher, continuer sans relâche et ne s'arrêter qu'une fois arrivé dans la ville suivante. »

Chemin initiatique au cours duquel le corps est poussé dans ses retranchements pour les uns, le *Camino* tient du folklore local et de la visite touristique pour les autres. Marcheurs pèlerins et habitants de la région n'investissent pas le *Camino* de la même manière et n'en attendent pas le même bénéfice, creusant ainsi un écart supplémentaire entre les deux groupes.

¹⁴⁹ Di Méo Guy, « Le rapport identité/espace. Éléments conceptuels et épistémologiques », 2008.

Si altérité il y a avec des groupes extérieurs, distincts, il est également possible de rencontrer sur le *Camino* l'autre en soi. Le marcheur pèlerin, happé par un processus d'introspection et de réflexion, pourra ainsi passer toute son existence au peigne fin avant de parvenir à une métamorphose, à l'avènement d'un nouveau soi. Mais il existe également sur le *Camino* des circonstances bien plus triviales qui permettent de faire l'expérience de sa propre altérité. L'usage quotidien de langues étrangères en est le témoin le plus évident, comme nous l'avions évoqué au sujet du dîner du mardi 22 novembre à Palais de Rei :

« L'échange est quelque peu chancelant à base d'espagnol, de catalan, d'anglais et de français. Nous tentons [...] de trouver la langue qui peut être utilisée par tout le monde. Pierre ne comprend pas l'espagnol et baragouine l'anglais. Cristián et Lenin ne parlent pas français. Blanca, Lenin et Cristián ajoutent qu'ils devraient parler castillan plutôt que catalan pour que je les comprenne »

Parler une langue étrangère permet d'éprouver la difficulté de la transmission de ses propres idées dans une langue qui ne nous est pas familière. Les pensées s'en trouvent simplifiées, réagencées, transformées, et ce nous qui les formule apparaît sous un jour nouveau, autre.

La pratique de la marche sur le *Camino* permet ainsi aux pèlerins d'évoluer au carrefour de plusieurs identités individuelles et collectives et de se confronter à l'altérité. L'avancée de la marche, parfois hésitante et erratique, parfois coulant de source devient alors la métaphore de la construction identitaire, inachevée et mouvante, fruit d'une « quête infinie »¹⁵⁰.

B. Identité galicienne de Sarria à Saint-Jacques-de-Compostelle

1. Le Camino galicien, une identification fusionnelle au territoire

Vallées verdoyantes, montagnes escarpées, plaines arides et autres forêts ombragées émaillent le récit et le voyage des marcheurs du *Camino*. Pendant plusieurs centaines de kilomètres, les marcheurs sont exposés aux intempéries, aux changements de température, aux pentes abruptes et aux gigantesques flaques de boue ressemblant à s'y méprendre à des sables

¹⁵⁰ Drouin-Hans Anne-Marie, « Identité », pp. 17-26, dans *Le Télémaque*, vol. 29, no. 1, 2006.

mouvants. Le *Camino* est fait de paysages, de frontières et de monuments appréhendés par le corps des marcheurs, par leurs yeux, leurs pieds, leurs narines. Le *Camino* revêt une dimension spatiale incontestable et centrale dans le vécu des marcheurs. Ainsi, les récits d'Alberto et de Blanca au sujet de leur passage par O Cebreiro, village reculé situé dans la région montagneuse de Os Ancares, sont exemplaires :

« Alberto [...] a la tête courbée, il s'appesantit sur la difficulté du chemin, sur la météo capricieuse et parle longuement de ses douleurs physiques. Il évoque notamment l'étape de O Cebreiro - Triacastela deux jours avant : il neigeait lors du départ au petit matin, cette étape fût particulièrement exigeante pour lui. [...] Blanca m'en avait parlé aussi mais son récit était beaucoup plus joyeux. »

Affronter la neige qui tombe sur le hameau de O Cebreiro, perché à 1330 mètres, tient de l'événement climatique pour les deux marcheurs habitués à la sécheresse des chemins du haut-plateau de Castille et León¹⁵¹. La brutalité de ce changement météorologique aura marqué les esprits de Blanca et d'Alberto au point de faire de la neige sur O Cebreiro l'un des paysages emblématiques du *Camino*. Mais pas seulement du *Camino*. L'étape reliant O Cebreiro à Triacastela est en effet connue comme la première étape pleinement galicienne, O Cebreiro se situant à moins de deux kilomètres de la frontière entre les régions autonomes de Castille et León et de Galice. O Cebreiro est ainsi le théâtre d'une démarcation entre deux territoires administrativement distincts. Au-delà de la véracité climatique de l'anecdote rapportée par Blanca et Alberto, le froid, la neige, la montagne et les pentes escarpées agissent alors comme des **marqueurs symboliques d'ordre spatial du *Camino* en territoire galicien** se différenciant d'un *Camino* castillan caractérisé par ses plaines désertiques et monotones.

Selon Guy di Méo, marqueurs symboliques d'ordre spatial et dimension nationale de l'identité seraient intimement liés. Le géographe en veut pour preuve une enquête réalisée en France en 2003 par l'*International Social Survey Programme* qui montrait que, parmi l'ensemble des marqueurs symboliques cités par les individus déclarant que leur ancrage national était fondamental dans la construction de leur identité, quatre revêtaient une dimension spatiale indéniable : les monuments, qu'ils soient culturels ou historiques ; les

¹⁵¹ La *Meseta* espagnole et son paysage quasi désertique fait de lignes droites s'étendant à perte de vue de Burgos aux portes de la Galice est redoutée par bon nombre de marcheurs pèlerins, certains n'hésitant pas à prendre un bus pour abrégé leurs souffrances.

lieux de mémoire ; les formes territoriales et les frontières ; et les paysages emblématiques¹⁵². Si nous observons à présent à la loupe les 115 kilomètres séparant Sarria de Saint-Jacques-de-Compostelle, nous remarquons, qu'en plus des paysages emblématiques déjà décrits, le *Camino francés* regorge de marqueurs symboliques d'ordre spatial, de référents de nature patrimoniale. Nous avons précédemment évoqué la fonction des *cruceiros* galiciens comme balisage et leur détournement comme autels improvisés consacrés aux proches décédés des pèlerins. Les *cruceiros* apparaissent alors comme des lieux de mémoire et de recueillement investis par les marcheurs du *Camino*. Les *cruceiros* sont également des formes architecturales typiquement galiciennes. Au même titre que les *horreos*, greniers à céréales tout en longueur construits en pierre et en bois et hissés sur piliers, et les *pazos*, grandes maisons traditionnelles de caractère seigneuriale, les *cruceiros* font partie d'un vocabulaire visuel intensément codifié qui permet d'évoquer le territoire galicien au premier coup d'œil. Nous remarquons le lundi 21 novembre entre Portomarín et Palas de Rei, la présence à proximité du *Camino* d'un monument historique :

« Le chemin nous emmène au pied du *castro* de Castromaior, construction typiquement galicienne datant de l'époque celtique. Des panneaux nous indiquent sa présence et la possibilité de visiter les vestiges. »

Les *castros* sont des hameaux fortifiés édifiés entre le VI^e siècle avant Jésus-Christ et le VI^e siècle après Jésus-Christ en Galice. Situés dans des emplacements stratégiques, les *castros* servaient de refuge aux habitants de la région souhaitant se protéger des attaques ennemies. D'après la croyance populaire, leur position en hauteur conférait aux *castros* une dimension magique, une plus grande proximité du ciel étant synonyme de contact avec l'au-delà¹⁵³. Les centaines de *castros* répertoriés dans la région sont identifiés comme les vestiges d'un passé celte, héritage dont se réclame la Galice opérant ainsi une différenciation radicale avec le reste de la péninsule ibérique, territoire marqué par les invasions romaines et arabes. Les *castros*, en tant que marqueur symbolique d'ordre spatial, contribuent à alimenter un imaginaire d'identité galicienne singulière, résolument distincte de l'identité castillane. La surabondance du nom de famille Castro en Galice est d'ailleurs le signe de la prégnance du *castro* dans

¹⁵² Di Méo Guy, « Le rapport identité/espace. Éléments conceptuels et épistémologiques », 2008.

¹⁵³ « Castros », *Turismo de Galicia*, [En ligne] <<https://www.turismo.gal/que-visitar/destacados/petroglifos-dolmens-e-castros/castros>>, consulté en octobre 2023.

l'identité galicienne¹⁵⁴. Les exemples les plus célèbres du rayonnement de ce patronyme sont la poétesse et écrivaine Rosalía de Castro, hissée au rang de figure tutélaire et emblématique de la littérature et de la culture galicienne, jusqu'à avoir donné son nom à l'aéroport de Saint-Jacques-de-Compostelle ; et, dans un tout autre registre, Fidel Castro, révolutionnaire et homme d'état né à Cuba d'un père galicien¹⁵⁵. De nombreux patronymes galiciens sont ainsi des emprunts au territoire : Pazos, en référence à un type de maison seigneuriale ; Fraga, désignant un type de bosquet ; Carballo, traduction du mot chêne, variété autochtone des forêts de Galice ; ou Pampín, nom trouvant son origine dans un hameau situé dans la paroisse civile de San Pedro de Cumeiro, dans la commune de Vila de Cruces, appartenant elle-même à la province de Pontevedra¹⁵⁶. Guy di Méo écrit que parfois « les noms des groupes se confondent avec les noms des lieux qu'ils désignent et qui les accueillent »¹⁵⁷, pointant ainsi du doigt **un phénomène d'identification fusionnelle des groupes à leur territoire**. Cette identification fusionnelle au territoire est ainsi à l'œuvre dans la société galicienne. Amener les marcheurs pèlerins jusqu'au pied des ruines d'un *castro* et disposer des panneaux pour indiquer leur présence n'a alors rien d'anecdotique. Si l'on admet que le *Camino* de nos jours, comme nous l'avons évoqué précédemment, est une construction sciemment élaborée, nous pouvons alors imaginer que cette volonté de mettre ces marqueurs symboliques sur le chemin des marcheurs est une manière de marquer le tracé du *Camino* d'une identité territoriale galicienne. La présence du *castro* rappelle au marcheur le territoire dans lequel il avance, il signifie sa spécificité, il insiste sur son identité territoriale.

2. Identité galicienne, de minorité dominée à droit à la différence

Guy di Méo nous rappelle que « les formes comme les contenus géographiques des localités ou des régions peuvent jouer un rôle de référent identitaire pour leurs habitants comme pour leurs visiteurs ou simples observateurs extérieurs »¹⁵⁸. Une identité locale ou régionale a ainsi un impact sur ceux qui s'en réclament, mais également sur ceux qui entrent plus brièvement en contact avec elle. C'est ainsi le cas des marcheurs du *Camino* avec l'identité galicienne.

¹⁵⁴ « Los apellidos más frecuentes en Galicia no difieren mucho de los más comunes a nivel nacional », *El Correo Gallego*, [En ligne] <<https://www.elcorreogallego.es/hemeroteca/apellidos-frecuentes-galicia-no-difieren-mucho-comunes-nivel-nacional>>, mis en ligne le 9 juillet 2008, consulté en octobre 2023.

¹⁵⁵ Couto Juanma, « Fidel y Raúl Castro: las raíces gallegas de los hermanos más poderosos de Cuba », *El Español*, [En ligne] <<https://www.lespanol.com/quincemil/articulos/cultura/fidel-y-raul-castro-las-raices-gallegas-de-los-hermanos-mas-poderosos-de-cuba>>, mis en ligne le 23 août 2020, consulté en octobre 2023.

¹⁵⁶ « Origen del apellido Pampín », *Apellidos de Galicia*, [En ligne] <<https://apellidosgalicia.org/pamp%C3%ADn-2372>>, consulté en octobre 2023.

¹⁵⁷ Di Méo Guy, « Le rapport identité/espace. Éléments conceptuels et épistémologiques », 2008.

¹⁵⁸ Di Méo Guy, « Le rapport identité/espace. Éléments conceptuels et épistémologiques », 2008.

Rappelons à ce stade que ce ne sont pas moins de 132060 pèlerins qui, en 2022, sont partis de Sarria pour effectuer le *Camino*, soit près d'un tiers des effectifs, faisant de la ville galicienne le point de départ privilégié du *Camino*, tous chemins confondus¹⁵⁹. Plus de 30% des pèlerins de l'année 2022 n'ont donc découvert et pratiqué le *Camino* qu'en territoire galicien, *Camino* et Galice finissant très certainement par fusionner dans leur esprit. La totalité des pèlerins, soit 438307 personnes, aura quant à elle traversé la Galice et aura eu l'occasion de faire une halte sur les ruines du *castro* de Castromaior. C'est beaucoup de monde. Près d'un demi-million de personnes retourneront ainsi dans leurs pays respectifs pour conter leur expérience du *Camino* et de la Galice, de ses paysages, de ses monuments, devenant de merveilleux ambassadeurs pour *Turismo de Galicia*. Mais les paysages ne sont pas les seules particularités culturelles qui pourront alimenter le récit des marcheurs et visiteurs.

En effet, la société galicienne inscrit le récit de sa différence identitaire, au sein de la péninsule ibérique, déjà avant notre ère, en se réclamant de lignée celte. Par la suite, au Moyen-Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle, et son église abritant le tombeau de l'apôtre Jacques acquiert rapidement la réputation de bastion de la chrétienté dans une Espagne sous domination musulmane. Le territoire galicien s'inscrit alors dans un rapport d'opposition entre chrétienté et Islam. Plus près de nous, la régime totalitaire du général Francisco Franco écrase dès 1939 les revendications régionales au profit d'une nation prétendument unie sous le drapeau espagnol. Castillan et langues régionales, dont le galicien, sont alors opposées. La promotion de la langue castillane devient l'un des outils de domination franquiste d'une société pourtant profondément multilingue. A travers une politique de planification linguistique instaurant l'utilisation exclusive du castillan dans le système scolaire et dans l'espace publique¹⁶⁰, le régime de Franco relégua les langues régionales à la sphère intime et ses locuteurs au rang de minorité opprimée. Or, si l'on en croit Guy di Méo, la montée en puissance des minorités, observée notamment aux Etats-Unis, aurait alimenté le tournant identitaire des années 1960-1970. Cette affirmation des minorités, et leurs manifestations parfois violentes, rappelle la situation des minorités en Espagne sous le franquisme, minorités qui auraient « façonné leur identité à partir du sentiment (politique) de la domination qui s'exerce sur elles, mais aussi sur la base de particularités culturelles affirmées ; ce qui tend à

¹⁵⁹ « Estadísticas », *Oficina de Acogida al Peregrino*, [En ligne] <<https://oficinadelperegrino.com/estadisticas-2/>>, consulté en juillet 2023.

¹⁶⁰ Taylor Molly L., « La Diversidad Lingüística Durante y Después del Franquismo en España », dans *The Review: A Journal of Undergraduate Student Research*, [En ligne] <<https://fisherpub.sjf.edu/ur/vol23/iss1/9/>>, mis en ligne le 27 avril 2022, consulté en octobre 2023.

faire de ce tournant identitaire un tournant culturel »¹⁶¹. De nos jours, dans une Espagne des communautés autonomes où le catalan, le basque et le galicien ont acquis le statut de langue co-officielle dans leur région, l'utilisation d'une langue autrefois dénigrée peut être perçue comme une revanche face aux années noires d'oppression franquiste mais également comme un moyen de sauvegarder ce bien fragile qu'est une identité culturelle. Préserver les traditions, les langues, ou la vision du monde d'un groupe d'humains auquel on appartient revient alors à revendiquer son « droit à la différence ». Selon l'auteur, professeur de philosophie et d'anthropologie à Beyrouth, Sélim Abou, l'expression de droit à la différence se « situe dans la perspective démocratique du pluralisme et de l'ouverture »¹⁶². Faire valoir son droit à la différence serait alors évocateur de combat libérateur et respectueux des particularités et différences des groupes humains. La question de la langue et de son choix se pose alors sur le *Camino* entre Sarria et Saint-Jacques-de-Compostelle, territoire bilingue castillan et galicien. Nous observons de fait le 20 novembre en arrivant dans l'auberge Ultraia de Portomarín :

« Arrive mon tour de faire le check-in. Comme je tends à Luis mon passeport français tout en lui parlant galicien, ce dernier s'en surprend. Je lui raconte que ma famille est d'Arzúa et que parler galicien m'a toujours semblé vital. Il a l'air sincèrement heureux de voir une enfant d'émigrés galiciens utiliser la langue de ses parents, de sa région : “*é que ademais falas un galego moi... moi.. moi dramático! és unha galega de verdade...*”¹⁶³. Je comprends mieux cet enthousiasme lorsqu'il me dit avoir émigré et vécu en Suisse quelques années puis avoir pris la décision de revenir en Galice lorsque ses enfants étaient encore assez jeunes. Je me dis que Luis a un amour inconditionnel pour la Galice. Je suis servie lorsqu'il tamponne ma credencial, tampon qui n'est autre qu'une carte de la Galice. »

« Vital » donc. Rien de moins. Apprendre, parler, échanger en galicien, mais aussi être vue comme faisant partie de ce groupe, tiendrait alors de l'essentiel à la vie. Mais est-ce que parler le castillan plutôt que le galicien serait synonyme de trépas immédiat ? Très certainement pas. Néanmoins, ce mot, pris dans toute son exagération, dit que le droit à la différence n'est pas anecdotique. Il dit également beaucoup des besoins d'appartenance sociale et d'identification exprimés par un membre de la diaspora galicienne. Déraciné dans un pays étranger, le contact immédiat avec le territoire est rompu et la langue devient alors une passerelle avec un espace

¹⁶¹ Di Méo Guy, « Le rapport identité/espace. Éléments conceptuels et épistémologiques », 2008.

¹⁶² Drouin-Hans Anne-Marie, « Identité », pp. 17-26, dans *Le Télémaque*, vol. 29, no. 1, 2006.

¹⁶³ Traduction du galicien vers le français : « mais en plus tu parles un galicien vraiment... vraiment... vraiment saisissant ! Tu es une vraie galicienne ! ».

de référence éloigné qu'il sera alors facile d'idéaliser, de déformer, de mythifier. Car là est tout le paradoxe : si revendiquer une identité peut être libérateur, tant pour les individus que pour les groupes, et peut permettre de ne pas aboutir à une uniformisation générale, sacraliser et porter aux nues les différences culturelles comporte un risque d'enfermement et de repli sur soi frôlant la mythification.

3. Idéal-type galicien et fabrication d'un mythe du Camino

La scène se répète à l'envi sur le *Camino francés* : le marcheur avance, concentré, guettant l'apparition de la prochaine flèche jaune, lorsqu'il tombe nez à nez avec une énorme fresque tapissant complètement la partie latérale d'un immeuble et représentant le visage d'un homme ou d'une femme en gros plan. La première fresque que nous avons l'occasion de découvrir se trouve à la sortie de Sarria, alors que la première étape vient tout juste de débiter (*figure 11*). On y voit le visage de trois quart d'un homme d'une soixantaine d'années. Le regard perdu au loin, son expression est impassible. Le portrait est peint à la bombe aérosol à la manière d'un tag. La palette colorielle est limitée, du blanc, un camaïeu de bleus et quelques touches de jaune et de violet. Plusieurs éléments ont été ajoutés à ce tag géant : les logotypes de la marque de bière galicienne Estrella Galicia situé au centre à gauche de la fresque et celui de Xacobeo 2021, programme de promotion de l'année sainte compostellane administré par la *Xunta de Galicia* (initiative rebaptisée plus tard Xacobeo 2021-22 avec la prolongation de l'année jubilaire en 2022) ; mais aussi le titre de la fresque, *Las Estrellas del Camino*, (le pluriel semblerait indiquer que cette fresque n'est pas unique mais qu'elle fait partie d'une série), et la signature de l'artiste, Mon Devane. Aucune affiche ne semble avoir été installée à proximité de la fresque pour indiquer le nom de l'homme représenté, laissant ouverte la question de sa possible notoriété. Aucune information non plus sur les raisons d'un tel dispositif. Pourtant, la nature des informations observées au premier regard sont paradoxales : d'un côté, le titre d'œuvre, la signature, la datation, et le portrait renvoient à la tradition picturale et rangent la fresque dans le champ de l'expression artistique ; cependant, d'un autre côté, la présence de logotypes, et plus particulièrement l'imposante présence du logotype de la marque Estrella Galicia, inscrivent cette initiative au sein du monde marchand. Selon Karine Berthelot-Guiet, « dès lors qu'une marque est à l'origine d'un discours, elle le fait entrer dans l'ordre du publicitaire »¹⁶⁴. Le mini site dédié¹⁶⁵ créé par Estrella Galicia offre alors de plus

¹⁶⁴ Berthelot-Guiet Karine, *Analyser les discours publicitaires*, Paris : Armand Colin, 2015, 176 p. (p. 83).

¹⁶⁵ *Estrella Galicia, Las Estrellas del Camino*, [En ligne] <<https://estrellagalicia.es/estrellas-del-camino/>>, consulté en novembre 2022.

amples informations sur l'initiative *Las Estrellas del Camino (Miradas de Resistencia)*¹⁶⁶. Le site fait la promotion de trois initiatives : la première sur le *Camino francés*, la seconde sur le *Camino portugués*, la troisième focalisée sur le *Camino inglés*. A chaque fois, les fresques sont placées directement sur le chemin de sorte qu'il soit impossible pour les marcheurs de les rater. Nous remarquons ainsi que les textes du mini site utilisent le champ lexical du monde de l'art : « obras », « exposición », « galerías », « comisariado »¹⁶⁷. L'initiative orchestrée par Estrella Galicia, en floutant les frontières entre format publicitaire et production d'une forme culturelle de type exposition, relèverait alors d'un procédé de dépublicitarisation, « tactique des annonceurs qui vise à se démarquer des formes les plus reconnaissables de la publicité pour lui substituer des formes de communication censées être plus discrètes »¹⁶⁸. La dépublicitarisation est une stratégie d'adaptation mise en place par les marques, et dans ce cas précis par Estrella Galicia, face aux évolutions des conditions de la réception de la publicité par les consommateurs, devenus hermétiques voire réfractaires aux formes publicitaires traditionnelles. La production médiatique proposée par la marque tendra alors à « euphémiser, voire à nier la motivation économique, pour mettre en lumière l'inscription culturelle et sociale de la marque »¹⁶⁹. Cette inscription culturelle et sociale recherchée par la marque Estrella Galicia se déploie au travers du choix des hommes et des femmes représentés sur les fresques. Le mini site précise ainsi que chacun d'entre eux œuvre, dans son domaine, à une valorisation de l'identité culturelle galicienne. Les fresques du *Camino francés* représentent ainsi un historien du *Camino*, un fromager, une pâtissière, un luthier, un agriculteur et un apiculteur. Ensemble, ces individus forment un album photo de stéréotypes tirés de la culture galicienne. La mise en valeur de l'artisanat et des produits du terroir occupent ainsi une grande place dans le dispositif : produits laitiers, miel, ou autres *melindres* (petits beignets recouverts de sucre) sont mis en lumière à travers leurs artisans. Ariane Bruneton-Governatori observe ainsi dans son étude de l'identité chalossaise¹⁷⁰, territoire situé au sud du département des Landes, que la résurgence d'une identité régionale va souvent de pair avec une production d'images publicitaires autour de la valorisation des produits et denrées du terroir. Promouvoir les produits du terroir revient alors à « forger une idéologie territoriale identitaire fonctionnant

¹⁶⁶ Traduit du castillan en français « Les étoiles du chemin. Regard de résistance ».

¹⁶⁷ Traduit du castillan en français « oeuvres », « exposition », « galeries », « curation ».

¹⁶⁸ Berthelot-Guiet Karine, Marti de Montety Caroline, Patrin-Leclère Valérie, « Entre dépublicitarisation et hyperpublicitarisation, une théorie des métamorphoses du publicitaire », dans *Semen*, 36 | 2013, [En ligne] <<http://journals.openedition.org/semen/9645>>, mis en ligne le 22 avril 2015, consulté en octobre 2023.

¹⁶⁹ Ibid.

¹⁷⁰ Bruneton-Governatori Ariane, « De l'identité inconsciente à l'identité revendiquée, étonnements, remarques et réflexions d'une ethnologue de terrain », pp. 353-367, dans *Actes du colloque sur les variantes du discours régionaliste en Béarn*, Pau : Éditions Gascogne, 2001.

comme un creuset patrimonial [dans lequel] les produits locaux trouvent un principe de valorisation, tant en termes de matérialité économique que de distinction sociale »¹⁷¹. Ainsi, en encensant ces produits du terroir, ce sont ses bières fabriquées en Galice qu'Estrella Galicia valorise et souhaite vendre. **Asseoir les caractéristiques identitaires de cette société galicienne dans un discours de marque revient également à faire usage de la stéréotypie**, modalité de fonctionnement clef de toute production publicitaire. En effet, comme l'indique Karine Berthelot-Guiet, le discours publicitaire « doit dire le maximum dans le minimum de temps et d'espace, ce qui le prédestine à la stéréotypie, à l'intertextualité et au recours aux grands imaginaires contemporains »¹⁷². Les individus peints sur les fresques *Las Estrellas del Camino* sont ainsi malgré eux instrumentalisés par la marque et cantonnés au rang de stéréotypes galiciens. Le mot « estrellas », signifiant étoile, n'est-il pas lui-même fortement connoté ? Renvoyant d'une part à l'imaginaire du *Camino* et aux astres qui auraient, selon la légende, guidés la découverte du tombeau de l'apôtre Jacques ; les étoiles renvoient également à notre utilisation du mot *stars* en référence aux célébrités, acteurs, musiciens, et artistes en tout genre qui suscitent notre adulation. Les fresques évoquent en outre les portraits de dictateurs envahissant l'espace public et le culte de la personnalité. Dans *Las Estrellas del Camino*, les personnes représentées incarnent un idéal-type galicien, celui d'un individu viscéralement attaché à la terre (plusieurs portraits mentionnent la possibilité qui leur a été offerte dans le passé d'émigrer et le choix de rester en Galice), et soucieux du maintien des traditions (les questions d'héritage, de transmission et d'écoresponsabilité sont centrales). **L'idéal-type galicien forgé via ce dispositif publicitaire ne représente pas la culture galicienne dans son entièreté**, il s'agit là d'une collection de traits assemblés pour servir un objectif économique, assemblage quelque peu réducteur mais à laquelle la société pourra s'identifier. L'idéal-type est d'autant plus efficace qu'il s'accompagne souvent, selon Guy di Méo, de la « fabrication d'un mythe qui peut éventuellement constituer un puissant outil politique de mobilisation au service du pouvoir qui le forge »¹⁷³. **Le mythe est ainsi utilisé dans le cas Estrella Galicia comme un outil économique de mobilisation servant les intérêts marchands de la marque** qui s'adresse, non pas aux marcheurs du *Camino* comme semblerait le suggérer l'emplacement des fresques, mais bien à sa cible de consommateurs habituelle, les galiciens vivant aux abords des dizaines de chemins qui irriguent le territoire

¹⁷¹ Di Méo Guy, « Le rapport identité/espace. Éléments conceptuels et épistémologiques », 2008.

¹⁷² Berthelot-Guiet Karine, Marti de Montety Caroline, Patrin-Leclère Valérie, « Entre dépublicitarisation et hyperpublicitarisation, une théorie des métamorphoses du publicitaire », dans *Semen*, 36 | 2013, [En ligne] <<http://journals.openedition.org/semen/9645>>, mis en ligne le 22 avril 2015, consulté en octobre 2023.

¹⁷³ Di Méo Guy, « Le rapport identité/espace. Éléments conceptuels et épistémologiques », 2008.

galicien. Le mythe utilisé ici comme ciment identitaire d'une communauté comporte néanmoins le risque d'aboutir à une mystification, et donc à une supercherie, en réinventant les traditions de cette société et en leur donnant un poids qu'elles n'avaient pas à l'origine¹⁷⁴. L'utilisation du mythe du galicien est ainsi devenu une figure publicitaire récurrente au cours des dix dernières années, notamment dans les campagnes de publicités de la marque de supermarchés Gadis¹⁷⁵ dans lesquelles un homme parlant en galicien et juché sur un cheval lancé au galop harangue les foules dans une tentative de remake du film *Braveheart*. Notons, par ailleurs, que le film, réalisé en 1995 par Mel Gibson, raconte l'histoire de William Wallace, figure emblématique de la lutte pour l'indépendance écossaise. Indépendance chez Gadis, « Regards de Résistance » pour Estrella Galicia, le mythe du galicien créé par les marques semble ainsi aller au-delà de la défense des particularités culturelles galiciennes pour adopter une position de lutte face à un autre menaçant, envahissant. Cette position, qui semble s'opposer à toute possibilité d'échange et de métissage qui sont pourtant inhérents à toute évolution de l'identité, fait courir le risque du repli sur soi et de la stagnation identitaire.

¹⁷⁴ Drouin-Hans Anne-Marie, « Identité », pp. 17-26, dans *Le Télémaque*, vol. 29, no. 1, 2006.

¹⁷⁵ Campagne publicitaire « Vivamos como galegos », *Supermercados Gadis*, [En ligne] <https://youtu.be/zUoGMmqKtYY?si=URiRT89Szd_Vtr3M>, consulté en octobre 2023.

Conclusion

« La fatigue de la marche rend poreux, ouvert au langage d'un lieu : impossible de franchir ce parvis sans se sentir allégé, lavé de quelque chose »¹⁷⁶

Tout au long de ce travail, nous avons tenté d'explorer comment la pratique de la marche de Sarria à Saint-Jacques-de-Compostelle façonnait les représentations associées au *Camino*.

Notre **première hypothèse** concernait le lien de causalité entre la marche sur le *Camino* et la quête de spiritualité chez ceux qui la pratiquent. Nous pouvons à présent assumer que la spiritualité s'immisce dans la vie du jacquet dès la première heure de son voyage avec l'abandon de sa parure vestimentaire habituelle et l'adoption de l'austère uniforme du marcheur. Ce dépouillement physique imposé initialement par la marche ouvre la voie à un lâcher-prise total. Délester du superflu, le marcheur transforme peu à peu le dépouillement en privation à travers l'expérience du jeûne, de l'absence de confort et du manque de sommeil, et découvre ainsi le sentiment d'extase mystique. Privé de tout, poussé à bout, le corps martyrisé du jacquet finit par porter les stigmates des longues heures de marche, les pieds en sang, les hanches en lambeaux, faisant écho au Christ sur la croix. Dépouillement, privation et douleur sacrificielle font ainsi du corps meurtri du marcheur, le creuset d'une expérience mystique sans précédent. Porter par l'extase de la marche, et délesté de ses a priori, le jacquet fait alors preuve d'une nouvelle ouverture d'esprit l'amenant à s'imprégner des rites religieux ancestraux du *Camino*. En marchant dans les pas des jacquets des siècles passés, en arborant les *signa peregrinationis*, en s'identifiant à la figure de Saint-Jacques, frère, ami et pèlerin et en se voyant délivrer la credencial et la *Compostela* par la Catedral de Santiago, le marcheur devient pratiquant chrétien avant même d'avoir pu statuer sur l'état de ses croyances. Marche et pratiques chrétiennes vont alors main dans la main sur le *Camino* transformant le marcheur en pèlerin au fur et à mesure de son avancée. Pèlerin des temps modernes, le marcheur du *Camino* est guidé par une quête de sens l'amenant alors à dépasser les cadres de la religion chrétienne pour élaborer un système complexe de croyances qui lui est propre. Le marcheur trouve ainsi dans le *Camino*, en tant qu'espace-temps consacré, la latitude de se poser des questions existentielles et de tenter d'y répondre. Dans ce va-et-vient entre quête extérieure et

¹⁷⁶ Bouvier Nicolas, *Journal d'Aran et d'autres lieux*, Paris : Payot & Rivages, 2001, 176 p. (p. 130).

quête intérieure, le marcheur entre en communication avec le divin via les signes qui lui sont envoyés par un *Camino* incarnation du sacré.

La **seconde hypothèse** ayant guidé ce travail de recherche s'attardait plus spécifiquement sur la figure du marcheur et son impact sur le territoire qu'il traverse. Partant du constat que la marche était assistée d'infrastructures simplifiant et favorisant sa mise en pratique, nous nous demandions donc comment les marcheurs reconfiguraient l'espace physique et économique du *Camino*. Notre hypothèse s'est alors vérifiée grâce à l'observation de la gestion sémiotique et de l'aménagement urbanistique du territoire. Si marcher sur les chemins de Compostelle tenait en effet dans le passé de l'improvisation et si le parcours était tracé directement par la pratique, la labellisation des chemins dans les années 80 et 90 a permis de fixer les itinéraires, ouvrant ainsi la voie à une reconfiguration de l'espace du *Camino*. Aménagement, entretien et balisage des chemins concourent au succès d'un *Camino* réputé accessible au plus grand nombre. L'omniprésence du balisage, destinée initialement à garder un nombre grandissant de marcheurs sur le droit chemin, œuvre avec ses flèches jaunes et ses coquilles saint-jacques à tous les coins de rue à une surreprésentation des chemins dans la région. Le découpage du *Camino* en étapes, déterminées spécifiquement pour coller au rythme de la marche, présente l'avantage de séquencer l'effort sans décourager les marcheurs moins aguerris. Le *Camino* ainsi morcelé aboutit à une occupation du territoire à deux vitesses, entre villes-étapes surinvesties et désert rural avoisinant. D'une ville-étape à l'autre, le *Camino* crée une saignée dans le territoire sur laquelle vient se greffer l'activité économique de la région. Le marcheur, encouragé à voyager le plus léger possible, se trouve alors dans une situation de dépendance accrue aux infrastructures qui lui seront offertes sur le territoire. Les commerces destinés aux pèlerins font ainsi florès, succès alimenté par les ressorts ludiques à l'œuvre sur le *Camino* via la *credencial del peregrino* et la recherche de tampons quotidiens. Retenu dans un territoire par la lenteur de la marche, incité à consommer par des ressorts ludiques et des dispositifs publicitaires, le marcheur transforme, par ses pratiques marchandes quotidiennes, le *Camino* en une artère commerçante de plusieurs milliers de kilomètres. De fait, le poids économique du marcheur pour la région joue ainsi un rôle dans les politiques liées au tourisme et à son développement. L'affluence record de marcheurs des dernières années pose ainsi la question d'une pratique touristique à mi-chemin entre un écotourisme porté par l'exercice conscient de la marche, et un tourisme de masse accéléré par la patrimonialisation des chemins. Le chemin et la ville devenus patrimoine, reconfigurés et dédiés entièrement à cette seule fonction, court alors le risque de devenir une

destination touristique en carton-pâte tournée uniquement vers le commerce du *Camino* comme chemin initiatique, comme le Disneyland de la quête de soi.

Notre **troisième hypothèse** portait sur les représentations identitaires construites par l'action de la marche et s'attardait tant sur les marcheurs que sur les habitants de la région traversée par le *Camino*. Nous avons pu valider cette hypothèse en examinant avec attention les notions d'identité individuelle, collective et territoriale. Le marcheur, arrivant souvent sur le chemin lors d'une impasse existentielle, opère une rupture physique et psychique avec ses attaches du quotidien. Dans cette disposition de grande fragilité et de questionnement, l'individu entend trouver les ressources nécessaires à la fabrication d'un nouveau soi au travers de l'endurante expérience de la marche. Cette quête identitaire prend alors corps dans le physique asséché, méconnaissable, du marcheur, et dans un mental éprouvé par les aléas de la marche. Cette évolution de l'identité individuelle sur le *Camino* démontre alors que la permanence de l'être n'exclut en rien la capacité de changement. Sur ce chemin vers le changement, le marcheur est conduit vers l'assimilation d'une identité supplémentaire, collective. Dans cette définition plus large de l'identité, le marcheur est alors intégré au groupe des marcheurs pèlerins qui comme lui se lèvent aux aurores pour profiter de la tranquillité des chemins au point du jour, mangent frugalement, ont fait le deuil de tout habit seyant pour privilégier la praticité d'un pantalon de randonnée et vivent comme des nomades. Ce groupe ainsi formé, partageant des caractéristiques qui leur sont propres, en vient à éluder ses différences internes et à amplifier les différences externes pour mieux se définir. En désignant l'autre, en s'opposant à lui, en traçant les contours d'une altérité, le groupe cherche à se renforcer. Parmi ces autres auxquels les marcheurs s'opposent, se trouvent les habitants sédentaires des régions traversées par le *Camino* et vivant à l'année aux abords des chemins. Chaque année, près d'un tiers des marcheurs se bornent à parcourir le *Camino* de Sarria à Saint-Jacques-de-Compostelle, ne faisant l'expérience du chemin qu'en territoire galicien. Quant au reste des marcheurs, ils termineront leur périple par cinq jours de marche intensive dans la région. La Galice, et sa capitale Saint-Jacques-de-Compostelle, en tant que but ultime de la marche, contribue fortement à associer la région avec le *Camino*. La Galice, en tant que communauté autonome, dispose par ailleurs d'un statut particulier au sein de l'État espagnol. Le galicien, langue parlée dans la région, jouit en effet du statut de langue co-officielle au même titre que le castillan. Après des années d'oppression linguistique, le galicien est devenu aujourd'hui l'un des fers de lance de l'expression identitaire territoriale. Le marcheur est ainsi amené à être en contact quotidien avec les membres d'une minorité autrefois opprimée et réclamant

aujourd'hui leur droit à la différence. D'autres signes porteurs de cette identité territoriale galicienne se mettent sur le chemin des marcheurs pour leur rappeler le lien indéfectible tissé entre le *Camino* et la Galice : pluie, neige, champs verdoyants, forêts de chênes, *cruceiros*, *horreos* et *castros* sont autant de marqueurs symboliques d'ordre spatial qui disent la relation fusionnelle entre l'identité galicienne et son territoire. Néanmoins, cette image d'épinal de la Galice et des galiciens présentée aux marcheurs, utilisée par les marques, ne saurait illustrer l'identité galicienne dans toutes ses nuances. La propension de certaines instances politiques, marchandes, à mythifier l'identité galicienne à des fins lucratives, expose alors le groupe à un risque de mystification et à un potentiel repli sur soi mortifère.

Cette quête personnelle touchant à sa fin, il semble à cet instant nécessaire de revenir sur les écueils et limites de ce travail de recherche. Tout d'abord, la méthodologie de l'observation participante de type ethnologique s'est avérée être un enjeu. Si nous avions eu plus de temps, et que le départ sur le terrain n'avait pas été contraint par un calendrier professionnel dans lequel les jours de congé sont à caser au chausse-pied, il aurait été intéressant de marcher sur le *Camino* pendant plusieurs semaines. Le territoire parcouru étant alors plus vaste, il aurait été possible de contempler les potentielles différences d'une région à une autre et de noter comment les identités territoriales se répondent. La marche ayant également un effet sur le corps et la psyché des marcheurs qui s'intensifie au cours du temps, il aurait été bénéfique de faire le rapport détaillé de l'expérience vécue dans sa propre chair et sa propre tête plutôt que de se borner à l'observation et à la retranscription du ressenti des marcheurs rencontrés. A ce titre, il est également important de prendre du recul sur l'échantillon des marcheurs observés. La marche demandant un effort intense, il est souvent nécessaire de contrebalancer la difficulté de l'activité physique en s'entourant de personnes avec lesquelles le courant passe et qui nous font du bien. Blanca, Cristián, Lenin, Keerthy, Pierre et Tristan, personnes solaires prenant le *Camino* à bras-le-corps, sont ainsi devenus des personnages récurrents de cette recherche. A l'opposé, Alberto, portant le poids du monde sur ses épaules, nous a rapidement fait fuir, laissant derrière lui le regret de ne pas avoir eu la force suffisante à ce moment-là de creuser plus longuement dans un parcours qui aurait pu apporter de nombreux enseignements à ce travail. Dans cette optique, la question de revenir sur l'expérience du *Camino* en conduisant des entretiens semi-directifs avec les marcheurs rencontrés s'est posée plusieurs fois sans jamais réussir à programmer ces échanges. Il aurait alors été intéressant de voir ce qui perdure de la marche une fois le poncho de pluie remisé. Un autre enjeu, et non des moindres, provenait de la relation profondément personnelle entretenue avec l'objet de

recherche et l'effort de réflexivité accru nécessaire pour maintenir une distance critique et ne pas verser dans des a priori négatifs ou positifs.

Du fait de nos conclusions, plusieurs ouvertures nous semblent possibles. Tout d'abord, au niveau des stratégies régionales liées au développement du tourisme en Galice. Lors de notre enquête de terrain, il nous a été possible de déceler une tendance, encore balbutiante, de pratique de la marche sur le *Camino* accompagnée de ses animaux de compagnie, et plus particulièrement de chiens. Il arrive ainsi de croiser des femmes seules voyageant avec leur chien, l'animal servant de soutien face à la possible solitude et au présumé risque que pourrait représenter un voyage en solitaire. Mais malheureusement pour les toutous et pour leurs maîtres, rares sont les auberges sur le *Camino* préparées à l'accueil de nos amis les bêtes. Un hébergement convenable demanderait un lieu dédié aux animaux, un nettoyage accru des espaces chaque jour, en somme, un surplus de travail pour des propriétaires improvisant parfois leur auberge dans la demeure familiale. Une politique de subventions émanant de la région pourrait alors aider les propriétaires d'auberges à rénover leur établissement afin d'accueillir ce nouveau bassin de touristes accompagnés de leurs animaux. Sur le plan de l'exploitation du *Camino* et le développement de chemins annexes, nous avons observé que les communications s'adressaient systématiquement aux marcheurs et cyclistes étrangers, aux pèlerins. Nous pourrions néanmoins imaginer des chemins de Compostelle tournés vers les habitants de la région, vers les galiciens, les invitant à ne plus rester en marge mais à faire de la pratique de la marche sur le *Camino* une activité sportive du quotidien. Une campagne de santé publique pourrait ainsi encourager les seniors à profiter de la myriade de départs de chemins présents sur l'ensemble du territoire, et souvent juste en bas de chez eux, afin de conserver une activité physique dans leur vie de tous les jours. Pour revenir à la thématique de la ludification du *Camino* par le biais de la credencial et des tampons, il serait finalement envisageable de développer une application s'appuyant de façon encore plus poussée sur des mécaniques gamifiées afin de motiver et d'engager les marcheurs tout en les orientant dans leur parcours d'achat sur le *Camino*.

Bibliographie

Ouvrages imprimés

Bachelard Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris : Presses Universitaires de France, 2020, 405 p.

Beaud Stéphane, Weber Florence, *Guide de l'enquête de terrain, Produire et analyser des données ethnographiques*, Paris : La Découverte, 2010, 334 p.

Berthelot-Guiet Karine, *Analyser les discours publicitaires*, Paris : Armand Colin, 2015, 176 p.

Bouvier Nicolas, *Journal d'Aran et d'autres lieux*, Paris : Payot & Rivages, 2001, 176 p.

Bru Sébastien, Duarte Alexandre, *La boîte à outils de la gamification*, Paris : Dunod, 2021, 192 p.

Caillois Roger, *Les Jeux et les Hommes*, Paris : Folio Essais, 1992, 374 p.

Certeau Michel de, *La fable mystique : XVIe-XVIIe siècle [I]*, Paris : Gallimard, 2002, 414 p.

Certeau Michel de, « Le corps folié : mystique et folie au XVIe et XVIIe siècle », pp. 189-203, dans Verdiglione Armando, *La Folie dans la psychanalyse*, Paris : Payot, 1977.

Galluzzo Anthony, *La fabrique du consommateur, Une histoire de la société marchande*, Paris : La Découverte, 2020, 264 p.

Jauss Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris : Gallimard, 1978.

Jeanneret Yves, *Critique de La Trivialité: Les Médiations de La Communication, Enjeu de Pouvoir*, Paris : Éditions Non standard, 2014, 765p.

Joly Martine, Martin Jessie, *Introduction à l'analyse de l'image*, Malakoff : Armand Colin, 2021, 172 p.

Lalande André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris : Presses universitaires de France, 2010, 1323 p.

Michel Franck, *Désirs d'ailleurs, Essai d'anthropologie des voyages*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2004, 366 p.

Huchet Patrick, *Les Pèlerins de Compostelle, Mille ans d'histoire*, Rennes : Editions Ouest-France, 127 p.

Obadia Lionel, *La spiritualité*, Paris : La Découverte, 2023, 128 p.

Pastoureau Michel, Simonnet Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Paris : Éditions du Panama, 2005, 123 p.

Rucquoi Adeline, *Mille fois à Compostelle. Pèlerins du Moyen Âge*, Paris : Les Belles Lettres, 2014, 450 p.

Sigal Pierre André, *Les Marcheurs de Dieu, Pèlerinages et pèlerins au Moyen Âge*, Paris : Armand Colin, 1974, 160 p.

Articles universitaires

Alcantara Christophe, « Représentation des chemins de Saint-Jacques par les marcheurs-pèlerins : l'expression d'une mythologie ? », pp. 27-42, dans *Communication & langages*, vol. 195, 2018.

Berthelot-Guiet Karine, Marti de Montety Caroline, Patrin-Leclère Valérie, « Entre dépublicitarisation et hyperpublicitarisation, une théorie des métamorphoses du publicitaire », dans *Semen*, 36 | 2013, [En ligne] <<http://journals.openedition.org/semen/9645>>, mis en ligne le 22 avril 2015, consulté en octobre 2023.

Bruneton-Governatori Ariane, « De l'identité inconsciente à l'identité revendiquée, étonnements, remarques et réflexions d'une ethnologue de terrain », pp. 353-367, dans *Actes du colloque sur les variantes du discours régionaliste en Béarn*, Pau : Éditions Gascogne, 2001.

Causse Jean-Daniel, « Le corps et l'expérience mystique. Analyse à la lumière de Jacques Lacan et de Michel de Certeau », dans *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, 13 | 2014, [En ligne] <<http://journals.openedition.org/cerri/1345>>, mis en ligne le 10 juillet 2014, consulté en juin 2023.

Certeau Michel de, « L'Etranger », pp. 491-495, dans *Études*, vol. 394, no. 4, 2001.

Certeau Michel de, « L'Institution du croire. Note de travail », pp. 61-80, dans *Recherches de Science Religieuse*, tome 71, n° 1, Paris, janvier-mars 1983.

d'Afflon Aymeric, « Sur l'échelle de la ludicité. Création et *gamification* », pp. 41-47, dans *Hermès La Revue*, vol. 62, Paris : CNRS Éditions, 2012.

Diaz Frédéric, « L'observation participante comme outil de compréhension du champ de la sécurité », dans *Champ pénal/ Penal field*, Vol. II, 2005, [En ligne] <<http://journals.openedition.org/champpenal/79>>, mis en ligne le 30 janvier 2005, consulté en novembre 2023.

Di Méo Guy, « Le rapport identité/espace. Éléments conceptuels et épistémologiques », 2008.

Douyère David, « Le christianisme en communication(s) », pp. 25-46, dans *Communication & langages*, vol. 189, no. 3, 2016.

Douyère David, « L'Incarnation comme communication, ou l'auto-communication de Dieu en régime chrétien », pp. 31-56, dans *Questions de communication*, vol. 23, no. 1, 2013.

Drouin-Hans Anne-Marie, « Identité », pp. 17-26, dans *Le Télémaque*, vol. 29, no. 1, 2006.

Huchet Patrick, *Les Pèlerins de Compostelle, Mille ans d'histoire*, Rennes : Editions Ouest-France, 127 p.

Jacobi, Daniel. « La délectation culturelle à l'ère du tourisme de masse », pp. 15-27, dans *Communication & langages*, vol. 191, no. 1, 2017.

Lanoix Carole, « Notes, Notation, Narration : Le carnet de terrain comme « carto-ethnographie » », dans *Belgeo*, 2 | 2014, [En ligne] <<http://journals.openedition.org/belgeo/12862>>, mis en ligne le 17 décembre 2014, consulté en novembre 2023.

Raoul Bruno, « Le territoire comme objet communicationnel : entre « tiers symbolisant » et « discours social ». Une mise en perspective médiatique », dans *Communication & langages*, vol. 193, no. 3, 2017, pp. 117-143.

Robert Pascal, Souchier Emmanuël, « La carte, un média entre sémiotique et politique. La carte au rivage des SIC », pp. 25-29, dans *Communication & langages*, 158, 2008.

Rucquoi Adeline, « The Way of Saint James: A sacred space? », dans *International Journal of Religious Tourism and Pilgrimage*, Vol. 7, Iss. 5, Article 6, 2019.

Zapponi Elena, « Le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle », pp. 73-87, dans *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 149, no. 1, 2010.

Articles journalistiques

« Bendición al final de la misa del peregrino », *La Voz de Galicia*, [En ligne] <https://www.lavozdeg Galicia.es/noticia/santiago/2019/09/01/bendicion-final-misa-peregrino/003_201909S1C8992.htm>, mis en ligne le 1er septembre 2019, consulté en août 2023.

« Los apellidos más frecuentes en Galicia no difieren mucho de los más comunes a nivel nacional », *El Correo Gallego*, [En ligne] <<https://www.elcorreogallego.es/hemeroteca/apellidos-frecuentes-galicia-no-difieren-mucho-comunes-nivel-nacional>>, mis en ligne le 9 juillet 2008, consulté en octobre 2023.

Bonomelli Marc, « Comment je me suis fait virer d'une secte en quatre jours », *Vice*, [En ligne] <<https://www.vice.com/fr/article/j5wmq8/comment-je-me-suis-fait-virer-dune-secte-en-quatre-jours>>, mis en ligne le 24 juin 2019, consulté en août 2023.

Carballo Ignacio, « Roma amplía el Xacobeo hasta el año 2022 por las circunstancias del covid », *La Voz de Galicia*, [En ligne] <<https://www.lavozdeg Galicia.es/noticia/galicia/2020/12/31/santa-sede-decreta-prolongacion-ano-santo-durante-2022-efectos-pandemia-coronavirus/00031609436762713179523.htm>>, mis en ligne en janvier 2021, consulté en mars 2023.

Cordobés Rebeca, « El año con más peregrinos de la historia del Xacobeo », *La Voz de Galicia*, [En ligne] <<https://www.lavozdeg Galicia.es/noticia/galicia/2022/11/25/2022-ano->

peregrinos-historia/00031669395322953355182.htm>, mis en ligne le 28 novembre 2022, consulté en juillet 2023.

Coromines Laure, « Marc Bonomelli : La spiritualité contemporaine est comme les mises à jour Facebook : elle se réinvente constamment », *L'ADN*, [En ligne] <<https://www.ladn.eu/nouveaux-usages/marc-bonomelli-la-spiritualite-contemporaine-est-comme-les-mises-a-jour-facebook-elle-evolue-et-se-reinvente-constamment/>>, mis en ligne le 2 décembre 2022, consulté en août 2023.

Couto Juanma, « Fidel y Raúl Castro: las raíces gallegas de los hermanos más poderosos de Cuba », *El Español*, [En ligne] <<https://www.lespanol.com/quincemil/articulos/cultura/fidel-y-raul-castro-las-raices-gallegas-de-los-hermanos-mas-poderosos-de-cuba>>, mis en ligne le 23 août 2020, consulté en octobre 2023.

Nespereira Mario, « Xacobeo, el éxito que nació de una servilleta », *ABC*, [En ligne] <https://www.abc.es/espana/galicia/abci-xacobeo-exito-nacio-servilleta-201812170140_noticia.html?ref=https%3A%2F%2Fwww.abc.es%2Fespana%2Fgalicia%2Fabci-xacobeo-exito-nacio-servilleta-201812170140_noticia.html>, mis en ligne le 17/12/2018, consulté en août 2023.

Salgado María, « El Camino no se cansa de batir récords », *La Voz de Galicia*, [En ligne] <<https://www.lavozdegalicia.es/noticia/galicia/2023/04/05/enero-marzo-llegaron-santiago-31-peregrinos-2022/00031680675574449336316.htm>>, mis en ligne le 6 avril 2023, consulté en juillet 2023.

Symons Angela, « Saint-Jacques-de-Compostelle veut instaurer une taxe de séjour pour éviter le "tourisme sauvage" », *Euronews*, [En ligne] <<https://fr.euronews.com/voyages/2023/07/25/saint-jacques-de-compostelle-veut-instaurer-une-taxe-de-sejour-pour-eviter-le-tourisme-sau>>, mis en ligne le 25 juillet 2023, consulté en juillet 2023.

Taylor Molly L., « La Diversidad Lingüística Durante y Después del Franquismo en España », dans *The Review: A Journal of Undergraduate Student Research*, [En ligne] <<https://fisherpub.sjf.edu/ur/vol23/iss1/9>>, mis en ligne le 27 avril 2022, consulté en octobre 2023.

Rapports

« Estadísticas », *Oficina de Acogida al Peregrino*, [En ligne] <<https://oficinadelperegrino.com/estadisticas-2/>>, consulté en juillet 2023.

« Estadísticas antiguas », *Oficina de Acogida al Peregrino*, [En ligne] <<https://oficinadelperegrino.com/estadisticas/>>, consulté en juillet 2023.

« Estudio del impacto económico del turismo sobre la economía y el empleo de Galicia », *Impactur*, 2017, 28 p.

Instituto Nacional de Estadística, [En ligne] <<https://www.ine.es/index.htm>>, consulté en août 2023.

Vidéographie

« Telexornal Serán », *Televisión de Galicia*, [En ligne] <<https://www.crtvg.es/tvg/a-carta/telexornal-seran-6211022?t=2888>>, diffusé le 17 juillet 2023, consulté en juillet 2023.

Campagne publicitaire « Vivamos como galegos », *Supermercados Gadis*, [En ligne] <https://youtu.be/zUoGMmqKtYY?si=URiRT89Szd_Vtr3M>, consulté en octobre 2023.

« Galicia. Xacobeo 21-22 », *Turismo de Galicia*, [En ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=e6701cbD170&ab_channel=TurismodeGalicia>, mis en ligne le 4 juin 2022, consulté en juillet 2023.

Rucquoi Adeline, « Une brève histoire du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle », France Info, [En ligne] <https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/13h15/video-une-breve-histoire-du-pelerinage-de-saint-jacques-de-compostelle_4182405.html>, mis en ligne le 15 novembre 2020, consulté en juillet 2023.

Podcasts

« Pèlerinages : sur les routes de la foi. Épisode 2/4 : Saint-Jacques-de-Compostelle : entre dévotion et tourisme », *France Culture*, [En ligne] <<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/cultures-monde/saint-jacques-de-compostelle-entre-devotion-et-tourisme-8452432>>, mis en ligne le 27 juin 2023, consulté en août 2023.

« A voix nue : Paul Ricœur », *France Culture*, [En ligne] <<https://www.radiofrance.fr/franceculture/paul-ricoeur-soi-meme-comme-un-autre-1506714>>, 1ère diffusion le 16 septembre 1993, consulté en août 2023.

Sitographie

« Origen del apellido Pampín », *Apellidos de Galicia*, [En ligne] <<https://apellidosgalicia.org/pamp%C3%ADn-2372>>, consulté en octobre 2023.

Camino de Santiago, [En ligne] <<https://www.caminodesantiago.gal/fr/inicio>>, consulté en août 2023.

« Avis légal », *Camino de Santiago*, [En ligne] <<https://www.caminodesantiago.gal/fr/utilites-du-portail-web/avis-legal>>, consulté en août 2023.

« L'année sainte compostellane », *Camino de Santiago*, [En ligne] <<https://www.caminodesantiago.gal/fr/decouvrez/origines-et-evolution/lannee-sainte-compostellane>>, consulté en mai 2023.

« La flèche jaune et la coquille », *Camino de Santiago*, [En ligne] <<https://www.caminodesantiago.gal/fr/decouvrez/le-chemin-dans-lactualite/la-fleche-jaune>>, consulté en juillet 2023.

« Le labyrinthe », *Cathédrale Notre-Dame de Chartres*, [En ligne] <<https://www.cathedrale-chartres.org/cathedrale/monument/le-labyrinthe/>>, consulté en août 2023.

« El Pórtico de la Gloria », *Catedral de Santiago*, [En ligne] <<http://catedraldesantiago.es/portico-de-la-gloria/>>, consulté en mai 2023.

« Ritos del peregrino », *Catedral de Santiago*, [En ligne] <<http://catedraldesantiago.es/peregrinacion/>>, consulté en août 2023.

« Can. 1251 », *Code du droit canonique*, [En ligne] <https://www.vatican.va/archive/cod-iuris-canonici/fra/documents/cic_libro4_cann1249-1253_fr.html>, consulté en mai 2023.

« Chemins de Saint-Jacques de Compostelle », *Conseil de l'Europe*, [En ligne] <<https://www.coe.int/fr/web/cultural-routes/the-santiago-de-compostela-pilgrim-routes>>, consulté en août 2023.

« Définition de chemin », *Le Robert*, [En ligne] <<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/chemin>>, consulté en juillet 2023.

« Définition de Christ Pantocrator », *Eglise catholique en France*, [En ligne] <<https://eglise.catholique.fr/glossaire/christ-pantocrator/>>, consulté en mai 2023.

« Définition de communion », *CNRTL*, [En ligne] <<https://www.cnrtl.fr/definition/communion>>, consulté en août 2023.

« Définition de consacrer », *CNRTL*, [En ligne] <<https://www.cnrtl.fr/definition/consacrer>>, consulté en août 2023.

« Définition d'étape », *Le Robert*, [En ligne] <<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/etape>>, consulté en août 2023.

« Définition d'extase », *Larousse*, [En ligne] <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/extase/32364>>, consulté en mai 2023.

« Définition d'humilité », *Eglise catholique en France*, [En ligne] <<https://eglise.catholique.fr/glossaire/humilite/>>, consulté en août 2023.

« Définition de labyrinthe », *Larousse*, [En ligne] <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/labyrinthe/45804>>, consulté en août 2023.

« Définition de pèlerin », *Larousse*, [En ligne] <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pelerin/59074>>, consulté en août 2023.

« Définition de pèlerinage », *CNRTL*, [En ligne] <<https://www.cnrtl.fr/definition/pelerinage>>, consulté en août 2023.

« Définition de quête », *CNRTL*, [En ligne] <<https://www.cnrtl.fr/definition/quete>>, consulté en octobre 2023.

« Définition de quête », *Trésor de la langue française*, [En ligne] <<http://atilf.atilf.fr/>>, consulté en août 2023.

« Définition de reconnaître », *CNRTL*, [En ligne] <<https://www.cnrtl.fr/etymologie/reconnaître>>, consulté en septembre 2023.

« Définition de recueillir », *CNRTL*, [En ligne] <<https://www.cnrtl.fr/definition/recueillir>>, consulté en octobre 2023.

« Définition de religion », *CNRTL*, [En ligne] <<https://www.cnrtl.fr/definition/religion>>, consulté en août 2023.

« Définition de stigmaté », *Larousse*, [En ligne] <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/stigmaté/74709>>, consulté en août 2023.

Estrella Galicia, Las Estrellas del Camino, [En ligne] <<https://estrellagalicia.es/estrellas-del-camino/>>, consulté en novembre 2022.

« Antón Pombo », *Estrella Galicia, Las Estrellas del Camino*, [En ligne] <<https://estrella.galicia.es/estrellas-del-camino/historias/anton-pombo/>>, consulté en juillet 2023.

« Maruja Varela », *Estrella Galicia, Las Estrellas del Camino*, [En ligne] <<https://estrella.galicia.es/estrellas-del-camino/historias/maruja-varela/>>, consulté en juin 2023.

« Información sobre Gronze.com », *Gronze.com*, [En ligne] <<https://www.gronze.com/sobre-gronze>>, consulté en août 2023.

« Comment choisir la bonne chasuble liturgique », *Holyart*, [En ligne] <<https://www.holyart.fr/blog/accessoires-pour-la-liturgie/comment-choisir-la-bonne-chasuble-liturgique/>>, consulté en mai 2023.

« La Credencial del Peregrino », *Oficina de Acogida al Peregrino*, [En ligne] <<https://oficinadelperegrino.com/peregrinacion/la-credencial/>>, consulté en mai 2023.

« La Compostela », *Oficina de Acogida al Peregrino*, [En ligne] <<https://oficinadelperegrino.com/peregrinacion/la-compostela/>>, consulté en mai 2023.

« La Indulgencia Plenaria, también conocida como el Jubileo », *Oficina de Acogida al Peregrino*, [En ligne] <<https://oficinadelperegrino.com/peregrinacion/indulgencia-plenaria/>>, consulté en mai 2023.

« Changement de prénom », *Service-public.fr*, [En ligne] <<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F885>>, mis en ligne le 14 avril 2023, consulté en septembre 2023.

« Castros », *Turismo de Galicia*, [En ligne] <<https://www.turismo.gal/que-visitar/destacados/petroglifos-dolmens-e-castros/castros>>, consulté en octobre 2023.

« Cruceiros », *Turismo de Galicia*, [En ligne] <<https://www.turismo.gal/que-visitar/destacados/horreos-pazos-e-cruceiros/cruceiros>>, consulté en août 2023.

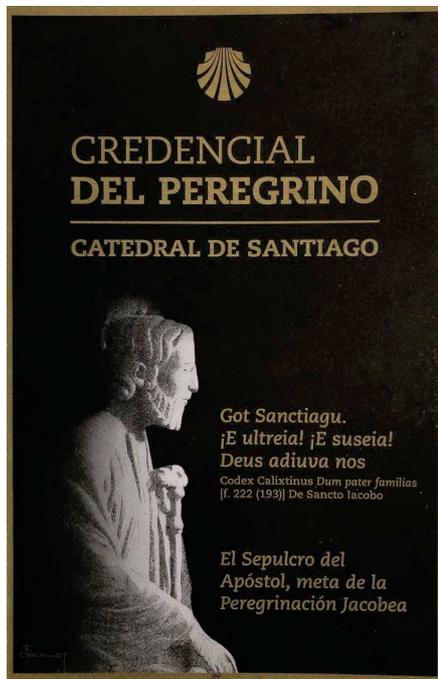
« Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle : *Camino francés* et chemins du nord de l'Espagne », *UNESCO Convention du patrimoine mondial*, [En ligne] <<https://whc.unesco.org/fr/list/669/>>, consulté en août 2023.

« Vieille ville de Saint-Jacques-de-Compostelle », *UNESCO Liste du patrimoine mondial*, [En ligne] <<https://whc.unesco.org/fr/list/347/>>, consulté en juillet 2023.

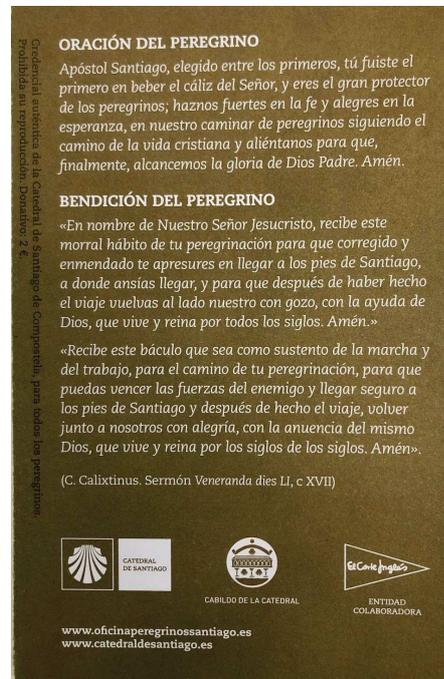
« El Estatuto de Autonomía de Galicia », *Xunta de Galicia*, [En ligne] <<https://www.xunta.gal/estatuto/titulo-ii-das-competencias-de-galicia>>, consulté en juillet 2023.

ANNEXE 1 : FIGURES

Figure 1: Credencial del Peregrino



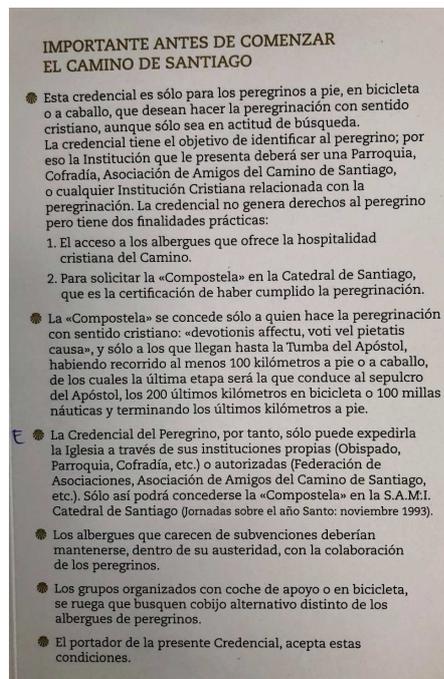
Page 18 - première de couverture



Page 9 - quatrième de couverture



Page 1 - page d'identité



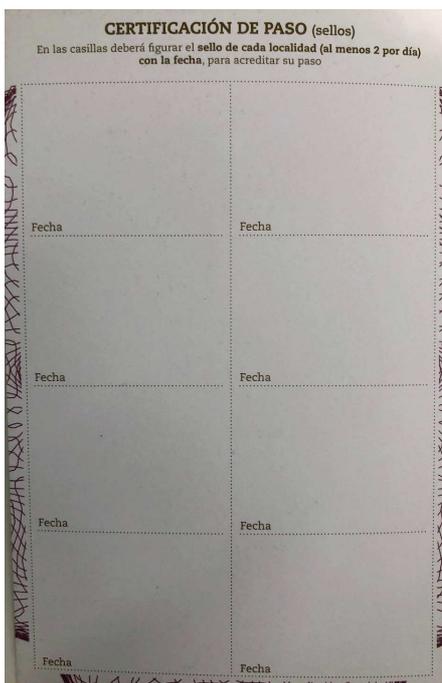
Page 2 - page de recommandations



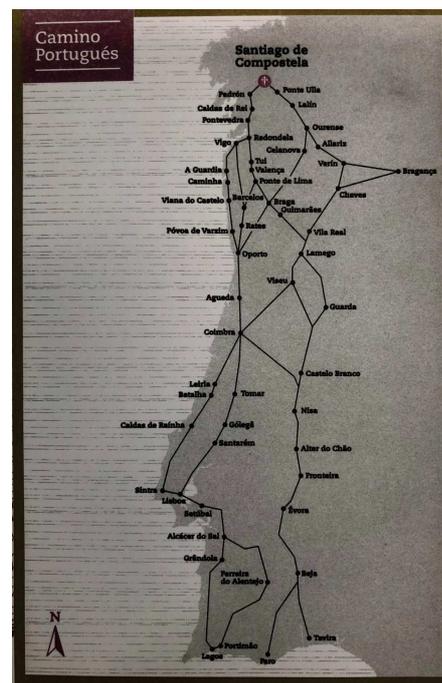
Page 3 - page destinée aux tampons



Page 4 - page destinée aux tampons



Pages 5, 6, 7, 8 et 10 - pages destinées aux tampons



Page 11 - carte géographique



Page 16 et 17 - carte géographique

Figure 2 : Formats publicitaires sur le Camino



Figure 3 : Balisage des itinéraires marche et vélo



Figure 4 : Echelle de ludicité (d'Afflon, 2012)



Figure 5.1 : Détail des étapes à pied du *Camino francés* sur le site web Gronze.com

Gronze.com Caminos - Información - Actualidad - Foro - App Entrar - Buscar

Camino Francés

El **Camino Francés** es el Camino de Santiago en el que confluyen la mayoría de las vías medievales de peregrinación europeas, siendo por tanto el camino de mayor **relevancia histórica** y el más seguido por los peregrinos. Su punto de inicio, hoy en día, tanto puede considerarse **Roncesvalles** como **Saint Jean Pied de Port**. El camino de caracteriza por su variedad paisajística y su extraordinaria riqueza monumental. La masificación es su mayor inconveniente.

[Leer más](#)



Camino Francés (por Roncesvalles)

Saint-Jean-Pied-de-Port / Donibane Garazi » Roncesvalles / Orreaga » Pamplona/Iruña » Logroño » Burgos » León » Ponferrada » O Cebreiro » Sarria » Santiago

Camino Francés por Aragón

Desde Sarria

Etapa 29
Sarria - Portomarín
22,2 km ★★★★★

Etapa 30
Portomarín - Palas de Rei
24,8 km ★★★★★

Etapa 31
Palas de Rei - Arzúa
28,5 km ★★★★★

Etapa 32
Arzúa - O Pedrouzo
19,3 km ★★★★★

Etapa 33
O Pedrouzo - Santiago de Compostela
19,4 km ★★★★★

Gronze.com Caminos - Información - Actualidad - Foro - App Entrar - Buscar

Camino Francés

Etapa 31: Palas de Rei - Arzúa

Albergues Recorrido Al Loro

← Siguiente: Etapa 32
Arzúa - O Pedrouzo

Anterior: Etapa 30
Portomarín - Palas de Rei →

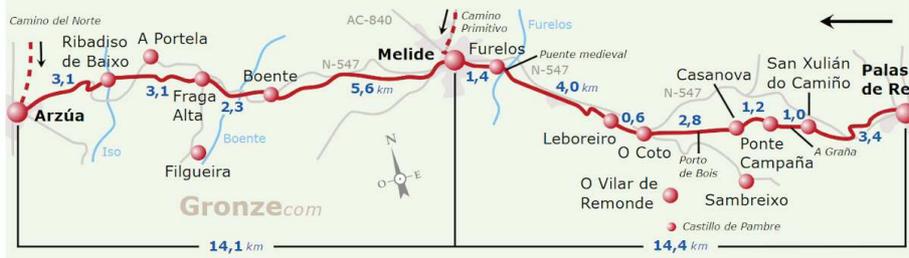
La etapa sigue el eje de la nacional N-547, la cual cruzamos varias veces, en un continuo sube y baja, sobre todo a partir de Melide, debido a los numerosos arroyos que corren transversales a nuestra marcha. En Melide encontramos dos de las pulperías más reputadas de España, donde sirven un excelente pulpo a la gallega acompañado del genuino ribeiro.

Distancia: 28.5 km

Duración: 6 h 45 min

Dificultad: ★★★★★

Paisaje: ★★★★★



Ver perfil de la etapa +

Palas de Rei

Albergue de peregrinos Os Chacotes

Albergue de peregrinos de Palas de Rei

A pie de camino, 1 km antes...

Céncrico

8€

8€

Figure 5.2 : Détail des étapes à vélo du *Camino francés* sur le site web Gronze.com

ETAPA	RECORRIDO	KM	ETAPAS A PIE	DIFICULTAD
Etapa 1	Saint Jean Pied de Port – Roncesvalles	24,2	1	🚲🚲🚲🚲🚲
Etapa 2	Roncesvalles – Pamplona	42	2, 3	🚲🚲🚲🚲🚲
Etapa 3	Pamplona – Estella	42	4, 5	🚲🚲🚲🚲🚲
Etapa 4	Estella – Logroño	50	6, 7	🚲🚲🚲🚲🚲
Etapa 5	Logroño – Santo Domingo de la Calzada	49	8, 9	🚲🚲🚲🚲🚲
Etapa 6	Santo Domingo de la Calzada – Burgos	72	10, 11, 12	🚲🚲🚲🚲🚲
Etapa 7	Burgos – Carrión de los Condes	87	13, 14, 15, 16	🚲🚲🚲🚲🚲
Etapa 8	Carrión de los Condes – León	89	17, 18, 19, 20	🚲🚲🚲🚲🚲
Etapa 9	León – Astorga	49	21, 22	🚲🚲🚲🚲🚲
Etapa 10	Astorga – Ponferrada	53	23, 24	🚲🚲🚲🚲🚲
Etapa 11	Ponferrada – O Cebreiro	55	25, 26	🚲🚲🚲🚲🚲
Etapa 12	O Cebreiro – Portomarín	62	27, 28, 29	🚲🚲🚲🚲🚲
Etapa 13	Portomarín – Arzúa	54	30, 31	🚲🚲🚲🚲🚲
Etapa 14	Arzúa – Santiago de Compostela	39	32, 33	🚲🚲🚲🚲🚲

Figure 6 : Courbe de fréquentation du *Camino* par mois en 2022

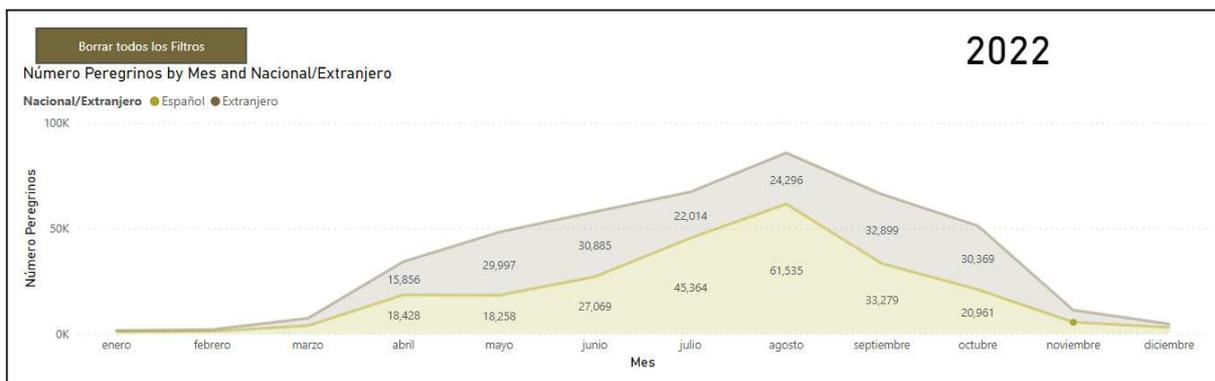


Figure 7 : Section du site web *Caminodesantiago.gal* dédiée au soin des pieds

Le Chemin de Saint Jacques

Découvrez Préparez-vous Planifiez Durant le Chemin Santiago et Galice

Recommandations



LES PIEDS

Les pèlerins doivent faire très attention aux soins des pieds



LES CHAUSSURES

Les chaussures doivent être confortables et être déjà adaptées à vos pieds



LE SAC À DOS

Le sac à dos doit être confortable, facile à adapter et léger

↑

Le Chemin de Saint Jacques

Découvrez Préparez-vous Planifiez Durant le Chemin Santiago et Galice



Ne commencez jamais le Chemin avec des chaussures à étréner



Les caractéristiques de l'étape obligent parfois à rafraîchir les pieds plus souvent. Vous pouvez pour cela profiter des petites pauses



Il est important de sécher les pieds soigneusement, de préférence à l'air

Le Chemin de Saint Jacques

Découvrez Préparez-vous Planifiez Durant le Chemin Santiago et Galice



Il vaut mieux utiliser des chaussures de trekking ou de montagne.



Les arrêts aux auberges vous permettent de laver le linge et le sécher



Avec les chaussures de sport, utilisez des chaussettes en coton sans coutures

Figure 8 : Jeu concours sur le compte Instagram camino_xacobeo



Figure 9 : Cruceiro de Lameiros



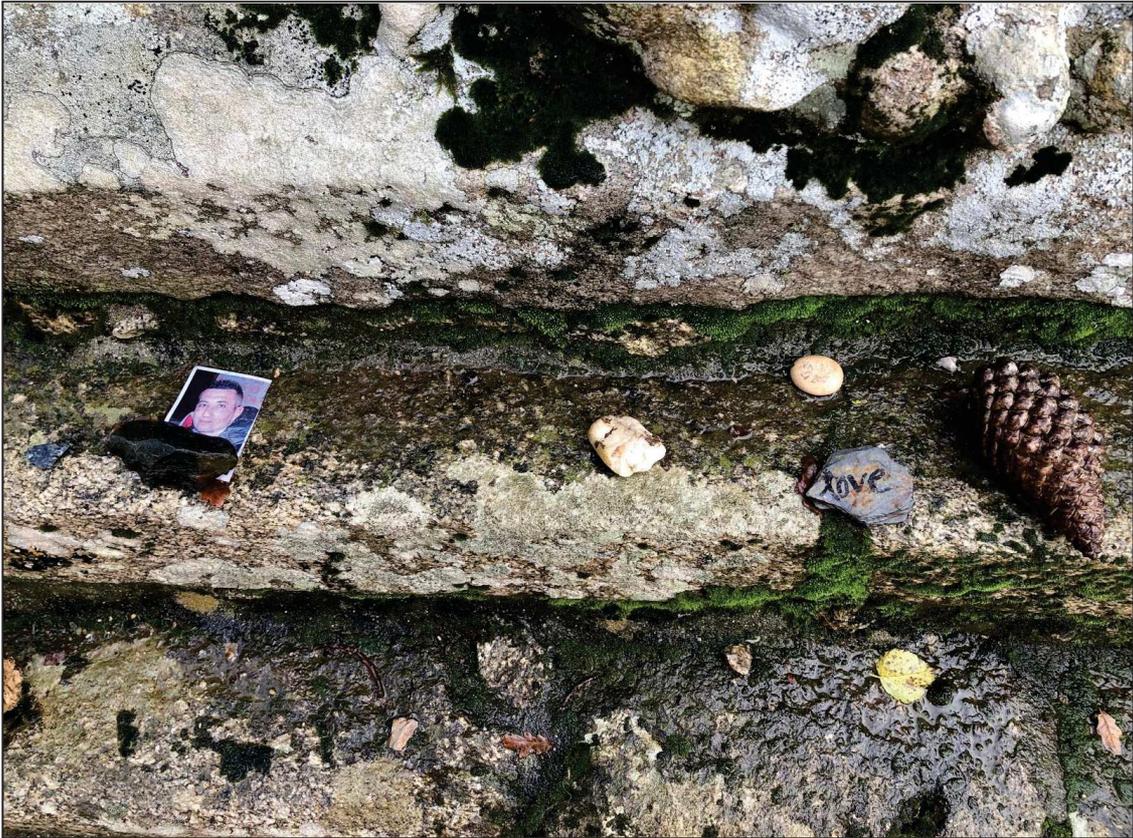


Figure 10 : Phrases taguées sur le Camino entre Sarria et Portomarín



Figure 11: Fresque Las Estrellas del Camino à la sortie de Sarria



Figure 12 : Compostela délivrée à l'Oficina de Acogida al Peregrino le 24 novembre

Capitulum huius
 Almae Apostolicae
 et Metropolitanae Ecclesiae
 Compostellanae, sigilli Altaris
 Beati Iacobi Apostoli custos, ut
 omnibus Fidelibus et Peregrinis ex toto terrarum
 Orbe, devotionis affectu vel voti causa, ad limina
 SANCTI IACOBI, Apostoli Nostri, Hispaniarum
 Patroni et Tutelaris convenientibus, authenticas
 visitationis litteras expediat, omnibus et singulis
 praesentes inspecturis, notum facit: *DMAM*

Annam Pampin
 hoc sacratissimum templum, perfecto itinere
 sive pedibus sive equitando post postrema centum
 milia metrorum, birota vero post ducenta, pietatis
 causa, devote visitasse. In quorum fidem praesentes
 litteras, sigillo eiusdem Sanctae Ecclesiae munitas,
 ei confert.

Compostellae die *24* mensis *Novembris* Anno Sancto Dni *1422*.

JFL
 José Fernández Lago
 Decanus S.A.M.E. Cathedralis Compostellanae

Breviario de Miranda, siglo XV

Códice Calixtino

Figure 13 : Flyer O Camiño do Holandés pour la promotion d'un chemin annexe

Touro é camiño
O Camiño do Holandés



El Camino del Holandés

DESCÁRGATE A NOSA
APP

Goza coa fascinante riqueza
 patrimonial deste concello

Vivir Touro é sentir

OFICINA DE INFORMACIÓN TURÍSTICA
 CONCELLO DE TOURO



Touro
GALICIA

Acredita o teu paso polo
 Camiño do Holandés



Concello de Touro

Rúa Isabel II-26
 15822 Fonte Díaz
www.concellodetouro.com
correo@concellodetouro.gal

O CAMIÑO DO HOLANDÉS
 A perfecta combinación entre
 patrimonio natural e cultural

Esta é unha derivación do tan afamado Camiño
 de Santiago, o Camiño do Holandés, que atravesa o con-
 cello de Touro de noroeste a suroeste, penetrando
 na parroquia de Arzúa para continuar por Boqueixón cara a
 Santiago, transcorrendo polas parroquias de B
 caño, Quión, Touro, Loxo e Prevediños.

Nesta última temos dúas posibilidades, tomar por
 Quintas cara a Gastrar ou continuar pola parro-
 quia do Vilar. Uns 30 km nos que provoca gozar
 de paradas tales como a capela e fonte de Santa
 Isabel de Beseño; a igrexa de San Félix de Quión; a
 de San Xoán de Touro; Santa María de Loxo e a
 capela de San Sebastián; capela, fonte e área re-
 creativa de Brandelos ou a igrexa de San Miguel
 de Vilar.

Un novo camiño na procura de inéditas experien-
 cias que se acompañan da calor e a hospitalidade
 das súas fontes e unha rica gastronomía chea de
 tradición.

Goza do camiño e explora todas as súas posibi-
 lidades.

Touro agarda a túa chegada.

www.touroturismo.com
turismo@concellodetouro.gal



OFICINA DE INFORMACIÓN
 TURÍSTICA
 CONCELLO DE TOURO

Oficina de Turismo
 Rúa Isabel II-26
 15822 Fonte Díaz
 981 814 566

Para tomar algo: 1 Mesón Fonte Díaz | 2 A Peneira | 3 Casa Varela | 4 J. Pardo | 5 Carpe Diem | 6-7 Nito |
 Comer: 8 Parrillada Remanqueira | 9 Restaurante Barranco | 10 Casa Loureiro | 11 Casa Taboada | 12
 Restaurante O Lavio | 13 Café Bar O Empalme |
 Dormir: 15 A Pena de Augaszasas | 16 Casa Miguel | 17 Casa de Touro | 18 Casa de Touro

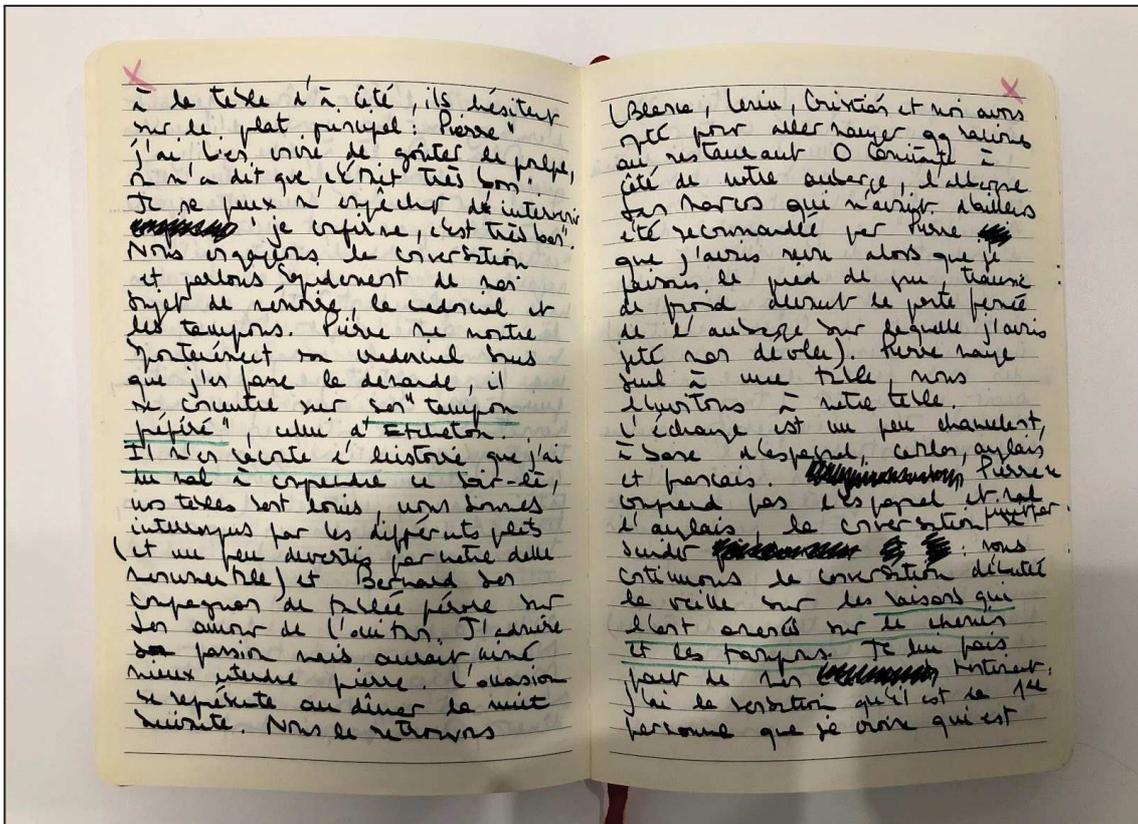
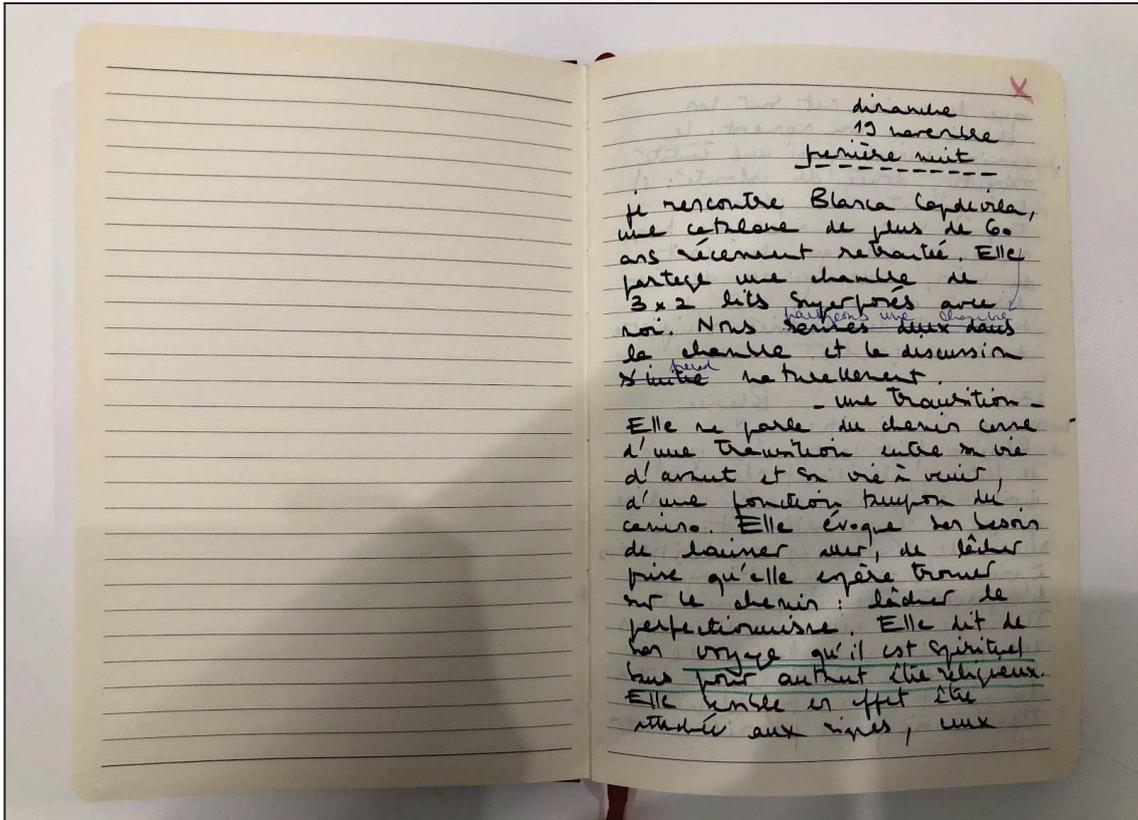
Figure 14 : Réinterprétation de la flèche jaune en pelures d'orange



Figure 15 : Flyer du tampon en cire à cacheter *La Huella del Peregrino*



Figure 16 : Extraits du carnet d'observation sur le Camino



Il lui dit que sinon on ne lui
 donne pas le cryptote. Oh, j'ai
 dit: "no religion" et il n'y a
 eu aucun problème, ni aucune
 question! À noter donc: ces
 statistiques sont faussées d'habitude!
 + Qui utilise ces statistiques et
 comment?
 Nous parlons aussi du diplôme
 de la polytechnique (il y a pour
 la logique, niveau de 3 et 5.
 J'ai beaucoup à l'entrée)
 aussi que du tube qui colle
 2e à tout pélerin qui veut
 commencer son (ses) diplôme(s)
 dans les études. Quitting
 d'Élie! Elle ne craint
 d'avoir acheté en ayant peur de
 ne pas le avoir pas fait qu'elle
 était là et que ce n'était que
 3€ dans qu'elle n'était pas
 partie pour! Nous finissons par
 nous regarder en disant en
 même temps: "herberty!"
 Elle ne dit rien que l'année
 lui a porté de la possibilité

de "gousier" (nous payer par
 un service bien?) de 50 personnes:
 15€ pour ne servir 8 personnes.
 Il lui explique que le reste
 à vivre: comme on trouve des
 gens sur le chemin, pourquoi ne
 pas leur proposer de payer à
 l'usage et de donner des cotés?
 Quitting n°2 à l'Élie!
 herberty n'a, de plus passé
 d'un jour à attention qui
 utilisait aussi le système de
 temps à cette fin à cette
 qui permettait de "nettoyer" les
 enfants, entièrement qu'elle espé-
 rait elle-même avec la
 résistante. Elle est la première
 à ne parler spontanément d'un
 processus de participation qui
 nous tend le système. Précisons
 ici que herberty est ingénieur
 chez Apple à San Francisco!
 (Nous avons cet échange lors
 de notre marche entre Rivas de Lei
 et Madrid).

que le casino est sur son
 chemin au bon moment. Le
 casino devient quasi une entité
 vivante, dotée de volonté: il
 lui présente une phrase
 taquée sur un mur au bon
 moment, celle qui lui fait
 du bien, celle qu'elle devrait
 dire à ce moment-là. Une
 sentiment de destinée s'infiltre
 dans ces paroles.

23/11 Blanca
 "des vives invitations"
 Blanca fait partie d'un groupe
 de lecture, ils disent "des vives
 invitations" en ce moment, une dire
 qu'elle ne seure niérent: un
 recueil de témoignages ou invitations
 à vivre l'instant présent immergés
 à l'expérience de mort imminente.
 Je comprends mieux nos discussions
 les premiers jours lorsque elle se
 parlait d'une intimité relation avec
 la vie et la mort, d'une
 élan de vie qui ne pourrait résister

que par la conscience de notre
 mort, de notre finitude. Sans
 se réclamer d'une religion particulière,
 Blanca est évidemment spirituelle,
 elle croit, métaphoriquement en un après
 après la mort. Elle ne parle de son
 père qui a eu plusieurs épisodes
 difficiles, dont un qui semble être
 une expérience de mort imminente,
 lui ne s'en souvient plus mais il lui
 avait écrit "être vivant", "avoir
 été appelé" ou "revivre" alors qu'il
 était mourant.

Ce soir là, elle ne fait découvrir
 la cervisa del casino, une marque
 de Estrella Galicia à l'étiquette
 qui reprend le chemin. Je n'ai
 trop pitié pour passer à prendre
 une photo à ce moment-là mais
 une fois arrivée à l'hôtel
 (albergue) à O Rodraro, je reviens
 compte de ce que je n'ose le voir
 (trop d'objets à l'étude!) et
 comment ne pas lui dire aux
 médias "las estrellas del casino"?

ANNEXE 2 : ANALYSE SÉMIOLOGIQUE

CREDECIAL DEL PEREGRINO

Message	Signe	Dénotation	Connotation
Plastique	Cadre	<p>PREMIÈRE DE COUVERTURE Un liseré doré dessine un cadre tout autour de la première de couverture. Le cadre coupe la photographie du buste de saint Jacques au niveau de la ceinture.</p> <p>PAGES DESTINÉES AUX TAMPONS Deux types de cadres délimitent les pages destinées aux tampons. Chaque page est conçue pour accueillir huit tampons. L'espace dévolu à un tampon est délimité par des pointillés, ces huit espaces côte à côte forment un tableau de deux colonnes par quatre lignes. Ces tableaux sont à leur tour encadrés par un enchevêtrement de formes géométriques qui semblent de prime abord aléatoires.</p> <p>CARTES GÉOGRAPHIQUES Six cartes géographiques sont représentées sur sept pages contigües de la <i>credencial</i>. Chaque carte géographique est circonscrite par un cadre.</p>	<p>PREMIÈRE DE COUVERTURE Le cadre en première de couverture resserre la représentation visuelle et invite à entrer dans la composition dans un mouvement de lecture centripète. L'attention est portée sur les éléments qui nous sont présentés, sur du concret.</p> <p>Le cadre renvoie à la plus pure tradition picturale, rapprochement accentué par la couleur dorée du liseré. Le cadre doré renvoie en effet à la dorure des cadres de toiles de maîtres. Le cadre doré protège, délimite et sanctuarise, il assoit le caractère précieux du tableau.</p> <p>PAGES DESTINÉES AUX TAMPONS Les deux cadres des pages destinées aux tampons ont une fonction d'organisation de l'information. En effet, la <i>credencial</i> présente la particularité d'être un support "à compléter". Elle sera finalisée grâce aux tampons accumulés sur le chemin par le pèlerin. Cet objet final, issu d'un travail collectif, deviendra unique. Cependant, pour garantir une certaine harmonie de la <i>credencial</i>, la conception</p>

			<p>graphique de départ “cadre”, au sens propre et au figuré, les ajouts de tampons en leur assignant un espace dédié, délimité par des pointillés.</p> <p style="text-align: center;">CARTES GÉOGRAPHIQUES</p> <p>Le propre du cadre est de limiter la représentation visuelle. Ici, la surenchère de cartes géographiques repousse constamment les limites géographiques des territoires dans lesquels se déploient les chemins de Compostelle en représentant des zones de plus en plus étendues (de la frange occidentale de la Galice jusqu’à l’ensemble de l’Europe occidentale). L’accumulation des cadres donne à voir les aires d’influence du chemin et montre jusqu’où s’étend ses ramifications, sa notoriété, son pouvoir.</p> <p>Les cadres délimitent les territoires et présentent des géographies peu conventionnelles ou tout du moins éloignées des cartes plus habituelles dessinées en suivant les frontières des états. Il se produit alors un réagencement du monde autour des chemins et de leurs tracés. Ce réagencement induit de nouvelles représentations du monde ou fait ressurgir des frontières fantômes.</p> <p>Ainsi la première carte proposée, donnant à voir la frange occidentale de la</p>
--	--	--	--

			<p>péninsule ibérique incluant le Portugal et la Galice, ravive l'histoire du royaume de Galice, lorsque l'influence politique du territoire s'étendait au sud du fleuve Miño, aujourd'hui frontière entre l'Espagne et le Portugal. Il est aussi le territoire sur lequel se déploie le <i>galego-portugués</i>, diasystème formé par le galicien et le portugais modernes. Cette représentation du territoire ainsi unifié (il est intéressant de voir qu'aucune frontière n'a été tracée sur ces cartes), met l'accent sur l'unité linguistique qui y a cours et induit une réflexion sur l'identité du territoire. A plus forte raison, il est intéressant de souligner que l'utilisation du terme <i>galego-portugués</i> est éminemment politique puisque utilisé par le BNG (Bloque Nacionalista Galego), parti politique de gauche qui défend le droit à l'autodétermination de la Galice.</p>
	<p>Cadrage</p>	<p>PREMIÈRE DE COUVERTURE La statue de Saint Jacques nous est présentée via un cadrage vertical. Il s'agit d'un plan rapproché taille : Saint Jacques est en effet cadré au niveau de la ceinture et ses mains sont apparentes. L'arrière-plan a été estompé au bénéfice de la mise en avant de la silhouette de saint Jacques.</p>	<p>PREMIÈRE DE COUVERTURE Par convention, le plan rapproché taille est utilisé pour mettre l'accent sur un personnage et, par extension, sur ce qu'il fait et sur ce qu'il dit. Le plan rapproché taille permet ainsi de lire les réactions sur le visage d'un personnage, permettant ainsi une certaine intimité avec ce dernier. Cette mise en avant de la figure de saint Jacques est</p>

		<p>PAGE D'IDENTITÉ La figure du Christ est saisie de plain pied, tout son corps est donné à voir dans ce qu'il convient communément d'appeler un plan moyen. Le cadrage est quant à lui vertical. Aucun élément d'arrière-plan ou de décor n'est dépeint dans cette représentation.</p> <p>CARTES GÉOGRAPHIQUES Le cadrage d'une carte géographique est par nature extrêmement large.</p>	<p>amplifiée par le flou environnant la statue, sa figure seule semblant ici digne d'attention.</p> <p>PAGE D'IDENTITÉ Le plan moyen permet de resserrer l'attention sur le sujet principal montré de pied en cap. Le plan moyen relègue habituellement les informations fournies par les éléments de décor au second plan. Cette fonction est ici renforcée par la disparition totale de potentiels éléments de décor. L'attention est ainsi concentrée uniquement sur la présence du corps du Christ et ses actions.</p> <p>La présence du corps du Christ dans son entièreté renvoie au sacrement de l'eucharistie. Au cours de la messe, les fidèles peuvent ainsi communier avec le Christ en recevant et en ingérant l'hostie, petite rondelle de pain qui aura été consacrée pendant la messe pour "devenir" le corps du Christ. En offrant l'hostie au fidèle, le prêtre dit "le corps du Christ". Cette présence de la figure du Christ rappelle ainsi la fonction de rapprochement à Dieu que le pèlerinage opère pour les fidèles actuels mais également ceux en devenir.</p> <p>CARTES GÉOGRAPHIQUES La carte géographique renvoie à l'immensité du monde, à son caractère quasi</p>
--	--	---	--

		<p>insaisissable. Elle évoque l'émerveillement de l'enfant face aux atlas et à l'ampleur des mondes à découvrir. Une carte c'est toujours un peu la promesse de l'aventure et en même temps le vertige face à un monde si grand : par où commencer l'exploration ? Un contrepoint intéressant avec ces cartes est qu'avec leurs tracés de chemins kilométrés et jalonnés d'étapes, elles offrent une quasi solution de prise en main du territoire, pas à pas. Le monde peut alors sembler préhensible, arpentable.</p>
Prise de vue	<p>PREMIÈRE DE COUVERTURE La figure de saint Jacques est photographiée à hauteur d'homme. Son buste et son visage sont de profil.</p>	<p>PREMIÈRE DE COUVERTURE L'angle de prise de vue à hauteur d'homme est conventionnellement celui qui donne le plus facilement une sensation de réalité car il imite l'angle de notre vision au quotidien. Cette prise de vue tend à naturaliser la scène. En plaçant saint Jacques à hauteur d'homme, cette prise de vue renvoie l'apôtre à sa condition première d'humain, d'homme parmi les hommes et de disciple de Jésus.</p>
Composition	<p>VUE D'ENSEMBLE La prise en main et la de la <i>credencial</i> et la première lecture dans son ensemble qui en est faite s'opère en plusieurs temps. Reçue pliée, le regard s'attarde tout d'abord sur la première de couverture. Nous ouvrons ensuite le document comme s'il s'agissait d'un livre pour tomber sur deux pages en vis-à-vis : à gauche une page</p>	<p>VUE D'ENSEMBLE A la manière d'un passeport, la <i>credencial</i> s'ouvre, une fois la couverture passée sur une page d'identification tant du porteur que de l'entité émettrice de la <i>credencial</i>. De la même façon, les passeports ont également une page de recommandations importantes (située le plus souvent en fin de passeport). Le gros du passeport est</p>

		<p>d'identité qu'il faudra compléter avec nos données personnelles, à droite un texte à puces listant des recommandations importantes. Nous tournons de nouveau la page. Les pages suivantes destinées aux tampons sont "vides". Nous déployons alors la <i>credencial</i> dans son intégralité pour en saisir une première vue d'ensemble. Neuf pages au total dont sept pour les tampons. En lisant de gauche à droite, la dernière page est la quatrième de couverture.</p> <p>Nous retournons la <i>credencial</i> : de gauche à droite, une seule page dédiée aux tampons, sept pages consacrées à des cartes géographiques, la dernière page est la première de couverture. La boucle est ainsi bouclée.</p> <p style="text-align: center;">PREMIÈRE DE COUVERTURE</p> <p>Le regard est attiré d'emblée par le buste de saint Jacques, point le plus lumineux de la page quasiment en position axiale. Le visage de saint Jacques de profil et son regard orienté vers la droite invite notre œil à l'accompagner dans un mouvement de lecture horizontal. Ce faisant, nous lisons deux paragraphes : le premier en latin est extrait du</p>	<p>laissé vierge pour l'ajout des visas, comme c'est le cas avec les pages de tampons.</p> <p>Cette similitude avec les passports officiels renvoie à l'origine historique de la <i>credencial</i>. En effet, la <i>credencial</i> était le "<i>document remis aux pèlerins au Moyen-Âge en guise de sauf-conduit</i>".¹⁷⁷ La <i>credencial</i> attestait alors son porteur de son statut de pèlerin et lui ouvrait le passage d'un royaume à l'autre. La <i>credencial</i> contemporaine, bien que n'offrant pas les mêmes droits, se réclame de cet héritage officiel, d'un temps où un document religieux pouvait imposer sa loi, son pouvoir, aux royaumes.</p> <p>Le passeport est également le document qui permet de prouver l'identité de son porteur. Il valide son statut de citoyen d'un pays. Il indique son appartenance à un groupe social donné. A un moment où le marcheur a "<i>mis entre parenthèse la plupart de ses identités sociales, qu'elles soient professionnelle, associative et même familiale</i>"¹⁷⁸, la <i>credencial</i> rebat les cartes pour lui assigner une nouvelle identité pèlerine.</p> <p style="text-align: center;">PREMIÈRE DE</p>
--	--	--	--

¹⁷⁷ « La Credencial del Peregrino », *Oficina de Acogida al Peregrino*, [En ligne]

<<https://oficinadelperegrino.com/peregrinacion/la-credencial/>>, consulté en mai 2023

¹⁷⁸ Alcantara Christophe, « Représentation des chemins de Saint-Jacques par les marcheurs-pèlerins : l'expression d'une mythologie ? », pp. 27-42, dans *Communication & langages*, vol. 195, 2018.

		<p>Codex Calixtinus, le second en castillan indique que le but du pèlerinage jacquaire est le tombeau de l'apôtre. Le regard est alors aspiré vers le haut dans un mouvement vertical pour y découvrir une coquille Saint Jacques dessinée et le titre "<i>credencial del peregrino</i>".</p> <p>PAGE D'IDENTITÉ Le parcours du regard sur la page d'identité débute en haut à gauche avec la figure du Christ, il se poursuit vers la droite par un mouvement de lecture horizontale pour lire le paragraphe contenant le titre et le nom de l'entité émettrice de la <i>credencial</i>. L'œil finit la lecture de la page via un axe de lecture descendant et vertical arrivant sur les données personnelles du porteur de la <i>credencial</i> à compléter.</p>	<p>COUVERTURE L'orientation de l'éclairage, la blancheur du buste, l'abondance des traits qui constituent la statue, font de saint Jacques le point de convergence de l'attention du lecteur. Le regard est inexorablement attiré vers ce point stratégique dans un jeu de construction focalisé. La composition de la première de couverture met ainsi en lumière la figure de saint Jacques, elle en fait le foyer du message visuel. La lecture se poursuit en suivant le regard de saint Jacques créant ainsi un phénomène de proximité et d'identification : nous lisons ce qu'il lit, nous voyons ce qu'il voit, et bientôt nous marcherons dans ses pas en devenant pèlerin. Le mouvement de lecture vertical ascensionnel renvoie à une impression de dynamisme. Il renvoie aussi à un passage de témoin : en prenant connaissance du titre de l'objet, <i>credencial del peregrino</i>, celui qui la tient entre ses mains prend conscience de sa nouvelle condition pèlerine. Il est par ailleurs curieux de noter que le mouvement de lecture ascensionnel arrive après la prise de connaissance de la phrase <i>E ultreia! E suseia!</i>, littéralement <i>Plus loin, allons! Plus haut, allons!</i>. Cette phrase est une expression de joie que se lançaient les pèlerins du Moyen-Âge pour se donner du courage sur le <i>Camino</i>.</p>
--	--	---	--

			<p>PAGE D'IDENTITÉ L'orientation de la lecture de la page d'identité est le résultat de la hiérarchisation de la vision et donc de l'information. Nous obtenons donc par ordre d'importance : Dieu (dessin du Christ), l'Église (mention de la Catedral de Santiago comme émetteur de la <i>credencial</i>), et le (futur) fidèle soit le porteur de la <i>credencial</i> (identité à décliner). La géographie intérieure de la page inclut le porteur de la <i>credencial</i> au sein du monde chrétien.</p> <p>Si la lecture descendante évoque souvent une sensation d'écrasement, c'est souvent le cas pour des mouvements de lecture obliques descendants. Ici l'axe vertical descendant arrivant sur les données personnelles nous renvoie plus volontiers à un sentiment de droiture et d'équilibre.</p>
	Formes	<p>La <i>credencial del peregrino</i> est composée d'un système de traits et lignes droites : horizontales, verticales, obliques, pleines, en pointillés ou hachurées. Elles servent à souligner, à créer des tableaux, à délimiter les espaces dévolus aux données personnelles du porteur. Sur les cartes géographiques des lignes droites rejoignent les différentes villes étapes entre elles, la mer est quant à elle représentée par des hachures fines et verticales. Sur la</p>	<p>Les lignes droites organisent l'espace physique, matériel de la <i>credencial</i>. Elles semblent compartimenter l'information de façon extrêmement "carrée", très certainement pour en offrir une meilleure lecture. L'abondance de ces lignes droites organisées en système peut ainsi renvoyer à la droiture du chrétien, entendue comme synonyme d'honnêteté et de justice. A leur manière, ces préceptes chrétiens existent dans</p>

		<p>carte des <i>Caminos de Europa</i> et des <i>Caminos de España</i>, les lignes des chemins français, débutant à Tours, Vézelay, Le Puy et Arles, sont plus épaisses que celles des autres tracés.</p> <p>Les quelques lignes courbes sont utilisées sur la coquille Saint Jacques du logotype de la Catedral de Santiago et sur les représentations du Christ et de saint Jacques (habits drapés, barbe, cheveux ondulants, auréole).</p> <p>Chaque page destinée à l'ajout des <i>sellos</i> est encadrée par un système d'enchevêtrements de lignes créant des formes géométriques.</p>	<p>l'espoir d'organiser aussi la vie des fidèles et, par là même, la vie en société, en communauté. Les lignes plus épaisses des chemins français sur les cartes des <i>Caminos de Europa</i> et des <i>Caminos de España</i>, témoignent à leur façon de la prévalence du <i>Camino francés</i> dans le choix des pèlerins.</p> <p>Les hachures utilisées pour représenter la mer sur les cartes géographiques créent une impression de relief, de mouvement. A l'opposé des aplats bleus massifs et inertes souvent utilisés pour indiquer la mer, les hachures ont l'avantage de donner un aspect quasi vivant à ces représentations, peut-être liées à la tradition de mer et de pêche du territoire galicien avec ses 1200 kilomètres de côte.</p> <p>Les lignes courbes présentes sur la <i>credencial</i> semblent liées au vivant. La coquille, anciennement mollusque, renvoie également par synecdoque au pèlerin. Les lignes courbes des figures du Christ et de saint Jacques sont alors tant le signe de l'humain, de l'organique, de l'incarnation (cheveux, barbe) que le signe du divin (auréole) ; elles renvoient à l'ambivalence du Christ à la fois humain (passion du Christ) et divin. Les lignes courbes ajoutent aussi un brin de douceur dans la composition grâce à leurs formes arrondies.</p>
--	--	--	---

			<p>Les enchevêtrements de lignes sur les pages des <i>sellos</i> renvoient aux signes de sécurité ajoutés sur les passeports, les billets de banques ou les diplômes pour prévenir leur falsification. En empruntant cette technique à ces documents, la credencial leur emprunte leur caractère officiel et indispensable.</p>
	<p>Dimensions</p>	<p>La <i>credencial</i> pliée possède un format de 10 cm de large par 15,5 cm de hauteur. Lorsqu'elle est dépliée, sa largeur est de 90 cm.</p>	<p>Le format 10 x 15 cm est tout d'abord pratique, puisque sa petite taille lui permet d'être facilement transportable.</p> <p>Le format 10 x 15 cm est le format de tirage photo le plus largement utilisé. C'est le format des photos de vacances en famille, des albums photo ; celui qui capture le souvenir au format papier. Avec l'évocation du tirage photo au format 10 x 15 cm, on convoque la sphère du quotidien, du trivial et le domaine de l'intime. On aborde aussi la question de la mémoire, de ce qui reste, de la trace.</p> <p>Le format 10 x 15 cm est également le format de prédilection des cartes postales renvoyant quant à elles à l'imaginaire du voyage, du tourisme.</p>
	<p>Format</p>	<p>La <i>credencial del peregrino</i> s'ouvre en accordéon. Elle est composée de 18 pages (soit 9 volets). Le format en accordéon est une option de pliage. Le pli en accordéon signifie que les volets sont pliés dans des directions opposées. Les volets sont de</p>	<p>Le format accordéon permet de déployer une vision panoramique de la <i>credencial</i>. En déployant la <i>credencial</i> dans sa totalité, on donne à voir le parcours accompli dans sa globalité tant dans l'espace (<i>sellos</i>) que dans le temps (dates). A</p>

		<p>même taille pour bien tomber l'un sur l'autre une fois la <i>credencial</i> pliée.</p>	<p>la différence d'un passeport, dont les visas seraient situés sur des pages différentes et qui inciteraient à centrer son attention sur chaque visa l'un après l'autre, la contigüité des <i>sellos</i> offerts dans leur ensemble engendre une prise de conscience du chemin parcouru.</p> <p>Le format accordéon renvoie aussi volontiers au format du dépliant publicitaire. Il permet de compartimenter l'information efficacement (identification du porteur, règles d'utilisation, <i>sellos</i>, cartes des chemins).</p> <p>Il renvoie en outre à l'imaginaire des cartes postales détachables. Souvent compilées autour d'un même thème ou d'une même destination (les monuments de Paris par exemple), ce format pourrait alors renvoyer à la sphère touristique.</p> <p>Ce format rappelle les cartes Michelin, elles-mêmes pliées en accordéon. Par ce rapprochement, c'est l'univers du voyage et du tourisme qui est une fois de plus convoqué.</p> <p>Une fois plié, le format accordéon permet également de simuler une première et une quatrième de couverture convoquant ainsi l'univers du format relié ou broché, utilisé pour les passeports ou pour tout type de livres (missels ou bibles inclus).</p>
--	--	---	---

			<p>Le format en accordéon est par ailleurs économique. Il permet d'utiliser la page dans sa totalité, sans avoir à se soucier d'un éventuel trait de coupe ou d'un potentiel espace pour l'encollage. Il est ainsi possible de mettre en page des cartes bord à bord sans les déformer. On profite ainsi d'une surface imprimable importante tout en conservant une taille modeste. Le pliage constitue ainsi un atout par rapport aux formats reliés ou brochés plus onéreux. Le choix du format en accordéon est alors un choix rationnel, pratique répondant à des questions de coûts de production et renvoyant au monde marchand.</p> <p>Le pliage en accordéon est un format en outre solide capable d'endurer ses nombreuses ouvertures, fermetures, utilisations.</p>
	Couleurs	<p>VUE D'ENSEMBLE</p> <p>Cinq couleurs sont utilisées sur la <i>credencial</i> : le noir, le gris, le blanc, la couleur or et le violet. Les teintes noires, or et violet ont des reflets irisés ; à la lumière, la <i>credencial</i> semble briller.</p> <p>PREMIÈRE DE COUVERTURE</p> <p>Le noir en aplat est associé à l'or des textes. Le buste de saint Jacques se dessine sur la page dans des teintes de gris et de blanc.</p>	<p>Dans son ensemble, la <i>credencial</i> est composée d'une association de teintes froides (noir, blanc gris) réhaussées par des teintes chaudes (or et violet).</p> <p>Ainsi, le noir, couleur largement utilisée sur la <i>credencial</i>, renvoie à des imaginaires très divers. Le noir évoque un imaginaire fortement ancré dans la religion chrétienne puisqu'il renvoie aux "<i>ténèbres, et donc la mort, le deuil</i>". Cette dimension est omniprésente dans la Bible : le noir est irremédiablement lié aux</p>

		<p>PAGE D'IDENTITÉ Sur un fond entièrement blanc, les textes sont imprimés en violet et or : les champs réservés aux données personnelles du porteur sont en violet et le titre de la credencial est de couleur or. La figure du Christ est dessinée en doré.</p> <p>PAGE DE RECOMMANDATIONS Sur un fond blanc, le titre de la page est écrit en doré et des recommandations sont écrites à l'encre noire. Elles sont listées au format textes à puces : les puces ont la forme de coquilles saint-jacques dorées.</p> <p>PAGES DESTINÉES AUX TAMPONS Utilisation de doré pour les textes et les tableaux et de violet pour les enchevêtrements de lignes encadrant les pages. Le tout est sur fond blanc.</p> <p>CARTES GÉOGRAPHIQUES Les noms des chemins sont inscrits dans des cartouches violets, le texte se détache en blanc. Les territoires sont dessinés en gris, la couleur est uniforme. Les mers se distinguent des terres car elles sont représentées par</p>	<p><i>épreuves [...] et, dans la symbolique des couleurs propre aux quatre éléments, il est associé à la terre, c'est à dire aussi à l'enfer</i>¹⁷⁹. Il est aussi signe d'autorité : le noir "s'est transformé en noir de l'autorité, celui des juges, des arbitres, des voitures des chefs d'État"¹⁸⁰ influencé par la réforme et son "éthique de l'austère et du sombre"¹⁸¹. Le noir n'en est pas moins synonyme de chic et d'élégance : "le noir élégant de nos tenues de gala est l'héritier direct du noir princier de la Renaissance"¹⁸². Ainsi, la petite robe noire, créée par Gabrielle Chanel en 1926, reste un modèle d'élégance intemporelle. Le Festival de Cannes, quant à lui, proscrit de ses marches tout mocassin d'une autre couleur que le noir.</p> <p>La présence de la couleur or (première et quatrième de couverture, dessin du Christ, titres des pages, cadres des cartes géographiques) renvoie au caractère précieux et noble du métal.</p> <p>Associées, le noir et la couleur or évoquent l'élégance, le raffinement, l'exceptionnel. L'association noir et or est ainsi utilisée par des marques prestigieuses telles que le Festival de Cannes ou le champagne</p>
--	--	---	---

¹⁷⁹ Pastoreau Michel, Simonnet Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Paris : Éditions du Panama, 2005, 123 p. (p. 95)

¹⁸⁰ Ibid.

¹⁸¹ Ibid.

¹⁸² Ibid.

		<p>des traits hachurés fins gris sur fond blanc. Le point d'arrivée du pèlerinage, Santiago de Compostela, et par extension le tombeau de l'apôtre qui s'y trouve, est signalé sur les cartes par une croix de Saint Jacques blanche insérée dans un médaillon rond de couleur violette. Le tracé des chemins et le nom des villes est inscrit en noir.</p> <p style="text-align: center;">QUATRIÈME DE COUVERTURE</p> <p>Sur un aplat de couleur or, sont imprimés des textes (prières, adresses web de sites) et des logotypes (Cabildo de la Catedral, Catedral de Santiago, El Corte Inglés).</p>	<p>Moët & Chandon pour asseoir leur caractère unique.</p> <p>Il est qui plus est intéressant de noter que les encres utilisées pour le noir, l'or et le violet sont irisées. Ajouter de la brillance au noir lui donne des connotations positives et l'éloigne de ses évocations plus mortifères : <i>“Il y a un bon noir et un mauvais noir. [...] Cette distinction entre mat et brillant était très vive autrefois, [...] le mat évoquant la mort et l'enfer”</i>¹⁸³.</p> <p>Le violet, quant à lui, est <i>“la couleur liturgique de la pénitence, de l'Avent et du Carême”</i>¹⁸⁴. Il habille ainsi les prêtres lors de cette période : <i>“la chasuble violette est utilisée surtout pendant le Carême et l'Avent, périodes dédiées à l'attente et à la pénitence”</i>¹⁸⁵. Le Carême est la période de 40 jours préparant les chrétiens à la fête de Pâques, qui célèbre la résurrection du Christ. Le Carême est une période de jeûne au cours de laquelle les fidèles sont invités à se détourner de leurs attaches matérielles pour se plonger dans l'introspection et la prière. Le Carême a pour vocation de rapprocher les fidèles de Dieu, il peut être vu comme un temps de</p>
--	--	---	--

¹⁸³ Ibid.

¹⁸⁴ Ibid.

¹⁸⁵ « Comment choisir la bonne chasuble liturgique », *Holyart*, [En ligne]

<<https://www.holyart.fr/blog/accessoires-pour-la-liturgie/comment-choisir-la-bonne-chasuble-liturgique/>>, consulté en mai 2023

			<p>maturation vers une conversion, vers l'avènement d'un renouveau. Il est frappant de constater que ces mêmes traits se retrouvent dans la démarche et le quotidien des jacquets, quelles que soient leurs intentions initiales, même non religieuses : la frugalité en journée pour privilégier la marche, le détachement du matériel pour ne garder que le nécessaire rangé dans un petit sac, la pénitence et la douleur liée aux heures de marche et au poids du sac, l'espoir de renouveau après l'introspection du <i>Camino</i>. Mais le violet est aussi la couleur des évêques, connotation d'autant plus parlante que Compostelle est un archevêché : la ville abrite la cathédrale et est le lieu de résidence de l'archevêque Julián Barrio Barrio¹⁸⁶. Il existe par ailleurs une nuance de violet nommée "violet d'évêque".</p> <p>Le blanc est majoritairement utilisé comme couleur de fond sur la <i>credencial</i>. Son utilisation est néanmoins remarquable à trois reprises : c'est la couleur utilisée pour les caractères typographiques des prières en quatrième de couverture, c'est aussi la lumière qui éclaire la silhouette de saint Jacques en créant un camaïeu de blancs et de gris, c'est finalement la couleur donnée sur les cartes aux croix de Saint Jacques, traditionnellement rouges. Dans les trois cas, le blanc se</p>
--	--	--	---

¹⁸⁶ Arzobispado, *Catedral de Santiago*, [En ligne] <<http://catedralsantiago.es/liturgia/>>, consulté en mai 2023

			<p>pare de connotations sacrées. Il est le blanc de la parole et de la lumière divines. Dans le cas de la croix de Saint Jacques, il est intéressant de noter l'abandon du rouge, connotant le sang versé par l'ordre militaire et religieux de Santiago, pour emprunter les connotations de pureté et d'innocence du blanc.</p>
	<p>Éclairage</p>	<p>PREMIÈRE DE COUVERTURE Une lumière zénithale éclaire le buste de saint Jacques. Elle est orientée sur son visage et son bourdon de pèlerin créant ainsi un jeu d'ombres et de lumières. Le fondu de la lumière vers la pénombre entourant le buste accentue le relief de la sculpture.</p>	<p>PREMIÈRE DE COUVERTURE L'éclairage orienté évoque un rai de lumière venant du ciel d'origine divine. La lumière entretient avec son référent, Dieu, un lien symbolique, voire indicel. On peut considérer que la relation entre la lumière et Dieu est conventionnelle ; mais on peut également envisager que <i>si Dieu est lumière</i>, la présence de cette dernière est une trace laissée par la présence de Dieu. La lumière renvoie ainsi à Dieu et à sa présence surplombante, omnisciente.</p> <p>Cette lumière directe, crue, évoque également la lumière d'un projecteur qui serait braqué sur saint Jacques, devenant ainsi l'élu, la figure à suivre.</p> <p>Le bourdon mis en lumière évoque par synecdoque tous les pèlerins du <i>Camino</i>. Il rappelle ainsi au jacquet la possibilité d'être lui aussi touché par la grâce divine.</p> <p>Le jeu d'ombres et de lumières évoque l'opposition biblique entre</p>

			<p>la lumière et les ténèbres, renvoyant elle-même à une opposition entre le bien et le mal. Saint Jacques apparaît alors comme une figure de proue du bien.</p> <p>Le jeu d'ombres et de lumières donne à la scène un côté dramatique, solennel.</p>
	Matière	<p>La <i>credencial del peregrino</i> est imprimée sur un papier de 250 g/m² non couché.</p>	<p>Le carton épais de la <i>credencial</i> évoque une certaine solidité. La <i>credencial</i> est en effet conçue pour accueillir plusieurs tampons. Il est ainsi nécessaire que le papier soit épais pour ne pas être abîmé par l'encre des tampons. Ce format est aussi intimement lié à ses conditions d'utilisation, la <i>credencial</i> est utilisée, ouverte, manipulée à l'envie par son porteur et se doit donc de résister dans le temps à ses manipulations incessantes. Nous pouvons ainsi avancer que cette utilisation pratique, triviale, conditionne la matière et la texture de la <i>credencial</i>.</p> <p>Le grammage du papier correspond au grammage habituel des couvertures de livres brochés évoquant ainsi une certaine souplesse en opposition à la rigidité des livres reliés.</p> <p>Le papier non couché, avec ses fibres perceptibles au toucher, renvoie à l'aspect tactile du papier, contrairement à un papier couché lisse. Par son rendu mat, il confère également un aspect plus élégant aux</p>

			<p>impressions. Il a par ailleurs la particularité d'absorber l'encre, à la différence d'un papier lisse sur lequel l'encre baverait, aspect utile pour l'ajout des tampons sur la <i>credencial</i>.</p>
Iconique	Christ	<p>Le Christ dessiné sur la page d'identité tient les Saintes Ecritures dans sa main gauche. De sa main droite, il esquisse un geste de bénédiction en levant trois de ses doigts (pouce, annulaire et majeur). Ses pieds sont nus. Sa figure est longiligne et son air est grave. Autour de sa tête, une auréole le consacre dans toute sa splendeur et toute sa gloire. Il s'agit là des traits caractéristiques du Christ «Pantocrator». Cette représentation du Christ est tirée d'une des pages du Codex Calixtinus.</p>	<p>Cette vision d'un Christ "<i>Souverain Maître de tout</i>"¹⁸⁷, tout-puissant, s'oppose à une représentation plus humaine du Christ souffrant sur la Croix. L'auréole autour de sa tête consacre le Christ dans toute sa sainteté. Avec ses trois doigts levés en signe de bénédiction, il nous rappelle la Sainte Trinité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Ses pieds nus nous renvoient à la symbolique des pieds dans le christianisme : tantôt signe de dépouillement, tantôt signe d'humilité lorsque Jésus lave les pieds des apôtres avant la Cène. Il est ainsi remarquable de voir combien les pieds sont un sujet de prédilection sur le site officiel du <i>Camino</i> qui y consacre un article entier¹⁸⁸.</p>
	Saint Jacques	<p>La représentation de l'apôtre Jacques est une photographie d'une statue présente sur le <i>Pórtico de la Gloria</i>, entrée ouest de la cathédrale de Santiago de Compostela. Il est représenté de profil et tenant un bourdon dans sa main gauche. L'auréole</p>	<p>Le <i>Pórtico de la Gloria</i> a été réalisé au XIIe siècle par Mestre Mateo¹⁸⁹. La figure de saint Jacques a été sculptée sur le meneau central qui soutient l'arc du portique. Si on se réfère à la sculpture originale, on observe que saint Jacques est assis, ses</p>

¹⁸⁷ « Définition de Christ Pantocrator », *Eglise catholique en France*, [En ligne] <<https://eglise.catholique.fr/glossaire/christ-pantocrator/>>, consulté en mai 2023

¹⁸⁸ « Recommandations pour maintenir la bonne forme et l'état de santé », *Camino de Santiago*, [En ligne] <<https://www.caminodesantiago.gal/fr/preparez-vous/preparation-physique-et-mentale/recommandations-pour-garder-la-forme-et-un-bon-etat-de-sante#cuidado-pies>>, consulté en mai 2023

¹⁸⁹ « El Pórtico de la Gloria », *Catedral de Santiago*, [En ligne] <<http://catedraldesantiago.es/portico-de-la-gloria/>>, consulté en mai 2023

		<p>autour de sa tête a été effacée au point de la rendre quasi non identifiable.</p>	<p> pieds sont nus, il tient un volumen à la main et il a une auréole autour de la tête.</p> <p>Dans la version de la credencial, l'auréole a été effacée, il est impossible d'identifier la position assise et le volumen et les pieds nus sont hors cadre. Seul le bourdon a été conservé. Or, il existe trois représentations courantes de saint Jacques :</p> <p>l'apôtre Santiago, en majesté, auréolé de gloire, pieds nus et tenant le Nouveau Testament dans la main ; Santiago pèlerin, version la plus diffusée et reconnaissable à la tenue portée par saint Jacques (bourdon, coquille, etc.) ; et enfin Santiago chevalier, saint Jacques y est représenté à cheval, une épée à la main, et en position d'attaque, cette version renvoyant à la vision d'un saint Jacques guerrier, défenseur de la foi chrétienne et pourfendeur de Maures¹⁹⁰.</p> <p>Nous observons ainsi qu' en effaçant les signes distinctifs du Santiago apôtre du <i>Pórtico de la Gloria</i>, la représentation de saint Jacques est devenue celle d'un Santiago pèlerin sur la credencial. Saint Jacques est ainsi montré dans sa condition d'humain plutôt que de saint. Par ce procédé, un rapprochement, un sentiment d'intimité et d'identification s'opère entre Jacques le pèlerin et le porteur de la credencial, dont les conditions et les destins semblent liés.</p>
--	--	--	---

¹⁹⁰ « Apóstol », *Catedral de Santiago*, [En ligne] <<http://catedraldesantiago.es/catedral/#apostol>>, consulté en mai 2023

			<p>Sa posture de profil, imite l'angle de vue que nous aurions si nous marchions côte à côte. Elle accentue le sentiment d'identification du pèlerin avec l'humain Jacques le Majeur. Saint Jacques se donne alors à voir comme le compagnon de route, l'ami, le frère.</p> <p>La nature photographique de cette représentation vient appuyer le caractère humain de l'apôtre. En effet, les photographies, dans leur tentative de mimétisme du réel, sont perçues comme plus vraisemblables car <i>“elles se présentent comme des images figuratives, trace enregistrée de la réalité même, et tendent ainsi à faire oublier leur caractère construit et choisi”</i>¹⁹¹. Cette photographie vient s'opposer à une représentation dessinée, plus distante et irréelle, du Christ.</p> <p>Le <i>Pórtico de la Gloria</i>, considéré comme une œuvre majeure, renvoie à une notion de rayonnement culturel et artistique de la chrétienté. Il évoque la notoriété et la gloire.</p> <p>L'évocation du <i>Pórtico de la Gloria</i> et de son créateur d'origine galicienne, le Mestre Mateo, revêt également des aspects de valorisation de l'identité galicienne. Son nom est aujourd'hui synonyme</p>
--	--	--	---

¹⁹¹ Joly Martine, Martin Jessie, *Introduction à l'analyse de l'image*, Malakoff : Armand Colin, 2021, 172 p. (p. 97)

			d'excellence artistique : les prix du cinéma galicien décernés par l' <i>Academia Galega do Audiovisual</i> , l'équivalent des César français, portent ainsi le nom de Premios Mestre Mateo.
	Bourdon	Saint Jacques est représenté tenant un bourdon dans sa main gauche. Le bourdon est, par définition, le " <i>bâton de pèlerin, terminé à sa partie supérieure en forme de crosse</i> " ¹⁹² .	<p>Le bourdon est l'un de deux signes distinctifs du marcheur pèlerin : "<i>dès l'époque franque, le pèlerin fut rangé parmi ceux qu'identifiaient certains signes extérieurs [...] : il s'agit du bâton et de la besace</i>"¹⁹³. Le bourdon fait ainsi partie de l'uniforme du marcheur pèlerin. Pour des raisons pratiques, tout d'abord, puisqu'ils "<i>sont tout naturellement les objets les plus utiles au marcheur à pied</i>"¹⁹⁴. Mais également car le bourdon distingue le marcheur pèlerin du reste de la population en lui conférant un nouveau statut social.</p> <p>Au-delà de la praticité de l'objet, le bourdon est lié à un héritage religieux puisque ce dernier était béni avant le départ : "<i>arrive enfin le jour du départ. Il donne lieu, dès le haut Moyen Âge, à une cérémonie : la bénédition du pèlerin et de ses attributs caractéristiques</i>"¹⁹⁵. Faire usage du bourdon, c'est donc être un peu accompagné par Dieu sur le <i>Camino</i>.</p> <p>Porter le bourdon c'est aussi</p>

¹⁹² « Définition de bourdon », *Larousse*, [En ligne]

<<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bourdon/10622>>, consulté en mai 2023

¹⁹³ Sigal Pierre André, *Les marcheurs de Dieu, pèlerinages et pèlerins au Moyen Âge*, Paris : Armand Colin, 1974, 160 p. (p.51)

¹⁹⁴ Ibid.

¹⁹⁵ Ibid.

			<p>déclarer privilégier la marche à tout autre moyen de locomotion autorisé sur le <i>Camino</i> (un cycliste ayant rarement l'utilité d'un bâton de marche). En arborant le bourdon, l'apôtre Jacques endosse les habits du marcheur pèlerin, enjoignant tous les autres pèlerins à suivre ses pas.</p> <p>Le bourdon évoque enfin par synecdoque le pèlerin. Sur cette credencial encore vierge, le pèlerin est en creux, il n'a pas encore d'identité précise, individuelle (les données personnelles ne sont pas encore remplies), uniquement une identité collective de pèlerin.</p> <p>L'individualité du porteur de la credencial devenu pèlerin ne se révélera qu'à partir du moment où il prendra la credencial et commencera à l'utiliser. A travers son utilisation, l'ajout des tampons au quotidien, il marquera sa singularité et tissera le caractère personnel et intime de son voyage. A cet effet, la credencial s'apparente à un outil quasi comptable de l'avancée en identité pèlerine.</p>
	Coquille Saint Jacques	Une coquille Saint Jacques stylisée empruntée au logotype de la Catedral de Santiago en quatrième de couverture est utilisée sur l'ensemble de la credencial : en première de couverture, sur la page d'identité, en guise de puces dans le texte de recommandations	Parmi les attributs des jacquets il en est un autre ayant encore cours aujourd'hui : <i>“Accroché à son vêtement, le pèlerin portait souvent un signe distinctif : la croix pour ceux qui partaient à Jérusalem, la coquille pour les pèlerins de Saint-Jacques, une médaille</i>

		<p><i>pour d'autres</i>"¹⁹⁶. La coquille évoque ainsi par synecdoque, le pèlerin, tout comme la besace et le bourdon.</p> <p>Mais la coquille Saint Jacques renvoie également à tradition culinaire galicienne comme marqueur de son identité. Région de pêche et de fruits de mer, cuisiner la coquille Saint Jacques sous toutes ses formes est une des spécialités de la Galice.</p> <p>La coquille est en outre symbole de résurrection. Ainsi, "<i>la symbolique des Anciens fit de la coquille l'emblème de notre corps qui renferme dans une enveloppe extérieure l'âme qui anime l'être entier, représenté par l'organisme du mollusque</i>"¹⁹⁷. Aussi serait-il envisageable que la coquille Saint Jacques vide soit la métaphore du pèlerin en quête de spiritualité ? Faisant par là même écho aux recommandations de la credencial : "<i>Ce passeport est réservé aux pèlerins à pied, à vélo, à cheval ou à voile, qui souhaitent effectuer le pèlerinage dans un esprit chrétien, ne serait-ce que dans une attitude de quête.</i>".</p> <p>Nous remarquons pour finir que la coquille Saint Jacques qui nous est présentée, tirée du logotype de la Catedral de Santiago, est une coquille réinterprétée, stylisée, comme passée à la</p>
--	--	---

¹⁹⁶ Ibid. (p. 53)

¹⁹⁷ Bachelard Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris : Presses Universitaires de France, 2020, 405 p. (p. 184)

			<p>moulinette du contenu de marque. Cette représentation renvoie à la réappropriation de la coquille par le monde marchand.</p>
	<p>Croix de saint Jacques</p>	<p>La croix de Saint Jacques ou <i>cruz de Santiago</i> est utilisée sur les cartes géographiques de la <i>credencial</i> pour localiser la ville de Saint-Jacques-de Compostelle, comme destination finale et point d'arrivée du chemin. La croix de saint Jacques est une croix stylisée reprenant la forme d'une épée avec des fleurs de lys en guise de pommeau.</p>	<p>La croix de Saint Jacques trouve ses origines dans la création de l'ordre de Santiago, ordre militaire et religieux fondé en 1170 par Ferdinand II, roi de Léon et de Galice¹⁹⁸. L'ordre avait pour fonction première de protéger les jacquets et de défendre les territoires chrétiens face aux musulmans. Être nommé chevalier de l'Ordre de Santiago est devenu avec le temps un titre honorifique pour la noblesse espagnole (comme le montre la figure de Diego Velázquez en habit de chevalier de l'ordre de Santiago dans <i>Las Meninas</i>.)</p> <p>Il n'en est pas moins qu'arborer la croix de Saint Jacques est tout de même se réclamer d'un héritage historique où le christianisme doit prévaloir, et cheminer vers Compostelle, indiqué sur les cartes à l'aide d'une croix de saint Jacques, c'est par nature aller dans le sens du christianisme.</p> <p>La croix de Saint Jacques est aujourd'hui utilisée à toutes les sauces dans les sphères culturelles et populaires pour marquer du sceau de l'identité galicienne son porteur : on la retrouve dans le logotype du club de football de Vigo, le Celta de</p>

¹⁹⁸ Huchet Patrick, *Les pèlerins de Compostelle, mille ans d'histoire*, Rennes : Editions Ouest-France, 127 p. (p. 64)

			Vigo, ou dessinée au sucre carteglacé sur le gâteau traditionnel galicien la <i>tarta de Santiago</i> .
	Cartes géographiques	<p>Six cartes géographiques sont présentées dans la <i>credencial del peregrino</i>. Plusieurs chemins peuvent être dessinés sur une même carte. Ainsi, ces six cartes donnent à voir les tracés d'une multitude de chemins convergeant vers Santiago de Compostela. Si l'on déploie la <i>credencial</i>, et si l'on admet que le sens de lecture est de gauche à droite et de haut en bas, on obtient: une carte de la frange occidentale de la péninsule ibérique incluant la Galice et le Portugal (présentant le <i>Camino portugués</i>); une carte de la frange occidentale de la Galice (présentant les <i>Camino Portugués en España, Camino Inglés, Camino de Fisterra y Muxía</i>) ; une carte de la péninsule ibérique incluant le sud de la France le long des Pyrénées, de Bayonne à Perpignan (et présentant les <i>Caminos de España</i>) ; une nouvelle carte de la péninsule ibérique amputée du sud est (et présentant les <i>Camino Sanabrés, Camino Francés, Via de la Plata</i>) ; une carte de la côte Atlantique espagnole s'étendant du Golfe de Gascogne et de la ville d'Irún jusqu'en Galice (et présentant les <i>Camino del Norte et Camino Primitivo</i>); et pour finir une carte d'Europe occidentale (présentant les <i>Caminos de</i></p>	<p>Les six cartes qui nous sont présentées sur la <i>credencial</i> ont la particularité de n'avoir aucune utilité pratique pour s'orienter vraiment lors de la marche. Pas assez détaillées pour le quotidien, et pourtant gourmandes en espace et généreuses en détails, leur présence est paradoxale.</p> <p>L'ordre dans lequel ces cartes sont présentées, tout d'abord, est remarquable. Plusieurs choix auraient été possibles : du plus petit territoire au plus étendu, du chemin le plus utilisé au moins utilisé... Aucune de ces options n'a été retenue. Les deux premières cartes présentées sont ainsi : la carte du Portugal et de la Galice puis la carte de Galice. Le territoire galicien est ainsi mis en avant sur la <i>credencial</i>, liant intimement Galice et Camino.</p> <p>L'effet de réseau créé par la multitude des chemins et de leurs embranchements, par les différents points tous reliés entre eux, donne la sensation que tous les chemins mènent à Santiago. Ce réseau offre ainsi une représentation du rayonnement du Camino et de la chrétienté à travers le monde. Cette impression de rayonnement est décuplée par les traits inachevés des chemins dessinés sur la dernière et plus étendue des</p>

		<i>Europa</i>).	cartes, celle de chemins d'Europe : ils renvoient à un ailleurs hors champs, ils connotent un chemin infini , qui ne peut être contenu par les bords d'un cadre.
	Logotypes	Trois logotypes sont présents en quatrième de couverture de la credencial : ceux de la Catedral de Santiago, du Cabildo de la Catedral et de la chaîne de grands magasins espagnols El Corte Inglés.	Le logotype d'El Corte Inglés, entreprise issue du monde marchand, est ajouté à la credencial en qualité de <i>entidad colaboradora</i> , soit entité collaboratrice, sans qu'aucune précision ne soit donnée sur les tenants et les aboutissants de cette collaboration. Par sa présence sur la credencial, le logotype d'El Corte Inglés fait dialoguer monde religieux et monde marchand, faisant ainsi cohabiter profane et sacré .
Linguistique	Image du texte	Les couleurs utilisées pour le texte sont le blanc, le noir, le violet et le doré. Une utilisation du violet est remarquable : sur la quatrième de couverture, la mention " <i>Credencial auténtica de la Catedral de Santiago de Compostela, para todos los peregrinos. Prohibida su reproducción. Donativo : 2 €.</i> " est inscrite en violet sur fond doré. La couleur qui résulte de cette association est un marron qui semble vouloir se fondre dans la couleur de fond et qui s'oppose aux textes des prières en blanc sur fond doré sur la même page. A noter, la taille du texte plus petite pour cette mention et le texte orienté à la verticale,	Le marron est souvent perçu de façon négative. Évoquant tour à tour " <i>la saleté, la pauvreté, la brutalité</i> " ¹⁹⁹ , son utilisation ici pour un texte mentionnant une interdiction de reproduction et un prix (qualifié de don, " <i>donativo</i> ") est remarquable. Face à la blancheur céleste et sacrée des textes de prières se dresse un marronnasse évoquant les aspects les plus profanes de la credencial. Il est intéressant de noter que cette mention tente de disparaître, reléguant ainsi les aspects les plus triviaux du chemin à l' invisibilité . Les typographies égyptiennes également appelées mécanes, sont des

¹⁹⁹ Pastoureau Michel, Simonnet Dominique, Le petit livre des couleurs, Paris : Éditions du Panama, 2005, 123 p. (p. 115)

	<p>rendant malhabile sa lecture.</p> <p>Les textes de la credencial à l'état vierge sont réalisés avec une typographie de type égyptienne reconnaissable à ses empattements rectangulaires.</p>	<p>typographies modernes. Elles ont été inventées au début du XIXe siècle et sont très liées à la Révolution industrielle.</p> <p>Elles renvoient à un imaginaire de l'avènement de la réclame, inscrivant la credencial d'emblée dans le monde marchand. A l'état de "sortie d'usine", cette credencial vierge de tout contenu vient s'opposer en creux aux futures inscriptions qui seront ajoutées à la main (données personnelles, dates des tampons). Cette écriture manuelle, humaine, irrégulière et bigarré a pour effet de rendre la credencial unique et personnelle.</p>
Énonciateurs	<p>Dans leur grande majorité, les textes de la credencial sont émis par l'Eglise et plus particulièrement par la S.A.M.I. (Santa, Apostólica y Metropolitana Iglesia) Catedral Santiago de Compostela.</p> <p>La <i>Oración del Peregrino</i> en quatrième de couverture a un statut particulier, puisqu'elle est énoncée par les pèlerins (utilisation de la première personne du pluriel).</p>	<p>Il est intéressant de noter que la seule et unique prise de parole des pèlerins est faite par le truchement d'une prière. La parole du pèlerin est ainsi inscrite dans un imaginaire chrétien auquel le porteur de la credencial est de fait intégré par utilisation de la première personne du pluriel ("<i>alcancemos</i>", "<i>aliéntanos</i>", "<i>nuestro</i>")</p>
Marqueurs	<p>VUE D'ENSEMBLE</p> <p>Répétition du mot "<i>pie</i>" (6) en surabondance par rapport aux autres moyens de transport acceptés pour effectuer le pèlerinage : "<i>vela</i>" (1), "<i>caballo</i>" (3), "<i>bicicleta</i>" (4). A noter dans un des cas, le mot "<i>bicicleta</i>" est cité dans un contexte négatif, puisqu'il est demandé aux cyclistes de trouver un autre type</p>	<p>VUE D'ENSEMBLE</p> <p>La prépondérance des termes liés à la marche à pied indique une préférence pour ce moyen de locomotion pour effectuer le pèlerinage.</p> <p>PREMIÈRE DE COUVERTURE</p> <p>L'utilisation du latin s'inscrit dans une tradition et un héritage chrétien : langue des prières, des livres sacrés</p>

		<p>d'hébergement que les auberges de pèlerins (“<i>Los grupos organizados con coche de apoyo o en bicicleta, se ruega que busquen cobijo alternativo distinto de los albergues de peregrinos</i>”). La répétition du mot “<i>pie</i>” est complétée par un champ lexical de la marche : “<i>marcha</i>”, “<i>báculo</i>”, “<i>caminar</i>” et même “<i>camino</i>”.</p> <p>PREMIÈRE DE COUVERTURE Utilisation du latin. Référence au Codex Calixtinus. Utilisation de phrases exclamatives “<i>E ultreia! E suseia!</i>”</p> <p>PAGE D'IDENTITÉ Occurrences de type données personnelles : “<i>nombre</i>”, “<i>DNI/pasaporte</i>”, “<i>dirección</i>”. Mention d’une entité émettrice. Attente d’une date, d’un tampon</p> <p>PAGE DE RECOMMANDATIONS Utilisation récurrente de la troisième personne du singulier ou du pluriel. Choix de la tournure impersonnelle (“<i>podrá concederse</i>”). Référence aux pèlerins en tant que groupe indifférencié (“<i>peregrinos</i>”, “<i>grupos</i>”), mis à part dans la dernière phrase de la page (“<i>El portador de la presente Credencial</i>”). Utilisation prédominante de phrases déclaratives. Champ lexical</p>	<p>comme la Bible, ou le Codex Calixtinus. Les phrases exclamatives disent l’entrain, la joie de faire le pèlerinage ainsi que la capacité d’encouragement des pèlerins entre eux, la fraternité du chemin.</p> <p>PAGE D'IDENTITÉ L’accumulation de textes à trous précédés de mentions de type données personnelles donnent au texte l’allure d’un document officiel, renvoyant à une idée d’organisation administrative, de sérieux et d’ordre.</p> <p>PAGE DE RECOMMANDATIONS Par l’utilisation de la troisième personne, et de tournures impersonnelles, le texte opère une mise à distance du destinataire, de celui qui pour l’instant n’est que porteur de la credencial (“<i>El portador de la presente Credencial</i>”) et qui n’a pas encore gagné le titre de pèlerin. La troisième personne correspond également à la marque du vouvoient en espagnol. Dans la phrase “<i>El portador de la presente Credencial, acepta estas condiciones</i>” elle est une marque de respect et de solennité. Ce ton distant, est amplifié par un champ lexical du réglementaire. Ce champ lexical entre en dialogue immédiat avec les aspects plastiques de la credencial évoquant le passeport. Il est</p>
--	--	--	---

		<p>du bureaucratique, du réglementaire complète ce texte avec les occurrences : “<i>identificación</i>”, “<i>derechos</i>”, “<i>certificación</i>”. Champ lexical lié au pouvoir et à l’autorité de l’Eglise : “<i>sólo puede expedirla la Iglesia</i>”, “<i>autorizadas</i>”, “<i>concederse</i>”, “<i>se concede</i>”. Répétition du mot “uniquement” (“<i>sólo</i>”) (6) relevant du champ lexical de l’exclusivité ou de l’interdit.</p> <p>QUATRIÈME DE COUVERTURE</p> <p>Utilisation de l’impératif : “<i>recibe</i>”, “<i>haznos</i>”, “<i>aliéntanos</i>”. Utilisation de la deuxième personne du singulier et de la première personne du pluriel. Champ lexical du bonheur, de la plénitude : “<i>alegres</i>”, “<i>gloria</i>”, “<i>gozo</i>”, “<i>alegría</i>”. Champ lexical du soutien, de l’encouragement et de la protection : “<i>protector</i>”, “<i>ayuda</i>”, “<i>sustento</i>”, “<i>seguro</i>”, “<i>aliéntanos</i>”, “<i>fuertes</i>”. Sous le logotype du magasin El Corte Inglés est inscrite la mention “<i>entidad colaboradora</i>”, équivalent de partenaire ou sponsor laissant présumer un échange commercial ou non commercial entre la Catedral de Santiago et la chaîne. Une autre mention vient brouiller les pistes : le terme de “<i>donativo</i>” (“<i>don</i>”) est employé suivi d’un montant exact. Plus qu’un don, l’affichage d’un montant exact fait penser à un prix de vente conseillé.</p>	<p>corroboré par l’utilisation de phrases déclaratives, permettant d’énoncer des faits ou d’édicter des principes. Tout naturellement, le champ lexical de l’autorité complète celui du réglementaire. En multipliant ces occurrences, l’église s’arroge ainsi un pouvoir exécutif. L’église a ainsi les pleins pouvoirs pour désigner ses ouailles, et leur octroyer droits et devoirs ; elle édicte les commandements qu’ils devront suivre pour être élevés au rang de pèlerins. Ce statut social et les bénéfices qui y sont liés ne sont accordés qu’à un nombre restreint d’individus (“<i>La “Compostela” se concede sólo a quien hace la peregrinación con sentido cristiano</i>”), à certains élus, et ceux qui prétendent y accéder devront s’acquitter d’un certain nombre de devoirs et notamment l’obligation de réaliser le pèlerinage dans une “démarche de recherche”(“<i>en actitud de búsqueda</i>”).</p> <p>QUATRIÈME DE COUVERTURE</p> <p>Avec l’impératif, la fonction conative du langage fonctionne à plein régime : l’accent est mis sur le destinataire du message dont on espère attirer l’attention, voire susciter une réaction. L’impératif est utilisé par l’énonciateur église (bendicion del peregrino)</p>
--	--	--	--

		<p>A signaler aussi, une mention interdisant la reproduction de la credencial (“<i>prohibida su reproducción</i>”).</p>	<p>mais aussi par l'énonciateur pèlerin (oracion del peregrino). Les textes revêtent des tonalités différentes dans ces deux cas de figure : la première semble tenir de l'ordre ou de la forte incitation, tandis que la deuxième, semble plus implorante. En effet, la première est un acte de bénédiction, fruit d'un pouvoir descendant de l'église vers le pèlerin tandis que la deuxième est une prière, supplication ascendante d'un pèlerin vers un être tout-puissant. Le tutoiement est également utilisé par les deux énonciateurs avec différentes finalités. Dans le cas de la bendicion del peregrino, l'église ou son représentant tutoie le pèlerin en faisant usage d'autorité, poussant ainsi le pèlerin à se mettre en marche. Alors que dans le cas de l'oracion del peregrino, le tutoiement de saint Jacques par le pèlerin semble viser la proximité, le rapprochement. En se sentant proche de saint Jacques, le pèlerin se donne du courage pour continuer le chemin. Avec la première personne du pluriel, le pèlerin déclare prendre part à une expérience collective, et avoir une identité plurielle, collective. Le champ lexical de la joie arrive dans les textes après la locution conjonctive “après que” (“<i>después de</i>”) : la joie est grammaticalement, et de fait, subordonnée à l'accomplissement du pèlerinage (“<i>después de</i></p>
--	--	---	--

			<p><i>haber hecho el viaje</i>”, <i>“después de hecho el viaje”</i>). L’utilisation de cette locution et du champ lexical de la joie, acte un processus de transformation, de conversion du pèlerin. Le champ lexical de la protection et de l’aide renvoie à la vision d’un Dieu miséricordieux, protecteur, salvateur. Les éléments linguistiques de la quatrième de couverture montrent une tension entre sacré (prières) et profane (prix, sponsor, sites web). La mention d’interdiction de reproduction du document insiste sur le caractère officiel du document. Elle redit aussi l’autorité de la Catedral de Santiago, seule habilitée à produire ce document. Cette insistance dit également quelque chose sur la valeur du document en soi et la valeur du pèlerinage.</p>
--	--	--	---

ANNEXE 3 : JOURNAL DE TERRAIN

Nous nous proposons de hiérarchiser les récits d'observations en utilisant un jeu de couleurs mettant en lumière les thématiques qui traversent le journal de terrain. Nous observons ainsi la récurrence des thématiques suivantes :

La marche sur le *Camino* entraîne une transformation des corps

La marche sur le *Camino* implique de renoncer au superflu

La marche sur le *Camino* induit un changement de rythme

La marche sur le *Camino* entraîne des aménagements territoriaux

Le *Camino* est perçu comme un espace de rupture avec le passé et de transition vers l'avenir

Le *Camino* est perçu comme une entité incarnée

Le *Camino* est perçu comme un espace mercantile

Journal de recherche	Journal de bord																																		
<p>Le Camino francés est le chemin emprunté par 54,83% des pèlerins en 2021</p> <p>2021</p> <p>GRÁFICO TABLA</p> <table border="1"> <caption>% Peregrinos by Camino</caption> <thead> <tr> <th>Camino</th> <th>Percentage</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Francés</td> <td>54.83%</td> </tr> <tr> <td>Portugués</td> <td>19.14%</td> </tr> <tr> <td>Inglés</td> <td>6.14%</td> </tr> <tr> <td>Primitivo</td> <td>5.67%</td> </tr> <tr> <td>Norte</td> <td>5.36%</td> </tr> <tr> <td>Portugués Costa</td> <td>4.44%</td> </tr> <tr> <td>Via de la Plata</td> <td>1.19%</td> </tr> <tr> <td>Otros caminos</td> <td></td> </tr> <tr> <td>De Invierno</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Muxia-Finisterre</td> <td></td> </tr> </tbody> </table> <p>Parmi les pèlerins effectuant le Camino francés en 2021, 56,6% partent de Sarria</p> <p>Peregrinos por Procedencia</p> <table border="1"> <thead> <tr> <th>procedencia</th> <th>Peregrinos</th> <th>%</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Sarria</td> <td>55,581</td> <td>56.6%</td> </tr> </tbody> </table> <p>Sarria est la ville de départ n°1 avec 31,07% des pèlerins qui y commencent le chemin en 2021</p> <p>Peregrinos por Procedencia</p> <table border="1"> <thead> <tr> <th>procedencia</th> <th>Peregrinos</th> <th>%</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Sarria</td> <td>55,582</td> <td>31.07%</td> </tr> </tbody> </table>	Camino	Percentage	Francés	54.83%	Portugués	19.14%	Inglés	6.14%	Primitivo	5.67%	Norte	5.36%	Portugués Costa	4.44%	Via de la Plata	1.19%	Otros caminos		De Invierno		Muxia-Finisterre		procedencia	Peregrinos	%	Sarria	55,581	56.6%	procedencia	Peregrinos	%	Sarria	55,582	31.07%	<p>La préparation du voyage est jalonnée de plusieurs étapes : choix de l'itinéraire à emprunter et du nombre de jours de randonnée, renseignements sur le matériel nécessaire, réservation des transports et de la première nuitée, préparation du sac. La première question à laquelle répondre a donc été celle du chemin et de la durée de marche. Plus de la moitié des pèlerins empruntent le <i>Camino francés</i>. Parmi ces pèlerins, plus de la moitié partent de Sarria (près d'un tiers de la totalité des pèlerins). La raison pour laquelle la ville de Sarria est si prisée est qu'elle est située à un peu plus de 100 km de Santiago et permet donc de remplir la condition des 100 km effectués à pied jusqu'au tombeau de l'apôtre pour obtenir la Compostela. Ce tronçon étant le plus arpenté, il est également susceptible d'offrir le plus d'auberges ouvertes à cette époque de l'année, novembre n'étant pas un mois habituellement choisi par les pèlerins. Je choisis donc le chemin de Sarria à Santiago sur le <i>Camino francés</i>, ce qui donne 5 étapes et donc 5 jours de marche. Pour un départ de Sarria en venant de Paris, le plus simple est de prendre un avion jusqu'à Santiago de Compostela et de</p>
Camino	Percentage																																		
Francés	54.83%																																		
Portugués	19.14%																																		
Inglés	6.14%																																		
Primitivo	5.67%																																		
Norte	5.36%																																		
Portugués Costa	4.44%																																		
Via de la Plata	1.19%																																		
Otros caminos																																			
De Invierno																																			
Muxia-Finisterre																																			
procedencia	Peregrinos	%																																	
Sarria	55,581	56.6%																																	
procedencia	Peregrinos	%																																	
Sarria	55,582	31.07%																																	

Source : [Estadísticas | Oficina de Acogida al Peregrino](#)

NB : faire attention aux données 2021 qui ont souffert de la pandémie dans les premiers mois de l'année ex. les mois de mars, avril et mai très peu fréquentés en 2021 alors que très fréquentés en 2022 ex. alors qu'en avril semana santa

La Compostela

<https://oficinadelperegrino.com/peregrinacion/la-compostela/>

*Desde que la peregrinación a la Tumba de Santiago, surgida espontáneamente ya antes de los siglos IX y X, se institucionalizó adquiriendo determinadas **consideraciones sociales y religiosas**, fue necesario acreditar haberla cumplido. Para ello, primero, se utilizaron las insignias que se adquirían únicamente en Santiago consistentes en la venera o **concha de vieira**. Es fácil deducir la facilidad de falsificar esta rudimentaria certificación. Falsificación que se dio efectivamente, pues se vendían a la entrada de la ciudad, obligando a los prelados de Compostela y al mismísimo Papa a decretar penas de excomunión contra los falsificadores. **Más eficaz, por ser más difíciles de falsificar, fueron las llamadas cartas probatorias, que ya se expedían en el siglo XIII. Estas cartas son el origen directo de la Compostella.** [...]*

*La aparición de los vehículos a motor y, ya en nuestro siglo, la popularización del turismo, significó una cierta crisis para la peregrinación: **se temía que el esfuerzo y el sacrificio en expiación de los pecados que hasta este momento significó la peregrinación a pie dejara paso a una actividad placentera y agradable en que emplear las vacaciones.** Tal fue el caso que las autoridades en otros santuarios comenzaron a expedir certificados de visita imitando a La Compostela. El Cabildo de la Iglesia Metropolitana de Santiago siguió*

prendre un bus jusqu'à Sarria. Cela revient à commencer le périple par le point d'arrivée et rebrousser chemin mais peu importe. Je réserve donc un vol. Le départ aura lieu le samedi 18 novembre. Mon vol retour sera le samedi suivant. Si j'avance comme prévu, j'arriverai le jeudi 24 novembre à Santiago. **Je réserve également ma première nuit dans une auberge. J'utilise Booking et Google pour cette réservation dans un premier temps, puis j'appelle les auberges pour réserver directement par téléphone. De nombreuses auberges ferment en octobre** et je veux m'assurer que les dates de fermeture sont bien à jour sur les sites. Je découvre que la communication se fait souvent par WhatsApp avec les gérants des auberges, ce qui me surprend. Une fois la question de l'itinéraire tranchée, est venue la question du matériel et du sac. La préparation du sac à dos n'est pas une mince affaire. J'ai une liste d'essentiels de rando élaborée au fil des années. Elle me sert de base. Mais chaque voyage a ses subtilités. Ici l'enjeu est sensiblement différent : il me faut **couvrir tous les besoins sur une semaine mais faire en sorte que le sac soit assez léger pour que son poids n'entrave pas la marche. Il faut également penser à laisser un peu de marge pour l'eau et la nourriture.** Je me renseigne sur internet : je lis des articles et regarde de nombreuses vidéos sur YouTube. Il est souvent recommandé aux femmes de porter entre 6 et 8 kilos. Je décide alors de me lancer un petit défi en partant avec mon sac de 30L. La tâche devrait être plus facile sans tente mais il est tout de même recommandé de prendre un sac de couchage. Les nuits sont froides en novembre et je ne suis pas toujours sûre de trouver des auberges avec chauffage. Qui plus est, le linge de lit n'est pas toujours fourni. Autre point important : il me faudra protéger mes affaires de la pluie. Un poncho de pluie protégera mon sac (en l'enfilant par-dessus ma tenue sac compris) mais un coup de vent est vite arrivé et la pluie pourrait s'infiltrer par les coutures. J'utiliserai donc des Ziploc 3L pour compartimenter mes vêtements : nuit,

expidiendo el certificado y en la época moderna se limitó la concesión de la "Compostela" a aquellos que acuden a la Tumba del Apóstol por motivo religioso y/o espiritual, y siguiendo las rutas oficiales del Camino de Santiago.

Requisitos para recibir la Compostela:

Peregrinación a pie o a caballo: haber caminado los últimos 100 km por cualquiera de las rutas reconocidas como oficiales por la S.A.M.I. Catedral de Santiago.

Axiologie plaisir/agréable VS effort/sacrifice

jour, linge sale, accessoires. En appuyant de tout mon poids sur les sacs en les fermant j'arrive à **emballer toutes mes affaires sous vide**, c'est rudement satisfaisant. Grâce à ce système, je peux ensuite ranger mes affaires dans mon sac façon tetrax. Les sites consultés prêtent également une **attention particulière au soin des pieds. Que cela soit dans la prévention (chaussures adaptées, massages) que dans la réparation des pieds abîmés (pansements, cloques). Je me pose la question de l'efficacité de mes chaussures de rando sous la pluie.** Si elles sont revêtues de Gore-tex, leur imperméabilité ne pourra pas tenir indéfiniment sous des pluies torrentielles. Certains pèlerins préfèrent ainsi marcher sous la pluie avec des chaussures perméables mais qui offrent l'avantage de sécher plus vite. La pluie m'inquiète beaucoup. Marcher sous la pluie, avoir froid, l'impact que cela aura sur ma capacité à avancer, ces pensées me turlupinent. **Se protéger de la pluie est une préoccupation majeure.** Malgré cet argument, je décide d'opter pour le confort de marche. A cet égard, mes chaussures de rando sont parfaites, je les ai utilisées au cours de nombreuses randos et elles ne m'ont jamais fait souffrir. **Pour la pluie, je décide d'opter pour un poncho de pluie et un surpantalonn imperméable.** Un tour chez Décathlon s'impose. Je me rends dans le magasin situé avenue de Wagram, j'ai vu sur le site que les produits dont j'ai besoin y était disponibles. A côté du rayon des surpantalonn imperméables et ponchos de pluie, je remarque un présentoir avec des cartes et topos de rando. J'y jette un œil, il s'agit de cartes du chemin de Saint-Jacques. Je m'esclaffe. Mon autre grande crainte sur le chemin sont les punaises de lit. Il existe de nombreux articles et mises en garde sur leur présence dans les auberges. Je me fiche de me faire piquer mais en ramener chez moi... j'aurais du mal à le vivre. Je prévois donc de passer chaque dortoir au peigne fin et de laver mes affaires à 60° au retour.

Samedi 19 novembre
Porte Maillot - Navette Paris-Beauvais

Le **voyage** : aléas du voyage, les imprévus, la capacité d'adaptation du voyageur (bus raté, règles des compagnies aériennes)

J'arrive Porte Maillot pour prendre la navette qui m'emmènera à l'aéroport de Paris-Beauvais. J'ai prévu le coup : j'ai acheté mon billet de bus A/R sur le site Aéroport Paris-Beauvais et je suis arrivée à la gare routière à l'heure recommandée. Manque de bol, je n'avais pas prévu qu'il y aurait une file d'attente longue comme le bras. Je commence à stresser un peu : et si je ne prenais pas ce bus ? Et si je n'arrivais même pas à entrer dans le suivant ? Il y a tout de même 1h15 de trajet jusqu'à l'aéroport... Heureusement, la file avance assez rapidement. Malgré les indications données par le personnel en anglais et en français, je demande au contrôleur de m'indiquer le bus qui part en premier (mieux vaut être prudente) : "*celui tout à gauche*". Arrivée au bus, je confirme auprès du chauffeur (simple vérification des sources) : "*c'est bien celui-là*". Le chauffeur en profite pour me demander de mettre mon sac en soute car il n'y aurait pas assez de place dans le bus. Mon SEUL sac. Dans lequel j'ai TOUT rangé. J'étais à mille lieues de m'imaginer que mon sac de rando de 30L riquiqui serait relégué en soute. Les réglementations de vols low cost ne semblent pas être faites pour ceux qui voyagent trop léger. Sans sac à main ou sans banane, avec un sac fourre-tout pour unique bagage. J'ai l'impression d'être prise dans un non-sens : en low cost, il faut savoir voyager léger pour ne pas payer d'excédent bagage mais pas trop quand même. Je tente une négociation avec le chauffeur tout en réfléchissant à ce qu'il faudrait que je retire de mon sac et où ces choses se trouvent. Face à un refus sympathique mais catégorique, je décide de prendre avec moi mon passeport, ma CB, mon téléphone et ma crédenciale et m'exécute au pas de course avant que le bus ne démarre. Mission accomplie ! Je monte dans le bus rempli à craquer et m'assois. Le chauffeur n'avait pas menti : j'ai les genoux dans le menton.

Samedi 19 novembre
Vol Ryanair FR2719 de Paris Beauvais à

Relation au temps : j'arrive sur le chemin avec un planning chronométré avant que ne s'opère le changement de rythme

Le cycle de la journée se cale sur le lever et le coucher du soleil : partir au point du jour ou un peu avant à la frontale, arriver avant la tombée du jour à l'auberge, dîner tôt (à partir de 17h30 !), extinction des feux dans les dortoirs à 22h voire avant

La marche et l'alimentation : marcher et s'alimenter de façon frugale pour ne pas entraver la marche

Le sommeil, la récupération, la fatigue : dormir suffisamment cf. Cristián et Lenin qui ont fait la fête à Sarria et souffrent pendant deux jours

Le corps malade, le rapport au corps : les douleurs physiques (perso hanches et tendinite du marcheur, Ismael genou, Pierre maladie, Blanca grippe, Alberto l'âme)

La marche et l'habillement : "uniforme" du marcheur à quelques exceptions près on est tous habillés en Quechua, certains équipements sont plus pro, plus chers, mais sentiment d'uniformisation sociale, de **communauté**, difficulté à savoir qui fait quoi dans la vie (ex. Blanca professeure, Lenin chef)

Je prends enfin place au sein de l'avion. J'ai choisi l'attribution d'un siège à l'aveugle : je suis donc de facto reléguée à un siège du milieu, engoncée entre deux passagers et avec une capacité de mouvement proche de la tétraplégie. Une femme d'une trentaine d'années s'installe sur la rangée devant moi, côté couloir. Elle parle français. Je l'avais déjà remarquée sur le tarmac de l'aéroport, avant de monter dans l'avion : **vêtue de pied en cap de vêtements techniques aux couleurs criardes**, un sac de randonnée de petite dimension sur les épaules, des chaussures de randonnée aux pieds, je me dis que nous prenons la même direction. Il est simple de différencier les pèlerins des autres passagers. Premièrement, la façon de s'habiller et de s'équiper (le type d'habits, leurs matériaux, leurs couleurs, leur poids apparent) et de voyager léger (pas de bagage à main, pas de sac à main, tout semble empaqueté dans le sac de rando).

Deuxièmement, la langue : une grande partie des passagers parlent galicien ou espagnol. **Troisièmement: elle voyage seule alors que la plupart des passagers voyagent accompagnés, entre amis ou en couple**, rares sont les passagers qui voyagent seuls dans le vol. De plus, la pratique d'arriver en avion à Santiago de Compostela pour rebrousser chemin en bus jusqu'à Sarria n'est pas rare, tout aussi contre-intuitive qu'elle puisse paraître pour effectuer un pèlerinage "dans les règles". Mon intuition est confirmée à l'atterrissage, lorsque nous nous levons pour quitter l'habitacle, la jeune femme évoque le chemin de Saint-Jacques avec son voisin, je tends l'oreille : elle retrouve son compagnon à Sarria pour qu'ils effectuent ensemble les derniers km jusqu'à Santiago. Je pense un moment intervenir dans la conversation et me présenter ("*on est dans le même bateau !*") mais **j'ai deux bus à prendre et un timing à respecter**. Et je n'ai pas envie de précipiter les rencontres, j'ai envie de voir venir. Je n'ai pas non plus envie de me retrouver coincée pendant plusieurs heures dans un bus avec une

	<p>personne avec laquelle je devrais “faire la conversation”. D’autant que j’ai prévu de répondre à quelques messages et de passer des appels pendant le trajet, mon planning semble déjà chargé. Je quitte donc l’avion avec pour objectif de trouver l’arrêt de bus pour Lugo.</p>
<p>Identité galicienne : Monbus est une société galicienne créée en 1936 à Sarria https://www.monbus.es/es/empresa/historia Question de la revendication identitaire et territoriale avec utilisation du mot national ? Les couleurs du Camino deviennent un signe fédérateur de l’identité galicienne ?</p> <p>Fisterra et Muxia Car c’est en effet au-delà du but à Compostelle – après s’être prosternés devant les restes de l’apôtre Jacques – que beaucoup de pèlerins décident de connaître cette fin du monde, et n’hésitent pas à surmonter les sacrifices des dures journées passées pour marcher maintenant, quatre ou cinq jours de plus. Il reste 89 kilomètres pour Fisterra et 87 pour Muxía. 119,9 Km pour le chemin Muxía-Fisterra 118,8 Km pour le chemin Fisterra-Muxía soit 4 à 5 jours de marche supplémentaires https://www.caminodesantiago.gal/fr/planifiez/les-routes/chemin-de-fisterra-et-muxia</p>	<p style="text-align: right;">Samedi 19 novembre Aeroporto Rosalía de Castro</p> <p>J’attends le bus pour Sarria attablée au café de l’aéroport. Plus exactement, j’attends le bus de 18:45 pour Lugo d’où je prendrai une connexion pour Sarria à 20:35. Temps approximatif d’arrivée : 21:15. J’ai acheté les tickets dans le petit bureau de la société de transports Monbus situé à l’extérieur du terminal. Dans le bureau, je remarque que les flyers disposés sur le comptoir de vente de tickets s’adressent spécifiquement aux pèlerins : “Welcome Pilgrim 🙌 Let’s take you to the end of the world”. Le end of the world dont il est question, c’est Fisterra, ville côtière considérée comme la fin du chemin par certains. Je remarque aussi que les couleurs utilisées sur les flyers et sur le logo de Monbus sont les mêmes couleurs que celles du Camino : bleu foncé et jaune. Les deux flyers que je récupère mettent en avant deux routes (les trajets sont inscrits dans une taille de police plus importante) : un trajet jusqu’à Fisterra et un autre jusqu’à Muxia. Les flyers proposent également deux autres types de trajets, les internationaux et les nationaux. Je tique sur l’utilisation du mot nationaux. Les internationaux sont à destination de la France, l’Allemagne, le Portugal, les Pays-Bas et la Suisse. Les trajets nationaux sont quant à eux des destinations en Espagne et plus précisément circonscrites aux frontières de la Galice. Je m’interroge alors sur l’utilisation du terme national versus un autre mot, comme par exemple régional.</p>
<p>Règles du jeu de la credencial : ludification du chemin</p>	<p style="text-align: right;">Samedi 19 novembre Sarria - dans la rue de l’Albergue Oasis</p> <p>J’ai du mal à trouver l’auberge à mon arrivée. Il y a deux portes contiguës, qui</p>

	<p>semblent appartenir à la même auberge. J'entre par l'une d'entre elles mais pas un chat à la réception. J'erre dans les étages à la recherche du personnel de la pension, rien. Je décide finalement d'appeler la propriétaire de l'auberge sur son portable. Elle m'informe qu'elle ne reviendra pas ce soir-là, et ne réapparaîtra que demain dans la matinée bien après 8h du matin, heure du check out. Elle me dit alors que je n'aurais qu'à glisser les 12 € que me coûtent le lit sous mon oreiller. Elle m'indique ensuite dans quelle chambre m'installer. Je me rends soudain compte que je suis entrée dans l'auberge voisine. La concentration d'établissements au mètre carré est remarquable. Direction la porte d'à côté donc, au revoir la cheminée de la réception. Je trouve enfin mon dortoir pendant qu'elle m'explique comment utiliser ma credencial par téléphone : si je sors dîner ce soir, là, il faudra que je demande au personnel du restaurant de me tamponner la credencial et d'y apposer la date du 19 novembre, jour d'arrivée à Sarria. A partir du lendemain, il faudra tamponner la credencial deux fois par jour : le premier tampon sur le chemin vers Portomarín, le deuxième, en arrivant à destination. Tout ceci sera nécessaire pour obtenir la Compostela.</p>
<p>Question de la destinée ? de l'inévitable ? voir du côté de la spiritualité</p> <p>Le chemin est-il arpenté par de nouvelles spiritualités ? Quelles sont-elles ? Y'a-t-il des recoupements à opérer avec la foi chrétienne ? cf. importance attribuée aux signes (du destin, de l'univers, etc.)</p> <p>Le labyrinthe de la cathédrale de Chartres, autre étape du chemin de Saint-Jacques. <i>Le labyrinthe est ouvert au parcours méditatif chaque vendredi entre 10h00 et 16h45, depuis le Carême (selon les années : entre le 20 février et le 20 mars) jusqu'à la Toussaint (1er novembre).</i></p>	<p style="text-align: right;">Samedi 19 novembre Sarria - Albergue Oasis</p> <p>Deux lits semblent être occupés dans le dortoir, mais je suis seule pour l'instant. Le dortoir est composé de trois lits superposés, six places au total. Quelques minutes plus tard, arrive l'une de mes colocataires de chambre. Nous nous présentons. Son nom est Blanca Capdevila. Blanca est une Catalane de plus de 60 ans, récemment à la retraite. Blanca se coltine un méchant rhume, elle parle avec le nez. Elle me raconte avoir dû s'arrêter à Ponferrada pour se requinquer. Elle me dit que s'être arrêtée lui avait fait peur au début car elle avait eu peur de perdre les amis et connaissances des premiers kilomètres mais que finalement elle s'y était habituée et qu'en reprenant le</p>

<https://www.cathedrale-chartres.org/cathedrale/monument/le-labyrinthe/>

chemin elle avait rencontré d'autres personnes. Elle me parle du chemin comme d'une transition entre sa vie d'avant et sa vie à venir, d'une fonction tampon du *Camino*. Elle évoque un besoin de laisser aller, de lâcher prise, qu'elle espère trouver sur le chemin. Elle dit vouloir notamment se délester de son besoin de perfectionnisme. Elle me montre les photos des lieux qu'elle a visités et notamment d'un café mi ésotérique mi babos dans lequel a été créé un labyrinthe. Elle dit de son voyage qu'il est spirituel, sans pour autant être religieux. Elle semble en effet très attachée aux signes, que le *Camino* semble mettre sur son chemin au bon moment. Le *Camino* devient quasi une entité vivante, douée de volonté : il lui présente une phrase taguée sur un mur, au bon moment, celle qui lui fait du bien, celle qu'elle devait lire à ce moment-là. Blanca me parle également d'une application de voyage qu'elle utilise : polarsteps. L'app lui permet d'archiver ses photos sur un parcours géographique donné. Les photos sont datées et géolocalisées. Elle me montre l'interface : on y voit une carte du monde sur laquelle il est possible de zoomer, des points correspondant à des villes sont reliés et forment un parcours. En cliquant sur chaque point on accède à un dossier de photos prises dans la ville en question. Puisque nous en sommes au chapitre technologie, je lui demande quelle est l'app qu'elle utilise pour la météo. Je consulte pour ma part l'app météo de mon iPhone mais suis preneuse de données plus précises concernant notamment les précipitations (marotte quand tu nous tiens). Il est en effet obligatoire de faire avec le climat, de faire avec la pluie ou devrais-je dire les pluies : de légère bruine à averses torrentielles, il faut être préparé à toutes les éventualités. Blanca me parle de Meteosat. Visiblement, les données auraient été assez fiables au cours de ses trente derniers jours de marche. L'avantage serait que les données sont mises à jour à l'heure près.

Dimanche 20 novembre
Sarria - Albergue Oasis

	<p>Mon premier réveil en auberge avant d'attaquer mon premier jour de marche. Mon sommeil a été agité, j'ai rêvé de punaises de lit. J'avais inspecté de fond en comble la chambre à la recherche de traces la veille au soir : sur et sous le matelas, sous les meubles, dans les plinthes, aux abords de la tête de lit. La perspective de me coltiner ces hôtes indésirables pendant le voyage ou, pire, de les ramener chez moi, me fait baliser sec. J'avais repéré une petite tâche de ce qui semblait être du sang sur le mur près de mon oreiller. Résultat, j'ai passé la nuit plus rigide dans mon sac de couchage qu'une momie dans son sarcophage. Je procède à une inspection en règle de mes affaires avant d'empaqueter le tout dans mon sac de rando. Le temps est humide et brumeux. Je décide donc de sortir l'attirail de guerre : t-shirt heattech Uniqlo, pull en cachemire, duvet sans manche, coupe-vent, poncho de pluie, bonnet, gants. Bonjour le Bibendum. Blanca et moi sommes prêtes à lever l'ancre en même temps. Elle décide de commencer la marche sans attendre. Quant à moi, je commencerai par une halte pour prendre un petit déjeuner ; je n'ai pas dîné la veille et mon ventre gargouille. Avant de partir, j'erre un peu dans l'auberge à la recherche du tampon. La propriétaire avait dit vrai, elle n'est pas encore là bien qu'il soit déjà un peu plus de 8h. J'ouvre tous les tiroirs et tous les placards, mais rien. Je suis déçue, j'ai vu le tampon sur la credencial de Blanca, j'aurais aimé qu'il inaugure la mienne. Sur le pas de la porte, je rencontre Tristan. Il descend les escaliers, ses draps dans les bras, la gueule enfarinée. Blanca nous présente. Il nous demande ce qu'il doit faire de ses draps. J'ai retiré les miens et les ai laissés sur le lit comme me l'avait recommandé la propriétaire de l'auberge. Je lui conseille d'en faire autant. Sur ces mots, chacun décide de suivre ses plans (Blanca prend la route, je pars à la recherche d'un bon café et Tristan s'occupe de ses draps) et nous nous disons à plus tard.</p>
	Dimanche 20 novembre

Tampons dessinés : question de l'unicité et de la **personnalisation** qui rend le tampon unique (contrairement au côté sériel de l'autocollant). Néanmoins le tampon est également un processus sériel et peu personnalisable... Pourquoi alors le tampon et encreur reste à part ?

Les rues sont désertes de si bonne heure. Je doute un instant de pouvoir trouver un café ouvert. Un très petit instant puisqu'il me faut marcher 200 mètres pour trouver mon bonheur sans avoir à dévier du chemin. Je prends place et commande une grosse omelette pour faire le plein d'énergie et venir à bout des 22,2 km de marche qui m'attendent. L'idée est de petit déjeuner puis de ne m'arrêter que pour picorer sur le chemin (boissons chaudes, bananes, amandes, un peu de jambon ou de fromage peut-être), rien en tous cas qui ne vienne me casser les jambes et me ralentir pour cause de digestion trop lourde. Je laisse ce rôle là au repas du soir. Tristan entre dans le café à son tour et me demande s'il peut s'asseoir en ma compagnie. J'accepte et la conversation s'amorce. Tristan a 18 ans, il est néerlandais. Il a commencé le chemin à la mi-septembre à Vézelay. Il a décidé de commencer le chemin après avoir appris qu'il n'avait pas été admis dans la filière post bac qu'il avait choisie. Il a donc décidé de faire une année de césure et de voyager. La manière dont il a découvert le chemin m'étonne : il a posé un cadre temporel d'abord, il avait 3 mois entre sa décision de partir et l'anniversaire de son petit frère à la mi novembre ; puis un périmètre, l'Europe pour ne pas trop s'éloigner ; puis il a enfin cherché "que faire pendant 3 mois en Europe" sur Google ! Pour préparer son voyage, il a pris contact avec l'association des amis du chemin basée aux Pays-Bas qui lui a notamment fourni la credencial. Il la sort de son sac pour m'en parler et me permettre de la prendre en photo. Tristan semble avoir mis en place une véritable stratégie pour l'acquisition des tampons. Il souhaite tout d'abord n'avoir qu'une seule credencial pour l'ensemble de son voyage, il a ainsi calculé le nombre de "cases" disponibles et le nombre de tampons nécessaires afin que le dernier qui y soit apposé soit celui de la fin du chemin, à Santiago. Il a également une notion très claire de ce qui lui semble beau ou laid : les

	<p>tampons traditionnels à base d'encre, c'est OK ; les dessins, c'est super (il insiste notamment sur un dessin d'abeille et un autre représentant un arbre), par contre les autocollants, c'est nul, ce n'est pas un tampon. Il me parle également des premiers tampons sur sa credencial, qui ne lui plaisent pas du tout. Il semble avoir des attentes esthétiques pour sa credencial, un vrai projet. Il partage alors que face au piètre résultat esthétique des premiers jours, il changea radicalement de stratégie : d'une tactique hasardeuse de demande de tampon au premier (endroit) venu, il passa à un tri rigoureux des tampons, quitte à envoyer sa mère comme cobaye faire tamponner sa credencial avant lui pour en estimer la qualité. Je m'amuse beaucoup de ces confidences. J'apprends par la même occasion que sa mère l'a accompagné sur les premiers jours de marche en France.</p> <p>Comme l'heure tourne et que j'ai fini mon petit déjeuner, je décide de prendre congé. Nous nous reverrons sans faute sur les prochains kilomètres. Tristan promet d'ores et déjà de me dépasser car il dit marcher vite. Je le prends au mot et lui dis à tout à l'heure.</p>
<p>Monde marchand : exode rural, les villages sont vides mais les villes étapes concentrent la population (recrudescence d'activités dans les villes sur le chemin VS hors chemin vide)</p> <p>Coquille inonde la ville : chevauchement entre identité du chemin et identité galicienne ; chemin = Galice et vice versa</p> <p>Je trouve plus d'informations sur Las Estrellas del Camino (Miradas de Resistencia) sur le mini site dédié créé par Estrella Galicia. Je remarque que les textes rapproche cette initiative du monde de l'art : "comisariado", "obras", "exposición", "galerias". Il serait intéressant d'étudier comment la marque s'approprié la forme</p>	<p style="text-align: right;">Dimanche 20 novembre Etape Sarria - Portomarín</p> <p>Je m'élanche sur le chemin sous une pluie fine. Je traverse la ville de Sarria au gré des flèches jaunes qui m'indique la marche à suivre. Je suis attentive au balisage mais aussi aux commerces qui jalonnent la route : je suis amusée de voir plusieurs cabinets de kinésithérapeutes, ostéopathes ou salons de massages placés directement sur le chemin. Le mobilier urbain est également transformé pour intégrer le balisage du chemin : à mes pieds, certains pavés des trottoirs intègrent la coquille tout comme certains panneaux de signalisation urbains. Mais pas seulement, la coquille est aussi forgée dans le portail des maisons, utilisée comme élément de décoration dans les vitrines des boutiques ou utilisée dans les illuminations de fête. Je passe également à côté d'une énorme</p>

artistique de l'exposition. Il en existe deux : la première sur le Camino francés, la deuxième sur le Camino portugés. Les fresques sont souvent placées de façon à ce qu'il soit impossible de les rater pour les marcheurs pèlerins puisque placées directement sur le chemin. Je découvre que les portraits représentent des hommes et des femmes chacun œuvrant chacun dans leur champ pour une valorisation de la culture galicienne : un historien, un fromager, une pâtissière, un luthier, un apiculteur. Ce sont les Estrellas (étoiles). Renvoi à la légende de la découverte du tombeau de l'apôtre Jacques ? Où est-ce une référence à ce que nous appelons communément les stars ? Les célébrités, acteurs, musiciens, artistes en tout genre qui suscitent notre fascination ? Je me dis que les portraits me rappellent d'autres fresques, celles vues au Qatar où le visage de l'émir trônait sur bon nombre d'immeubles pendant l'embargo. Là-bas on appelait ça culte à la personnalité. L'exposition semble faire un amalgame entre la culture galicienne et le chemin : par la localisation des fresques sur le chemin même, par les couleurs des fresques (blanc et bleu, couleurs du drapeau galicien ; jaune et bleu couleurs du chemin)

Légende de la découverte du tombeau de l'apôtre Jacques.

Selon cette source, mêlant histoire et légendes, c'est un ermite du nom de Pelayo, qui eut, en songe, la révélation par des anges, du lieu où reposait, depuis des siècles, l'apôtre Jacques. Après s'être confié à Théodomire, évêque d'Iria Flavia, tous deux se rendent dans un champ, guidés par une étoile, et découvrent trois sarcophages de marbre, ceux de Saint-Jacques et ses deux compagnons, Athanase et Théodore.
Huchet Patrick, *Les pèlerins de Compostelle*

fresque sur partie latérale d'un immeuble de deux étages. On y voit le visage impassible d'un homme d'une soixantaine d'années, le regard au loin, le tout dans une harmonie de camaïeux de bleus alliés à du blanc avec des touches de jaune et de violet. Plusieurs éléments additionnels : les logos de la marque de bière galicienne Estrella Galicia et celui de Xacobeo 2021 (devenu Xacobeo 2021-22), le nom de l'oeuvre "Las estrellas del camino" (le pluriel semblerait indiquer que cette fresque n'est pas un one shot), et le nom de l'artiste Mon Devane. Rien ne semble indiquer le nom de l'homme représenté. Je me demande s'il est célèbre. Dans la vieille ville, je vois une jeune fille indienne marcher quelques pas devant moi. Elle s'arrête souvent pour prendre des photos. Devant de vieux escaliers très instagrammables, elle me demande si je peux la prendre en photo. Elle propose de me rendre la pareille. Elle me dit qu'elle vient tout juste de commencer le chemin également, puis nous nous disons au revoir. Une demie heure plus tard, le chemin s'éloigne de la zone urbaine pour entrer dans l'arrière-pays galicien : une suite de champs verdoyants et de hameaux inhabités dont les maisons sont presque toutes en vente et en ruines. On croise peu de personnes du coin d'une étape à l'autre, la désertification de la campagne galicienne semble à l'oeuvre. Les villages par lesquels je passe sont quasi vides, des écriteaux "Se vende" fleurissent sur des bâtisses rongées par le lierre. La solitude de ces villages fantômes est rompue par une affluence de pèlerins que j'estime plutôt importante pour un mois de novembre. A intervalles réguliers, le brouillard est percé par de petits points mouvants fluorescents, rouges, verts ou jaunes. La nature galicienne est peuplée de nombreux animaux. Je passe à côté de nombreux champs dans lesquels paissent des vaches. J'entends des chiens aboyer au loin et des coups de feu retentir. Je me souviens alors que nous sommes en pleine période de chasse : je prie alors pour que ceux qui ont dessiné le tracé du chemin

	<p>aient eu la bonne idée de ne pas le faire passer sur les terrains de chasse et je me fais un high five mental d'avoir eu la bonne idée d'acheter un poncho de pluie rouge vermillon. Je croise les chasseurs plusieurs fois dans la journée. Ils sillonnent le périmètre avec leur 4x4, une fois une zone écumée, ils reprennent leur véhicule et s'arrêtent dans un nouvel endroit. Je suis étonnée de les trouver sympathiques, ils me saluent de la main lorsqu'ils passent dans leur véhicule. Si j'en viens à changer d'idée sur les chasseurs c'est que le chemin a vraiment un pouvoir de transformation.</p>
	<p style="text-align: right;">Dimanche 20 novembre Café Bar Mirador da Brea</p> <p>J'ai retrouvé Blanca sur le chemin. Nous marchons au même rythme sur plusieurs mètres. Nous arrivons aux abords d'un café bar doté d'une grande terrasse couverte. Certains pèlerins y sont déjà attablés et sirotent une boisson. Nous décidons à notre tour de nous y arrêter. Après avoir salué à la cantonade, nous nous dirigeons vers l'intérieur à la recherche d'un radiateur. Je m'approche du bar pendant que Blanca prend place à côté d'un homme brun dégarni qu'elle semble connaître. Je les rejoins après avoir passé commande. Nous nous présentons : l'homme se prénomme Alberto, il est italien. Je lui donne à vue de nez la fin de la quarantaine. Il marche depuis la frontière française et semble accablé. Il a la tête courbée, il s'appesantit sur la difficulté du chemin, sur la météo capricieuse et parle longuement de ses douleurs physiques. Il évoque notamment l'étape de O Cebreiro - Triacastela deux jours avant : il neigeait lors du départ au petit matin, cette étape fût particulièrement exigeante pour lui. Il s'insurge contre le manque de cafés ouverts sur la route, il estime qu'un chemin classé au patrimoine mondial de l'UNESCO se doit d'avoir des lieux d'accueil ouverts. Il semble se sentir laissé pour compte. Blanca m'en avait parlé aussi mais son récit était beaucoup plus joyeux. Tristan arrive dans le bar et nous</p>

	<p>demande s'il peut se joindre à nous. Nous acceptons avec plaisir et la conversation continue, toujours en anglais. Un rayon de soleil décide de s'inviter dans la journée jusqu'alors brumeuse, c'est le moment où Blanca décide de reprendre la route : "<i>hay que aprovechar</i>". Nous nous attardons encore un peu Tristan, Alberto et moi.</p> <p><i>Alberto raconte combien il lui a été difficile de s'adapter aux horaires de coucher dans les albergues : "in my normal life, I go to sleep at 3 o'clock in the night", "10 o'clock in bed is a challenge, for me it was one of the most difficult, but I did it".</i> Le bruit est également un souci pour Alberto ("<i>with 30 people doing a lot of noise</i>", "<i>one day, in a hostel, it was like a competition of noise, so I started laughing because I couldn't sleep</i>") mais aussi pour Tristan ("<i>the snoring is the worst part from the albergue</i>"). Nous décidons finalement de lever l'ancre. Avant de partir, je pense à ajouter le tampon sur ma credencial. Je suis déçue de voir qu'ici aussi le tampon et l'encreur sont laissés à la libre disposition de l'utilisateur. Bizarrement, je trouve moins satisfaisant de mettre moi-même le <i>sello</i>, je préfère avoir l'effet de surprise en récupérant sa credencial et en découvrant le tampon. Je me saisis du tampon, jauge de sa taille par rapport à la case dédiée à cet effet, il semble un peu plus large, j'encre le tampon en appuyant comme une bête et tente de le centrer au mieux. Peine perdue, il est flou, les lettres n'apparaissent qu'à moitié, en plus je ne le trouve pas folichon. J'apprends néanmoins que nous sommes au km 102. Je range ma credencial et nous reprenons la route.</p>
<p>Question du travail bénévole organisé (auberges, cf. mention sur credencial)</p>	<p style="text-align: right;">Dimanche 20 novembre Etapa Sarria-Portomarín</p> <p>Le Mirador da Brea est situé au km 102, il ne nous reste donc que 2 km à parcourir avant la borne des 100 km tant convoitée par les pèlerins. Lorsque nous arrivons, un pèlerin se fait tirer le portrait à côté de la borne. Moi aussi, je veux mon souvenir. Apparemment, je ne suis pas la seule : c'est la valse des photos pour Tristan, Alberto et</p>

	<p>moi. Il faut croire que la borne et mon grand sourire sur le cliché (j'ai marché 11 km ce matin, je suis fière de moi, je ne vais pas bouder mon plaisir), incitent Alberto à me demander depuis quand je suis sur le chemin. Lorsque je lui dis que c'est mon premier jour de marche, sa réponse me surprend : "<i>that's why you're still smiling</i>". Sa remarque me vexé (dans ma tête se bousculent en vrac plusieurs pensées : pardon ? donc on départage les bons des mauvais pèlerins ? les vrais des faux ? ceux qui ont le smile iront rôtir en enfer alors que ceux qui souffrent dans leur chair auront mérité le paradis ? il veut faire la compét' ? il sait mieux ce que c'est parce qu'il le vit mal ? ça va la croix là ?... mais après tout... s'il avait un peu raison ? c'est vrai que je suis partie ce matin et ne me suis pas fardée 600 km depuis les Pyrénées...). Et puis je regarde Tristan qui marche depuis plus de deux mois et qui a la méga banane et je me résous à l'évidence : c'est sa manière de voir les choses, ça n'a rien à voir avec moi. Cette impression se confirme au cours des heures de marche qui suivent. Nous parlons de différents sujets et notamment des voyages qu'il a effectués. Il a voyagé plus d'une dizaine de fois en Inde pour le travail, son récit est principalement négatif, il tourne autour de la difficulté du marchandage et des heurts vécus sur place, il parle de sa petite amie qui vivait mal ces séjours lorsqu'elle l'accompagnait. Je vois Tristan frétiler à plusieurs reprises et tenter de changer le thème de la conversation en me posant des questions. Alberto semble néanmoins en boucle et ramène la couverture à lui sans se rendre compte des tentatives de Tristan. Je remarque qu'Alberto porte une partie de ses vêtements à la main. Cela me surprend, je lui demande s'il souhaite que nous nous arrêtions pour qu'il range ses affaires dans son sac et ne pas se coltiner des affaires qui visiblement l'encombrent. Il nous dit alors que son sac est trop petit, qu'il a mal préparé le voyage mais qu'il doit maintenant "<i>porter le poids de ses erreurs</i>".</p>
--	---

	<p>J'ai l'impression d'être face à l'incarnation de la pénitence dans toute sa splendeur et en suis presque choquée. Je remarque de nouveau sa tête et son échine courbée. Je me demande aussi si ses origines romaines ont une influence sur cette propension à l'autoflagellation. Tristan arrive néanmoins à réorienter la conversation lorsque nous évoquons la tarification de la credencial. Alberto nous explique l'avoir achetée à Saint-Jean-Pied-de-Port, il pense l'avoir payée 10 € mais n'est plus vraiment sûr. Cette somme semble mirobolante à Tristan : <i>"that's a lot"</i>. Nous dérivons sur la pratique du bénévolat sur le Camino. Tristan dit : <i>"that's what I realized about the Camino too, a lot of people are volunteers in the albergues especially the municipales, everyone who works there is a volunteer, usually it's like two weeks or something, a new volunteer or a couple of new volunteers arrive", they're from all over the world"</i>.</p>
	<p style="text-align: right;">Dimanche 20 novembre Portomarín - Bar España</p> <p>Lorsque nous arrivons à Portomarín, ni moi ni Tristan n'avons d'auberge pour la nuit. Nous décidons de nous arrêter dans un café en centre ville, le bar España, pour prendre un verre et regarder sur internet les options à notre disposition. Alberto se joint à nous, il y a un peu de flottement sur la suite des événements. Nous discutons des tampons, comme nous l'avons fait le matin même avec Tristan. Tristan me dit que les tampons sur sa credencial, fonctionnent comme une galerie de souvenirs, chaque tampon renvoie vers le moment où le tampon a été collecté, ils aident à fixer sa mémoire. Alberto dit lui se fier pas mal des tampons, ne pas s'en soucier. La beauté des tampons n'est pas un sujet pour lui. En le laissant parler, il en arrive néanmoins à la conclusion que <i>"when they put the stamp, I say OK, now, I did my job for today"</i>. Je me dis que pour quelqu'un qui se contrebalance des tampons, ils semblent tout de même peser d'un sacré poids sur son inconscient. Nous avons présélectionné quelques auberges</p>

	<p>avec Tristan. La meilleure option nous semble à présent de nous présenter directement à la réception. Au moment de prendre congé, Alberto nous propose de nous retrouver pour le dîner. Je ressens une certaine gêne. De mon côté, je ne sais pas si je veux passer l'ensemble de la soirée en compagnie de Tristan et d'Alberto. Surtout d'Alberto. Après une après-midi de marche, son état d'esprit plutôt négatif commence à me peser. Je botte en touche en lui disant que je ne sais pas quel sera mon planning et mes envies pour la soirée. Il a l'air attristé par cette réponse, ou tout du moins de l'accueillir avec fatalité. Je le remarque mais me dit qu'il est temps de nous bouger les miches avant de nous retrouver à la rue et sous la pluie cette nuit. Nous payons et nous partons.</p>
<p>Axiologie profane / sacré, le trivial sur le chemin spirituel : les ronflements des uns en dortoir et l'importance de bien dormir et se de reposer pour accomplir la marche</p> <p>Identité galicienne et migration : réflexion sur qu'est-ce que veut dire être galicien (la langue ici?) la peur de perdre ses racines, ses origines, la crainte de la non transmission de sa langue à la génération suivante et le retour à la terre avant qu'il ne soit trop tard et que les enfants ne puissent plus se réacclimater</p> <p>Organisation du voyage/de la randonnée : les affaires à sécher, la préparation du sac, la façon de s'habiller ; s'interroger sur les spécificités d'une telle modalité de voyage (voyager léger, être soumis aux intempéries) + le dortoir, la présence des autres, les ronflements (ex. Cristian et Lenin qui promettent de ne pas ronfler, la nuit horrible à Portomarin) et la gestion de la fatigue</p> <p>Le voyage et la rencontre de l'étrangeté : vaincre les stéréotypes ? ex. coréens</p>	<p style="text-align: right;">Dimanche 20 novembre Portomarin - Albergue Ultraia</p> <p>La première auberge devant laquelle nous nous présentons avec Tristan est fermée. Je tente d'appeler le numéro de portable inscrit sur la porte mais personne ne répond. je décide alors d'appeler l'auberge suivante sur notre liste, l'auberge Ultraia avant de nous y rendre. Une jeune fille arrive en vélo à cet instant et nous demande conseil pour trouver un hébergement pour la nuit. Nous lui faisons part de nos recherches et elle se greffe à notre groupe. Le propriétaire de l'auberge Ultraia prend mon appel et me confirme la disponibilité de trois lits en dortoir. Il est enjoué et me donne des indications pour arriver jusqu'à l'auberge. Pour nous faciliter la tâche, il me propose de sortir à notre rencontre. Notamment pour nous aider à ranger le vélo de la jeune fille. Quand nous le retrouvons, il arbore un large sourire et nous accueille chaleureusement. Il doit avoir plus de 70 ans, porte un béret et a des lunettes. Il s'appelle Luis. Après avoir rangé le vélo, il nous indique la direction de la réception pour faire le check-in. Luis nous demande nos papiers : passeport, credencial et le prix de la nuit, 12€. La jeune</p>

	<p>filles ne possèdent pas de credencial. Bien que présenter la credencial est réputé être un impératif pour avoir accès aux auberges, Luis décide de faire l'impasse "<i>bueno, no pasa nada</i>". La jeune fille nous a expliqué à Tristan et moi précédemment qu'elle arrivait d'Allemagne et faisait le tour de l'Europe sans but précis ; elle s'était en fait retrouvée sur le chemin par hasard. Arrive mon tour de faire le check-in. Comme je tends à Luis mon passeport français tout en lui parlant galicien, ce dernier s'en surprend. Je lui raconte que ma famille est d'Arzúa et que parler galicien m'a toujours semblé vital. Il a l'air sincèrement heureux de voir un enfant d'émigrés galiciens utiliser la langue de ses parents, de sa région : "<i>é que ademais falas un galego moi... moi.. moi dramático! és unha galega de verdade...</i>". Je comprends mieux cet enthousiasme lorsqu'il me dit avoir émigré et vécu en Suisse quelques années puis avoir pris la décision de revenir en Galice lorsque ses enfants étaient encore assez jeunes. Je me dis que Luis a un amour inconditionnel pour la Galice. Je suis servie lorsqu'il tamponne ma credencial, tampon qui n'est autre qu'une carte de la Galice ! Après avoir fait le check-in, il nous montre le dortoir et nous indique les lits qui sont encore libres et sur lesquels nous pouvons nous installer. Il y a deux lits dans une alcôve un peu préservée du reste de la salle qui compte 20 lits. Un matou blanc entre dans le dortoir. Comble du chic, Luis arrive à le faire monter sur son épaule. La manip est simple et pourtant époustouflante : Luis courbe un peu l'échine en tapotant de sa main sur son épaule droite, le chat grimpe alors sur son dos jusqu'à son épaule. En quittant la salle pour nous laisser défaire tranquillement nos affaires, il ressemble à un pirate qui aurait troqué son perroquet contre un matou. Je remarque que Tristan s'est jeté sur l'un des deux lits situés dans l'alcôve. Je lui fais la remarque qu'on ne s'est pas concerté (moi aussi j'aurais bien aimé profiter de l'intimité d'un lit situé derrière un rideau) et sa réponse me laisse bouche bée : "<i>I just can't sleep next to a</i></p>
--	---

	<p><i>Korean, they snore way too much</i>”. J’en reste bouche bée. Je décide alors de mettre mes affaires à sécher au-dessus du radiateur avant de sortir dîner.</p>
<p>Axiologie individuel / collectif : dîner seule et être finalement “rattraper” par le groupe</p>	<p style="text-align: right;">Dimanche 20 novembre Portomarín - Restaurante Pérez</p> <p>Le Restaurante Pérez est situé dans une petite maison à un étage dotée d’un agréable porche. A l’intérieur, une première salle accueille le bar et quelques tables, sur la gauche un deuxième espace ressemblant plus au “comedor” traditionnel. Je m’annonce au bar : un couvert pour dîner. Le serveur m’accompagne dans le comedor et m’assoit à une table. A ma gauche, deux Français parcourent la carte. Le plus mince des deux hésite : « <i>j’ai bien envie de goûter le poulpe, on m’a dit que c’était très bon</i> ». J’adore le poulpe, impossible de tenir ma langue : « <i>je confirme, c’est très bon</i> ». Mes voisins de table se prénomment Pierre et Bernard. Pierre est mince et chauve, il porte de petites lunettes et semble avoir le début de la cinquantaine. Bernard va vraisemblablement sur ses soixante ans, il a un fort accent du sud ouest. Bernard est un fêru du chemin de Compostelle : avec l’association Camins, il travaille ardemment à la sauvegarde et à la valorisation des chemins en Minervois. Il nous parle de son nom de famille, Cauquil, dont l’origine est la même que celui de coquille, emblème du chemin. Ils me demandent les raisons de mon chemin, je leur parle de mon mémoire et de mon intérêt pour la credencial et les tampons. Pierre va piocher sa credencial dans son sac pour me la montrer. Il se concentre sur son tampon préféré, celui collecté à Etchetoa. Il me raconte l’histoire de ce lieu et ce qui fait que ce tampon est si spécial pour lui. J’ai du mal à l’entendre, du bruit monte des tables alentour et nous sommes interrompus par l’arrivée des plats et notre faim de loup. Blanca arrive dans le restaurant, elle me demande si elle peut s’asseoir à ma table, j’accepte avec plaisir. La conversation continue et Bernard occupe rapidement tout l’espace sonore. Il passe</p>

	<p>une partie de la soirée à nous déclamer des vers en occitan.</p>
	<p style="text-align: right;">Dimanche 20 novembre Portomarín - Albergue Ultraia</p> <p>Nous partons du restaurant pour rentrer dans nos auberges respectives. Blanca loge dans l'auberge juste en face de la mienne. Nous nous souhaitons une bonne nuit. Il est 21h30 quand j'arrive dans le dortoir. Tous les lits sont occupés, tout le monde semble dans les starting blocks pour l'extinction des feux. Le temps d'aller faire ma toilette, le dortoir a été plongé dans le noir. J'avance à pas de loup dans la salle pour regagner mon lit et me faufiler dans mon sac de couchage. C'est un peu le boxon dans le dortoir : un type téléphone à sa compagne (il a sans doute cru que le fin rideau qui occultait son lit faisait aussi barrage aux roucoulements téléphoniques) et un pèlerin ronfle à en réveiller les morts. Je décide de visser mes écouteurs dans mes oreilles et de diffuser mes playlists en boucle dans l'espoir de faire barrage au marteau-piqueur qui a élu domicile dans le dortoir. Un doute m'assaille : serait-ce le jeune homme asiatique qui ronfle ? Je dresse l'oreille pour identifier la provenance du son. Cela vient du fond du dortoir à gauche alors que le jeune homme dort dans un lit situé à droite du mien. Je ne m'endors qu'à 4h du matin cette nuit-là.</p>
	<p style="text-align: right;">Lundi 21 novembre Portomarín - Supermercados Claudio</p> <p>Ce matin, ma technique est différente de la veille : pas de petit déjeuner avant la marche mais un passage par le supermarché pour me ravitailler. Je mangerai plus tard, lorsque je m'arrêterai dans un café. Luis m'indique où se trouve le supermarché le plus proche. Il me dit aussi de ne pas hésiter à les appeler si j'ai le moindre souci, ou si je me perds, et ils viendront me chercher en voiture. Au vu de la simplicité du balisage, il faudrait que je sois totalement ivre pour me perdre, mais l'attention me touche sincèrement. Je lui dis au revoir et prend le chemin de la supérette.</p>

	<p>La supérette est située Rúa de Compostela, je n'aurais même pas à dévier du chemin. Je déambule dans les rayons à la recherche du strict nécessaire pour le petit déjeuner, je ne veux pas porter plus de poids que de raison : ce sera une banane et du fromage en tranches. Je croise dans le supermarché deux hommes d'une trentaine d'années que je n'avais jamais vus avant ça : un petit brun trapu et un grand chauve baraqué avec une boucle d'oreille. Ils parlent catalan. Vu leur accoutrement, aucun doute, nous faisons partie du même bataillon. Nous nous saluons à la caisse avant de partir chacun de notre côté.</p>
<p>Faire référence à Yves Jeanneret lorsqu'il parle du balisage de Compostelle.</p> <p>Monde marchand : affichage commercial (panneaux publicitaires) VS affichage institutionnel (balisage et signalétique) : confusion des genres recherché par les enseignes marchandes pour happer cette clientèle / pèlerin / touriste : chemin et commerce s'entrelacent</p> <p>Extase de la marche : malgré la pluie, la grêle, je siffle et chante, sentiment de joie intense qui me rend insensible aux intempéries : réflexion sur le lien avec l'extase religieuse ?</p> <p><u>définition du Larousse</u> extase nom féminin (latin ecclésiastique ectasis, du grec ekstasis, transport)</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. État mystique privilégié où l'âme s'unit directement à Dieu. 2. Littéraire. État de quelqu'un qui se trouve comme soustrait au monde sensible : Sentiment d'extase. 	<p style="text-align: right;">Lundi 21 novembre Étape Portomarín - Palas de Rei</p> <p>Il est près de 9h30 quand je lève finalement l'ancre. Je commence ma deuxième étape en solitaire. Marcher seule me permet de faire attention à la signalétique et au balisage en sortant de la ville. Sans surprise, la flèche jaune est en surabondance sur le chemin, sa direction guide, montre la voie. Ce qui est plus étonnant, par contre, c'est le nombre de déclinaisons qu'on en trouve. Certaines semblent officielles car accompagnées d'autres signes distinctifs (forme de la borne kilométrique, présence de logos officiels de la Xunta, de l'UNESCO etc.), d'autres semblent plus "sauvages" sans arriver à déterminer si elles sont le fruit de la collectivité ou d'une initiative individuelle (les flèches peintes à la bombe de peinture en sont l'exemple parfait, elles apparaissent sur les murs, sur le revers des panneaux de signalisation routière, sur des conteneurs de poubelle (à roulettes !)), d'autres enfin semblent le résultat d'appropriations ou réinterprétations individuelles (flèche en pelures d'orange au sol, flèche en coquilles saint-jacques jaunes collées sur la façade d'une maison). Certaines flèches semblent quant à elles être des détournements dans tous les sens du terme : loins de garder le pèlerin sur le bon chemin, certaines enseignes (auberges, magasins) utilisent la flèche jaune sur leurs panneaux publicitaires</p>

3. État de joie, d'admiration extrêmes, causé par quelqu'un ou quelque chose et qui absorbe tout autre sentiment : Rester en extase devant un tableau.

4. État de jouissance extrême : Les extases de la drogue.

Identité galicienne : le castro de Castromaïor (il faut faire un petit détour pour le visiter)

Situados en lugares estratégicos e con espectaculares vistas, os castros son poboados fortificados nos que en tempo de guerra se refuxiaban os antigos habitantes de Galicia. Pero ademais, os castros galegos teñen unha dimensión máxica, xa que ao estaren en zonas altas críase que facilitaban o contacto co ceo, co máis alá.

Vestixios da cultura celta e en uso durante máis de mil anos (desde o século VI a.C. ata o VI d.C.), en Galicia hai centos de castros ao descuberto e miles aínda sen descubrir.

Para non esquecer: o impresionante castro de San Cibrao de Las; o de Viladonga, que domina a Terra Chá lucense; o de Baroña, construído sobre as rocas e á beira dunha marabillosa praia; e o castro de Santa Trega, na Guarda, un dos maiores e mellor conservados, cunhas impresionantes vistas da desembocadura do río Miño, entre España e Portugal.

<https://www.turismo.gal/que-visitari/destacados/petroglifos-dolmens-e-castros/castros>

pour rediriger le pèlerin dans leur direction. Lorsqu'on arrive en ville, il est ainsi habituel de voir un grand nombre de panneaux arborant des flèches jaunes qui indiquent des directions contradictoires.

D'autres éléments permettent de ne pas tomber dans le panneau (le nom de l'auberge par exemple), mais certains jouent sur la confusion en n'affichant que très peu d'informations. Serait-ce une manière un peu trompeuse de happer le pèlerin / client arrivant harassé sur leur perron ? Les bornes kilométriques C. Complementario (pour *camino complementario*) attirent aussi mon attention. A la sortie de Portomarín, je me retrouve nez à nez avec deux bornes côte à côte, indiquant des directions opposées.

D'instinct, j'aurais tendance à vouloir prendre le chemin principal et non le complémentaire, il me semble que ce serait la façon de "bien" faire les choses, sans prendre de chemin de traverse. Mais les choses ne sont pas si simples que ça : en effet, les bornes du chemin complémentaire n'indiquent pas le nombre de kilomètres restant jusqu'à Compostelle (seules les bornes du chemin principal le font) et le chemin complémentaire peut être plus court ou plus long que le principal, il n'y a pas de règle. C'est là l'un des rares écueils ou approximations du balisage, la plupart du temps s'orienter ne demande pas une once de réflexion mais juste de lever le nez à la recherche de la prochaine flèche. **Blanca**

m'avait d'ailleurs dit qu'il s'agissait à son sens d'un des atouts majeurs du balisage du Camino : ne pas avoir à se concentrer sur l'aspect pratique de l'orientation lui donnait le loisir de laisser libre cours à ses pensées.

Dans mon cas, j'hésite face à ces deux bornes : gauche ou droite ? Je me décide à dégainer mon téléphone pour vérifier le topo du chemin sur Gronze. On y fait mention d'un chemin en pente sur la droite mais sans préciser la présence des bornes. C'est bien ma veine, cela ne résout pas mon souci. Il ne m'en faut pas plus pour que des pèlerins me viennent en aide : le chemin complémentaire est plus long de plusieurs

	<p>kilomètres, mieux vaut prendre le principal. Mon choix est fait, je partirai à droite sur le chemin principal. Alberto arrive également à ce moment-là et entame la conversation. Il semble ce matin encore d'humeur morose. Je lui demande si cela le dérange si j'avance un peu plus rapidement, j'aimerais marcher seule. Un mensonge pieux puisque je me rends surtout compte que je n'ai pas envie de marcher en sa compagnie. Il me dit que cela ne le dérange pas, je prends donc de la distance. Je commence à douter de ses dires lorsqu'il presse le pas pour me doubler puis reprend un rythme normal. Dans la descente, je me retrouve à le doubler de nouveau. On joue deux, trois fois à ce jeu-là. J'ai l'impression qu'un chauffard me colle aux fesses sur l'autoroute. La situation est gênante, pour moi en tous cas. Je le laisse donc prendre de l'avance pour marcher seule, ce que je ferai une bonne partie de la matinée. Le temps alterne entre pluie, soleil, brume et vent, il y en a pour tous les goûts. Je suis contente de pouvoir vivre l'expérience en solitaire : je me concentre sur le paysage, ses changements et les activités humaines que je crois apercevoir. Les brèves éclaircies laissent apparaître une nature étonnante : le soleil fait briller les gouttes de pluie dans l'herbe des champs alentour et l'horizon semble vert fluo. Au-dessus de moi, les nuages avancent à toute vitesse. Je m'extasie devant la nature et me surprend à chanter à tue-tête, seule sur le chemin. Si le chemin est souvent bucolique, parfois il l'est nettement moins, notamment lorsqu'il longe une route nationale. C'est le cas ce matin, alors qu'il se remet à pleuvoir. Je retrouve Blanca, nous amorçons la discussion. Nous rattrapons peu à peu deux pèlerins : un homme que je ne connais pas et la jeune femme que j'avais vue dans l'avion. Blanca entame la conversation (en français !). Je discute avec la jeune femme, son débit est rapide, elle semble inquiète. Elle se plaint de la pluie "<i>c'était la seule chose que je ne voulais pas !</i>". Elle me parle aussi des retrouvailles avec son compagnon : "<i>il a</i></p>
--	--

	<p><i>perdu beaucoup de poids, je ne l'ai pas reconnu !</i>", "on était censé aller jusqu'à Saint-Jacques et puis rentrer ensemble mais il m'a dit qu'il ne rentrerait pas, il continue jusqu'à Fisterra", "plus rien ne le touche, il est totalement zen". J'ai l'impression qu'elle me dit qu'un fossé s'est creusé entre elle et lui et je suis un peu triste pour elle. Je remarque que même physiquement son compagnon marche devant, à bonne distance. Nous passons alors à côté d'un café avec une grande terrasse ensoleillée à la hauteur du village de Gonzar. Après deux heures de marche, je me dis que l'endroit semble idéal pour le petit déjeuner. Je propose au couple de s'arrêter mais ils préfèrent continuer. Je leur dis au revoir. Plusieurs pèlerins sont assis en terrasse, je les salue, commande à boire et trouve une table au soleil. Je me sens infiniment bien : j'ai de quoi manger, boire, je repose mes gambettes, le tout au soleil. Le pied. Blanca arrive un peu après moi, je ne m'étais pas rendue compte qu'elle s'était retrouvée derrière nous. Elle me fait un signe de la main et me sourit puis s'assoit avec d'autres personnes non loin. Je m'étonne que tout se passe aussi facilement, il n'y a pas d'obligation à s'asseoir ensemble, tout du moins je n'en ressens pas. Les deux trentenaires croisés dans le supermarché de Portomarín arrivent et s'assoient avec Blanca. Je suis contente de voir que tout ce petit monde se connaît. Il est 12:30 quand je regarde de nouveau l'heure et me rends compte que j'ai encore 17 km devant moi. Je décide qu'il est grand temps de lever le camp. Je quitte le bar juste au moment où le temps se gâte et me prends la saucée du siècle. Pluies torrentielles et grêle s'enchaînent tout l'après-midi. Étonnamment, cela n'entame pas ma bonne humeur et je continue de chanter à tue-tête pour me donner du baume au cœur. Même si j'avoue que la grêle qui s'abat sur les mains fait un mal de chien. Toute mon attention est tournée vers les kilomètres qu'il me reste à abattre alors que je sens que mes chaussures en Gore-Tex ne resteront pas imperméables</p>
--	---

	<p>bien longtemps. Le chemin nous emmène au pied du castro de Castromaior, construction typiquement galicienne datant de l'époque celtique. Des panneaux nous indiquent sa présence et la possibilité de visiter les vestiges. A la hauteur de Ligonde, à 8 km du but, j'ai bien envie de faire une nouvelle pause. Les deux trentenaires croisés plusieurs fois dans la journée sont sur mes talons. Je pense qu'ils ont la même idée que moi. Alors que j'ai trouvé un porche sous lequel m'abriter un instant, ils me dépassent et trouvent un bar ouvert un peu plus loin. Ils me font de grands signes "<i>está abierto!</i>". Je cours dans leur direction, enfin un bar ouvert pour se mettre à l'abri de la pluie et se réchauffer, j'ai l'impression d'avoir gagné le gros lot. Nous ne sommes pas les seuls pèlerins ici non plus. Nous prenons place au bar : je m'assois sur un tabouret haut entre mes deux comparses. Nous commandons et nous présentons : ils se prénomment Lenin (le grand) et Cristián (le petit). Ils sont valenciens. Lorsque je dis habiter à Paris, Lenin me montre une liste de restaurants qu'un ami lui a conseillé d'essayer dans la capitale. Il me demande si je les connais et demande ma validation. Il y a quelques bouillons mais surtout pas mal de gastro sur cette liste. Je botte en touche pour la deuxième catégorie. Il me montre le compte Instagram de l'un des restaurants parisiens qu'il a envie de tester. Il ajoute qu'il est chef cuistot, d'où le grand intérêt pour ce thème. Cristián et Lenin me disent qu'ils sont amis d'enfance. C'est Cristián qui a donné l'impulsion pour le voyage. Il sort d'une année d'arrêt maladie pour blessure à la jambe droite. Faire le chemin est une façon de fêter sa rémission et de laisser cette période derrière lui. Lenin a décidé de le suivre dans l'aventure. Ils ont commencé le chemin à Ponferrada, trois étapes avant Sarria. Ils sont arrivés à Ponferrada en voiture depuis la Comunitat Valenciana, près de 800 km, une trotte tout de même. Ils me racontent aussi qu'ils se sont murgés à Sarria (sacro sainte sortie du samedi soir oblige) et que depuis ils</p>
--	--

	<p>ramassent. La conversation coule de source, on fait des blagues, on rigole. Nous évoquons l'auberge à Palas de Rei. On leur a parlé d'une auberge mais ils n'ont rien réservé. Idem de mon côté. Au moment de repartir, je leur propose de partir devant. Lenin acquiesce en me disant "<i>andas rápido tú eh</i>" le regard rempli de ce qui semble être de l'admiration. J'ai l'impression d'avoir 8 ans et demi, de piquer un sprint dans la cour de récré et qu'un copain me dit "<i>wouah, tu cours trop vite !</i>". Franchement, c'est toujours aussi bien comme compliment. A ceci près que j'ai l'impression que je vais me luxer les hanches. La vieillesse.</p>
<p>Budget de voyage : la question du prix du lit est tout de même évoqué</p> <p>Axiologie plaisir / souffrance</p> <p>Réflexion sur le jeûne du marcheur : à rapprocher du jeûne religieux ? est-il pertinent de faire un parallèle entre le fait de se priver de nourriture pour se concentrer physiquement sur la marche et le fait de jeûner pour se consacrer à la prière ? + jeûne du carême rangé dans le Code de droit canonique sous "Les temps sacrés" Chapitre II "Les jours de pénitence"</p> <p>Le jeûne du marcheur fait-il de la marche un temps sacré ?</p> <p><i>Can. 1249 - Tous les fidèles sont tenus par la loi divine de faire pénitence chacun à sa façon; mais pour que tous soient unis en quelque observance commune de la pénitence, sont prescrits des jours de pénitence durant lesquels les fidèles s'adonneront d'une manière spéciale à la prière et pratiqueront des œuvres de piété et de charité, se renonceront à eux-mêmes en remplissant plus fidèlement leurs obligations propres, et surtout en observant</i></p>	<p>Mardi 22 novembre Palas de Rei - Albergue-Pensión San Marcos</p> <p>Quand j'arrive à Palas de Rei, je me rends directement à l'auberge dont on m'avait parlé, l'albergue Castro. J'arrive devant une porte fermée, j'appelle sur le portable indiqué sur la porte, pas de réponse. Je me sens soudain sans force. Je commence à sentir le bout de mes doigts gelés, mes pieds trempés et j'accuse le coup des heures de marche sous la grêle et la pluie battante (tombée non pas une mais six fois !). Je dois trouver une solution rapidement. Je décide de me retrancher dans un café pour me réchauffer et chercher une auberge tranquillement. Je marche à peine 100 mètres et tombe nez à nez avec Pierre. Il revient d'un petit tour en ville. Je m'étonne de le voir déjà en goguette alors que j'arrive tout juste. Il m'explique qu'il ne s'arrête jamais en chemin, sa technique consiste à marcher, continuer sans relâche et ne s'arrêter qu'une fois arrivé dans la ville suivante. Je trouve sa méthode admirable. Je lui raconte ma mésaventure et il m'apporte une solution sur un plateau : "<i>je suis juste au-dessus dans l'Albergue-Pensión San Marcos, il y a du chauffage, le lit est à 14 €, viens voir si tu veux, c'est vachement bien</i>". Il m'a eu à chauffage. L'autre option serait l'auberge municipale (moins chère) mais le risque est qu'elle ne soit pas chauffée. Après la journée que nous venons de passer, le</p>

le jeûne et l'abstinence selon les canons suivants.

Can. 1251 - L'abstinence de viande ou d'une autre nourriture, selon les dispositions de la conférence des Évêques, sera observée chaque vendredi de l'année, à moins qu'il ne tombe l'un des jours marqués comme solennité; mais l'abstinence et le jeûne seront observés le Mercredi des Cendres et le Vendredi de la Passion et de la Mort de Notre Seigneur Jésus Christ.

https://www.vatican.va/archive/cod-iuris-canonici/ra/documents/cic_libro4_cann1249-1253_fr.html

Les **différentes façons de marcher**, parfois aux antipodes : Pierre qui trace et ne s'arrête pas de la matinée VS les deux amis espagnols épicuriens qui s'arrêtent dans tous les bars ouverts pour s'envoyer une Estrella Galicia → **retour sur l'axiologie plaisir / souffrance ?**

chauffage n'est pas un luxe. J'ai limite envie de dormir sur le radiateur comme un chat. Je le suis, il me montre son dortoir dans lequel se trouve aussi Tristan. Il fait bon à l'intérieur. Où est-ce que je signe ? Je le remercie de m'avoir tirée d'un mauvais pas et m'empresse d'aller faire le check in. Au moment de faire le check in, Blanca entre par le pas de la porte, jolie coïncidence. La réceptionniste est d'une grande gentillesse, elle se soucie de nous après une journée si difficile. Elle nous dit qu'il y a des étagères à la cave sur lesquelles nous pouvons laisser nos chaussures et des piles journaux pour les sécher. Je ne connais pas cette méthode, elle me l'explique : je dois rouler en boule des feuilles de papier journal que je glisse à l'intérieur de la chaussure pour la remplir entièrement. L'opération est à renouveler deux ou trois fois avant le coucher selon le taux d'humidité de la chaussure. Des lave-linges et sèche-linges sont également disponibles dans la cave. Après le check in, la réceptionniste nous accompagne dans le dortoir que Blanca et moi partagerons. L'odeur de linge propre envahit mes narines en entrant dans le dortoir, je suis au paradis. Tout est immaculé. Je me dis que la nuit va être bonne. J'enlève enfin mes chaussures (qui à ce stade font plouf plouf quand je marche). Mes chaussettes sont également trempées. J'ai seulement pris deux paires (une pour la journée, une pour la nuit) et je rechigne à utiliser mes chaussettes de nuit dans mes chaussures mouillées pour aller dîner. J'ai appris qu'en rando mieux valait toujours garder ses affaires de nuit bien au sec ! Blanca propose de me prêter une paire mais je ne ferai que lui refiler mon problème en salissant ses chaussettes. **J'irai donc en acheter une paire en ville. C'est plus de poids dans le sac mais je pourrais toujours me délester d'autre chose. Je trouve une boutique de vêtements de sport en bas de la rue qui vend des chaussettes, l'affaire est dans le sac.** Je rentre à l'auberge avec ma nouvelle paire que j'enfile immédiatement, mes pieds sont au sec, j'ai l'impression de revivre. Étape suivante : sécher mes

	<p>chaussures. Quand je reviens de la cave, Lenin et Cristián sont dans le dortoir. Je suis contente de les voir. Pour la première fois depuis le début du voyage, la question de l'intimité ou de son manque me traverse l'esprit. J'ai pourtant appris à être plus pratique que pudique en voyage mais cela fonctionne d'autant mieux que les gens sont anonymes autour de soi. Sur le chemin, la ligne est plus fine, la barrière de l'intime plus floue, on parle de questions souvent très personnelles et on dort dans les mêmes espaces. Je pense soudain que mon legging de nuit est quand même sacrément moulant.</p>
<p>Le mélange des langues et des identités : une véritable auberge espagnole !</p> <p>Axiologie profane / sacré : rencontres amicales, rencontres amoureuses, réflexion sur l'attirance physique / romantique ?</p>	<p style="text-align: right;">Mardi 22 novembre Palas de Rei - Restaurante O Camiñante</p> <p>Blanca, Lenin, Cristián et moi décidons d'aller dîner ensemble au restaurant O Camiñante recommandé par la propriétaire de notre auberge. Nous y retrouvons Pierre qui y dîne seul, nous l'invitons à notre table. L'échange est quelque peu chancelant à base d'espagnol, de catalan, d'anglais et de français. Nous tentons tant bien que mal de trouver la langue qui peut être utilisée par tout le monde. Pierre ne comprend pas l'espagnol et baragouine l'anglais. Cristián et Lenin ne parlent pas français. Blanca, Lenin et Cristián ajoutent qu'ils devraient parler castillan plutôt que catalan pour que je les comprenne. Je leur dis que je comprends le catalan puisque je l'ai étudié trois ans à la fac. Ils me demandent de traduire une phrase. Je me grille deux trois neurones en tentant de réactiver mon vocabulaire. Cristián me souffle la traduction que je répète éhontément. Ils sont chics, ils me disent que c'est vachement bien. On apprend alors que Blanca était professeure de catalan, ce à quoi Lenin s'exclame "<i>claro, claro que sí, claro que eres profe</i>". La fatigue et la bouteille de vin nous rendent tous très joviaux. A un moment dans la conversation, Cristián mentionne que Lenin et lui sont célibataires. L'information me paraît tomber comme un cheveu sur la soupe. Je me demande si c'est un appel de phares. La discussion finit tout</p>

	<p>de même par se scinder par affinités de langue : Pierre et moi sommes assis côte à côte en bout de table, nous reprenons en français la conversation débutée la veille. Nous parlons des différentes douleurs liées à la marche. Je m'estime assez vernie : pour l'instant, mes hanches me font un peu souffrir et les faces latérales de mes jambes tirent sec. Sans ça, RAS. Pierre s'exclame : <i>"la tendinite du marcheur !"</i>. Pierre en a aussi souffert les premières semaines de marche au point de devoir prendre des médicaments. Nous poursuivons notre conversation au sujet des raisons qui l'ont amenées sur le chemin. Je lui fais part de mon sentiment : j'ai la sensation qu'il est la première personne que je croise animée par la foi chrétienne. Je le vois sourire. Il me parle de sa vie à la maison et me dit qu'il est transfrontalier (<i>"je vis en Alsace et je travaille dans l'industrie métallurgique en Suisse"</i>), que sa famille est originaire de Charente-Maritime mais qu'il est heureux en Alsace (<i>"je m'y sens chez moi"</i>), qu'il joue du saxophone (<i>"je fais partie de l'orchestre de la ville"</i>), et qu'il a aussi donné des cours de catéchisme mais qu'il a dû arrêter (<i>"trop de choses"</i>). J'ai l'impression qu'une confiance s'installe. Sous des airs rétifs, il se révèle très ouvert au dialogue. Et il semble avoir de l'humour. Il me dit qu'il a commencé à marcher début septembre en France et que sa mère est morte pendant qu'il faisait le chemin. Il a pris une semaine pour rentrer l'enterrer et s'est remis en chemin après. Il nous dit ensuite à Blanca et à moi être atteint d'une neuropathie, une maladie dégénérative qui l'empêchera à terme de marcher. Il a décidé de ne pas attendre et a posé un congé qui a été accepté par son employeur après l'avoir mis au courant de la situation. Puis il a dit au revoir à sa femme et à ses deux filles pour enfin faire le chemin qui lui trottait dans la tête depuis des années.</p>
<p>Identités catalane et valencienne : noms</p>	<p>Mardi 22 novembre Palas de Rei - Bar Britania</p> <p>Blanca, Lenin, Cristián et moi nous</p>

de villes en catalan / valencien + anecdote de Lenin qui parle en dormant et Cristián qui demande quelle est la langue dans laquelle il a rêvé

Réapparition brève de nos rôles dans la société et réaction de Blanca face à "l'importance" du métier de Lenin

Collectif / individuel / duo : Cristian et Lenin se mêlent aux autres sans difficulté là où d'autres duos ne le font pas (ex. couple de Suisses italiens) mais pas tous (ex. le couple de Grecs, les deux amis espagnols qui s'arrêtent pour prendre des bières dans tous les bars), ou des cellules plus larges (familles de femmes mexicaines avec ce qui semble être une mère et ses deux filles) restent à part

Réflexion sur l'**intime en voyage** : partage d'intimité physique (on se balade en pyj et on entend les gens parler en dormant)

Concernant les **tampons**, j'apprends que le plus habituel est de tamponner sa credencial dans l'auberge de la ville d'arrivée (2e tampon de la journée). J'ai imaginé dans un premier temps que le rythme idéal était : 1er tampon dans un bar en chemin, 2e tampon à l'arrivée dans l'auberge. Dans les faits, cela ne se produit jamais : parfois j'oublie de demander le tampon, car je suis concentrée sur les échanges avec les autres pèlerins. Mais la **règle** des deux tampons par jour sur les 100 derniers km pour les pèlerins marcheurs (200 derniers km pour les pèlerins à vélo) pour obtenir la *Compostela* existant, je m'oblige parfois à reprendre un café en chemin pour acquérir un autre tampon ou je cherche un autre moyen de tamponner la *credencial* (comme essayer de forcer la porte d'églises). Je me rends compte que cette règle joue sur mon parcours et qu'elle détermine en partie mes

préparons pour cette nouvelle journée de marche. Je chambre gentiment Lenin en lui faisant remarquer qu'il a parlé pendant la nuit. Cristián et lui avaient promis qu'ils ne ronflaient pas, ils n'ont pas menti, la vérité est bien plus drôle. Cristián me demande s'il a parlé en castillan ou en catalan. J'imagine que le mythe de la langue dans laquelle on rêve qui révélerait notre moi profond a la peau dure. J'espère ne pas déclencher une crise identitaire en révélant qu'il a dit "Cómo que no?" en castillan, donc. Malgré ces révélations, nous décidons d'aller prendre le petit déjeuner ensemble. Il pleut encore mais bien moins que la veille. Nous trouvons un bar ouvert en bas de la rue, le bar Britania. Plusieurs pèlerins y prennent déjà le petit déjeuner. Nous les saluons en entrant. Je revois Keerthy, la jeune fille indienne croisée à Sarria et lui adresse un sourire. Nous posons tout notre bardas par terre, prenons une table de quatre et commandons : jus d'orange frais, épaisses tartines de pain de campagne avec, au choix, beurre confiture ou tomate huile d'olive et tournée de cafés au lait. Lenin nous dit qu'il est le chef d'un restaurant à Calp (Calpe en castillan) dans la Comunitat Valenciana, le restaurant Abiss. Blanca connaît la ville de Calp, elle émet même un petit son qui laisse entendre qu'être chef d'un restaurant à Calp, ce n'est pas rien. Elle lui demande si elle peut lui rendre visite un jour, si elle passe dans la région, Lenin acquiesce. Après ce qui semble être une hésitation, il nous dit qu'on lui a attribué le prix "Promesa de la cocina" de la Comunitat Valenciana la semaine dernière et nous montre les vidéos de la cérémonie. Je ne décèle pas de trace d'orgueil dans sa façon d'en parler mais plutôt une joie sincère corroborée par un large sourire enfantin. Cristián semble lui aussi très heureux pour son ami. Ces deux-là ont l'air de se soutenir et de s'aimer sincèrement. Avant de quitter le bar, je pose une question concernant la credencial et les tampons à la serveuse. Plusieurs récits divergent en effet sur le nombre de tampons nécessaires pour l'obtention de la

<p>haltes.</p>	<p>Compostela. L'un d'entre eux dit que si l'on arrive de plus loin, en ayant bien tamponné son accréditation, il ne sera pas nécessaire de la tamponner deux fois par jour sur les 100 derniers kilomètres. J'éprouve donc cette théorie auprès de la serveuse du bar : <i>“non, non, il faut deux tampons par jour sur les 100 derniers km”</i>.</p>
<p>Paulo Coelho, <i>Le Pèlerin de Compostelle</i> : livre sur un moment de rupture, de transition et sur le pouvoir de transformation, Paulo Coelho a changé de vie et a commencé à écrire après avoir fait le chemin, le livre raconte cette expérience et est son premier ouvrage. Que dit ce récit de ceux qui s'en réclament ? De Keerthy ?</p> <p>Identité galicienne : la nourriture</p>	<p>Mardi 22 novembre Etapa Palas de Rei - Arzúa - Entre Palas et Melide</p> <p>Je commence le chemin avec Blanca ce matin-là, Cristián et Lenin sont un peu à la traîne. A la sortie de Palas de Rei, Blanca et moi nous séparons. L'étape du jour est la plus longue des cinq jours, 28,5 km pour une durée estimée de 6h45. Je presse le pas car je dors à la maison ce soir : ma mère vit à Arzúa, je ne l'ai pas vue depuis plusieurs mois et j'aimerais prendre le temps de dîner avec elle. Je suis excitée comme une puce à l'idée de passer une nuit chez moi. Entre Palas de Rei et Melide, je retrouve Keerthy croisée à plusieurs reprises au cours des 3 derniers jours. Quand j'arrive à sa hauteur, je remarque qu'elle marche avec des AirPods. Même s'il m'est arrivé de faire de la randonnée en écoutant un podcast, j'ai remarqué que je n'arrivais pas à profiter du paysage si mon attention était centrée sur l'écoute d'un podcast. Les écouteurs semblent me couper du monde, alors que la randonnée promet de m'y projeter. J'avais également remarqué à Sarria qu'elle faisait de la randonnée avec un parapluie rouge. Inhabituel et chic. Elle enlève ses AirPods pour entamer la conversation. J'apprends qu'elle vit à San Francisco où elle est ingénieure chez Apple. Elle a commencé le chemin à Sarria tout comme moi. Elle a laissé mari et enfants en Californie pour faire le chemin pendant les vacances de Thanksgiving, un choix qui me semble assez fort compte tenu de l'importance donnée à cette fête réputée familiale outre-atlantique. Elle a découvert le chemin grâce au livre de Paulo Coelho, <i>Le Pèlerin de Compostelle</i>. Nous évoquons la credencial et les sellos. Keerthy me parle</p>

	<p>d'un parc d'attractions aux USA qu'elle a visité qui utilise une carte sur laquelle ajouter des tampons. Elle me dit que le système de tampons agissait comme un levier pour motiver ses enfants et les inciter à continuer la visite. Elle me confie qu'elle a l'impression de vivre la même chose avec la credencial ! Elle est la première à me parler spontanément d'un mécanisme de ludification qui sous-tendrait la mise en place des <i>sellos</i>. Son métier d'ingénieure chez Apple y serait-il pour quelque chose ? Nous sommes tellement prises dans notre conversation qu'en arrivant à Melide nous manquons de prendre un mauvais embranchement. Une pèlerine d'une trentaine d'années andalouse que j'ai déjà croisée plusieurs fois nous appelle pour nous remettre sur le bon chemin. Nous en rions et la remercions. Je me rends compte que je n'ai jamais vraiment parlé avec cette femme. J'avoue que la GoPro vissée sur la bandoulière de son sac me rebute un peu. Nous sommes aux portes de Melide. La ville est connue dans la région pour sa vie nocturne et <i>pulperías</i>. Les <i>pulperías</i> sont des restaurants spécialisés dans la cuisine du poulpe, plat traditionnel de Galice. Je propose à Keerthy de nous y arrêter pour grignoter un bout et nous réchauffer. Il n'est que midi, nous sommes à mi-chemin, il ne nous reste plus que 14,1 km à parcourir jusqu'à Arzúa. En entrant dans Melide, nous passons à côté de la <i>pulpería</i> A Garnacha, une fenêtre est ouverte sur la rue et les serveurs hèlent les pèlerins à leur portée. Ils tiennent une tentacule de poulpe à la main et découpent aux ciseaux de petits tronçons qu'ils donnent à goûter aux passants. Le but étant bien sûr de les attirer à l'intérieur. Nous sommes en pleine opération de street marketing et de test produit. Le restaurant a l'avantage d'être situé à l'entrée de la ville, il semble donc primordial de capter les clients avant qu'ils ne s'avancent plus dans la ville et découvrent les dizaines d'autres restaurants à leur disposition. Je connais une autre <i>pulpería</i> à peine 100 mètres plus loin, je propose à Keerthy d'y aller. Elle me suit.</p>
--	--

Mardi 22 novembre
Pulpería Ezequiel - Melide

Je m'apprête à lui décrypter le menu quand elle me montre une app qui traduit les textes capturés sur l'écran de son téléphone. Je suis fascinée. Comment ai-je pu passer à côté d'une telle chose. Mon aide s'avère néanmoins utile pour identifier les plats végétariens sur la carte. L'envie est au repas chaud donc bye bye les salades. Eh bien il ne reste plus grand chose à se mettre sous la dent. Le *caldo* peut-être ? Encore raté, on y fait mijoter un peu de porc pour le goût. Keerthy choisit les *pimientos de Padrón*, une spécialité de la région (petits piments verts frits à l'huile et parsemés de gros sel que l'on mange traditionnellement comme accompagnement). La carte dans sa globalité est composée de plats traditionnels galiciens oscillant entre les deux forces du territoire : la terre (et ses produits bovins et porcins) et la mer (avec poissons et fruits de mer). Je choisis un *caldo*, soupe composée de pommes de terre, fèves, et blettes. Une demi-heure plus tard, je reçois un message de Lenin et Cristián qui arrivent à Melide. Ils nous rejoignent pour manger un bout. *La jambe de Cristián le fait souffrir mais il veut croire que faire le tronçon de Melide à Arzúa à pied est encore jouable. Lenin ne semble pas être du même avis. Il dit se sentir trop fourbu* et préfère prendre le bus pour Arzúa (il me demande notamment si je connais un kiné à Arzúa). Prendre le bus, c'est normalement de la triche sur le *Camino* puisque les seuls moyens de locomotion acceptés et listés sur la credencial sont la marche, le vélo, le cheval, le voilier et la chaise roulante. Je me demande si Lenin en fait des caisses sur ses propres douleurs pour prendre sur ses épaules la responsabilité de cette tricherie et protéger son ami encore convalescent et néanmoins plus kamikaze. Après tout, la seule raison (tout du moins déclarée) de faire le chemin pour Lenin est d'accompagner Cristián. Comme nous finissons notre repas avec Keerthy, nous nous décidons qu'il est temps de repartir.

	<p>Nous échangeons nos numéros (je lui propose d'aller boire un thé ensemble à Santiago à l'arrivée si nous ne nous voyons pas avant) et elle part devant moi.</p>
<p>Revisiter le principe d'interconnaissance : une des trois conditions indispensables de l'enquête ethnographique. Ici, le rythme de la marche et le séquençage des étapes a un crée le milieu d'interconnaissance. A contrario, chaque fois qu'un marcheur décroche en allongeant (maladie, fatigue, etc.) ou en accélérant son rythme de marche par rapport aux étapes préétablies, ce dernier change de milieu. On voit se dessiner ce qui semblerait être des milieux d'interconnaissance mouvants ou itinérants, qui avancent le plus souvent en parallèle et se rencontrent de façon marginale lorsqu'un marcheur altère son rythme de marche. Impact sur le lien social, sur la place de chaque être au sein du groupe. cf. Blanca qui me parle aussi du fait d'avoir changé de groupe quand elle était malade à Ponferrada</p>	<p style="text-align: right;">Mardi 22 novembre Etapa Palas de Rei - Arzúa - Entre Ribadiso et Arzúa</p> <p>Je croise Tristan sur le chemin, il sort d'un café en compagnie d'un couple. Je le salue sans m'arrêter. Je ne tarde pas à l'entendre m'appeler au loin "<i>Anne!</i>", je me retourne et le vois trotter pour me rattraper. Sans autre forme d'introduction, il me parle de sa credencial et me fait part d'une mésaventure dans sa stratégie au cordeau d'acquisition des tampons : le patron du café près de Gonzar dans lequel nous nous étions croisés la veille au matin lui a joué un mauvais tour en lui tamponnant deux fois sa credencial. Tristan a l'air dépité : le propriétaire lui aurait arraché la credencial des mains sans qu'il n'ait eu le temps de réagir ou de comprendre la situation. La barrière de la langue n'a pas arrangé les choses : Tristan a voulu expliquer la situation, dire au patron de bar ce qu'il venait de faire mais il s'est retrouvé les bras ballants face à la situation. Résultat : il n'a plus assez de place sur sa credencial. Cerise sur le gâteau : "<i>the stamp is ugly</i>". Le pauvre a l'air si déçu que je lui propose un stratagème : "<i>what about covering one of the stamps with Tipp-ex? I know a place in town where you can buy some, I can show you</i>". Après un bref échange sur le résultat esthétique d'un tel dispositif, Tristan est convaincu : le tampon en trop doit disparaître. Pour ma part je me réjouis d'avoir apporté une solution à son problème. J'éprouve également une certaine satisfaction à l'idée de lui avoir permis de remplir sa credencial dans les règles qu'il s'était lui même fixées (règles qui me fascinent au plus haut point), même si je me demande si c'est trop interféré que de lui avoir suggéré cette option. Nous changeons de conversation et Tristan me rappelle qu'il ne fera pas étape à Arzúa ; son objectif est de réaliser les 67,8 km qui séparent Palas de Rei de Santiago en 2 jours et non 3. Il</p>

	<p>continuera donc sa journée de marche au-delà d'Arzúa. La question de la tombée de la nuit imminente se pose néanmoins puisqu'il est près de 16h. Il semble résolu à suivre son projet, nous regardons donc sur Gronze les hameaux qu'il traversera et les possibilités d'hébergement qu'il y trouvera. Un doute teinté de tristesse me parcourt à cet instant : nos routes vont donc se séparer avec la possibilité de ne plus jamais se croiser. Il me dit qu'il a prévu de passer quelques jours à Santiago avant de prendre un bus pour aller voir Fisterra. Nous prenons donc rendez-vous jeudi pour trinquer ensemble.</p>
	<p>Mardi 22 novembre Arzúa - A la maison</p> <p>J'arrive sur le perron de la porte, la face ruisselante mais souriante. Ma mère m'accueille chaleureusement mais en m'indiquant quand même la direction de la salle de bains. C'est Byzance ce soir : un bain chaud, un pyjama et un lit propres, un repas maison et une cheminée devant laquelle je manque de m'endormir. Malgré le plaisir que j'ai à profiter de la compagnie de ma mère et du confort qu'offre la maison, je ressens un peu de culpabilité en pensant à mes compagnons qui dormiront eux dans une auberge quelconque ce soir.</p>
	<p>Mercredi 23 novembre Igrexa de Santiago de Arzúa</p> <p>Je me réveille requinquée en ayant la sensation d'avoir dormi comme une masse. Je jette un coup d'œil aux draps qui sont encore soigneusement rentrés sous le matelas. Je n'ai en effet pas dû bouger des masses. Au programme ce matin : petit déj de compet. J'ai l'impression qu'on a retourné le frigo sur la table. L'étape d'aujourd'hui est courte (19,3 km et une durée de marche approximative de 4h30). Je ne suis donc pas pressée et je traîne à table avec ma mère. Comme il fait beau (une belle journée d'hiver ensoleillée et une température d'une dizaine de degrés), elle</p>

	<p>décide de m'accompagner un peu sur le chemin. Avant de prendre la route, je dois faire tamponner ma credencial, je n'ai récupéré qu'un tampon la veille et aucun à Arzúa. J'opte pour passer par un café, ma mère me propose de passer par l'église. Bonne idée, je n'ai pas forcément envie d'un café après les litrons déjà ingurgités au petit déjeuner. Nous entrons dans l'église à la recherche du tampon. Je trouve le tampon, ma mère trouve une amie. Je m'approche pour dire bonjour. Ma mère roule légèrement des mécaniques en disant qu'elle va un peu m'accompagner sur le chemin. Je l'observe amusée. Son amie raconte la fois où elle a fait le chemin depuis Arzúa avec un groupe d'amies. Elle raconte qu'elles se sont arrêtées aux portes de Santiago, ont pris le bus pour revenir à Arzúa (45 min de trajet), puis ont repris le bus le lendemain pour entrer dans Santiago une fois lavées, coiffées, pomponnées. Je suis fascinée par ce récit. Cette amie demande si je fais le chemin par foi. Même si je suis présente, j'ai l'impression que la question ne m'est pas adressée : ma mère s'empresse de répondre en laissant planer le doute. Je me retiens de corriger, je préfère la laisser seule juge des conventions sociales auxquelles elle pense devoir répondre, après tout c'est elle qui doit se farcir ses voisins toute l'année. Ma mère, son amie et moi nous tenons près de l'autel et le moins qu'on puisse dire c'est que nous ne chuchotons pas. Nous nous faisons houspiller par une femme dans l'assistance qui nous demande de nous taire et de respecter les fidèles qui prient. Je regarde autour de moi, il y a un cinquantenaire à genoux qui se recueille. A part ça, l'église est vide. Nous écourtons la conversation.</p> <p>L'heure tourne et le chemin attend. Il est bientôt midi quand nous quittons Arzúa.</p> <p>Après une bonne vingtaine de minutes de marche, nous sommes rattrapés par un jeune homme francophone. Il s'appelle Lio et vient de Belgique. Il pense au début que nous faisons le chemin ensemble : <i>“une mère et une fille”</i>. Ma mère rétablit la vérité.</p>
--	--

	<p>Avec beaucoup de détails. Elle se rend soudain compte qu'elle doit parcourir le chemin effectué en sens inverse et qu'elle a descendu de nombreuses pentes, pentes qu'elle devra remonter pour rentrer. Elle décide alors de faire demi-tour. Nous nous embrassons, je la reverrai dans deux jours.</p>
	<p style="text-align: right;">Mercredi 23 novembre Etape Arzúa - O Pedrouzo</p> <p>Nous poursuivons le chemin avec Lio. J'ai du mal à me mettre au diapason avec lui. Son histoire est faite d'ellipses, de zones d'ombre, il ne souhaite pas partager les raisons qui l'ont amené sur le chemin. En tous cas, pas d'emblée me dit-il. Je respecte son choix, mais joue un peu les équilibristes autour de toutes les voies sans issues qu'il pose dans la conversation. Je lui demande s'il préfère marcher seul, il me dit que non. J'évoquerai d'ailleurs plus tard mon sentiment d'avoir eu du mal à trouver un rythme de croisière dans nos échanges. Lio me dit ne pas l'avoir ressenti de la même manière. Nous évoquons la credencial. Lio arrive du <i>Camino del norte</i> qui rejoint le <i>Camino francés</i> à Arzúa, raison sans doute pour laquelle nous ne nous sommes jamais croisés avant. Je lui parle de la règle des deux tampons par jour, il ne semble pas être au courant : "<i>j'ai vu ça nulle part, c'est pas écrit sur ma credencial</i>". A vue de nez, sa credencial ne remplira pas les conditions pour obtenir la Compostela. Je dis que je serais intéressée de savoir si on lui délivre tout de même le certificat malgré ce constat. La conversation avance en même temps que nos pas, nous nous trouvons des intérêts communs : les chroniques d'Aymeric Lompret sur France Inter, celles de Clément Viktorovitch sur France Info. <i>Les langues se délient et Lio me parle de la raison pour laquelle il marche : il fait face à une sévère dépression suite à une expérience de travail épuisante. Marcher est devenu un moyen pour lui d'échapper à sa vie en Belgique.</i> Il me parle de son ancien travail, des altercations avec son supérieur, il rejoue ces scènes, il y incarne l'ancien patron tyran et</p>

	<p>crie les mêmes insultes qu'il s'entendait dire. On parle de la colère, on échange sur ses possibles vertus et ses limites. Lio dit qu'elle lui est utile. Il me parle beaucoup d'injustice, de supérieurs incompetents. La transition est toute trouvée pour parler de politique. Je lui demande s'il connaît Geoffroy de Lagasnerie, j'ai l'impression que ses écrits pourraient lui parler. Dans ce sillon, je lui parle aussi des livres d'Edouard Louis. Il me parle aussi de la milice Wagner et d'un événement qui vient tout juste d'arriver. Je lui dis ne pas en avoir entendu parler. Il s'étonne, la nouvelle aurait envahi les réseaux sociaux. Je me fais la réflexion qu'il n'a vraisemblablement pas décroché des réseaux. Je crois qu'aucun autre pèlerin ne m'a parlé d'actualité vue sur les réseaux, tout du moins cela ne m'a pas frappée. La conversation se poursuit sur le Qatar et la Coupe du monde de football qui vient tout juste de débiter (le 20 novembre). La critique est acerbe. Par honnêteté intellectuelle, je lui dis avoir effectué des missions pour le Doha Film Institute et avoir vécu au Qatar par intermittence pendant trois ans. Lio ne me pose pas de questions sur mon expérience, sur les circonstances de cette décision, sur ce que j'ai pu y voir. Je suis pour ma part loin d'être à l'aise avec cette expérience professionnelle. Pour pallier, je lis tout ce que je peux trouver sur l'émirat, je tente de contraster ces lectures avec ce que j'ai vu sur place, et ce que je n'arrivais pas à voir. Je réfléchis aux personnes avec lesquelles je parlais ou n'arrivais pas à parler, les lieux dans lesquels je vivais, ceux où je ne pouvais pas aller, les relations hiérarchiques dans le travail et les rapports entre Qataris et étrangers. Je me rappelle les fois où j'ai dû me cacher pour rendre visite à mon amant, celles où nous avons dû censurer les scènes de baiser dans des films. J'essaie souvent de comparer cet état des lieux à mes expériences en occident. J'ai sans nul doute ressenti les luttes de classes en France. Mes parents sont arrivés en France dans les années 60, ils ont été parqués à leur arrivée</p>
--	---

	<p>dans un bidonville, ils ont travaillé comme ouvriers dans l'industrie automobile, ont vécu les grèves et la lutte pour de meilleures conditions de travail. J'y ai ressenti le manque de porosité entre les classes sociales. Je sais qu'en tant que femme j'ai été moins payée et ai eu plus difficilement accès à des postes à responsabilité. Au bout de mon troisième séjour, mon monde à Doha s'était agrandi mais restait lacunaire. Ma relation au Qatar est de fait infiniment contradictoire. Je dis tout ça à Lio malgré son manque évident de questions et son chapelet de critiques. Être contradictoire ne lui semble pas acceptable. Il finit par comparer mon comportement au nazi Adolf Eichmann dont la ligne de défense à son procès était de n'avoir rien fait d'autre que de suivre les ordres. Je réponds un laconique "<i>Putain, t'es dur</i>", je me sens jugée et m'effondre en larmes. Lio a l'air de ne pas comprendre ma réaction. Il me dit qu'il n'est pas habitué à voir les gens pleurer sans entrave et que c'est la deuxième fois que cela lui arrive sur le chemin. Il compare ma tristesse à celle de l'autre jeune femme qu'il a vu pleurer en disant que sa peine, à elle, lui paraissait légitime. Je l'arrête net en lui rétorquant que le fait de ne pas comprendre ma peine ne lui donne pas le droit de la juger, encore moins de l'estimer moins valable que celle d'une autre personne et que la seule option acceptable, est de me présenter ses excuses. Il accepte et me dit qu'il est désolé. Une demie-heure plus tard nous arrivons à O Pedrouzo. Il propose de chercher une auberge et me demande s'il veut que nous cherchions ensemble. Je lui fais part de ma volonté de finir là cette rencontre et de partir chacun de son côté. Nous nous recroiserons peut-être ou pas. Nous avons marché plus de 4h ensemble, de la sortie d'Arzúa jusqu'à O Pedrouzo. C'est la conversation la plus difficile que j'ai eu jusqu'à présent sur le chemin. Je suis vannée, retournée. Je me suis sentie jugée. Et pourtant tout n'est pas à jeter dans cette conversation.</p>
--	--

Mercredi 23 novembre
O Pedrouzo - Albergue O Burgo

J'arrive à l'auberge avec la vessie sur le point d'imploser. Je jette un coup d'œil circulaire à la salle jouxtant la réception : des tables, des chaises, une télé. Un jeune garçon d'une dizaine d'années fait semblant de faire ses devoirs, un pèlerin que je ne connais pas est assis. Le réceptionniste, un jeune homme brun d'une trentaine d'années, s'occupe du check-in. Il est souriant et a une voix douce, il s'étonne lui aussi de mon passeport français alors que nous échangeons en galicien. Il me demande si j'ai vécu en Galice. Je raconte mes parents d'Arzúa, les cours de galicien à l'université de Saint-Jacques-de-Compostelle, les étés dans la région alors que se jouent en parallèle dans ma tête plusieurs scénarios de fuites urinaires, là, devant le comptoir. Je saute donc sur le premier blanc dans la conversation pour m'éclipser aux toilettes. A mon retour, nous finalisons le check-in : je règle mon dû et il ajoute le *sello* de l'auberge sur ma credencial. J'y jette un œil en rangeant mes papiers, je l'aime bien. Le réceptionniste m'accompagne dans le dortoir. Deux choix s'offrent à moi pour la nuit : une chambre individuelle pour 40 € ou un lit dans un dortoir de 14 couchages pour 14 €. J'ai dormi comme un loir la veille, je choisis donc le lit en dortoir sans ciller. D'autant que le dortoir est vide à un couchage près alors qu'il est bientôt 17h, et que je doute qu'il y ait d'autres arrivées à cette heure tardive. Le réceptionniste m'explique les règles de bon usage du dortoir : chaussures de rando à laisser dans un petite cour dédiée à cet effet (visiblement pour ne pas empester le lieu commun), utilisation des douches, horaires de check out le lendemain matin. Puis il prend congé. Après cette journée de marche assez émotive, je me retrouve bien seule dans le dortoir. J'avais jusqu'à lors compter sur le hasard pour tomber sur mes amis marcheurs mais ce soir je m'en remets à Whatsapp et écris à Blanca à 16:40 : "*Blanca! He llegado a Pedrouzo y me estoy quedando en*

	<p><i>O Burgo. ¿Llegaste bien tú?</i>”. En attendant sa réponse, je réorganise mes affaires en mode Marie Kondo du Ziploc : les affaires de nuit dans une pochette, les affaires de jour dans une autre, les affaires sales séparées du reste. La veille j’ai laissé une partie de mes affaires chez ma mère pour ne garder que le strict minimum pour les deux derniers jours de marche. Mon cérémonial du soir est donc écourté et je peux en profiter pour compléter mes notes. Je suis assise par terre en train d’écrire, mon carnet posé sur ma couchette quand Blanca me répond : “<i>Si!! En O Burgo!!</i>”. Son message est suivi d’un bruit sec d’ouverture de porte et de sa petite tête à l’affût entrant dans le dortoir. Je suis contente de la voir. Elle me dit qu’elle va dîner (il est 17h30 !!!) car elle retrouve son groupe de lecture à 19h en visio. Je lui demande si je peux me joindre à elle et nous partons toutes les deux à la recherche d’un casse-dalle. En sortant de l’auberge nous empruntons la N-547 qui traverse la ville de part en part comme une saignée. O Pedrouzo est une ville sans charme qui semble avoir été érigée sur les trottoirs de la route nationale. Elle donne l’impression d’être une antichambre de Santiago, pas vraiment une ville, juste un point de passage où personne ne semble investir d’énergie : les bars sont vides, les commerces fermés, même les pèlerins qui errent habituellement dans le centre à la recherche de nourriture semblent avoir opté ce soir pour une solution de replis. Nous laissons derrière nous une pompe à essence et un énorme rond-point avant d’entrer dans le centre ville. Nous croisons une pèlerine italienne que je n’avais encore jamais croisée mais que Blanca connaît. Elles discutent de façon très animée, elles se réjouissent de se revoir, il faut fêter ça avec une photo. La question ne se pose même pas, je ferai partie du selfie : nous voici donc, bobines collées serrées et immortalisées pour la postérité.</p>
	<p style="text-align: right;">Mercredi 23 novembre O Pedrouzo - El Bule</p>

Sur les choix de restaurants, je remarque que je / nous n'avons jamais eu recours à Tripadvisor ou aux avis Google pour choisir les lieux ou nous nous arrêtons pour prendre un verre ou manger. Nous demandions le plus souvent conseil aux propriétaires des auberges ou nous nous arrêtons au hasard de la fatigue. Pour le choix des hébergements, la recommandation personnelle et l'improvisation en arrivant était devenue pour moi monnaie courante dès la 2e nuit mais le recours au site **Gronze** avait complété voire supplanté Google pour choisir les auberges. Blanca quant à elle appelait souvent les auberges à mi étape pour réserver un lit / une chambre. (sur le voyage, le **guide de voyage**, les sites et applications utilisés pour assister le voyage)

Monde marchand + identité galicienne et du Camino imbriqués : sur le site web de la marque, la bière Estrella del Camino est décrite comme un “*a tribute to Galicia and the Camino de Santiago made with natural ingredients from the Camino*
Orange: Valencia- Levante Way
Coriander: Portugal- Portuguese Way
Wheat: Galicia- English Way
Barley malt: Castilla- French Way”
<https://estrellagalicia.es/en/product/estrella-del-camino/>

Nous choisissons le restaurant El Bule, un peu par dépit. Je salue en entrant un jeune garçon d'une vingtaine d'années croisé la veille entre Melide et Arzúa. **Il s'étirait et m'avait dit que son genou le faisait souffrir.**

Nous prenons place avec Blanca et commandons des supions à l'encre. Blanca m'en dit plus sur son groupe de lecture. Ils se retrouvent ce soir-là pour parler du livre *Las cinco invitaciones*, ouvrage qu'elle résume brièvement : il s'agit d'un recueil de témoignages ou invitations à vivre l'instant présent via le récit d'histoires de morts. Je comprends mieux nos discussions des premiers jours, lorsqu'elle me parlait d'une intime relation entre la vie et la mort, d'un élan de vie, qui ne pouvait exister que par la conscience de notre mort, de notre finitude. Sans se réclamer d'une religion spécifique, Blanca parle abondamment de spiritualité, elle croit notamment en une vie après la mort. Elle me parle de son frère qui a eu plusieurs épisodes difficiles, dont ce qui semble être une expérience de mort imminente. Aujourd'hui, ce dernier dit ne pas s'en souvenir, mais Blanca affirme qu'il lui avait confié « être revenu », « avoir été rappelé » ou « renvoyé », lorsqu'il était inconscient. Elle me raconte tout ça pendant que nous sirotions une *Estrella del Camino*, bière d'Estrella Galicia brandée Camino (sur l'étiquette, la présence de la flèche jaune, de la coquille, le logo du Xacobeo 21-22, l'utilisation d'un trait sinueux évoquant le Camino où les villes étapes ont été substitués par les ingrédients et toujours la typo gothique possible évocation de l'héritage moyen-âgeux du chemin ou réminiscence des monastères leur bière qui brassaient au moyen-âge).

Voyage seule en tant que femme : voir s'il existe des écrits sur le tourisme à ce sujet

Mercredi 23 novembre
 O Pedrouzo - Albergue O Burgo

Nous rentrons à 19h tapantes à l'auberge pour que Blanca puisse participer à sa visioconférence. Le dortoir est toujours aussi vide. Les autres pèlerins semblent avoir été aspirés par un trou noir. A moins plus vraisemblablement qu'ils n'aient tous

	<p>opté pour des chambres individuelles et un gros roupillon de bonne heure. Je me résous donc à embrasser la solitude de cette soirée en reprenant et complétant mes notes. Le pèlerin croisé à la réception entre dans le dortoir. Je suis assise par terre, courbée sur mon carnet dans lequel je gratte frénétiquement. Il engage la conversation en me demandant ce sur quoi je travaille. Il a un accent sud-américain et semble avoir la cinquantaine. Je lui réponds et replonge le nez dans mon carnet. Loin de se démonter, il continue la conversation, il semble avoir envie de parler. J’ai bien dit de parler et non de discuter. Au-delà de sa diatribe auto-alimentée (en ½ heure, j’ai eu le temps d’en apprendre un rayon sur ses origines péruviennes, son poste de manager chez Telefónica, son combat contre son manager incompetent, son malaise vagal Puerta del Sol, sa reconversion dans les soirées de rencontres entre célibataires à Madrid et son autoproclamée grande capacité de rebond, le tout saupoudré de superlatifs grandiloquents), c’est la sensation très désagréable d’être traitée comme une bécasse écervelée qui me file la gerbe. Le type se prend pour un test de Rorschach à l’état naturel et se sent le droit de dresser mon portrait psychologique à base de questions rhétoriques tordues (“<i>te diviertes a veces?</i>”), de propositions qu’il imagine extraordinaires (“<i>cuando vengas a Madrid te invito a una fiesta, tenemos entradas al Florida, sabes?, es la discoteca más top de Madrid</i>”), et de réflexions sussurrées dans le noir (“<i>buena chica</i>”). La perspective de me retrouver en tête à tête avec lui dans le dortoir commence légèrement à m’inquiéter. Je m’emmitoufle dans mon sac de couchage une main rivée sur la fermeture éclair en tentant de concilier sommeil et état de vigilance accrue.</p>
	<p style="text-align: right;">Jeudi 24 novembre O Pedrouzo - Rte Parrillada Pulpería Stop</p> <p>Je rejoins Blanca pour le petit déjeuner. Nous atterrissons dans une <i>pulpería</i> pour manger des tartines et boire un café avant de</p>

	<p>venir à bout des quelques km qui nous séparent de Saint-Jacques-de-Compostelle. On traîne, on ne semble pas plus pressées que ça de décoller, l'étape est en effet courte, 19,4 km, ou peut-être que la fin imminente du voyage nous incite à repousser l'heure du départ. Le fait est qu'on passe bien une heure à table. Le bar est presque vide, quelques habitués épluchent la presse au comptoir et tapent la conversation au patron. Je m'étonne de ne croiser aucun autre pèlerin dans le bar. Habituellement, nous sommes plusieurs à nous retrouver par hasard dans le même bouiboui (les bars ouverts aux abords du chemin ne sont pas si nombreux à cette période de l'année). Nous nous décidons finalement à décoller et à nous mettre en chemin pour cette dernière étape jusqu'à Santiago de Compostela.</p>
<p>En relisant mes notes, je prends conscience de la densité de l'expérience et de son caractère collectif. J'avais fantasmé un voyage solitaire, contemplatif, dédié à l'exploration intérieure ; il a été émaillé de rencontres inattendues et continues. Inattendues car elles me poussent hors de ma zone de confort : nos âges, statuts sociaux, parcours de vie différent grandement. Continues car le flot de rencontres est incessant. J'ai la sensation de ne jamais avoir été aussi entourée. Mes précédents voyages en itinérance tiennent plus du passage, de la mise en relation furtive, transactionnelle. Ici, le déplacement se fait en parallèle et simultanément pour plusieurs individus qui finissent par participer à un événement ensemble (la marche, un dîner), par colporter des commérages (Blanca et moi sur Alberto). On semble assister à la constitution d'un milieu d'interconnaissance personnelle itinérant et furtif.</p>	<p style="text-align: right;">Jeudi 24 novembre Etape O Pedrouzo - Santiago de Compostela</p> <p>Blanca et moi passons la première heure de marche ensemble. Elle me parle de la réunion avec son club de lecture de la veille. Elle me parle également de génogramme et des quatre questions de Byron Katie. Elle me décrit le génogramme comme un arbre généalogique intégrant l'historique médical des membres d'une famille. Il permettrait de retracer les liens qui unissent les membres d'une même famille mais aussi de mettre le doigt sur les secrets enfouis. Les quatre questions de Byron Katie sont des questions que tout un chacun peut se poser en cas de situation frustrante, stressante, négative. Les questions servent à remettre en question une croyance limitante, le but ultime étant la quête du bonheur et la paix intérieure. Blanca a foi en ces outils. Les utiliser lui donne la sensation de mieux se connaître et de mieux comprendre les autres dans une démarche qui semble à la lisière du développement personnel ou de la nouvelle spiritualité. Nous parlons aussi des autres pèlerins. Nous évoquons Alberto, je partage mon ressenti concernant les échanges que</p>

	<p>j'ai eus avec lui. Je n'ai pas à en dire plus : <i>"ay, Alberto, qué quejica es"</i>.</p>
<p>Le chemin passe aux pieds des bureaux de la télévision régionale : ancrage territorial, identité galicienne</p>	<p style="text-align: right;">Jeudi 24 novembre Etape O Pedrouzo - Santiago de Compostela</p> <p>Le dernier jour de marche est d'une tristesse sans pareil. Il tombe un crachin qui colle au visage et le ciel est gris et bas. <i>La nature a laissé place à des entrelacements d'autoroutes, à un aéroport et à des zones périurbaines bétonnées.</i> Aux abords de Santiago je passe à côté des bureaux de la CRTVG - Compañía de Radio y Televisión Gallega, un grand édifice vitré avec un grand parking. Juste en face, une scierie. Le grand écart. <i>En arrivant au sommet du Monte do Gozo, la vue de la ville et de la Cathédrale s'avère décevante. Le mont est devenu un parc arboré</i> dans lequel des couples promènent leur chien et des joggers haletants et rougeots s'amusent à monter et à descendre la côte qui mène au sommet. La marche est principalement solitaire, mes compagnons de marche semblent décidément avoir tous disparu et je crains soudainement de ne pas les recroiser. Je décide d'engloutir les derniers kilomètres qui me séparent de Santiago sans m'arrêter. J'ai envie d'arriver, de me poser dans un café et d'y manger un bout en savourant le chemin accompli. Mon attention des dernières heures est tournée entièrement vers le but final, arriver dans la vieille ville, sur la Praza do Obradoiro et aller retirer la Compostela avant la fermeture de l'Oficina del Peregrino. J'ai la sensation de vouloir boucler le chemin au plus vite.</p>
<p>Axiologie profane / sacré : les vêtements et l'équipement : s'habiller pour marcher sur le chemin tient de l'horlogerie : ne pas avoir trop chaud quand on marche, laisser respirer ses vêtements pour qu'ils sèchent et ne pas être frigorifié, gérer la pluie dans les yeux avec le magnifique combo casquette plus capuche imperméable (grosse touche),</p>	<p style="text-align: right;">Jeudi 24 novembre Santiago de Compostela</p> <p>Quand j'entre enfin dans Santiago, mon périple n'est pas fini pour autant. Il me faut encore arriver jusqu'au centre historique dans lequel est nichée la cathédrale. <i>Ces derniers kilomètres en zone urbaine sont interminables. J'ai la sensation de faire du sur place alors que mes jambes s'agitent sans relâche. Le nombre de voitures, de bus,</i></p>

ouvrir les ouvertures latérales de son poncho de pluie pour faire circuler l'air même s'il pleut, enlever son pull, remettre son pull, mettre son pantalon de pluie, enlever son pantalon de pluie, mettre de la crème solaire, faire, défaire, recommencer dix fois par jour. Les deux premiers jours servent de test pour comprendre les meilleures combinaisons (ma polaire sans manche que je croyais indispensable m'aura surtout servi le soir pour aller dîner). Blanca m'a également donné de bons conseils au début en me recommandant de ne pas trop me couvrir pour ne pas trop transpirer et en me montrant quelles étaient les combinaisons qui fonctionnaient pour elle.

Mon rapport clinique de l'arrivée sur la Plaza del Obradoiro me surprend, je ne semble pas avoir ressenti l'**émotion** de bon nombre de marcheurs à leur arrivée : pleurs, liesse, etc. Est-ce que ma connaissance du lieu a modifié mon ressenti (j'ai travaillé à Santiago, je connais la ville, je suis un peu à la maison) ? Est-ce que je n'ai pas marché assez longtemps ? Est-ce que mon envie d'en découdre avec l'Oficina del Peregrino a interféré et ma tête était concentrée à tout autre chose ?

de personnes, l'agitation et le bruit des klaxons me semble étrange. Je dévale la Rúa de San Pedro pour entrer dans la vieille ville par la Porta do Camiño. Quand je passe la porte, je relâche enfin la pression d'**une matinée de marche effectuée d'une traite. Au total 4h menées tambour battant.** Je n'ai qu'une envie : aller m'asseoir pour boire un café ! Je bifurque sur la gauche en entrant dans la vieille ville pour aller voir les étals de produits frais de la région sur la Praza de Abastos (place du marché). Mes habitudes liées à mon histoire personnelle et professionnelle à Santiago s'insinuent en moi. Mes pieds (en pilote automatique) font le chemin jusqu'à la place, vide. Je ne trainerai pas mes guêtres plus loin, j'ai envie de caféine. Le Café Altamira fera l'affaire. En entrant, je me souviens que 1) le lieu est résolument chic 2) c'est l'heure du déjeuner. Je suis un peu gênée en voyant mon pantalon constellé d'éclaboussures de boue et en me disant que je ne m'arrête que le temps d'un café. Je m'installe face à une grande fenêtre donnant sur le marché. Juchée sur un tabouret, mon regard se perd dans le vide. J'ai l'impression qu'une énorme fatigue m'envahit. Je passe près d'une heure perdue dans mes pensées à regarder par la fenêtre. Je digère les jours passés. Je me rends compte du chemin parcouru (littéralement). Quand je me décide à décoller enfin mes fesses du tabouret, il est 15h. **Je ne réalise qu'une fois sortie du café que j'ai oublié de faire tamponner ma credencial. Et m**** ! Je plane vraiment à mille. Je décide de refaire une halte dans un café en direction de la cathédrale pour acquérir le premier tampon de la journée. Je m'arrête dans le bar La Tita.** Changement de registre : le bar grouille, les gens parlent fort, le service est énergique et mon café est accompagné d'un *pincho de tortilla* qui se répand allègrement dans son assiette. Je demande où se trouve le tampon pour ma *credencial*. Le patron du bar me dit qu'on lui a volé. Je lui demande s'il plaisante. Il me dit qu'au contraire, c'est déjà la deuxième fois qu'on lui fait le coup

	<p>et qu'il ne refera pas de tampon. Je ne sais pas quoi dire. Principalement parce qu'égotiquement, ça ne résout pas mon problème de tampon et que si je dois m'arrêter une troisième fois pour prendre un café, je risque la tremblote et j'aimerais finir ce voyage d'un pas (un minimum) conquérant. Au diable donc le premier tampon, direction l'Oficina de Acogida al Peregrino, Rúa das Carretas. Ce défaut de tampon servira de test, je verrai bien si le personnel du bureau tique. Je passe sur la Plaza del Obradoiro. La pluie est fine : assez pour que je porte encore mon poncho mais pas assez pour me couvrir la tête de ma capuche, ma casquette suffit amplement. La place est grande, il y a une myriade de pèlerins qui discutent. J'ai l'impression de n'en connaître aucun ce qui m'étonne énormément. D'où viennent-ils ? Quels chemins ont-ils emprunté ? Sont-ils arrivés un autre jour. La sympathie est de mise malgré le crachin. J'ai la sensation que chacun est attentif à un nouveau pèlerin qui arrive sur la place et le suis du regard. C'est assez agréable, comme un bravo silencieux. Je remarque un homme vêtu du même modèle de poncho que moi. Nous nous sourions et nous adressons une remarque quasi inaudible mais pleine d'entrain sur la coïncidence vestimentaire. Je m'arrête quelques instants au centre de la place pour admirer la cathédrale puis reprend mon chemin pour aller chercher la Compostela. Quelques mètres seulement me séparent de l'Oficina de Acogida al Peregrino depuis la Plaza del Obradoiro. Arrivée dans la Rúa das Carretas, je vois Cristián et Lenin au loin, ils marchent dans ma direction. Je me réjouis et lève les bras au ciel pour les saluer. Ils tiennent leur Compostela à la main, nous topons là pour célébrer l'exploit. Ils me disent devoir déposer leurs affaires à l'hôtel et proposent de se retrouver plus tard pour boire un verre. Je leur dis avoir rendez-vous avec Keerthy et les invite à nous rejoindre. Affaire conclue.</p>
	<p style="text-align: right;">Jeudi 24 novembre Oficina de Acogida del Peregrino</p>

Quelle est la **réalité juridique de l'église** ?

En quelle qualité lui est-il possible d'encaisser de l'argent ? La Oficina de Acogida del Peregrino appartient ainsi à l'église comme indiqué sur leur site : *la empresa titular de*

www.oficinadelperegrino.com es SAMI CATEDRAL DE SANTIAGO DE COMPOSTELA, con CIF R1500415C y domicilio a estos efectos en Rúa do Villar, nº 1, 1º, 15705, Santiago de Compostela

<https://oficinadelperegrino.com/aviso-legal/>

NB : SAMI est l'acronyme de Santa, Apostólica y Metropolitana Iglesia

Retour sur l'axiologie profane / sacré

Identité : transformation de mon nom sur la Compostela en latin !!! Référence au nom de baptême ?

Situation de **monopole** concernant les **credenciales** : la SAMI est la seule entité à pouvoir valider les **credenciales** qui ouvrent le droit à la Compostela. Elles organisent un **réseau de distributeurs officiels** en Europe et dans le monde.

Je suis accueillie par un garde qui me détaille le processus d'obtention de la Compostela. Je suis tout d'abord invitée à flasher un QR code avec mon téléphone portable. Le [lien](#) redirige vers un formulaire en ligne que je dois remplir pour obtenir un numéro de dossier et un code barre qui me seront nécessaires pour demander la Compostela. Je m'exécute. Le formulaire est composé de 14 questions :

- Chemin
- Moyen
- Point de départ
- Téléphone
- E-Mail
- Prénom
- Nom de famille
- **Voulez-vous un certificat de distance ?**
- Sexe
- Âge
- Nationalité
- Autonomie
- Motifs du pèlerinage
- Profession

Seule la question concernant le certificat de distance est non obligatoire. La question sur la région (*comunidad autónoma*) est quant à elle réservée aux ressortissants espagnols. Il n'y a aucun doute que ces données sont collectées et utilisées pour produire les statistiques disponibles sur le site de l'Oficina de Acogida del Peregrino. Une fois le formulaire validé, le garde m'indique de faire la queue dans une pièce adjacente. Il s'agit en fait d'un couloir donnant sur un grand bureau doté de plusieurs guichets. Un écran fait défiler des numéros. J'attends mon tour. Le dispositif me semble incroyablement administratif. Il me rappelle toutes les fois où j'ai attendu des heures à la sous-préfecture pour retirer mon passeport. J'observe le lieu : **un imposant kakémono** est posé à l'entrée du bureau, impossible de le rater. Il fait la promotion du *certificado de distancia*, celui-là même proposé dans le formulaire, à la différence près que son prix n'était pas indiqué en ligne. Le certificat est ainsi vendu pour la modique somme de 3 €.

	<p>Mon tour vient enfin. J'avance vers le guichet n°3, le seul ouvert sur un total de 17. Nous sommes définitivement en période creuse. Je donne mon code-barres à l'employée du guichet ainsi que ma credencial. Je lui parle de ma mésaventure avec le premier tampon du jour, cela ne lui pose pas de problème. Elle propose même de laisser un espace libre pour que je la fasse tamponner plus tard. J'acquiesce même si je suis un peu choquée de ces arrangements avec la règle initiale de la credencial. Le tampon de la Catedral de Santiago est enfin apposé, la Compostela peut m'être délivrée. L'employée de l'Oficina en profite pour me proposer le <i>certificado de distancia</i> (après le formulaire et le kakémono, cela ne sera que la troisième tentative). Elle me parle également d'un tube proposé à l'achat pour 2 € afin de protéger le(s) diplôme(s). Je profite de ce temps d'échange pour poser quelques questions à mon interlocutrice sur les dispositifs liés à la credencial et les <i>sellos</i>. Ses réponses sont assez évasives. Elle me dit que les <i>sellos</i> ne sont en aucun cas gérés par l'Oficina, ajoutant même "<i>non regulamos porque ahí non temos dereito a regular nada, sabes, non temos dereito a meternos</i>". Les seuls critères auxquels s'attache donc l'Oficina concernant les tampons sont la mention du lieu et de la date. Une attention particulière est tout de même portée au premier tampon qui indique la ville de départ. Les <i>credenciales</i>, par contre, font partie de la juridiction de l'Oficina : "<i>nós regulamos a credencial porque é o pasaporte oficial</i>". L'Oficina décrète ainsi quelles sont les <i>credenciales</i> officielles, celles qui ouvrent droit à la Compostela : "<i>a credencial sí que nos podemos meter nela e decir que non a aceptamos</i>". L'employée me recommande enfin de consulter la page web sur les <i>credenciales</i> ou d'écrire à credenciales@catedraldesantiago.es, adresse de sa collègue chargée de la validation desdits passeports ("<i>as credenciais pasan o filtro por ahí</i>", "<i>hai</i></p>
--	--

	<p><i>credenciais que están homologadas pola catedral; para que estean homologadas teñen que ter o selo da catedral e do cabildo</i>”). Ces maigres informations et ma Compostela en poche, je décide de prendre congé de mon interlocutrice. Je regarde le diplôme que je tiens entre mes mains en sortant du bureau, il est entièrement écrit en latin. Mon nom a été ajouté à la main et transformé ; j’ai été rebaptisée Annam Pampin.</p>
	<p style="text-align: right;">Jeudi 24 novembre En sortant de l’Oficina del Peregrino</p> <p>Je revois le jeune garçon au genou en vrac en sortant de l’Oficina. Il me fait de grands signes. Je le rejoins et nous nous félicitons l’un l’autre. Il ajoute “<i>la jefa está dentro</i>”. Je suis surprise, je l’ai toujours vu marcher seul. J’entre dans le café et vois une pèlerine blonde décolorée avec des lunettes d’une cinquantaine d’années croisée à plusieurs reprises. Je tilte enfin : il s’agit de sa mère. Je recolle les morceaux : nous avions parlé un jour à un embranchement entre chemin principal et complémentaire alors qu’elle tentait d’appeler son fils pour savoir quel chemin il avait emprunté. Leur différence de condition physique (la mère est en surpoids et le garçon, malgré son genou, est plutôt athlétique) creusait très certainement l’écart dans leurs avancées. Je ne les avais donc jamais vus marcher ensemble et n’avais pas fait le rapprochement entre eux. Qui plus est, il n’est pas rare de voir des personnes d’âge différents marcher ensemble sur le chemin sans qu’il y ait pour autant lien de parenté. Nous discutons un peu et nous décidons d’échanger nos ID Instagram. J’apprends ainsi que le jeune garçon se prénomme Ismael.</p>
<p>Est-ce que mes questions sur la credencial, le fait que je parle galicien ont interféré avec le fait qu'on ne m'ait pas demandé ou objecté sur le choix “<i>no religioso</i>” ? Ou mon passage ne sera-t-il pas compté dans</p>	<p style="text-align: right;">Jeudi 24 novembre Santiago de Compostela - Bar El Muelle</p> <p>Keerthy et moi nous retrouvons dans le bar El Muelle sur la Plaza de Galicia, une place faisant le trait d’union entre le centre historique et la nouvelle ville. Il est 17h30, le bar est encore vide. Nous commandons</p>

les statistiques ? Comment sont-elles réalisées ? Quelle est leur fiabilité ? Combien de personnes reçoivent le conseil de ne pas opter pour “no religioso” ?

Identité galicienne : proposition de vins blancs de la région exclusivement, fierté liée à la forte tradition culinaire de la région, question de revendication du terroir ?

Axiologie sacré / profane : vente de services par l'église ex. le botafumeiro

La **Compostela** : je me souviens après coup que l'employée au guichet ne trouvait pas d'enregistrement dans son ordinateur à mon nom malgré le fait d'avoir reçu un code-barres par mail. Est-ce que le fait d'avoir coché “no religioso” en serait la raison ? Si je vérifie sur le site <https://oficinadelperegrino.com/peregrinacion/la-compostela/> il est en effet dit : “*El Cabildo de la Iglesia Metropolitana de Santiago siguió expidiendo el certificado y en la época moderna se limitó la concesión de la “Compostela” a aquellos que acuden a la Tumba del Apóstol por motivo religioso y/o espiritual, y siguiendo las rutas oficiales del Camino de Santiago.*”

des verres de vin blanc : on nous conseille trois vins de la région Godello, Ribeiro, Albariño. Va pour le Godello. La conversation va bon train, nous parlons des derniers kilomètres parcourus et de l'arrivée à Santiago. Nous évoquons notre expérience à l'Oficina de Acogida del Peregrino, l'obtention de la Compostela et le cérémonial afférent. Keerthy aborde le sujet du formulaire électronique que nous avons rempli pour obtenir le certificat. Elle me parle des recommandations qui lui ont été faites par son contact de l'agence de voyage Rutas Meigas. Keerthy est passée par une agence pour planifier son séjour ; l'agence s'est chargée de réserver les hébergements et lui offre une assistance en cas de doutes sur le chemin. Elle me montre le message WhatsApp envoyé par son contact. Il lui indique qu'à la question “Motif du pèlerinage?”, il ne faut en aucun cas choisir “no religioso” dans la liste des trois réponses proposées. Il lui dit que sans quoi, on ne lui donnera pas la Compostela. Je m'insurge : “Whaaaat?”. J'ai pour ma part choisi non religieux, et je suis repartie avec mon certificat sans qu'aucune remarque ne m'ait été faite. Je suis d'autant plus révoltée que j'en suis à mon deuxième verre de vin, que la fatigue physique amplifie les effets de l'alcool. Nous parlons également du *certificado de distancia*. Katie me confie avoir acheté le certificat ainsi que le tube pour les protéger. Les raisons avancées sont multiples : la peur de regretter de ne pas l'avoir pris “since I'm here, you know” et le prix somme toute raisonnable. Pourtant elle n'avait pas l'intention de l'acheter, cela s'est joué à la dernière minute. Elle me dit que le kakémono disposé à l'entrée du bureau a joué dans sa décision. Nous finissons par nous regarder en s'exclamant en même temps : “marketing!”. Elle me parle ensuite du botafumeiro, l'encensoir géant utilisé dans la Catedral de Santiago. Il a la particularité d'être si énorme qu'il doit être actionné par plusieurs moines. Ces derniers doivent tirer énergiquement sur une corde pour activer le botafumeiro. Le mouvement

	<p>de balancier généré par la traction envoie le botafumeiro d'un extrême à l'autre de la nef et fait momentanément décoller les moines du sol. <i>Plus près de toi, mon Dieu.</i> Le botafumeiro est une des attractions phares de la cathédrale. Celle que les pèlerins souhaitent avoir la chance de voir. Seulement voilà, le botafumeiro n'est actionné qu'à l'occasion de messes solennelles. Enfin. C'est ce que je pensais. Keerthy me dit en effet que l'agence lui a parlé de la possibilité de sponsoriser le botafumeiro : il en coûtera 150 € pour une audience de huit personnes minimum. Son contact lui a même détaillé la marche à suivre : comme on rencontre des gens sur le chemin, pourquoi ne pas leur proposer de former un groupe et partager les coûts ? La mécanique semble huilée. Bientôt, plusieurs amis de voyage nous rejoignent dans le bar. Tristan d'abord : il m'a écrit par WhatsApp dans la journée car il a du mal à réserver un ticket de bus pour aller à Fisterra. Ce verre est l'occasion de se retrouver et de lui prêter main forte. Cristián et Lenin arrivent ensuite, après avoir visité la cathédrale. Blanca enfin. Pendant une heure, nous trinquons et parlons du chemin. Nous prenons des photos pour immortaliser la fin du voyage (pour certains, Blanca continue jusqu'à Fisterra). Le moment vient pour moi de partir. J'ai longuement hésité sur la fin à donner à cette marche : passer la nuit à Santiago afin de fêter dignement l'arrivée avec mes nouveaux amis ou prendre le dernier bus pour Arzúa et passer la nuit chez moi. J'ai finalement opté pour tirer ma révérence de manière anticipée, avant que notre groupe ne se délite. Je suis un peu émue en partant ; d'autant que je rate le dîner du soir et les verres dans les bars. Mais la perspective de voir les uns et les autres partir, me semblait plus pénible que de dire au revoir la première. Les au revoir prennent du temps, les accolades sont chaleureuses. Nous promettons de nous écrire et je quitte le bar.</p>
--	--

Lexique

Codex Calixtinus : également connu sous le nom de *Liber Sancti Iacobi*, le *Codex Calixtinus* est un manuscrit composé de plusieurs textes copiés et rassemblés en un seul volume entre 1140 et 1160. Le *Codex Calixtinus* contient cinq parties appelées « livres ». Le Livre V, qui fut publié en 1935 sous le nom de *Guide du pèlerin à Saint-Jacques de Compostelle*, fait état des quatre grands itinéraires à suivre depuis la France pour arriver à Compostelle. Le *Codex Calixtinus* est de nos jours conservé dans la Cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Compostela : document qui certifie que le *Camino* vers Saint-Jacques-de-Compostelle a bien été parcouru. La *Compostela* est exclusivement délivrée par les autorités ecclésiastiques au travers de l'*Oficina de Acogida al Peregrino*. Ce certificat trouve son origine aux IXe et Xe siècles, lorsque le pèlerinage sur la tombe de l'Apôtre a démarré. Au début, des insignes tels que la coquille Saint-Jacques ont été utilisés mais la facilité avec laquelle ces derniers étaient falsifiés a contraint l'Église à les remplacer par des « *cartas probatorias* », lettres de preuve à l'origine de l'actuelle *Compostela*.

Credencial del peregrino : également connu comme accréditation du pèlerin, la *credencial* est le document remis aux pèlerins au Moyen-Âge en guise de sauf-conduit. Aujourd'hui, il existe un modèle officiel autorisé par la cathédrale de Santiago et accepté par l'*Oficina de Acogida al Peregrino*. La *credencial* devra être tamponnée quotidiennement à chaque étape du voyage afin de témoigner de l'avancée de son détenteur. Preuve à l'appui, le porteur de la *credencial* pourra alors récupérer la *Compostela* auprès de l'*Oficina de Acogida al Peregrino*.

Oficina de Acogida al Peregrino : bureau d'accueil des pèlerins où ces derniers pourront recevoir le dernier tampon de leur *credencial* et ainsi demander la *Compostela*. Le bureau d'accueil dépend de la cathédrale de Santiago de l'archidiocèse de Santiago de Compostela.

Xunta de Galicia : gouvernement régional de la communauté autonome de Galice, appelé communément *Xunta*.

Résumé

Depuis la patrimonialisation des chemins de Compostelle et la création de *Xacobeo 93* par la *Xunta de Galicia* au détour des années 1980-1990, le nombre de marcheurs arrivant chaque année dans la ville sainte pour se recueillir sur le tombeau de l'apôtre Jacques n'a cessé de croître, 2022 battant même tous les records en termes de pèlerins recensés. Ce mémoire pose dès lors la question du rôle de la marche dans le façonnage des représentations associées au *Camino* vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Pour répondre à ce questionnement, nous nous sommes tout d'abord appuyés sur une analyse sémiologique de la *credencial del peregrino*, complétée par la suite par une observation participante de type ethnologique, méthodologie qui nous a semblé la plus indiquée pour faire affleurer la réalité du terrain et de la marche. Nous avons ainsi cherché à comprendre comment l'âpre réalité de la marche sur le *Camino*, en s'emparant du corps du marcheur, permettait également un cheminement plus intérieur et spirituel. Nous nous sommes ensuite penchés sur la réalité territoriale de la marche et sur la figure du marcheur en lien avec son environnement immédiat afin de saisir comment cette pratique modifiait les paysages traversés, la région, ses infrastructures et son économie. Pour finir, nous avons souhaité comprendre en quoi la marche pouvait façonner les représentations identitaires des marcheurs et des habitants de la région galicienne traversée par le *Camino*.

Mots clés

Camino - Saint-Jacques-de-Compostelle - Pèlerinage - Marche - Quête - Spiritualité -
Chrétienté - Tourisme - Représentations - Identité - Galice